



« IL A TROUVÉ SA PRINCESSE.
ELLE NE CROIT PAS AUX CONTES DE FÉES. »

Le bûcheron et sa
Princesse
tome 1

Kay T. TRYON

Le bûcheron
et sa
Princesse

Kay T. Tryon

Le bûcheron et sa Princesse Tome 1
Kay T. Tryon

Code ISBN : 9782957184804

Couverture : © Graphisme LOR

Images : © AdobeStock

Mise en page : ©Orlane, Instant Immortel

« Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. Tous droits réservés. Les peines privatives de liberté, en matière de contrefaçon dans le droit pénal français, ont été récemment alourdies : depuis 2004, la contrefaçon est punie de trois ans d'emprisonnement et de 300 000 € d'amende. »

© Kay T. Tryon, 2020

Prologue

Dawn

J'observe le magazine posé sur la table de ma salle à manger avant de l'ouvrir et d'en tourner les pages jusqu'à celles qui m'intéresse. J'émet un sourire méprisant en découvrant la photo qui se trouve sur la gauche.

Les Hashford.

James et Philip se tiennent derrière le divan noir en compagnie de leur conjointe respective, Phyllis et Sue Ann, les bras encerclant amoureusement leur taille.

Le patriarche Richard est installé dans le canapé, digne et fier, son épouse Lisa à ses côtés, élégante comme toujours, la main sur celle de son mari. Ils affichent tous les six un visage radieux, chaleureux, bienveillant.

Le portrait d'une famille parfaite.

Mais, derrière leurs sourires de façade se cachent les pires hypocrites que porte la haute société washingtonienne.

Je parcours les lignes qui détaillent l'historique de leur réussite : leur fortune, leur vie confortable, les soirées de gala qu'ils organisent dans l'objectif de récolter des fonds pour les œuvres caritatives.

Toutes leurs bonnes actions sont étalées comme des trophées pour prouver à tous qu'ils sont de généreux bienfaiteurs.

Au journaliste qui les interviewe concernant l'absence de leur fille, Lisa Hashford rétorque :

— *Dawn est fort occupée, d'où son manque de disponibilité. Actuellement en voyage, elle est désolée de ne pouvoir participer à ce reportage.*

À travers ses mots, je décèle la perfidie qui pèse dans chacune de ses paroles fielleuses. Ce qu'elle profère à mon sujet dans cet article n'est qu'un tissu de

mensonges. Pour cette *magnifique* photo de famille, je n'ai volontairement pas été sollicitée.

Je n'en suis pas vexée pour autant. J'aurais catégoriquement refusé l'invitation si elle m'avait été proposée. Me retrouver à leurs côtés est loin d'être mon vœu le plus cher.

Je referme la revue avant de la mettre à la poubelle avec les ordures, là où est sa place.

Les Hashford n'ont aucune estime à mon égard et c'est réciproque. Je ne suis pas près d'oublier la façon dont ils m'ont traitée. En particulier Lisa, ma mère.

Plus je me tiens loin d'eux, mieux je me porte.

Toutefois, malgré notre entente peu avenante, j'ai pris le meilleur de leur mode de vie : facticité, argent et sexe.

L'amour est un leurre, je l'ai compris il y a bien longtemps en observant ma famille. La compassion et la tendresse sont exclues du vocabulaire des Hashford.

Je ne m'en plains aucunement, bien au contraire. Comment faire preuve de sensibilité et d'empathie lorsque l'on n'a jamais bénéficié de cette palette d'émotions ?

C'est un grand privilège que d'être épargné par tous ces artifices qui causent plus de mal que de bien, car mon cœur y est complètement hermétique.

Non pas que je me protège d'une quelconque déception amoureuse, je ne me suis en aucun cas éprise d'un homme. L'amour, l'amitié, ce genre d'idioties qui soi-disant nous guident, rebondissent sur ma personne.

Très jeune, j'ai dû compter que sur moi-même. Ignorer les autres ne fut pas compliqué. Avec Lisa et Richard, j'étais à bonne école.

J'ai appliqué certaines de leurs façons de procéder dans mon métier qui fonctionnent à merveille.

Pour ma part, ne faire preuve d'aucune compassion dans le milieu professionnel n'est pas une faille. C'est à l'inverse une qualité que peu d'individus se targuent de posséder.

Je n'ai aucun regret à faire renvoyer un incompetent lorsque je le juge indigne de notre équipe. Le monde du travail ne se construit pas avec de bons sentiments. Ce serait la ruine assurée.

Ce que les gens qualifient de défauts, je les considère à contrario comme une force qui me permet d'avancer, de réfléchir à bon escient, de prendre les décisions adéquates afin d'écarter les maillons faibles.

Mon professionnalisme, ma ténacité, mon talent et ma créativité sont au service de *Secret Touch* qui me le rend au centuple.

Le bruit court que je suis la pire des garces. Un compliment qui flatte à la perfection mon ego.

Je suis Dawn Hashford. Et j'assume pleinement ce statut.

1

Dawn

Je pousse la porte de mon bureau, un sourire aux lèvres, ravie de pénétrer dans mon antre.

Contrairement à beaucoup de personnes, j'exerce la profession dont j'ai toujours rêvé. C'est un excellent moteur qui m'incite à me lever chaque matin pour donner le meilleur de moi-même.

Je suis directrice de collection chez *Secret Touch* depuis deux ans et demi. Les journées s'enchaînent, rythmées par le mouvement de tout un chacun, désireux de prendre à cœur les tâches qui lui sont attribuées.

Lynn Renfield, la PDG de la marque compte sur nous pour mener à bien les projets développés par chacune de ses succursales.

J'allume mon ordinateur après avoir laissé ma serviette sur la table. Mon regard se pose sur les quelques enveloppes éparpillées ici et là. Pourquoi le courrier n'est-il pas ouvert, enregistré et classé ? Où est encore passée cette idiote de Megan ? Ah oui ! Je l'ai fait renvoyer.

Une incapable qui arrivait tous les jours en retard parce qu'elle devait conduire sa fille chez sa nounou. Comme si c'était mon problème !

Ma nouvelle assistante devrait se présenter d'une minute à l'autre. Souhaitons qu'elle ne soit pas aussi empotée que la précédente.

Un coup discret donné à la porte me sort de mes pensées.

— Entrez ! je crie, sans relever les yeux de l'écran.

Le battant s'ouvre sur une jeune femme d'une vingtaine d'années que mon œil aiguisé détaille de haut en bas.

J'arbore une légère grimace en remarquant son accoutrement. Aurait-elle dévalisé un entrepôt de toiles de jute pour s'en faire des vêtements ? L'expression *habillée comme un sac* prend ici tout son sens.

— Bonjour, madame Hashford. Je suis votre nouvelle assistante.

Je hausse un sourcil en entendant sa voix un brin tremblante. Je m'appuie contre mon bureau en croisant les bras.

— C'est *mademoiselle* Hashford, je rectifie, froidement. Suis-je si âgée pour être désignée par ce titre ?

— Non... mademoiselle Hashford, bredouille-t-elle, en baissant les paupières.

Et voilà ! Je récupère une énième gourde que je vais encore devoir gérer !

— Quel est votre nom ?

— Anna Brandon, mademoiselle Hashford.

Je soupire afin de lui montrer mon exaspération. Elle a toujours les yeux rivés au sol.

— Regardez-moi lorsque vous me parlez, Anna, lui dis-je sèchement.

Elle relève lentement la tête, mais son attention me fuit. J'esquisse un sourire railleur. Après tout, je suis très intimidante et j'adore ce fait.

— Quelles sont vos références ?

— J'ai travaillé chez *Brighton and Cie* en tant qu'assistante de direction.

Je me redresse avec une moue dubitative, puis m'installe dans mon fauteuil.

— Commencez par ranger ce qui se trouve sur mon bureau et apportez-moi un café.

— Bien, mademoiselle Hashford.

Elle prend le courrier et s'en va aussitôt. Je crains fort que cette abruti ne soit pas à la hauteur de mes exigences.

Je soupire, une nouvelle fois dépitée. Je sais d'instinct que cela ne fonctionnera pas entre nous. J'irai faire une visite du côté des ressources humaines. Cette garce de Sally a le chic pour m'envoyer des incompetentes.

À croire qu'elle y prend plaisir.

Je me rends chez cette *irresponsable* des recrutements en début d'après-midi.

Ce n'est pas une entente très cordiale qui nous unit, Sally et moi. Elle me méprise autant que je la méprise.

— Dawn ! lance-t-elle, en me voyant arriver. Quelle surprise !

Son sourire fallacieux m'irrite d'emblée.

— Que viens-tu faire dans le monde d'en bas ?

Son ton ironique m'horripile. Je garde cependant un calme olympien pour faire barrage à sa duplicité.

— Ne fais pas semblant d'ignorer la raison de ma présence, Sally.

— Quoi ?! Ta nouvelle assistante n'est pas encore à la hauteur de tes attentes ? s'étonne-t-elle, faussement désolée.

Je la regarde d'un air condescendant.

— Je te croyais meilleur juge dans le recrutement du personnel. Preuve en est, tu n'as apparemment aucun flair pour trouver la perle rare. Je veux une personne plus vive et compétente. Pas de novices incapables d'aligner plus de trois phrases sans être prises de tremblement.

— J'ai pourtant choisi la candidate qui correspondait le mieux au poste.

— Elle a travaillé chez *Brighton*, ce n'est pas ce que je peux appeler une référence.

— Elle est embauchée, j'ai déjà signé son contrat.

— Tu la renvoies et tu en convoques une autre, je réplique, sèchement.

Je lui tourne le dos pour repartir.

— Une pétasse comme toi ? ajoute-t-elle, moqueuse.

Je m'arrête net, puis fais volte-face.

— Qu'est-ce que tu viens de dire ? je lui demande, d'une voix douce.

— Tu as très bien entendu.

J'ai une réputation que je maintiens avec fierté. Toutefois, le ton de cette grue, je ne l'admets point.

— Mesure tes paroles, ma chère. Tu pourrais le regretter, je rétorque.

— Qu'est-ce que tu pourrais bien me faire ? Tu n'as aucun pouvoir ici. Tu n'es que directrice de collection, Dawn.

— Ta place n'est pas prépondérante au sein de *Secret Touch*. Dois-je te le rappeler, Sally ?

— Parce que tu penses vraiment que la tienne l'est ?! raille-t-elle. C'est un pur hasard si ta première ligne de sous-vêtements a eu du succès. La fameuse chance du débutant.

— Il est certain que je n'ai pas tes talents de vipère.

Elle émet un rire qui me hérissé l'échine.

— C'est tout un art, effectivement.

Je marque une courte pause.

— Tu as mentionné la chance du débutant à l'instant. Tu n'es pas sans ignorer que la hors collection que j'ai conçue pour notre égérie a explosé les records de vente lors de son lancement et qu'elle continuera, même après l'accouchement de Kimberly.

J'ai la satisfaction de la voir tiquer légèrement.

— Fais en sorte de me trouver une autre assistante d'ici demain, je lui ordonne froidement.

— Sinon quoi ?

Son ton est provocateur.

— Tu verras bien.

— Ouh ! J'ai peur ! se moque-t-elle.

J'affiche un lent sourire, puis je quitte son bureau la tête haute.

Une fois la porte refermée, je fulmine. Certes, je ne pèse pas très lourd dans cette société. Cependant, c'est grâce à mes créations si les produits de la marque ont fait un bond gigantesque, la plaçant de nouveau en lice face à des noms célèbres.

J'ai encore beaucoup à prouver dans l'entreprise de Lynn Renfield, cette

femme de tête qui guide d'une main de fer toutes ses équipes.

J'appartiens à celle de Seattle et je me démène pour qu'elle soit la meilleure du pays. Le succès de ma première collection nous a placé en très bonne position. La marque n'avait pas enregistré un tel record de vente depuis des lustres.

Lorsqu'il s'agit de créer des dessous sexy et chic, je suis très prolifique. Lynn l'a bien compris.

Je soupire, encore irritée contre Sally, ce serpent à *sornettes*. J'ai une sainte horreur des complications et la DRH en est une de taille. Néanmoins, elle ne le restera pas longtemps. Je sais exactement remettre ce genre de pimbêche à sa place.

Je souris, remontée à bloc. J'ai déjà une idée bien ancrée si Sally me déçoit une fois de plus.

Et si elle maintient sa position, l'histoire lui coûtera très cher.

2

Dawn

Il est déjà vingt heures, tous les départements sont à présent désertés. J'apprécie de rester seule dans la structure pour y travailler sans être dérangée de manière intempestive. Je profite de ces moments d'accalmie pour répondre aux nombreuses sollicitations qui emplissent ma boîte mail.

Des propositions de toutes sortes : soirées de gala, parrainages, vernissages, salons divers, interviews entre autres.

Même si satisfaire tout ce beau monde s'avère contraignant, je prendrai le temps nécessaire pour donner un écho favorable ou non.

Mon travail me valorise, je m'y épanouis complètement. Je suis particulièrement fière d'être tombée sur un poste à ma mesure. Ou devrais-je préciser à ma démesure. Ce qui me fait sourire.

Je termine d'envoyer un mail lorsque quelqu'un frappe discrètement à ma porte.

Je me lève pour aller ouvrir.

— Bonsoir, mademoiselle Hashford. Je vous ramène l'analyse que vous aviez demandée.

J'observe avec indifférence celui qui se tient devant moi. Malcom, le mari de Sally possède un physique qui joue en sa faveur. Il est cependant loin d'être mon type d'homme.

Je l'invite à entrer en le laissant refermer la porte tandis que je me dirige vers mon ordinateur. Comme il ne souffle mot, je me retourne légèrement et remarque qu'il a les yeux fixés sur mes fesses.

— La vue vous plaît ? je lui demande alors.

Cet imbécile rougit comme un adolescent, ne sachant plus où se mettre.

J'adore prendre plaisir à allumer les hommes. Dans certaines situations par

jeu, afin de mesurer où ce divertissement peut mener.

Et ce soir, j'ai envie de m'amuser avec Malcom.

Je me rapproche de lui, d'une démarche sensuelle que je n'ai pas à forcer.

— Vous voulez les toucher ?

— Mademoiselle Hashford, bredouille-t-il. Je ne peux pas me permettre de...

Je saisis l'une de ses mains pour la poser sur ma croupe.

— Vous avez ma permission, je lui murmure.

Il me plaque soudainement contre lui, prenant de l'assurance, excité par ma voix envoûtante. Il se frotte contre moi, me faisant sentir son érection.

Un petit sourire malicieux incurve ma bouche. Je règle discrètement la montre connectée que j'ai mise pour l'occasion. Mon plan est parfait. C'est parti.

— J'ai envie de vous faire une fellation, Malcom. Je peux ?

Mon ton caressant et suave est étudié pour atteindre le résultat escompté. Je n'ai nul besoin d'exagérer le timbre de ma voix. La gent masculine affirme que j'ai une façon très érotique de m'exprimer.

— Tout ce que vous voulez, mademoiselle, lance-t-il vivement.

Sa respiration est haletante. Il retient son souffle tandis que je m'agenouille, descend sa fermeture éclair pour empoigner sa verge.

— Mademoiselle Hashford, j'attends ce moment depuis si longtemps. J'en rêve même la nuit.

Son phallus n'est pas très impressionnant. Une taille banale, pour un homme des plus ordinaires. Je le glisse sans plus tarder dans ma bouche.

Il ferme les yeux et frissonne en lâchant un soupir de satisfaction. Je m'applique consciencieusement, l'amenant au bord de la jouissance avant de m'interrompre. Il ne semble pas saisir ma façon de procéder.

Je le masturbe quelques minutes pour ensuite le reprendre. Je souris intérieurement, fière de mon scénario.

Malcom gémit plus fort et je me recule. Pas assez vite. Sa semence gicle sur mon visage. Ce qui me contrarie.

Je me relève vivement pour chercher des mouchoirs afin d'y ôter les traces de son plaisir, tout en le fusillant du regard.

— C'est bon Malcom, je n'ai plus besoin de vous.

— Mais...

— Mais quoi ? dis-je sèchement, les yeux flamboyants.

— Je croyais que nous allions...

— Baiser ? j'achève à sa place.

J'émetts un petit rire où perce mon sarcasme.

— Pas avec des minables.

Il s'empourpre sous l'injure.

— Vous n'êtes qu'une...

Je hausse un sourcil, le défiant de poursuivre. Il préfère ravalier l'insulte.

— Les temps sont durs pour les analystes. Alors, si j'entends le moindre bruit de couloir concernant ce qui s'est passé entre nous, vous serez renvoyé. Est-ce que je me fais bien comprendre ?

Il sait que je ne plaisante pas et qu'il vaut mieux ne pas me provoquer. Mes menaces ne sont jamais vaines. Que je puisse inspirer une certaine peur chez les autres, flatte mon amour-propre.

— Très clair, répond-il, en essayant de paraître neutre.

Il n'attend pas que je lui demande de sortir pour quitter mon bureau.

Je soupire bruyamment en continuant d'essuyer quelques traces sur mon ravissant visage. C'est écoeurant ! Le sperme d'un pauvre type ne me procure pas le même effet que mes amants.

Je reste pourtant sur ma faim. Les fellations ont un pouvoir excitant sur ma personne.

Mon téléphone en main, je consulte ma liste de contacts. Je m'arrête sur le

prénom de Jake. Il saura apaiser mon appétit démesuré.

— Espèce de salope !

Sally débarque dans mon bureau en coup de vent, en claquant violemment la porte.

— Bonjour, Sally, lui dis-je, ironique. Je vois que tu as eu mon message.

— Connasse !

— Prononcer de si gentils mots d'amour dès le matin me touche sincèrement.

— Tu as posé ta bouche sur la verge de mon mari !

Je fais mine de réfléchir.

— Hier soir, en effet. Notre petite distraction t'a plu ?

— Tu es vraiment la pire pétasse que je connaisse !

— Je n'ai fait que confirmer que je pouvais en être une, je rétorque tranquillement.

Elle s'avance, les yeux exorbités.

— Tu n'es qu'une garce, une pute !

— Il est fort inutile de le ressasser, ma chère.

J'émetts un sourire méprisant.

— Je comprends mieux que tu sois coincée, je rajoute, faussement compatissante. La petite nouille de ton mari y est sûrement pour quelque chose.

— Espèce de...

Elle se rapproche, menaçante. Ce qui me fait légèrement reculer.

— Pose ne serait-ce qu'un doigt sur moi et je te jure que tu ne remettras plus jamais les pieds ici. Retrouver un autre poste deviendrait pour ta personne très compliqué, lui dis-je, froidement.

Ce qui suffit à la retenir.

— Tu me le paieras.

— Tu m'enverras la note.

Elle serre les dents pour contenir le flot d'insanités qu'elle aimerait certainement déverser.

— À propos de la vidéo, sache qu'elle n'est plus utilisable une fois visionnée.

Elle est furieuse. Je pourrais presque apercevoir de la fumée s'échapper de ses narines.

— Sors de mon bureau, Sally.

Elle s'en va, les lèvres pincées. Cette vipère n'a que ce qu'elle mérite. Un problème de réglé. Son Malcom qu'elle mettait sur un piédestal, le vénérant par-dessus tout, m'a servi d'instrument de vengeance.

Gare aux femmes qui me provoquent. Je ne lésine sur aucun moyen pour leur faire payer.

3

Dawn

Je me dirige vers l'hôtel où je retrouve Franck. En fonction de mes amants, je change la plupart du temps d'établissement pour plus de discrétion.

J'ouvre la porte, il est déjà là, complètement nu. Mon regard se pose sur sa merveilleuse verge en érection. Mon vagin exprime sa joie en se contractant avec délice.

Il s'approche de moi, entreprend aussitôt de me déshabiller sans perdre de temps, dévorant ma gorge de baisers.

Je me recule et il taquine le bout de ma langue de la sienne, pendant qu'il ôte mes sous-vêtements.

— J'aime ton corps, murmure-t-il, en suçant l'un de mes seins.

Je renverse la tête en arrière en fermant les yeux. Les pointes se dressent fièrement pour épouser la forme de sa bouche.

Franck me mène vers le lit, m'allonge, m'écarte les cuisses et commence à me lécher doucement.

Je ne tarde guère à devenir très humide, sa langue entamant de délicieux va-et-vient sur le parcours de ma chair.

Il enfle un préservatif, frotte son membre rigide contre ma vulve avant de me pénétrer analement.

Je gémissais tandis qu'il s'enfonce complètement en moi. J'aime les hommes virils et Franck est l'un de ceux-là.

Il commence à bouger, pendant que ses mains caressent avidement ma poitrine ainsi que les petites lèvres de mon sexe.

Il roule mon clitoris entre ses doigts, me faisant crier. Il en introduit deux dans mon vagin et suit le rythme de son va-et-vient pendant qu'il glisse à merveille dans cet endroit.

— Putain ! J'adore te défoncer comme ça, dit-il, le souffle court.

Il se penche sur moi, sa langue partant de nouveau à la recherche de la mienne, pour quelques secondes.

Je l'accepte dans ma bouche, tant que ce ne sont pas des baisers de passion ni de tendresse et que ça ne dure pas très longtemps.

— Bon sang ! Dawn, tu es trop bonne.

— Je vais jouir Franck, je m'écrie.

Je m'agrippe à la tête de lit pendant qu'il va plus vite. Ma respiration se coupe lorsque l'orgasme me terrasse, me faisant vibrer.

Franck se retire de mon corps, ôte le préservatif, se répand sur ma langue avec un cri rauque et s'y vide entièrement.

Sa semence s'écoule des commissures de mes lèvres sans que je la retienne. J'ai toujours refusé d'ingérer la *liqueur* de mes partenaires et je ne suis pas près d'accorder ce privilège à qui que ce soit.

— J'adore cette image de toi avec mon fluide dégoulinant de ta bouche. C'est tellement excitant. Ma femme n'accepte ni la pénétration anale ni mon sperme dans sa cavité buccale. C'est une chance d'être tombée sur toi. Tu aimes ça, n'est-ce pas ?

Je ne lui réponds pas. Je converse peu de banalités, n'étant là que pour me faire prendre. Franck le sait pourtant, depuis ces quelques mois où nous avons débuté cette liaison.

Je m'étire langoureusement, loin d'être repue. Je l'observe saisir son téléphone, ses sourcils se fronçant au fur et à mesure.

— Merde, marmonne-t-il. Je dois récupérer mon fils à son match de basket.

— Dans combien de temps ?

— Vingt minutes. Faire la route me prendra déjà dix.

— Alors avant de partir, je veux te sentir encore.

— Dawn, je n'aurais pas le temps de...

— Trouve-le. Sinon ce sera la dernière fois que tu poseras les yeux sur ce joli fessier.

Mon ton n'admet aucune réplique.

Je me mets en levrette, lui offrant ma croupe parfaite.

Je tourne légèrement la tête. Son érection est à nouveau d'attaque. Aucun homme ne peut résister à la vision de mes rondeurs et j'en suis très fière.

Il enfle un autre préservatif et me pénètre de la même façon. Son portable sonne soudainement. Il avise l'écran.

— C'est ma femme, dit-il, haletant.

Il s'immobilise.

— Ignore-la, je lui souffle.

— Ce sera vite fait.

Il prend une profonde inspiration avant de décrocher. Une voix féminine me parvient.

J'ai envie de jouer. Je me contracte fortement autour de sa verge en le regardant. Il serre les dents en posant une main ferme sur ma hanche pour me signifier d'arrêter.

Mais, je ne l'entends pas de cette oreille. Je me mets à bouger sur son membre d'abord doucement, ensuite plus rapidement.

Il est au supplice.

— Oui, j'ai eu ton message, lance-t-il avec une grimace, la respiration hachée.

Je continue de tourner mon bassin en gémissant, les yeux fermés.

— Quoi ? Pourquoi je suis essoufflé ? Je suis en train de marcher au plus vite pour rejoindre ma voiture.

J'exulte lorsqu'il ment de façon aussi éhontée à sa femme.

J'arrête mes mouvements, me cogne contre son pubis, un peu plus violemment, le faisant s'enfoncer davantage. Je le vois perdre pied.

J'augmente le rythme. Il gémit en venant à ma rencontre, une main sur ma taille, en allant plus fort, son téléphone toujours à l'oreille.

La situation est bien trop excitante et j'explose brutalement en étouffant mes plaintes dans l'oreiller. Franck me suit presque immédiatement avec un râle, en sifflant.

— Putain, lâche-t-il, les mâchoires crispées.

J'entends la voix de sa femme, malgré mes halètements.

— Je me suis...cogné, lui répond-il, le souffle court, tout en caressant mon dos et mes fesses.

Je me détache lentement de son membre, me retourne vers lui, enlève le préservatif et le lui montre, un sourcil haussé.

Il en comprend la signification.

Lui qui d'habitude ne peut avoir un orgasme qu'en jouissant dans ma bouche, a cédé en moi.

— Oui, je vais bien, dit-il à sa femme, tout en me souriant. Je vais même très bien.

Il raccroche ensuite en poussant un gros soupir.

— C'est qu'elle deviendrait soupçonneuse.

— Je n'ai rien à me reprocher. C'est toi qui n'assumes pas ton adultère.

Franck me regarde en secouant la tête, incrédule.

— Tu es diablement ensorcelante ! Tu es arrivée à me faire jouir alors que j'étais avec ma femme au téléphone.

— Je viens uniquement pour que tu me donnes des orgasmes, Franck. Tu sais que j'ai horreur de manquer d'attention. Alors je me sers.

— Toujours avec un immense plaisir. Baiser ce cul exquis est un enchantement.

— L'entendre pendant que tu me martelais m'a sévèrement émoustillée. Toi également.

Je descends du lit.

— Oh ! Oui ! C'est la première fois que j'ai joui en toi.

Je file ensuite dans la salle de bain.

Une fois ma douche prise, je me rhabille en silence, sans plus adresser un seul mot à Franck.

— Quand est-ce qu'on se revoit ? me demande-t-il, sans me quitter des yeux.

Il est vraiment bel homme et tellement bien bâti. Lorsque je choisis un amant, je me base sur plusieurs critères : d'abord leur physique. Je les préfère grands et musclés, cela va de soi. Le fait qu'ils soient mariés et pères de famille et amoureux de leur compagne. Qu'ils ne comptent pas les abandonner pour moi est une garantie que j'exige d'eux.

Il est primordial qu'ils soient adeptes du coït anal. Si ce n'est pas le cas, ils ne m'intéressent pas, aussi beaux et séduisants soient-ils.

Leur intelligence et leur éducation. Je n'apprécie pas les abrutis qui jugent qu'un physique suffit pour attirer une femme. Ces messieurs doivent impérativement comprendre que cette relation sera purement sexuelle, sans ambiguïté.

Qu'ils appartiennent à la même sphère sociale que la mienne est indispensable, cela va de soi. Un homme de basse condition dans mon lit est inimaginable.

Point important : c'est toujours moi qui les appelle, jamais le contraire. Je décide de la fréquence et du lieu des rencontres. À eux d'être à ma disposition autant que faire se peut.

C'est une sélection pointue et je ne laisse rien passer. Si le premier rapport sexuel se montre décevant, je n'offre aucune séance de rattrapage au piètre candidat. Je l'ajourne sur-le-champ. Mes règles sont strictes et je n'y dérogerai pour rien au monde.

Je revêts mon manteau.

— Je t'appellerai.

— Je ne serai pas là les prochaines semaines.

— Tu n'es pas irremplaçable, je réplique d'une voix détachée. Il y a Jeff et Jake pour assouvir mes besoins.

Je prends ensuite mon sac.

— N'oublie pas d'aller chercher ton fils, je raille.

Je l'entends murmurer un *merde*, affolé.

Je me dirige vers la porte et pars sans lui dire au revoir. C'est ma façon de mettre fin à cet interlude charnel.

Je ressors de l'hôtel le sourire aux lèvres, comblée et satisfaite. J'avais grand besoin d'évacuer la tension accumulée qui me tenaillait le bas du ventre ces derniers temps. Le sexe est un excellent remède contre ça.

Je n'ai ressenti aucun membre entre mes cuisses depuis deux mois, trop occupée par divers projets.

En ce moment, je me partage entre trois amants, les mêmes habitués : Jeff avec sa verge de vingt-deux centimètres que j'arrive à engloutir divinement.

Jake, qui parvient à me déclencher des orgasmes incroyables rien qu'avec sa langue.

Franck, qui ne peut jouir que dans ma bouche et pas autrement. Alors je ne me prive pas de profiter de son phallus dans diverses positions avant de le délivrer de son tourment. J'ai eu la preuve aujourd'hui qu'il peut perdre le contrôle lors de situations particulières.

Ces trois hommes sont de très bons amants. À vrai dire, je les garde durant quelque temps avant d'en changer une fois que je me lasse.

Ils présentent tous les critères que j'ai déjà cités. Je les fréquente depuis quelques mois. À l'heure actuelle, je n'ai pas à me plaindre de leurs performances. Je les ai choisis après avoir congédié les trois précédents.

Je suis une femme libre sentimentalement et sexuellement. Alors trois hommes mariés, c'est l'idéal pour mon mode de vie intrinsèque.

Il n'est pas dans mes projets de les remplacer par d'autres partenaires.
Excepté lorsque j'aurai besoin de sang neuf.

Dawn

Anna n'a toujours pas été remplacée.

Sally n'a pas plié, malgré ma petite mise en scène avec son mari. Cette morue refuse d'exaucer mon vœu ? Fort bien.

Je sais exactement vers qui me tourner pour faire évoluer la situation.

Le soir suivant, je retrouve Ray Flanagan, le numéro deux de *Secret Touch*.

Il correspond à mes exigences, avec une spécificité cependant : le sexe avec lui est par-dessus tout intéressé et occasionnel, en particulier lorsque ma demande ne peut aboutir auprès d'une tierce personne.

En raison de son statut, il est évident que notre liaison doit rester aussi discrète qu'avec mes trois amants.

— Pourrais-tu proposer un poste à Sally et à son mari dans une ville, très loin d'ici ?

— Pourquoi ?

Je me mords sensuellement la lèvre inférieure. Une technique infallible qui donne chaud aux hommes et les liquéfie.

— Elle m'a traitée de pétasse, de garce, de pute et d'autres qualificatifs que je n'ose répéter afin d'épargner tes oreilles.

Il sourit. J'exagère les affirmations de cette vipère pour mettre toutes les chances de mon côté.

— J'ai horreur des conflits, tu le sais.

Je déboutonne lentement sa chemise, effleurant au passage son magnifique torse.

— Ce manque de professionnalisme est inadmissible de sa part, reconnais-le.

Il me caresse la joue du revers de la main.

— Si je les fais muter, par qui seront-ils remplacés ?

— L'assistante de Sally est aussi qualifiée qu'elle pour ce poste. Pour celui de Malcom, les analystes sont légion au sein de *Secret Touch*.

Je descends la fermeture éclair de son pantalon, glisse une main à l'intérieur de l'ouverture pour m'emparer de son membre gonflé.

— Qu'en penses-tu ? je susurre contre sa bouche.

Il gémit.

— Je ne peux rien te refuser, Dawn, souffle-t-il.

Je m'agenouille devant lui, satisfaite de sa réponse.

— Je suis virée ! Malcom aussi ! Je suis sûre que tu es derrière tout ça !

Calée au fond de mon siège, je la fixe, imperturbable, pendant qu'elle essuie ses larmes avec rage.

— Tu as des preuves de ce que tu avances ?

Elle ne répond pas.

— Non ? Alors...

Je lui désigne la porte du menton.

— Adieu, Sally. Salue ton mari de ma part.

Elle s'en va en reniflant, alors que j'exulte. Qui aurait pensé que cette morue était une pleurnicheuse ?

Exactement comme cette Anna qui n'arrête pas de s'excuser chaque fois qu'elle commet une erreur, même minime. Ses yeux s'emplissent de larmes tandis qu'elle répète en boucle : *je suis désolée mademoiselle Hashford. Je suis sincèrement désolée.*

J'en ai assez de cette fille. Deux semaines à la supporter, c'en est trop. Il est temps d'embaucher une assistante digne de ma personne.

Cora, qui a été nommée au poste de Sally ne fera pas autant d'histoires que son ancienne cheffe pour m'en trouver une. C'est dans son propre intérêt.

Je m'étire et soupire d'aise. Ray est le meilleur ! Il a préféré les évincer

purement et simplement au lieu de leur proposer un autre emploi dans l'une de nos nombreuses succursales.

Je lui montrerai une fois de plus ma haute gratitude.

Deux jours après, Anna fut congédiée et remplacée par Alicia Kandrell. La voici présente face à moi.

Elle semble plus sûre d'elle, ce qui me plaît.

— Le service des recrutements vous a donné le profil du poste, alors vous savez à quoi vous en tenir.

— Oui mademoiselle Hashford, répond-elle.

— Sachez que je n'admets aucune erreur puisque je n'en commets pas moi-même. Sinon c'est la porte.

— J'entends bien, mademoiselle.

Je la dévisage attentivement, elle soutient mon regard.

— Est-ce que vous êtes une garce, Alicia ?

— Je vous demande pardon ?

— Allons, vous m'avez bien comprise.

Elle secoue la tête.

— Non, pas au sens où vous le sous-entendez.

— Bien ! Il y en a assez d'une, je déclare avec ironie.

Alicia ne semble pas saisir mon allusion.

— Je compte sur vous pour me seconder convenablement. Si vous faites vos preuves, je vous autoriserai à m'appeler par mon prénom. Ce serait toutefois un grand privilège, car aucune de mes ex-assistantes n'a eu cet immense honneur.

— Je ferai au mieux, mademoiselle.

— Je l'espère.

5

Dawn

Je gare ma Bentley Continental sur le parking du bar où Chelsea m'a donné rendez-vous. Je lui envoie un texto pour lui annoncer mon arrivée.

Chelsea est avec Adam, les deux seules personnes que je retrouve en dehors du travail. Je ne dirais pas que ce sont des amis, je n'en ai aucun. Je tolère seulement leur compagnie.

Je les connais depuis que je suis étudiante. J'ai partagé une colocation avec eux à l'époque. Ils m'acceptent comme je suis avec mes travers. Après tout, ce sont eux qui ont insisté pour continuer à me revoir.

J'avise l'établissement avec un soupir contrarié.

J'ai rechigné lorsque Chelsea m'a proposé cet endroit et j'ai tenté de lui faire changer d'avis. Il n'est pas dans mes habitudes de fréquenter les bars populaires. Ceux que je côtoie sont chics, réputés et chers. Contrairement à celui-ci.

Pourvu que je ne me fasse pas aborder par un abruti de seconde zone. Si cela se produisait, je le remettrais à sa place.

Dawn Hashford ne se laisse nullement impressionner par les gens ordinaires. Avec un énième soupir, je sors de ma voiture en prenant soin de prendre mon sac, de lisser la jupe courte de mon tailleur noir de grande marque, avant de me diriger vers l'entrée du bar en verrouillant mon véhicule.

Il y a peu de monde, fort heureusement. Je choisis de m'installer à une table visible pour que Chelsea puisse me voir depuis la porte.

Je consulte l'heure sur la Rolex que je me suis offerte pour mes futurs vingt-cinq ans. Dix-huit heures trente. Sur mon portable, Chelsea m'a répondu : elle arrive dans vingt minutes.

Je soupire encore, exaspérée, en repoussant une mèche de cheveux brun

cuivré derrière mon oreille en faisant le tour de la salle des yeux.

Il y a là une bande de jeunes sur la gauche qui flirtent avec les filles de leur groupe. Un couple âgé au fond et enfin pour terminer, six hommes sur la droite.

À leur tenue – casques jaunes posés à leurs pieds, chemises à carreaux rouges, jean et chaussés de leurs Caterpillar – je reconnais sans peine des bûcherons.

Trois d’entre eux sont très musclés, des colosses. Deux autres plutôt minces. Quant au dernier, même assis, il les dépasse tous. Il se démarque par la couleur de ses cheveux blonds aux multiples mèches décolorées.

Il tourne la tête à ce moment-là et mon regard croise ses yeux bleus, très clairs.

Légèrement déroutée, je préfère reporter les miens ailleurs, sur la serveuse qui s’est approchée de moi.

— Vous désirez, madame ?

— *Mademoiselle*, je rectifie aussitôt.

— Je vous écoute, lance-t-elle, en mâchonnant son chewing-gum.

Sa façon de mastiquer s’avère grossière. Depuis combien de temps n’a-t-il pas quitté sa bouche ? Après tout, quoi de plus normal, ce n’est qu’une employée de service, sans une once de savoir-vivre.

Je me retiens de lui en faire la remarque, car je ne tiens aucunement à faire la leçon à cette mécréante en m’abaissant à son niveau qui doit être des plus médiocres.

— Un soda *light*.

— Ce sera tout ?

— Oui, je souligne en lui montrant mon dédain.

Elle repart en levant les yeux au plafond tandis que j’inspire profondément pour prendre sur moi.

Mon regard se reporte machinalement sur le groupe. Le blond me fixe toujours. Ce qui a pour effet de m'offusquer et de m'agacer.

Être dévisagée de la sorte ne me gêne aucunement lorsque ce sont des individus de mon milieu qui me portent attention.

Mais par un bûcheron ?! Non, j'ai des limites. Je ne couche qu'avec des hommes de mon rang social. Les ouvriers, très peu pour moi.

La serveuse m'apporte mon verre et j'ose malgré moi un nouveau coup d'œil vers leur table. Le blond ne m'observe plus. Il a une main sous son menton et écoute ses compagnons discuter.

Je trempe mes lèvres dans la boisson pétillante. Mon portable émet un son, annonçant un message.

Je m'empresse de le consulter.



Wade

J'observe à la dérobée la ravissante jeune femme installée à quelques tables de nous. Depuis qu'elle a franchi la porte du bar, j'ai du mal à détourner mon attention d'elle. À son entrée, j'ai cru voir apparaître Aphrodite en personne, version brune. Putain ! Elle m'attire comme un aimant, c'est incompréhensible.

Nos regards se sont soutenus durant quelques secondes avant qu'elle ne dévie le sien, exaspérée, me semble-t-il. Ma verge a tressailli à ce moment-là avec une force insoupçonnée. Qu'est-ce qui m'arrive ? Ce n'est pourtant pas la première jolie fille que je remarque.

Elle a croisé ses jambes magnifiques, sa jupe courte dévoilant le haut de ses cuisses. Sa peau naturellement hâlée est sûrement douce au toucher.

Absorbée par l'écran de son portable, elle ne se doute pas que je la dévore sans vergogne des yeux.

Je bouge légèrement sur ma chaise pour permettre à mon membre – qui n'en fait qu'à sa tête – de s'allonger pour un peu plus de confort.

Aphrodite enlève sa pince et libère une opulente chevelure, formée de grosses boucles qui cascaden sur ses épaules et dans son dos. J'inspire profondément. Bordel ! Elle est vraiment très belle.

Cependant trop belle, trop chic, trop sophistiquée. Une femme comme elle m'est complètement inaccessible.

À sa manière de se tenir, la classe qui se dégage d'elle, j'imagine qu'elle occupe un poste important. Cette femme n'est pas pour moi. Elle est définitivement hors de ma portée.

— Elle a l'air de te plaire, me dit Antony, en suivant mon regard.

— Sans façon, je réponds, en soupirant.

— C'est une poule de luxe, on les sent à des kilomètres ce genre de nanas, lance Glen.

— Laissez tomber les mecs, inutile de s'y intéresser, enchaîne Rob. De toute façon, tout le monde sait qu'elles sont coincées du cul. Rien de mieux que nos filles, achève-t-il, en mettant une claque sur les fesses de la serveuse qui passe près de lui.

Le choc fait redresser la tête de la belle inconnue. Nos iris se rencontrent à nouveau. Un regard qui m'envahit d'un délicieux frisson.

— Va lui parler, m'encourage Rob.

— Tu rigoles ! je réplique, en me tournant vers lui.

Je délaisse ainsi les prunelles captivantes de cette ensorcelante merveille.

— Cinquante billets qu'il ne réussira pas à l'inviter ! s'exclame alors Antony. Ça y est ! Le voilà reparti dans notre divertissement favori : parier sur notre capacité à lever une fille qui nous plaît.

— Cinquante ? dit Rob, surpris et ébahi. Tu es cinglé ma parole ! Tu oublies que Wade ne perd pas à ce petit jeu !

— Qu'est-ce qui te prend de miser cinquante au lieu de nos dix habituels ? ajoute Max soupçonneux.

— J'ai l'impression que cette fois-ci, notre tombeur va s'en mordre les doigts.

— Il est beau gosse, il n'aura aucun mal, dit Randy.

Je le regarde en haussant un sourcil, un sourire au coin des lèvres, comme pour le remercier.

— Je maintiens ma mise, insiste Antony en sortant les billets de sa poche, en les posant fermement sur la table.

— Tu vas encore perdre ! Tu ne vas pas arrêter de geindre et nous casser les burnes, bougonne Rob.

— Ouais, je m’attends au pire, renchérit Randy.

— Je suis, lance Max en laissant la même somme.

Je secoue la tête en souriant.

— Je sens qu’il va faire chou blanc, reprend Antony en se frottant les mains.

— Dix dollars, réplique Glen en posant son argent à son tour. Si je perds, je te refilerai le reste. Désolé Wade.

— Je vous accompagne, ajoute Randy.

J’émets un petit rire et je sors des billets de ma poche.

— OK, je relève le défi. Qui ne tente rien...

— Tu vas te faire jeter, dit Antony, en chantonnant.

Je repousse ma chaise et me redresse.



Dawn

J’aperçois le géant blond qui se lève pour venir dans ma direction. Il s’arrête devant moi, encore plus impressionnant vu d’aussi près.

— Bonsoir, dit-il, arborant ce qui ressemble à son sourire le plus charmant. Qui me laisse cependant de marbre.

Je le fixe sans ciller, sans répondre à son salut.

— Je m’appelle Wade.

Mon silence est loin de le décourager. Je choisis d’adopter un ton d’où perce une pointe de suffisance.

— Que voulez-vous ?

— Accepteriez-vous de prendre un verre avec moi ?

Je le considère d’un air hautain.

— Vous vous êtes regardé ? Vous êtes *très* loin de ressembler aux hommes

que je fréquente habituellement.

— L'habit ne fait pas le moine, dit-il tranquillement.

— Dans votre cas, on ne peut affirmer le contraire. Votre tenue ne laisse planer aucun doute quant à vos origines. Je préférerais me jeter d'un pont que de vous accorder quelques minutes de mon précieux temps. Alors, faites-moi plaisir : prenez toute votre petite panoplie d'homme des bois et retourner vous terrer dans votre forêt.

Il hausse un sourcil.

— Je prends note. Merci pour votre amabilité. Bonne soirée à vous aussi, raille-t-il.

Il repart rejoindre ses amis alors que je fulmine. Ce *bûcheron* a eu l'audace, l'impétuosité de me proposer un verre ! Chacun sa place dans ce monde !

Je les entends s'esclaffer grassement et applaudir en lâchant des quolibets. Le géant hausse les épaules avec nonchalance, sans se départir de son sourire.

Chelsea entre à ce moment-là et m'aperçoit.

— Je suis désolée, j'ai dû faire un détour pour récupérer les médicaments de ma mère.

Elle tourne la tête en direction des bûcherons, intriguée par leurs rires.

— Ils ont l'air de bien s'amuser.

— Le blond a tenté de me proposer un verre.

— Ah oui ? Et alors ?

— J'ai refusé bien sûr, je m'exclame, outrée.

— Pourquoi ?

Je la scrute, médusée. Se rend-elle compte de son énormité ?

— Dois-je te rappeler que je ne fréquente jamais la classe ouvrière !?

Elle émet une moue nonchalante.

— Moi je vois un type plutôt bien monté.

J'arque mon sourcil.

— Qu'est-ce qui te fait penser ça ?

— Il a de très grands pieds. Observe-les. Il doit chausser au moins du quarante-huit ou du cinquante-deux ?

— Ce n'est pas très courant, j'en conviens. Et après ?

— Tu connais le dicton : homme aux grands pieds... je te laisse deviner la suite.

J'avise un peu mieux ses chaussures ainsi que ses larges paumes.

— Effectivement.

— Sa queue doit également être proportionnelle à sa taille.

— Le crois-tu réellement ?

— Tu ne serais pas curieuse de vérifier ? suggère-t-elle d'un air malicieux.

— C'est un ouvrier, je répète, offusquée. Il est impensable de me mêler à un homme qui n'est pas de mon rang social. Ce serait une ignominie.

Chelsea me dévisage, peu convaincue.

— Je l'ai envoyé sur les roses, je lui rétorque.

— Dawn ? Depuis quand tu t'arrêtes sur un échec ?

Elle hausse ses sourcils, sachant pertinemment que cette phrase me fera réagir. Une façon bien à elle de me pousser à ne rien regretter.

— Ce n'en est pas un. J'ai seulement refusé son invitation, je rectifie.

Elle hausse lentement les épaules.

— Tu n'as rien à perdre en tout cas.

J'émetts un sourire narquois.

— Dans ce cas...

Les bûcherons quittent la salle, Chelsea et moi les imitons peu après. Ils sont sur le parking en pleine discussion.

— Allez ! Va faire ton numéro de pétasse, me dit-elle.

Mon sac sur mon épaule, je me dirige vers eux de mon pas cadencé.



Wade

— Eh ! Vise un peu, me dit Antony en me donnant un coup de coude.

Je me retourne au moment où *Aphrodite* s'arrête face à moi. Je suis évidemment très surpris de me retrouver nez à nez avec elle. Cette nana est absolument magnifique. Dans ses yeux marron veloutés, je remarque qu'elle semble légèrement impressionnée par ma taille. Il est vrai que je dépasse tous les autres de deux têtes au moins. Quant à elle, elle est minuscule, malgré ses talons.

Elle ouvre son sac et fouille à l'intérieur pour en ressortir une carte de visite qu'elle me tend.

Après une courte hésitation, je la prends, étonné.

— Appelez-moi.

Et elle repart aussitôt. Je reste interdit, tout en suivant le balancement de ses hanches.

— Elle a un beau cul putain, murmure Rob.

— Et pas que le cul, renchérit Antony. C'est un magnifique petit lot.

Je jette un œil sur son identité. Seul son prénom – Dawn – y est noté. Son numéro de portable est inscrit en dessous.

— La vache ! Elle t'a filé son téléphone ! s'exclame Glen, qui n'en revient pas.

— Tape-m'en cinq, dit Max.

Je lève la main afin qu'il claque la sienne contre ma paume ouverte. Mes quatre autres amis l'imitent. Ils semblent euphoriques et fiers de cet exploit alors que je n'ai rien fait d'exceptionnel.

— Elle a joué à la fille froide, mais en fait, ta façon de draguer lui a plu.

Leurs rires de triomphe et leurs "*waouh, génial*" me font sourire malgré tout. J'observe cette magnifique beauté qui rejoint la blonde qui l'accompagne. Je ne rêve pas ? Elle vient réellement de m'aborder ?

Je jette à nouveau un œil sur sa carte de visite. Dawn. Ce prénom lui va à merveille.



Dawn

— Tu crois qu'il t'appellera ?

Je tourne la tête dans la direction des bûcherons qui continuent de pousser des cris de joie.

— Il serait fou de passer à côté d'une telle occasion pour un homme du peuple.

— C'est sûr.

Je ne lui ai pas demandé ses préférences sexuelles. Et encore moins s'il était marié. Enfin, je verrai tout cela en temps voulu.

— On se retrouve chez moi dans quelques minutes ?

Je me dirige vers ma voiture tout en m'adressant à elle.

— Je te suis.



Wade

— Bon alors, il a perdu ou il a gagné ? s'exclame Rob.

— Au moment du pari, il a perdu, dit Randy en protestant.

Je comprends de suite que les autres chambrent un peu Antony pour qu'il revienne sur sa mise.

— J'ai gagné, point barre ! lance-t-il, furieux.

— Elle lui a refile son numéro, enchaîne Glen.

— Ça ne compte pas, insiste-t-il, en bougonnant. Elle devait accepter un verre, on s'en fout de son portable.

— Il a raison, j'ai perdu, j'interviens alors. Laissez-lui ses billets.

Je suis trop content d'avoir pu attirer l'attention d'*Aphrodite*. Quand elle m'a rabroué, je reconnais avoir été étonné.

Les femmes sont plutôt flattées que je m'intéresse à elle. Peu importe, elle a changé d'avis, c'est tout ce qui compte.

J'ai désiré cette nana au moment où elle est apparue sur le seuil du bar, auréolée de sa seule beauté. Ce qui paraît insensé, alors que je ne la connais pas.

Je tourne et retourne sa carte entre mes doigts, pensif. Effectivement, ce n'est pas un rêve.

Que cherche-t-elle au juste ? Qu'espère-t-elle ? Elle me l'a donné en me signifiant de l'appeler, sans définir clairement ce qu'elle attend de moi.

— Pour un type qui va baiser un si joli petit lot, tu tires une drôle de tête, lâche Randy. Si c'était moi, j'aurais manifesté mon enthousiasme autrement.

— Je vais l'inviter, je réponds tranquillement.

Ils s'esclaffent tous.

— Mon gars, cette nana n'attend de toi qu'une chose : que tu lui farcisses son petit chou de ta crème.

Très poétique, merci Randy.

— C'est exactement ça, confirme Antony. C'est trop évident.

— Elle te dévorait des yeux, ajoute Rob.

— Elle a maté ce que tu avais en dessous de la ceinture, renchérit Max.

— Ne dis pas que tu ne l'as pas remarqué ?

L'air goguenard de Glen me rend perplexe. À vrai dire, non, captivé que j'étais par ses ravissants iris bruns et par sa proximité.

— De toute façon, qu'il ait fait attention ou pas, il va se la faire, reprend Randy.

— Veinard ! lance Glen en me donnant une tape dans le dos.

— Tu vas l'appeler quand ?

Mes yeux se reportent sur Rob.

— Je vais y réfléchir...

— Quoi ?

Le ton et le regard incrédule d'Antony me coupent dans mon élan.

— Il n'y a pas à y réfléchir mon gars ! Elle ne demande que ça !

Je souris devant son air indigné.

— Je ne compte pas rater l'occasion de la revoir, je t'assure.

Il affiche un visage plus détendu.

— Ah ! Je préfère ça !

Mais pas maintenant. Je dois avant tout me préparer.

6

Dawn

— Rappelle-moi avec combien d'hommes tu as baisé ?

J'esquisse un sourire en coin.

— Je ne tiens pas le compte de mes amants.

— C'est vrai que tu as tendance à tourner avec les mêmes partenaires.

— Je les choisis en fonction de leurs performances au lit et d'autres critères, souviens-toi. Les garder durant quelques mois n'est pas une gêne en soi. Je connais leur valeur, au moins je ne suis jamais déçue. Contrairement à toi, très chère.

— C'est un risque à prendre. La plupart du temps, je suis très satisfaite. Il m'arrive parfois d'essuyer des refus, même si c'est très rare. Avec tes trois lascars, tu n'as pas ce problème : la baise c'est quand tu veux.

— Je suis loin d'être une obsédée.

— Beaucoup ont tendance à le croire.

— J'ai une réputation à tenir.

Chelsea se met à rire.

— Dire que tu t'es fait déflorer par deux hommes. J'avoue que ça m'aurait plu aussi.

Je la regarde avec un léger sourire.

— Ma meilleure expérience sexuelle à ce jour. J'avais dix-sept ans.

— Raconte-moi encore une fois.

— Je l'ai déjà fait au moins une dizaine de fois.

— C'est juste pour me mettre en appétit avant de retrouver mon coup de ce soir.

— Il y a de fortes chances que je sois dans le même état.

Je saisis mon portable dans mon sac et j'appelle Jeff. Cet imbécile n'est pas joignable, ce qui m'agace. J'essaie avec Franck qui l'est encore moins. Ça y est, je suis contrariée. Lorsque je leur fais signe, ils se *doivent* de décrocher. Nous avons instauré un code pour que leur épouse respective ne soupçonne pas mes appels. Apparemment, ils sont dans l'impossibilité de me répondre. Il ne reste plus que Jake dont la voix sensuelle se fait entendre de l'autre côté. Je lui donne rendez-vous dans un hôtel non loin d'ici. Je mets fin à la communication, un petit sourire aux lèvres.

— C'est fait.

Chelsea s'installe en tailleur dans son canapé.

— Vas-y ! Je suis tout ouïe, dit-elle, tout excitée.

J'inspire un grand coup en me souvenant avec délice de cette fameuse soirée avec Connor et Thomas. Elle m'écoute attentivement raconter mes exploits à trois.

— Ils m'ont fait vibrer en me donnant de nombreux orgasmes.

Je change de position afin d'être plus confortable.

— Nous n'avions pas utilisé de préservatifs et je ne prenais pas encore la pilule à l'époque. J'ai immédiatement soupçonné une grossesse quand j'ai eu du retard. Ce qui s'est avéré lors du test que j'ai effectué. J'ai été extrêmement contrariée par cette conséquence désastreuse. J'ai dû y remédier.

Je bois une gorgée de mon verre.

— J'étais trop jeune, je ne désirais aucunement avoir un bébé. Il ne restait qu'une chose à faire.

C'est la stricte vérité. Je déteste les enfants. Plus jamais je ne commettrai cette erreur qui m'a servi de leçon.

— Sans protection, c'était le risque de te retrouver enceinte.

Dois-je lui dire que ma mère était l'instigatrice de cette rencontre avec Connor et Thomas ? Que c'est elle qui avait organisé mon dépuçelage ?

J'ai une part de responsabilité moi aussi. Lisa n'est pas l'unique fautive, même si j'ai du mal à le reconnaître.

Personne ne me croirait si je dévoilais la véritable personnalité de ma famille. Les Hashford sont des gens très en vue, très appréciés et d'une générosité sans borne dans la haute sphère sociale.

Si j'osais ne serait-ce qu'un seul instant les diffamer, je serais montrée du doigt et l'on me traiterait de folle. Derrière les apparences, ses membres sont abjects. J'ai appris à me forger un caractère et un mental d'acier pour leur tenir tête.

— Certes ! J'avais face à moi deux mâles magnifiques, de véritables dieux du sexe. Comment résister ?

Je préfère donner cette version édulcorée à Chelsea pour la conforter dans l'image qu'elle a de moi.

— Tu n'as eu aucun regret à te faire avorter ?

— Pas le moins du monde. Comme ma grossesse était précoce, l'avortement médicamenteux a été très efficace. Ma mère a aussi été très réactive, j'ironise.

— J'en ai subi deux dont une par chirurgie. Il faut que je fasse plus attention.

— Je croyais que tu avais une protection ? je raille.

Elle secoue la tête.

— Je n'ai pas encore trouvé celle qui me convient, trop de contraintes pour certains moyens.

— Tu devrais essayer l'implant. J'ai opté pour cette solution après l'avortement. Avec une durée de trois ans, finis les problèmes liés aux oublis de pilule.

Je m'étire longuement avec un gémissement de bien-être.

— Il me tarde d'aller retrouver Jake, lui dis-je en me levant.

Son portable émet un son qu'elle s'empresse de saisir. Elle est ravie en voyant le message.

— Jett arrive, m'apprend-elle. Il est aussi pressé que moi.

Je prends mon sac avant de me diriger vers la porte.

— Amuse-toi bien, je lance à Chelsea.

Je quitte son appartement sans attendre sa réponse.

7

Dawn

J'écoute d'une oreille distraite la réunion qui se déroule avec Moïra la directrice et certains de mes collègues.

Mes pensées sont tournées vers les moments que j'ai partagés avec Jake. À mon arrivée, je me suis pratiquement jetée sur lui comme une affamée. Rien que d'y songer, mon vagin fait des siennes.

Je me remémore ensuite mes expériences passées. Après la perte de ma virginité, j'ai connu d'autres hommes. Un apprentissage sexuel très intense, intéressant, formateur qui a fait de moi la maîtresse hors pair que je suis devenue.

À l'université, j'ai été plus sage. Les fêtes qui se terminaient la plupart du temps en orgie n'avaient pas ma préférence. J'ai privilégié mes études au lieu de profiter de ces *bons côtés*, contrairement à certains étudiants.

Je n'ai eu que deux amants durant les cinq années de ma scolarité. Je les sollicitais pour apaiser mon entrejambe lorsque j'en ressentais le besoin. J'avais là encore défini certains de mes critères avec eux.

Je me cale dans mon siège afin de me concentrer sur le thème de la réunion. Rien n'y fait. La discussion concernant le budget du département maroquinerie de *Secret Touch*, s'avère ennuyeuse. Je ne comprends guère ma présence ici alors que je gère la partie lingerie et maillots de bain.

Je me laisse à nouveau envahir par mes rêveries, beaucoup plus passionnantes que cet échange insipide.

Forniquer avec des hommes mariés est une garantie ainsi qu'une tranquillité de tous les instants. J'ai leur membre viril, sans les inconvénients de la vie à deux.

Cette réflexion me ramène à quelques mois en arrière, lors de cette soirée où

je me suis fait abordée par une épouse bafouée à qui j'ai dû expliquer les aléas de la vie de couple.

— Mademoiselle Hashford ?

Je me retourne vers la femme qui vient de m'interpeller. Je la détaille brièvement sans m'appesantir sur son physique. Sa beauté est loin de rivaliser avec la mienne, cela va de soi.

— Nous nous connaissons ?

— Non.

J'attends calmement qu'elle poursuive tout en notant au passage sa nervosité et l'effort qui lui coûte d'engager cette conversation.

— Vous couchez avec mon mari, dit-elle d'une voix accusatrice.

— Oh ! je réplique, faussement touchée.

J'avale une gorgée de mon Martini, peu désireuse de vérifier l'identité de ce mystérieux amant dont elle se réfère.

— Vous ne le niez pas ?

— Pour quelle raison le ferais-je ?

— N'avez-vous donc aucun respect ?

— Et votre époux ? En a-t-il pour vous ?

Ma question semble la surprendre.

— À votre réaction, je présume que ce n'est pas le cas.

J'esquisse un sourire en coin.

— Je lui donne généreusement ce que vous lui refusez, tout simplement, j'ajoute d'une voix lente.

L'air provocant que j'affiche lui fait perdre contenance.

— Il est marié et père de famille ! argue-t-elle.

— L'intérêt est qu'il le soit. Divorcé, il perdrait son attrait et je ne serais plus soumise à la tentation.

Elle me fixe, mortifiée.

— N’avez-vous pas honte de semer la discorde dans un couple qui s’aime ?

J’émetts un petit rire ironique.

— Revoyez votre définition de l’amour qui - dans votre situation - n’est pas appropriée, ma chère. Toutefois, si cela peut vous rassurer, je l’éconduirai d’ici deux semaines pour le remplacer par d’autres proies aussi affriolantes qu’appétissantes. Vous pourrez ainsi le récupérer. Sachez, toutefois qu’il vous sera très difficile de me faire oublier.

Dans l’incapacité de rétorquer face à ma répartie, elle se pince les lèvres, puis se détourne pour se perdre dans la foule des invités.

Je termine mon verre avant de le poser sur le plateau d’un serveur qui passe à ma portée.

Garce je suis, garce je resterai.

Je n’ai jamais su de qui elle était l’épouse parmi mes trois amants de l’époque, ce qui m’importait peu. Aucun mâle ne m’entravera, je tiens trop à mon indépendance, à ma liberté. Je suis indomptable.

À l’époque où j’ai rencontré Jake, son épouse, enceinte de cinq mois, attendait leur premier enfant. Le pauvre était désespéré de ne pouvoir lui faire l’amour. Pour cette dernière, avoir des rapports sexuels pendant sa grossesse relevait de l’indécence.

Je devais absolument lui apporter mon aide. Je lui ai donc proposé une fellation dans un premier temps, car il refusait de tromper sa femme.

Je ne cessais de me caresser les fesses, les seins et le corps sous son regard affamé. Il n’a tenu qu’une semaine sous mes provocations répétées.

Nous avons fini par sauter le pas un soir. Quatre orgasmes incroyables. Voilà où peut mener une trop longue abstinence.

Nous n’avons pas arrêté pendant toute la grossesse de son épouse, continuant

sur notre lancée par la suite. Jake me comble si merveilleusement, autant que Franck et Jeff.

La réunion se termine enfin et je me rends sans tarder dans mon bureau. Moïra m'a expliqué que ma présence devait inciter mes collègues, à la créativité moins prolifique, à développer la leur. Je n'ai pas cherché à savoir si mon influence a été bénéfique, désireuse de m'occuper de mes projets en cours.

Je consulte les nombreux e-mails qui débordent de ma boîte. Je délèguerai à Alicia pour qu'elle traite les demandes les plus pertinentes. J'économiserai ainsi un temps précieux.

Ce qui est un luxe dans ma fonction.

8

Dawn

Je suis profondément contrariée.

Le géant du bar ne m'a pas encore contactée. Au bout de trois semaines, je n'ai toujours aucune nouvelle de sa part. N'était-il pas impatient de me mettre dans son lit ? Il a manqué là une superbe occasion qui ne se représentera plus. J'ai été stupide de lui donner ma carte. D'ordinaire, c'est moi qui demande les coordonnées d'un potentiel amant. Qu'est-ce qui m'est passé par la tête ? Je n'aurais pas dû écouter Chelsea et ses allusions sur l'hypothétique taille de son sexe.

La sonnerie de mon téléphone se fait entendre. Je m'en empare sans me presser. Un numéro que je ne reconnais pas s'affiche sur l'écran. En général, je refuse de prendre un appel inconnu. Mon instinct me pousse cependant à répondre.

— Allo ?

— Dawn ? dit une voix grave.

Je me redresse, un sourire aux lèvres.

— C'est moi-même.

— Bonjour, c'est Wade. Vous vous souvenez ?

— Bien entendu. Comment allez-vous ?

— Très bien. Et vous ?

— Je vais bien, dis-je tranquillement.

L'intérieur de mon vagin me picote subitement, me tordant le ventre.

— Où êtes-vous ? je lui demande.

— Chez moi.

— Donnez-moi votre adresse et je vous rejoins.

— Maintenant ? dit-il, surpris.

— Maintenant, je lui confirme.

Silence.

— Wade ? Vous êtes toujours là ?

— Heu... oui.

— Vous ne souhaitez pas ma présence chez vous ?

— Si. Je vais vous la transmettre.

Je la note sur un post-it.

— J'y serai dans quarante-cinq minutes.

Et je raccroche sans lui laisser le temps d'argumenter. Je reste un moment immobile avant d'éclater de rire. Tout vient à point à qui sait attendre.

J'aurais toutefois préféré qu'il se manifeste beaucoup plus tôt.



Wade

J'écoute le bip continu du téléphone, stupéfié. Bon sang ! Je n'ai pas eu le temps de lui proposer un hôtel. L'appartement que je loue n'est pas ce qu'on appelle un palace. Une femme comme Dawn doit avoir l'habitude de fréquenter des endroits beaucoup plus luxueux que ce taudis.

Je ne suis que de passage ici et mettre le prix dans un logement ne sert à rien.

Pour un célibataire ce n'est pas bien dérangeant, je ne suis pas difficile.

De toute façon, mes moyens ne me permettent pas de viser plus cher. Je ne suis que chef d'équipe dans une entreprise de bûcheronnage et de scierie.

Mon salaire est modeste, mais je ne me plains pas.

Mes yeux font le tour de mon petit salon et je soupire en voyant tout le bordel. La pièce est sens dessus dessous. Ouais ! Un vrai dépotoir.

Faisons un brin de ménage avant l'arrivée de Dawn pour qu'elle n'ait pas

envie de fuir. Ensuite une douche. Je revenais du boulot lorsque je l'ai appelée. Je dois être présentable et me préparer à recevoir cette magnifique créature.

Tandis que je range ce qui traîne çà et là, je n'arrête pas de penser à mon cas qui doit être assez unique dans le genre.

D'après mes potes et ma famille je suis plutôt beau mec, j'ai une stature et une carrure très impressionnantes.

Pourtant, à bientôt trente ans, je n'ai encore jamais couché avec une femme. À cause de ce qui m'est arrivé à l'adolescence.

Certes, j'ai beaucoup lu, je me suis documenté, j'ai visionné des films pornographiques, entendu les expériences de mes frères, de mes collègues et de mes amis. Est-ce que toutes ces connaissances théoriques seront suffisantes quand je passerai à l'acte ?

En quelque sorte, je me suis préparé en enregistrant chaque détail, du plus soft au plus hard, du croustillant au plus chaud. J'ai repéré un tas d'autres trucs sur internet en essayant de distinguer les bonnes infos des mauvaises. Pas toujours facile de faire le tri.

Heureusement que les hommes ne sont pas avares dans ce type de discussion quoi qu'en pense la gent féminine.

Si mes potes ont dit vrai sur ce qu'elle attend de moi, il faut que j'assure, d'autant plus que Dawn est sûrement le genre de femmes qui sait ce qu'elle veut. Ma queue semble l'intéresser, d'après leurs dires.

J'inspire profondément. Il ne reste plus qu'à me mettre dans la peau d'un amant hyper expérimenté et me comporter comme tel.

Bizarre, je n'arrive pas à m'en convaincre.

J'ai toujours eu une certaine aisance avec les nanas que j'ai embrassées, caressées, fait jouir avec mes doigts. Elles disaient que j'avais un sex-appeal du tonnerre. Est-ce que la sulfureuse Dawn se laissera avoir ?

Je dois me montrer à la hauteur. Elle devra n'y voir que du feu.

Pourtant l'appréhension gagne mon cœur alors que je termine mon ménage.

Les questions se bousculent dans ma tête. Est-ce que je serai de taille à lutter contre les mecs avec qui elle a couché ? Est-ce qu'elle s'apercevra de mon manque d'expérience ? Comment mon propre corps réagira-t-il face au sien ?

Je préfère arrêter là avec ces questions angoissantes en me dirigeant vers la salle de bain.

9

Dawn

Quarante-cinq minutes plus tard, je me gare devant l'immeuble de Wade. Je jette un dernier coup d'œil au miroir du rétroviseur, replace ma chevelure avant de quitter ma voiture.

Je m'arrête, surprise de me retrouver devant ce bâtiment miteux. Il habite vraiment là ?

Rien d'étonnant, ce n'est qu'un bûcheron après tout.

Mon regard balaie les alentours. Tous les immeubles à la ronde sont du même type. C'est la première fois que je mets les pieds dans ce quartier de la classe ouvrière.

Pourvu que ma Bentley, payée une fortune, ne soit pas dépouillée de ses atours.

Une fois face à sa porte, j'appuie sur la sonnette qui produit un son strident désagréable. Rien à voir avec celui mélodieux et accueillant de la mienne.

Wade m'ouvre quelques secondes après.

Si je ne montre aucun signe d'intimidation, lui semble cloué sur place en m'apercevant sur le seuil. Il a l'air d'apprécier ce qu'il a sous les yeux.

— Bonsoir, finit-il par dire.

Il est impressionné par ma beauté, comme la grande majorité des hommes.

— Bonsoir, je réponds d'une voix posée.

Comme il n'ajoute rien de plus, je prends les devants.

— Je peux entrer ?

Je m'impose. Je n'utilise pas de formule de politesse. Non pas que je ne sois pas affable, j'ai eu une excellente éducation. Mais les personnes de son genre

méritent peu de considération de ma part.

Il semble se réveiller. Aurais-je affaire à un idiot ? Si le cas est avéré, je quitterai immédiatement les lieux.

— Pardon, s'excuse-t-il, en s'effaçant pour me laisser entrer.

Tiens donc ! Il est *civilisé*. J'ai craint quelques secondes qu'il soit moins avenant que dans le bar.

Je pénètre à l'intérieur tandis qu'il referme derrière moi. C'est la toute première fois de ma vie que je suis à l'intérieur de ce type d'habitation. C'est l'horreur absolue ! L'image que je m'en faisais est bien pire, hélas.

Je fournis un effort surhumain en évitant de m'éventer pour ne pas m'évanouir. Une légère odeur de nourriture flotte dans l'air. Mon Dieu ! Je vais baiser ici ?

— C'est une location que j'ai prise pour quelque temps.

À croire qu'il lit dans mes pensées.

— Oh ! je réponds, sans vraiment l'écouter.

— Heu... tu veux boire quelque chose ?

— Sans façon.

Hors de question de tremper mes lèvres dans un verre dont je ne connais pas la provenance. Dieu seul sait ce qui peut fourmiller là-dedans. Je n'ai guère envie d'avoir des nausées si par mégarde la vaisselle présente des traces douteuses. Je fuirai dans ce cas à la vitesse de la lumière.

Je l'observe mieux. Il n'est pas désagréable pour un homme de sa catégorie. Il dégage une aura virile qui m'enveloppe comme un doux manteau de fourrure. Ce qui est le plus frappant chez lui, c'est la couleur de ses iris : bleu azur. Je reconnais sans peine qu'ils sont hypnotisants.

Il me tarde de découvrir ce qu'il cache sous ses vêtements.

— Où pourrais-je poser mes affaires ? je lance, en me tournant vers lui.

— Où tu veux.

J'interprète sa réponse comme : *je n'ai pas de dressing*. Ne pas en posséder est inconcevable. Range-t-il ses tenues dans un vulgaire placard ? Comment font les personnes qui en sont dépourvues ? Je les plains, vraiment !

Ne nous détournons pas de nos pensées actuelles. Il est hors de question de laisser mon sac Vuitton et ma veste Versace sur le sol. Pas au prix où je les ai payés.

Si je prends la décision de le fréquenter, la décoration sera entièrement à revoir avec mon designer attitré.



Wade

Pendant qu'elle cherche des yeux un endroit où mettre ses affaires, j'en profite pour la détailler lentement.

Elle porte une jupe très courte, légèrement évasée sur le bas, un t-shirt moulant blanc, sans soutien-gorge en dessous et des talons aiguilles.

Ses cheveux bruns aux reflets cuivrés cascadenent librement sur ses épaules jusque dans son dos. Lorsqu'elle est entrée, l'odeur envoûtante de son parfum m'a quasiment tourné la tête. Cette femme sait qu'elle est canon. Ouais, une vraie bombe.

Son élégance et sa classe détonnent avec l'intérieur de mon appartement. Je suis un peu gêné par la présence de cet ange auréolé de grâce dans ce lieu terne. Elle est si fascinante. J'inspire profondément alors qu'une douce chaleur m'envahit à force de l'examiner.

Elle se dirige vers mon canapé défraîchi et hésite avant d'y laisser sac et veste en se penchant les jambes serrées.

Oh ! Putain ! Mon souffle se coupe, mon cœur cesse de battre durant une

fraction de seconde. J'ai une érection de malade lorsque j'aperçois qu'elle ne porte rien en dessous de sa jupe. Merde, elle annonce déjà la couleur.

Ma gorge s'assèche d'un coup, j'ai du mal à déglutir. Quand elle se retourne vers moi, la salive peine difficilement à descendre dans ma trachée. La bosse qui tend mon pantalon n'échappe pas à son regard.

Elle esquisse un sourire satisfait.

Mon cœur bat sourdement. J'ai une envie folle de la prendre et de tester tout ce que j'ai lu, vu et entendu. Je n'ai jamais désiré une femme à ce point.

Elle se rapproche de moi en tournant naturellement des hanches.

— Dis-moi Wade, tu mesures combien ?

Bordel ! J'ai vraiment chaud. Sa voix veloutée fait grimper en flèche la tension de ma verge.

— Deux mètres.

J'essaie de paraître neutre. Je crois que ça ne fonctionne pas avec elle.

— Deux mètres, répète-t-elle. Hum ! Je vais me régaler.

Je suis sur le point d'exploser. Bon sang ! On n'a encore rien fait !

— Tu es un géant, ajoute-t-elle, en se mordant sensuellement la lèvre inférieure. Je n'ai jamais eu de rapport sexuel avec un homme... aussi grand que toi.

— Il y a un début à tout, je réplique, de plus en plus tendu.

Là, je ne fais pas seulement allusion à ce qu'elle sous-entend, mais également à ma première fois.

— Bien sûr, dit-elle doucement.

Elle se rapproche encore plus près, me prend la main, me guide vers le canapé et me fait asseoir.

Elle s'installe sur mes jambes et pose son sexe sur la bosse énorme de mon pantalon.

Je cesse soudainement de respirer.

— J'ai l'impression que ta verge est très grosse, susurre-t-elle.

— Ce n'est pas une impression, elle l'est, je lui confirme, le cœur tambourinant à mort contre ma cage thoracique.

Elle est en train de me rendre dingue. Son sourire coquin achève de me consumer.

— Avant de commencer, définissons certains points sur notre potentielle future relation.

— Lesquels ? je demande dans un souffle.

— Tout d'abord, nous ne ferons que baiser, rien d'autre.

— Ça me convient.

Elle me fixe sans ciller.

— Ensuite, tu me remettras la carte que je t'ai donnée. Tu effaceras mon numéro de ton téléphone, car c'est toujours moi qui appelle.

Pendant qu'elle me parle, ses doigts déboutonnent ma chemise, lentement.

— Entendu, je murmure, plus concentré sur ses gestes que sur ses paroles.

Ses iris n'ont pas quitté les miens.

— Je n'ai pas remarqué d'alliance à ton doigt, me fait-elle remarquer.

— Je suis célibataire, aucune petite amie.

Elle stoppe net son avancée et semble soudain hésiter. Qu'est-ce qui cloche ?

Elle reste durant quelques longues secondes ainsi avant de reprendre son travail sur mes boutons.

— Qu'est-ce que tu apprécies dans le sexe ?

— Tout.

Je mens, bien sûr. Je ne peux pas encore savoir ce qui me plaira tant que je n'aurai rien testé.

— Ne tombe pas amoureux de moi. Sinon je t'évincerai. Est-ce que c'est clair ?

— Très clair.

Aucun risque que je m'entiche de ce genre de femmes. M'envoyer en l'air sans aucun sentiment, ça me va.

— Tu pourras alors profiter autant que tu voudras de mon corps. Est-ce que mes exigences te conviennent ?

— Entièrement.

Elle a de nouveau ce sourire en coin qui m'excite sérieusement, pendant qu'elle enlève le dernier bouton. Elle ouvre ma chemise, qui dévoile mon torse et frôle le fin duvet clair qui le parsème.

— Magnifique, murmure-t-elle.

Elle pose ses doigts sur mes pectoraux, les fait descendre doucement jusque sur mes abdominaux, tout en se frottant sur moi.

Mon regard descend sur mon jean. Des traces de sa cyprine l'imprègnent là où elle m'impose ce délicieux massage.

J'avance la main, impatient de la toucher. Je caresse son clitoris et l'entrée de son vagin.

— Tu mouilles beaucoup Dawn, je souffle.

— Ce n'est que le début, Wade.

La façon qu'elle a de prononcer mon prénom manque me faire devenir fou. Ça y est ! Le moment est arrivé : je vais perdre ma virginité ce soir. N'est-ce pas un peu étrange de se dire ça ?

Ce n'est pas banal comme situation. J'éprouve malgré moi de l'anxiété, de l'angoisse, de l'appréhension à l'idée de ne pas la satisfaire.

Je dois me calmer et ne pas m'en faire. Elle a plus d'expérience que moi. Peut-être qu'elle prendra les rênes ? Ce n'est pas forcément le bon plan.

Perdre ma virginité avec une femme comme Dawn est ce qui pourrait m'arriver de mieux. Pourvu que tout se passe bien.

Elle étire joliment ses lèvres pleines et gourmandes.

— Montre-moi ce fabuleux trésor, Wade.

Je ne me fais pas prier et déboucle ma ceinture.

Dawn

Mon regard suit son mouvement. Ses gestes ne sont pas dénués d'impatience. Au contraire, il semble se contrôler alors que je suis fébrile.

Cependant lorsque son phallus émerge de son jean, je ne peux retenir une exclamation de surprise ! Son membre est... Mon Dieu !!

— Je n'avais encore jamais vu une hampe aussi imposante, je balbutie.

J'ai testé diverses dimensions depuis que j'ai découvert les joies du sexe, avec une nette préférence pour les mâles très virils. Moi qui pensais que celles de Connor et Thomas étaient des merveilles, je suis époustouflée face à ce pur chef-d'œuvre qui les dépasse tous. Avec une telle mensuration, il marque des points d'emblée.

— Sa taille t'effraie ? me demande-t-il, une pointe d'inquiétude dans la voix. Je détache avec peine mes yeux de cet hypnotisant phallus pour les plonger dans les siens. Malgré qu'aucun homme n'a possédé mon vagin depuis sept ans, c'est dans cet endroit qu'ira se loger ce distributeur d'orgasmes. Pas du côté pile comme avec les autres. Effectivement, je suis un peu angoissée à l'idée de me faire prendre de face.

Qu'est-ce qui m'arrive ? Ce changement est si radical que j'ai du mal à croire que ce sont bien mes pensées qui traduisent ce désir brut qui me tord violemment le ventre. Avaler un tel membre va me demander un effort et une concentration considérables.

— Non, au contraire, je suis impatiente de la sentir.

Je remarque son soupir de soulagement.

— Je suis content que tu ne recules pas, dit-il avec un petit sourire.

C'est ce que font les autres femmes ? Elles abandonnent par crainte d'être

transpercées par ce pieu hors du commun ? Passer à côté d'une pareille occasion est une aberration.

Je saisis alors ses mains et les pose sur mes seins. Il les pétrit, les englobant entre ses paumes avant de s'insinuer sous mon haut, préférant le contact direct de ma peau.

Il ferme les yeux sous leur douceur. Son gémissement appréciateur me titille l'épiderme.

— C'est soyeux, murmure-t-il.

Je renverse légèrement la tête en arrière, en émettant une petite plainte sous la tension de mes mamelons qui pointent avec insolence. Ses mains calleuses, loin de me rebuter, m'excitent agréablement. La tentation de céder qui me dévore les entrailles s'avère délicieusement frustrante. Le plaisir s'instille avec volupté sous ma peau, se distillant à travers les terminaisons nerveuses de mon sexe.

— J'ai envie de les sucer, souffle-t-il.

Il soulève mon haut et je relève les bras pour qu'il puisse l'ôter. Ma poitrine exposée à sa vue déclenche une lueur admirative dans ses iris.

— Waouh ! s'exclame-t-il. Tu as vraiment de très beaux seins, susurre-t-il, en les malaxant avec avidité.

Un soupir de plaisir s'échappe de mes lèvres entrouvertes à son toucher. Lorsqu'il pose sa bouche pour aspirer mes mamelons, mon vagin se contracte avec une force incroyable, se répercutant dans les ramifications infimes de mon ventre.

La preuve de mon excitation ne cesse de se répandre sur son entrejambe tandis qu'il dessine le contour de chaque aréole de sa langue.

— Wade, j'ai envie de ton membre, je murmure.

Il semble produire un effort surhumain pour s'arracher de mes tétons. Il me scrute, les yeux brillants de désir. Éprouve-t-il lui aussi cette puissance qui

me torture entre les cuisses ?

Il pose alors ses larges mains autour de mon visage et happe brusquement mes lèvres. Surprise par son geste, je ne tente même pas de le repousser, craignant de rompre cette esquisse douleur qui s'empare de mon corps.

Ce baiser ardent projette ses braises dans un point précis de ma féminité. Par ailleurs, j'ignore ce qu'est un vrai baiser, car je refuse formellement les échanges buccaux intenses. Malgré cela, j'apprécie leur saveur chaude qui force le barrage de ma bouche pour m'envahir. J'empoigne son membre pour entamer un lent va-et-vient.

Il appose sa main derrière ma nuque afin d'accentuer la pression de ses lèvres, l'index sur mon clitoris, sa langue prenant possession de moi.

Je me sépare de lui, bascule la tête en arrière, les paupières closes. Le massage délicieux sur mon bouton de chair qui s'interrompt brutalement me surprend. Je suis confuse, ne pensant qu'à retrouver cette sensation divine dans cet endroit si sensible. Alors je me frotte impunément sur son membre gonflé en gémissant. Je suis sur le point de jouir !

Un cri de plaisir s'échappe de ma gorge tandis que mon ventre bouillonne, me libérant du nœud qui s'y était formé.

Je le fixe, légèrement déconcertée, le souffle haché. C'est la première fois que je suis aussi émoustillée par les caresses d'un homme.

— Wade, dis-je, d'une voix à peine audible.

Il se lève en me portant dans ses bras et m'emmène dans la chambre.

Dans mon état normal, j'aurais examiné chaque recoin, lorgné la propreté des draps, cherchant la moindre imperfection.

Je ne suis pas obsédée par la salubrité, mais l'hygiène est essentielle, notamment dans ce genre de logement. Or, dans les circonstances actuelles, il n'est guère l'heure de commencer une inspection minutieuse, alors que mon corps est axé sur la promesse des orgasmes à venir.

Sept ans. Vais-je avoir mal ? Son sexe m'effraie un peu, certes. Seulement, la

curiosité l'emporte face à l'appréhension.

Wade me pose délicatement sur le lit, puis se déshabille. Mon souffle se coupe à la vue de sa nudité, de sa peau merveilleusement bronzée. Il arbore un tatouage qui court de son épaule droite jusqu'à son poignet.

Mes yeux se promènent sans vergogne sur l'ensemble de sa personne, s'arrêtant sur le dard qui pointe avec fierté. Il est Apollon, Adonis, Éphèbe. Une phrase le détermine : il est la virilité incarnée. Ce large torse, ces abdominaux délicieusement dessinés, ce corps admirablement sculpté, sans être massif, parfaitement proportionné semblent sortir d'un rêve.

Ce n'est pas une illusion qui se tient devant moi, mais un homme de chair, musclé, avec tout ce qu'il faut, là où il faut. Une furieuse envie de l'avoir en bouche m'étreint. Le péché de gourmandise, ce sera pour plus tard.

Il s'agenouille devant moi, glisse la fermeture éclair de ma jupe, puis la descend le long de mes jambes.

J'ai la sensation d'être continuellement en apnée. Les battements de mon cœur résonnent dans mon vagin en de tumultueux supplices.

— Wade.

Je le supplie d'une voix que je peine à reconnaître comme étant la mienne.

— Oui, ma belle, répond-il en écho à ma demande.

Il avance la main vers le tiroir de sa table de chevet pour en ressortir une boîte de préservatifs XXL. Je n'en avais encore jamais vu d'aussi conséquent. Mon attention ne délaisse pas sa verge pendant qu'il la comprime dans le latex qui malgré son élasticité semble trop étroit.

Une fois qu'il a terminé, j'ouvre mes cuisses pour l'inviter à venir sur moi.

— Dawn, tu me parais si fragile.

— Mon mètre soixante-huit t'effraie ? je lui susurre.

— J'ai pour habitude de coucher avec des femmes plus grandes.

Je le fixe sans ciller.

— Mon corps saura s'adapter lui aussi, je le rassure.

Il émet un sourire qui ne me touche guère.

— S'il te plaît.

— Je vais y aller doucement.

Il place son membre à l'orée de mon antre, puis inspire profondément – j'en fais autant – ensuite, il s'introduit en moi.

J'essaie de me détendre, bien que n'ayant jamais été serrée. Seulement, quand cette masse de chair pénètre mon vagin, je manque défaillir sous son ardente poussée. Je suffoque malgré moi.

Je pose vivement une main sur son torse, en haletant bruyamment. Comprenant mon message, il s'arrête aussitôt tandis que je tente de retrouver une respiration normale.

Sept ans sans être prise vaginalement, qui plus est par un membre de cette taille, me paraît soudain insurmontable. J'ai à présent une parfaite idée de l'expression *avoir les yeux plus gros que le ventre*.

Je ferme les paupières en inspirant profondément. Il est absolument nécessaire que je me décontracte pour qu'il puisse continuer afin de limiter la douleur.

En les rouvrant, je constate qu'il fixe nos sexes mêlés. Il n'est pas totalement en moi.

— Cette image est trop excitante, dit-il d'une voix tendue.

Il raffermi sa prise sur mes cuisses.

— Je vais pousser plus loin.

Et il le fait.

J'enfonce un peu plus fort mes ongles dans sa chair et je gémis. Le cri étranglé qui m'échappe est involontaire. Moi qui ne suis plus vierge depuis longtemps, j'ai mal à cause de ce membre qui se faufile en moi en m'écartelant sans relâche.

Wade s'immobilise de nouveau, serre les dents, inspire et expire, plusieurs

fois de suite.

— Ne t'arrête pas, je geins.

11

Wade

Elle halète, les yeux dans les miens tout en relâchant la pression de son vagin pour m'avalier peu à peu.

Bon sang ! C'est tellement chaud, doux et si moelleux à l'intérieur. Le sexe féminin est un piège extrêmement bien pensé par la nature pour perdre les hommes. Dur de résister à ce feu qui consume mon membre au bord de l'explosion.

Je ferme les paupières pour me concentrer sur cette lame de fond qui grandit dans mon ventre au point d'en devenir douloureuse. J'ai du mal à croire que je vais réussir à maîtriser cette vague imminente. C'est beau la théorie, totalement différent dans la pratique.

La main de Dawn glissant le long de mes abdos m'arrache de délicieux frissons, me sortant de ma torpeur. Elle s'accroche à mes avant-bras qu'elle agrippe fermement pendant que je continue ma lente progression. Je vais lâcher, putain ! Non, prends sur toi, serre les dents. Tu dois tenir par principe, même si c'est éprouvant. Bordel de merde !

J'inspire profondément en fermant de nouveau les paupières, le cœur palpitant à vive allure.

J'avance dans son vagin humide à souhait, aussi bouillant qu'un lac de lave. Elle se décontracte complètement, avalant ma queue. C'est le moment ou jamais. Je m'élançe en suscitant une impulsion sèche avant de m'enfoncer puissamment au fond d'elle, conquérant son espace intérieur.

Ses yeux s'écarquillent de stupeur, un hoquet surpris franchit ses lèvres. Son corps se soulève violemment en se cambrant et elle jouit en poussant un long cri.

Tout aussi stupéfait, je me lâche aussitôt en elle, sans avoir donné un seul

coup de reins. Le râle guttural qui sort de ma gorge fait basculer ma tête en arrière.

Alors c'est ça ! Cette sensation qui chatouille, échauffe, grimpe à une allure vertigineuse et qui se répand comme une traînée de poudre dans les couilles et la queue, jusqu'à la déflagration finale ?

Je soupire d'aise, satisfait. Mon tout premier orgasme dans une femme. Je ne suis pas près de l'oublier.

C'était incroyable ! Je n'ai cependant pas fait grand-chose, Dawn a eu son plaisir avant que je ne commence à bouger.

Je ne m'attendais pas à une telle réaction de sa part. Heureusement qu'elle a joui tout de suite, car j'étais à deux doigts d'éjaculer avant elle.

Si c'était elle qui avait pris les rênes en se frottant contre moi, je n'aurais pas tenu. Je me détends après avoir été crispé tout le long en laissant échapper un soupir de bien-être.



Dawn

Je n'arrive pas à comprendre ce qui s'est passé à l'instant. Il m'a procuré une jouissance prodigieuse rien qu'en me pénétrant. Aucun homme n'avait encore réussi ce tour de force. Wade vient de me faire vivre un moment unique. Était-ce dû à ma longue abstinence vaginale ?

Il se redresse pour enlever son enveloppe de latex. Je fixe sa hampe qui sous mes yeux s'allonge à nouveau.

— Doit-on s'arrêter ou continuer ?

Sa question m'amène un léger froncement de sourcils.

— Je ne me contente jamais que d'un seul coït, Wade, je rétorque froidement.

À moins que tu n'aies plus l'énergie nécessaire pour poursuivre.

La provocation fonctionne toujours sur les hommes concernant leur virilité. Pour preuve, il s'empare prestement d'un préservatif qu'il déroule de façon sensuelle sur sa verge. Son geste excite l'entrée de mon vagin qui s'ouvre et se ferme par petites pressions rapides.

Ses iris couleur azur s'arriment aux miens.

— Prête pour le deuxième round ? souffle-t-il.

— Prête, je réponds doucement.

La pénétration se fait moins lentement. Wade se coule en moi et ne s'arrête que lorsqu'il m'empale jusqu'à la garde.

Je me cambre en soupirant fort. Cela fait si longtemps que le plaisir n'est plus venu dans le creux de mes cuisses. Redécouvrir cette sensation me secoue, crépite comme des milliers d'étincelles au milieu d'une nuit sans lune.

Mes cris se mêlent aux sons rauques qui vibrent et sortent de sa gorge. Des sons qui me retournent et m'emportent.

Wade me donne des coups secs et tellement puissants que j'ai l'impression de m'envoler à des années-lumière.

Ce frottement dans ma paroi intérieure est divinement et définitivement la meilleure chose qui existe au monde.



Wade

Je ferme les yeux pour ressentir cette volupté qui m'envahit. J'ai l'impression d'être enveloppé dans du velours. C'est si confortable, si onctueux, si douillet d'être niché ainsi au cœur d'elle.

Les contractions de son vagin m'emprisonnent de plus en plus fort, tandis que nous bougeons à l'unisson. Elle suit le rythme que je lui impose, alors que

j'augmente la cadence.

J'ouvre les paupières et accroche mon regard au sien. Observer le plaisir envahir son ravissant visage, la voir chavirer, lui faire perdre la tête, décuple violemment les frémissements de mon ventre.

Dawn se cramponne toujours à mes poignets, se frotte contre moi, les lèvres entrouvertes, la respiration rapide. Elle jouit aussi fort que la première fois, me donnant l'impression d'être un dieu dans ce domaine.

La tension grandit dans mes testicules, remonte le long de ma queue. Des milliers de picotements foutrement agréables fourmillent dans cette partie sensible qui entre et sort dans son antre si chaud.

Des grognements sourds m'échappent sans que je ne puisse rien contrôler. Mon corps se met à trembler et après deux derniers coups de reins arrive enfin la délivrance. Mon gémissement perdure, pendant que les saccades terminent d'agiter mon bassin. Je m'immobilise, le cœur pris dans une sarabande endiablée.

Je m'écroule à demi sur elle pendant que je récupère ma respiration, comblé et terriblement soulagé.

Pour un puceau, c'est une fierté personnelle d'avoir tenu si longtemps. J'ai enfin perdu ma virginité, chose que je n'imaginai pas il y a quelques semaines. À présent c'est fait.

Grâce à cette magnifique petite bombe qui halète sous moi.

12

Dawn

Je me réveille lentement en m'étirant langoureusement, un sourire me mangeant le visage au souvenir de mes ébats avec le géant.

Je me retourne sur le flanc avant de sentir la chaleur d'un corps contre le mien. Un corps ?

J'ouvre subitement les paupières et rencontre les yeux rieurs de Wade.

— Bonjour, dit-il doucement.

Je me redresse vivement en observant affolée autour de moi. Mon regard revient sur Wade qui me dévisage tranquillement.

— Non, non, je souffle, le cœur battant.

Je bondis immédiatement hors du lit, paniquée. Du coin de l'œil je le vois prendre son temps et s'asseoir sur le bord du lit.

Je rassemble précipitamment mes vêtements.

— Qu'est-ce que tu fais ma belle ?

— Je dois partir ! Tout de suite ! je lance d'une voix tranchante.

— Pourquoi ?

Je m'arrête net et le considère, éberluée.

— Pourquoi ?

Je lève les yeux au ciel en signe d'incompréhension.

— Je n'ai pas pour habitude de dormir et de me réveiller aux côtés des hommes avec qui je couche ! Voilà pourquoi ! je m'écrie.

Je ne l'ai encore jamais fait et je ne vais sûrement pas commencer. Avec un bûcheron qui plus est !

— Je ne vois pas ce qu'il y a de dramatique, réplique-t-il, en se croisant les bras. Nous avons fait l'amour pratiquement toute la nuit. Il est normal que...

— Non, non, non ! je rectifie aussitôt, furieuse. Nous n'avons pas *fait*

l'amour, nous avons baisé !

Il se redresse et s'avance vers moi. Je recule contre le mur, le cœur battant. Il est tellement impressionnant que si l'envie lui prenait de me faire du mal je ne donnerais pas cher de moi.

Il s'immobilise et fronce les sourcils.

— Ma belle...

— Arrête avec ce surnom stupide ! Mon prénom c'est Dawn, lui dis-je, agacée.

— Comme tu veux, princesse. Celui-là te convient peut-être mieux ?!

Son ton ironique ne me plaît guère. Je ne relèverai cependant pas son insinuation. Je ne discute pas avec mes amants.

J'inspire profondément, très contrariée.

— J'ai besoin de me laver. Où est la salle de bain ?

— Deuxième à droite. Il y a une brosse à dents neuve dans le tiroir du meuble.

Je me dirige vers la pièce sans plus attendre en fulminant. Comment en suis-je arrivée à passer la nuit avec ce bûcheron ? Il a gâché ma journée en quelques minutes ! Je le lui ferai payer !



Wade

Je soupire, exaspéré par la tournure que prennent les évènements. Merde ! Cette nana est une énigme. Elle est torride, chaude, sensuelle, elle baise avec une ardeur incroyable et elle me gueule dessus parce qu'elle s'est endormie tout de suite après notre quatrième round.

Je n'allais tout de même pas la réveiller alors qu'elle dormait comme un bébé pour la pousser hors de mon lit. Je voulais qu'elle reste pour prolonger encore

un peu les souvenirs de cette nuit et pourquoi pas, discuter et faire connaissance.

Elle n'a pas l'air disposé en tout cas, à la façon dont elle a réagi en me voyant. On a l'impression que c'est une catastrophe pour elle de s'être assoupi dans mon pieu.

C'est vrai, je n'ai pas l'habitude non plus. N'empêche, j'ai trouvé ça très agréable.

Avec son regard encore voilé de sommeil et ses cheveux ébouriffés, elle ne ressemblait plus à la ravissante jeune femme sophistiquée qui s'est présentée à moi hier soir. Elle était ce qu'il y avait de plus normal.

Mes yeux se sont ensuite glissés paresseusement sur ses adorables seins, m'offrant un très charmant spectacle dès le réveil.

Je m'étire longuement en faisant jouer mes muscles. Cette partie de baise était incroyable. Ma première fois restera gravé dans mon esprit.

Dawn est vraiment... waouh ! La façon qu'elle a de bouger son bassin a failli avoir raison de moi à plusieurs reprises. J'ai serré les dents et j'ai tenu jusqu'à ce qu'elle jouisse.

Je me suis prouvé que je peux donner des orgasmes multiples à une femme. Chose que je n'aurais jamais cru possible jusqu'ici.

L'énergie que j'ai dépensée au bout de ces quatre fois m'a achevé. Dawn s'est endormie avant moi.

Je l'ai regardé plonger doucement dans le sommeil, avant de m'y abandonner moi aussi.

Je souris, me félicitant pour mes performances, puis je vais la rejoindre dans la salle de bains.

La pièce est remplie de buée lorsque j'entre. Elle est sous la douche. J'avise la brosse à dents qu'elle a finalement utilisée.

Après avoir étalé du dentifrice sur la mienne, je me brosse les dents.

J'ouvre le robinet pour me rincer lorsqu'un cri s'élève.

— Je n'ai plus d'eau chaude ! lance-t-elle, énervée.

— Désolé, je suis en train de me débarbouiller, je réponds avec un sourire malicieux.

Elle écarte le rideau de douche, furieuse, les yeux flambants de colère.

— Espèce d'abruti ! Je suis certaine que tu le fais exprès !

Je me retiens de rire en la voyant recouverte de mousse.

— Sois un peu plus gentille, ça ne te fera pas de mal, je rajoute, en continuant comme si de rien n'était.

Elle pousse une exclamation de rage et attend, grelottante, que je termine.

— Tu en as encore pour longtemps ?

Son ton grinçant me montre qu'elle est furax. Je ferme le robinet pour qu'elle puisse se laver, ensuite je la rejoins en m'imposant sous la douche. Elle lâche un hoquet indigné.

— Tu n'as rien à faire là !

— Je te rappelle que je suis chez moi, *princesse*. C'est une façon comme une autre d'économiser l'eau.

Elle me regarde avec cette pointe meurtrière qui me fait sourire intérieurement. Je suis sûr qu'elle pense que je fais ça avec toutes mes *partenaires*.

Elle se retrouve coincée contre mon corps, vu que je prends tout l'espace à cause de ma taille.



Dawn

De quel droit se permet-il d'être aussi familier ?! Se croit-il autorisé à se

comporter comme un goujat parce que nous avons partagé quelques moments de plaisir ?! Quelle impudence ! Aucun des hommes avec qui j'ai copulé n'a eu l'audace de faire preuve de tant de désinvolture.

Je suis ulcérée par sa conduite. Après tout, c'est un ouvrier, il manque cruellement de savoir-vivre.

Pourtant, en dépit de ma colère, je ressens un frisson courir sur et à l'intérieur de moi. Ma réaction m'enrage de plus belle. Je finis par le repousser pour sortir en remarquant toutefois qu'il tente de dissimuler un sourire moqueur. De plus, il se permet de rire de moi !

Je peste en ouvrant vivement le placard, à la recherche d'une serviette. Il n'y en a qu'une seule. Mon Dieu que c'est pitoyable !

Après inspection – elle me semble propre – je me sèche les cheveux et le corps. Tout en me frictionnant, mes yeux rencontrent les iris magnifiques de Wade qui m'observe tranquillement.

Je ralentis mes gestes lorsque mon regard parcourt les gouttes d'eau qui ruissellent sur sa peau.

Je reconnais qu'il est très sexy, vraiment très viril. Dans tous les sens du terme.

Pour un homme de sa stature, il a une carrure qui va de pair. Il n'est pas disproportionné, bien au contraire : musclé, balancé et équilibré. Ses abdos bien dessinés me donnent envie d'en suivre le contour des doigts, de les explorer de ma langue.

Il sort alors de la douche, coupant court à mes pensées coquines, me prend la serviette des mains, s'essuie sommairement, la jette sur le lave-linge avant de me soulever subitement dans ses bras pour regagner la chambre.

— Qu'est-ce que tu fais ? je lui crie, en me débattant.

J'ai horreur qu'on me touche de cette façon. Pas de tendresse ni autres manifestations de ce genre. Je ne reste jamais contre mes amants après une

étreinte.

Une fois l'acte consommé, je me lave, m'habille et je quitte de suite les lieux, sans les saluer.

L'affection, l'attachement, la complicité sont des mots qui ne font pas partie de mon vocabulaire.

Sauf que, à cause des orgasmes qu'il m'a procurés, je lui ai tacitement autorisé à s'étendre sur moi.

Je suis furibonde.



Wade

Elle est comme une plume légère contre moi et sa tentative pour m'échapper est quasiment nulle, voire dérisoire.

— On retourne au lit, lui dis-je tranquillement.

— Comment ? C'est hors de question ! proteste-t-elle avec véhémence.

Son air outré me fait sourire.

— On est samedi, tu auras tout le temps de rentrer ensuite.

Je la pose sur les draps et la coince sous moi.

— Libère-moi immédiatement ! m'ordonne-t-elle, les yeux flamboyants.

— J'ai vu comment tu me regardais. Je sais que tu as encore envie de moi.

Je lui mordille toute la zone du cou, lui donnant la chair de poule.

— Je viens de me doucher dans ta salle de bain délabrée, couverte de moisissures. Je ne tiens ni à y retourner ni que tu me salisses à nouveau !

— Il faut bien que je te salisse pour te faire jouir.

— Oh ! s'offusque-t-elle.

Je ris doucement.

— Tu regretteras amèrement les tortures que tu m'imposes !

- Je ne fais rien que te maintenir ainsi avec ton accord.
- Je ne t'ai rien permis...
- Tu me veux en toi, je lui susurre.
- Pas du tout ! réplique-t-elle aussitôt.
- La réaction de ton corps me dit pourtant le contraire.
- Espèce d'imbécile ! Trouves-tu amusant de maltraiter une faible femme ?
- Tu es tout sauf faible, princesse.
- Lâche-moi !
- Non.

Elle se tortille vainement sous moi.

Je soulève légèrement mon bassin et mon gland se retrouve à l'entrée de son vagin. Elle arrête net, son souffle se faisant soudain plus court. Elle plonge ses yeux dans les miens.

— Tu n'as pas de préservatif, murmure-t-elle, le regard affolé.

— Je sais.

Ma queue s'insinue en elle, s'enfonce profondément. Elle émet une grimace, papillonne des paupières en gémissant longuement, en arquant son corps.

Je cesse de bouger. Ce frémissement caractéristique de son plaisir à venir l'agite au fur et à mesure, rendant sa respiration plus saccadée. Bordel ! Elle va jouir ! Un orgasme violent la secoue, l'emmenant au paroxysme de l'extase.

Je me redresse et me retire précipitamment d'elle pour me répandre sur son ventre, en serrant les dents.

Merde ! Il était moins une.

Je suis soulagé d'être ressorti à temps, bien que je ne doute pas une seconde qu'une femme comme elle prenne des précautions pour se protéger.

Je ne voudrais pas me retrouver avec un enfant sur les bras.



Dawn

Je m'humecte les lèvres, le souffle court. Je n'ai toujours pas de réponses à ce qui m'arrive. Wade n'a fait que me pénétrer et j'ai joui !

J'avise son sperme chaud qui repose comme une traînée scintillante sur mon ventre et mes seins.

— Navré princesse, s'excuse-t-il, en prenant des mouchoirs.

Il les essuie lentement.

Je le regarde faire. Cette scène était incroyablement excitante, brute, mâle. La vue de cette semence jaillissant avec une telle puissance par la fente de son gland m'a donné envie de le lécher. J'en ai encore des frissons.

Pas comme avec ce minable de Malcom qui a souillé mon visage.

— Ça va ?

J'acquiesce, légèrement déroutée face à la douceur dans sa voix. Je déteste ça. Non pas que j'en suis touchée, au contraire. Mais ça me perturbe dans le mauvais sens du terme. Je me montre trop permissive à son encontre, il est temps de reprendre la main.

— Encore, Wade.

— À tes ordres, princesse.

Nous sommes tous les deux pantelants, épuisés.

Une fois qu'il s'est détaché de moi, je me redresse pour quitter aussitôt le lit.

Je file de nouveau en direction de la salle de bain, sans lui lancer le moindre regard, en l'ignorant superbement.

13

Dawn

Lorsque je reviens dans la chambre, Wade a revêtu un bas de survêtement et un t-shirt blanc qui le moule comme une seconde peau.

Je préfère ne pas m'attarder à le détailler, je n'ai pas que ça à faire.

J'ai passé ma jupe et mes chaussures, je récupère ensuite mon haut que j'ai laissé dans le salon.

Je l'enfile prestement, m'empare de ma veste et mon sac qui sont sur le canapé, prête à partir.

— Qui est Connor ?

Je fais volte-face, sa question soudaine me surprend.

— Où as-tu entendu ce prénom ?

Il affiche un sourire en coin.

— Dans ton sommeil. Il y avait aussi un dénommé Thomas.

Comme je l'ai déjà dit, je n'ai pas pour habitude de converser de banalités avec mes amants. Encore moins faire des confidences.

— J'ai perdu ma virginité avec eux, je lui réponds pourtant.

Il hoche la tête avec une moue.

— Deux hommes. Impressionnant.

J'arque un sourcil, confirmant ainsi ma fierté.

— Qui s'est servi le premier ?

— Connor vaginalement, Thomas analement. Ils ont pris chacun une partie inexplorée de mon corps.

Je le fixe sans ciller.

— Ils ont ensuite inversé.

Mon sourire en coin s'élargit.

— J'ai eu la chance de connaître la double pénétration. Une formidable

expérience que je ne suis pas près d'oublier.

Une fois de plus, je joue sur la provocation.

— Je comprends mieux pourquoi tu as le feu aux fesses, raille-t-il.

— Je le prends comme un compliment.

Je me dirige ensuite vers la porte d'entrée.

— Je t'appellerai.

Et je sors sans rien ajouter de plus.

Dans l'ascenseur, je repense à l'allusion qu'a faite Wade. Ainsi, j'ai prononcé le nom de mes deux premiers amants. Je crois en connaître la raison : tout simplement parce que Wade les a détrônés.

Je me focalise sur ce géant. Il est vraiment extraordinaire. Ses coups de reins m'ont emportée, comme jamais aucun homme n'a su le faire.

Il a parfaitement réussi à trouver le chemin idéal pour m'emmener là où il le désirait. Ce qui prouve une très grande expérience des femmes.

Le fait qu'il ne soit pas uni par les liens du mariage m'a dans un premier temps fait hésiter. La vue de sa superbe érection a entièrement annihilé ce détail majeur.

Je vais adorer coucher avec lui. Je profiterai autant que possible de sa magnifique et splendide verge hors du commun.

Je ne vais surtout pas m'en priver.



Wade

Appuyé à la fenêtre, je la regarde se diriger vivement vers sa voiture, un modèle qui n'est sûrement pas dans mes moyens.

Je ne la quitte pas des yeux jusqu'à ce qu'elle s'engouffre à l'intérieur et

qu'elle démarre. Son véhicule disparaît bientôt hors de ma vue.

Je reviens dans le salon et me laisse tomber dans le canapé en étendant mes jambes.

Putain ! Quelle expérience ! La meilleure de ma vie ! Tout ce que j'ai lu, vu, entendu sur le sexe n'est rien comparé à la pratique. Un peu comme si j'avais découvert un autre monde, fait de sensualité, de fluides sexuels, de plaisir, d'orgasmes.

J'ai pris un pied d'enfer ! Cette petite bombe est une centrale nucléaire à elle toute seule. La température qu'elle a allumée dans mon corps faisait écho au sien.

J'inspire doucement. Dawn va m'utiliser lorsqu'elle aura envie de s'éclater en ma compagnie. Ma queue sera entièrement à sa disposition.

Un rire discret m'échappe tandis que mon regard se porte sur mon entrejambe. Il est vrai que si je n'avais pas eu ce membre-là, Dawn ne se serait pas intéressée à moi. J'en ai eu la preuve dans le bar.

Jamais dans mes rêves les plus fous je n'aurais imaginé pouvoir baiser une fille aussi canon. Certes bourgeoise, arrogante, prétentieuse, mais si bouillante. Qui a dit que les femmes de la haute étaient coincées ? Dawn est tout le contraire.

Pourtant cette merveilleuse expérience, je ne peux la partager avec personne. Pas même avec mes frères.

J'ai fait croire à mon entourage que je n'étais plus puceau depuis longtemps. Si j'avais affirmé l'inverse, les remarques des gens, la plupart du temps maladroitement, auraient pu être blessantes. J'ai préféré garder ce petit secret intime pour éviter ce genre d'embarras. Conséquence de ce qui m'est arrivé.

J'ai toujours voulu préserver ma famille et j'ai toujours été mentalement solide pour supporter seul cet événement qui a malgré tout bouleversé ma vie lorsque j'étais adolescent.

Être le *sex-toy* de Dawn est une sorte de revanche que je prends à bras-le-corps. J'ai l'intention de devenir un amant expert grâce à elle. J'aurai tout le loisir d'affiner des techniques sexuelles et d'acquérir de l'expérience. Elle est la femme toute désignée pour mon apprentissage.

Peu importe que seul mon membre l'attire, je ne m'en offusque pas, car je profiterai moi aussi de son corps sublime et du trésor niché entre ses cuisses.

Je repense à ce qu'elle a dit : *ne pas tomber amoureux d'elle*, sinon, elle me remplacera.

Honnêtement, je ne pourrais pas aimer une nana qui ne correspond pas à mon idéal féminin. De ce que j'ai pu m'en rendre compte, Dawn en est très loin. Elle est arrogante, imbue de sa personne, hautaine. Ces trois défauts suffisent à l'éliminer d'une histoire de cœur.

Je ne sais pas combien de temps elle m'utilisera. Peut-être durant les quelques mois que je passerai ici.

Car lorsque la saison se terminera, je repartirai dans une autre région.

D'ici six mois.

14

Dawn

— Alors ? Raconte !

Chelsea est excitée comme une puce.

— Garde ton calme ma chère, lâche Adam. J'aimerais moi aussi entendre les exploits de ce géant.

Adam est l'autre personne dont je tolère la présence. Je les connais depuis que nous sommes étudiants. J'apprécie sa compagnie autant que celle de Chelsea. De là à dire que ce sont des amis...

— Tu avais raison Chelsea, il est très bien proportionné.

— Ah ! Tu vois ! s'exclame-t-elle, ravie. Tu as bien fait de m'écouter.

— Ce géant est une vraie bête de sexe, exactement comme je les apprécie.

— Je suppose que tu ne voudras pas prêter ton joujou ?

Je regarde Adam.

— Il est hétéro, je puis te l'assurer.

— Pourquoi tu tombes toujours sur des types canons ? Celui-là possède en plus un membre super viril. Je n'ai pas encore croisé celui qui me fera décoller comme le tien.

— Adam, tu changes de mec comme de slip. Et tu n'as pas trouvé la perle rare ? lui lance Chelsea, incrédule.

— Hélas !

— Mon pauvre chou !

— Et toi ?

— Je suis déjà tombée sur des morceaux de choix. Les bars et les night-clubs sont les meilleurs endroits pour repérer mes proies, dit-elle avec un grand sourire. À l'inverse de notre chère Dawn, je ne peux pas me contenter des mêmes membres plusieurs mois de suite. Il me faut du changement, sinon je

deviens dingue.

— Nous sommes pareils toi et moi, copine.

Ils se font un *check* avec leur poing.

— Au moins je sais ce qu'ils valent au lit, ce qui évite aussi de mauvaises surprises, je rétorque.

— Un point pour toi.

— Tu le revois quand ton blondinet ? reprend Adam.

— Ce soir. Et j'ai hâte.

— Tu penseras à nous pendant que tu te feras écarteler en prenant ton pied.

— Sûrement pas. Je serai trop occupée par mon plaisir et mes orgasmes.

— Pétasse, réplique-t-il.

Je lui décoche un baiser moqueur que je mime avec ma bouche.

— Sinon, bientôt une nouvelle collection pour *Secret Touch* ? me demande Chelsea.

— Il y en aura une qui ne sera pas ma création. J'ai émis le souhait à Lynn de n'en programmer aucune pendant quelque temps.

— Pour quelles raisons ?

— J'ai d'autres devoirs qui m'appellent, tout simplement.

Je bois une gorgée de mon verre.

— Je profite également du succès de *Pregnant and Sexy*¹, la ligne spéciale femme enceinte, créée pour notre représentante.

— C'est vrai. Je me souviens encore lorsque tu nous as mis dans la confiance de sa grossesse.

Je n'accorde ma confiance qu'à un nombre infime de personnes, dont Lynn et Moïra, en ce qui concerne le côté professionnel. Adam et Chelsea en font aussi partie.

— Tu vois, nous n'avons pas ébruité l'affaire, dit Chelsea avec un clin d'œil.

— Notre silence était d'or, souligne Adam.

— À combien de mois en est-elle maintenant ?

— Si mes souvenirs sont bons, il ne lui en reste que deux ou trois avant d'accoucher. Je ne saurais le dire exactement. La lingerie conçue pour elle est évolutive.

— Tu as sorti encore quelque chose d'incroyable. Ces sous-vêtements sont de toute beauté. Ça donnerait presque envie de faire un bébé, non ? dit Adam avec un sourire ironique.

— Pas à ce point-là, renchérit Chelsea.

— Dessiner des dessous pour femmes enceintes est une expérience fort intéressante. Le but étant de montrer qu'une future mère est toujours sexy du début à la fin.

— Tu y es arrivée sans problème.

— Je n'ai jamais douté de mes capacités. J'ai rendu visite à Kimberly plusieurs fois, au cours de sa grossesse.

— Pire que son obstétricien, lance Adam.

— Cela fait partie de mon travail.

— Et tu le fais bien, souligne Chelsea. Tout ce que tu produis se transforme en or.

— Ta patronne reconnaît ta juste valeur, rajoute Adam.

— Et aussi pour éviter qu'elle rejoigne la concurrence.

— J'ai déjà été approchée par d'autres maisons prestigieuses.

— Et alors ?

— J'ai eu des propositions très alléchantes. Je ne suis pourtant pas près de quitter *Secret Touch*. Je m'y sens très bien et ma créativité n'est pas bridée. Lynn ne m'imposerait jamais un style particulier. Elle me fait confiance et me laisse carte blanche chaque fois. J'apprécie beaucoup cette liberté.

— Tu as une patronne extraordinaire qui donne quand même l'impression d'être froide.

— Lynn exige de ses équipes un travail exceptionnel, nous en sommes tous conscients. C'est pour cette raison que tout fonctionne.

— Si seulement c'était pareil dans mon boulot, soupire Chelsea.

— Moi je ne me plains pas, dit Adam.

— Les courtiers sont tous des voleurs qui profitent de notre argent. Normal. Il éclate de rire.

— Au fait, c'est bientôt nos anniversaires, reprend Chelsea avec un sourire. Qu'est-ce qu'on fait de bon ?

Par une heureuse coïncidence, nous sommes nés le même jour, pas la même année cependant, je suis la plus jeune des trois.

— Pas de grandes réceptions, je lance. Ce n'est vraiment pas ma tasse de thé.

— Fêtons ça entre nous, suggère Adam.

— Je suis partante.

— C'est une excellente proposition, ajoute Chelsea.

— Je chargerai mon assistante de réserver le restaurant, dis-je.

— Night-club ensuite ?

— Pourquoi pas ?

— Je suis excitée rien qu'à l'idée de rencontrer des mecs potentiels avec qui je finirai la soirée, dit Chelsea en tapant dans ses mains, comme un enfant.

— Et moi je rêve d'un beau membre qui me fera toucher les étoiles, renchérit Adam.

— Quant à moi, c'est...

— Le géant, on sait, achèvent-ils en chœur.

Nous éclatons de rire.

15

Wade

Allongé sur le lit, je suis des yeux Dawn qui revient de la salle de bain. Je ne la quitte pas du regard tandis qu'elle enfile son string et son soutien-gorge. Même si elle porte à merveille ces dessous, je la préfère nue.

Elle se penche pour attraper sa robe, m'offrant par la même occasion sa jolie croupe.

— Si tu ne veux pas que je te ramène sous moi, tu ferais bien de la mettre rapidement, lui dis-je, d'une voix lente.

Elle se retourne vers moi en me toisant avec ce petit air dédaigneux qui si au début m'avait un peu déstabilisé, m'amuse à présent.

— Nous avons eu le coït trois fois, c'est suffisant.

Je souris intérieurement en entendant ce mot. Ne pourrait-elle pas appeler un chat, un *chat* ?

— Non princesse, c'est loin d'être suffisant, tu le sais très bien.

— Pourrais-tu cesser d'utiliser ce surnom ridicule, lance-t-elle, irritée.

Je ne tiens pas compte de son avertissement.

— Avoue que tu en meurs d'envie, j'ajoute d'une voix suave.

Elle inspire profondément.

— Je n'ai pas de temps à perdre, réplique-t-elle froidement.

Je me redresse contre la tête de lit et passe un bras derrière ma nuque.

— Tu as peur de t'endormir encore une fois contre moi ?

Elle soupire, agacée au son de mon ton narquois.

— Tu t'en contenteras.

Une fois de plus, elle fait semblant de ne pas comprendre. Je repousse alors les draps et me lève. Je m'aperçois qu'elle a pratiquement le souffle coupé, troublée par ma nudité. Je reconnais ce regard chaque fois qu'il se pose sur

moi, intense, étincelant... dévorant.

Je me mets face à elle. Je la domine aisément. Cependant, je remarque un je-ne-sais-quoi d'inquiétude se refléter dans ses yeux, comme si elle n'était pas rassurée. Je plisse légèrement les paupières. Le lendemain de notre première nuit, elle avait aussi eu un geste de recul.

— Je t'effraie à ce point ?

Mon doigt s'enroule autour d'une mèche de ses cheveux. Elle se reprend et affiche à nouveau son air hautain.

— Non, répond-elle d'un ton détaché.

Je me rapproche plus près d'elle.

— Je ne te ferais pas de mal, princesse.

Je compte sur le son doux de ma voix pour la rassurer.

— Je dois y aller.

Elle récupère son manteau et son sac.

— Est-ce que tu dormiras avec moi la prochaine fois ? je lui demande, taquin.

Elle ferme brièvement les yeux.

— Je t'ai déjà fait comprendre que je ne passais jamais une nuit complète avec mes amants.

— Tu l'as fait avec moi, je le lui rappelle.

Elle est ulcérée.

— C'était un accident de parcours. Cela ne se reproduira plus.

— Sauf si je décide de te baiser une ou deux fois de plus à ta prochaine visite.

Tu avais capitulé au quatrième round, tu t'en souviens ? je susurre.

Elle déglutit.

— Je parie que tu essaies de reprendre le contrôle sur tes sens.

Mon ton sarcastique n'a pas l'air de lui plaire. Elle ouvre la porte de la chambre.

— Je t'appellerai, lance-t-elle sans se retourner.

Elle s'en va, laissant derrière elle les effluves de son parfum. Je fixe le battant qui s'est refermé sur elle. Comme chaque fois qu'elle sort de mon appartement, je me dirige vers la fenêtre pour l'observer. C'est devenu mon petit rituel.

Après son départ, mon regard reste rivé sur la rue, espérant la voir revenir après avoir réfléchi à ma proposition. Non. Aucune Bentley à l'horizon.

Je m'éloigne de mon point de vue avec un soupir vers la cuisine pour prendre une bière dans mon frigo que je décapsule avant d'avaler une bonne rasade.

Je retourne dans le salon.

Mon appartement s'éveille lorsqu'elle est là. Dawn apporte une sorte de lumière avec elle chaque fois qu'elle y met les pieds. Il redevient sinistre quand elle quitte les lieux.

Cet endroit ne lui plaît pas. Le plissement léger de son adorable nez ne me trompe pas. Elle est habituée à mieux, normal. Or, une fois dans mon lit, elle oublie vite fait où elle se trouve.

Si je suis d'avis de la connaître davantage, c'est loin d'être son souhait. Il n'y a que le sexe qui l'intéresse.

Je me poste de nouveau à la fenêtre, tout en sirotant ma bière. Elle refuse de passer une seconde nuit avec moi. L'explication qu'elle m'a donnée ne m'a pas convaincu.

J'ai vraiment aimé me réveiller à ses côtés. C'était si agréable et réconfortant d'avoir une femme dans mon lit au matin.

Je ne suis pas fermé au fait de me chercher une compagne, même si pour l'instant ce n'est pas dans mes projets.

Il me faudrait un boulot fixe et gagner plus de fric. Les saisons fractionnées rapportent certes plus d'argent, mais il n'y a aucune stabilité. Si je décide de fonder une famille plus tard, ce ne serait pas pour la laisser loin derrière à des kilomètres. On verra d'ici quelques années, je ne suis pas pressé.

Je termine ma bouteille et la pose sur le rebord de la fenêtre. Deux semaines non-stop que Dawn et moi nous baisons ensemble. Moi qui pensais que les six mois que j'allais passer à Seattle seraient monotones, je suis agréablement surpris par cette aventure qui m'est tombée dessus.

Je suis très content de m'être trouvé dans ce bar ce soir-là et d'avoir tenté le *jeu de drague* avec mes potes.

Comme quoi, il ne faut jamais jurer de rien.

16

Dawn

Je suis soulagée. Je n'aurai pas à rendre visite à Kimberly Waller cette fois-ci, une collaboratrice prendra ma place. Moïra m'a déléguée sur une autre mission : participer au recrutement de deux responsables de développements et stratégies ainsi que deux chargés d'études marketing.

Je me souviens lorsque je suis allée la retrouver à Hawaii alors qu'elle débutait sa grossesse.

Quelques mois auparavant

Hawaii !

J'adore venir dans cet état où il fait toujours beau, chaud, agréable. Quelle bonne idée Lynn a eu d'envoyer les mannequins dans ce lieu paradisiaque.

Dans la décapotable qu'Alicia m'a réservée à l'aéroport, cheveux au vent, lunettes de soleil sur les yeux, j'apprécie de me sentir libre et vivante. Un grand sourire étire mes lèvres. La vie est vraiment belle quand tout vous réussit !

J'ai un métier qui me plaît, une sexualité épanouie, je maîtrise tout de A à Z sans anicroche.

Tout est dans le contrôle. Rien pour venir l'enrayer, pas le moindre petit grain de sable.

Je ne suis pas barricadée par mes sentiments, puisque je n'en ai aucun. Je suis un cœur totalement libre, l'amour n'a pas sa place chez moi, car je n'aime personne d'autre que moi-même.

Si je suis narcissique ? Complètement et je n'ai aucune honte de le

reconnaître. Ce n'est pas une tare que je sache.

Je tiens par-dessus tout à ma liberté. Personne ne viendra perturber ou entraver ma soif d'indépendance.

Surtout pas un homme. Eux ne sont juste utiles que pour le sexe.

Je conduis à toute vitesse, me grisant de cette douce sensation, en continuant ma route jusqu'à ma destination.

Me voilà sur la plage où les mannequins font leurs shootings en maillot de bain, entourés de deux photographes.

Certaines d'entre elles me décochent un sourire ou viennent me saluer. Leurs *délicates* attentions ne sont pas désintéressées, au contraire.

Elles me complimentent sur ma beauté, ma tenue... le discours habituel. Je me moque complètement de leurs flatteries qui ne me touchent pas le moins du monde. À vrai dire, elles m'exècrent.

— Je cherche Kimberly, dis-je à une blonde aux yeux bruns.

— Elle est par là, répond-elle avec un geste vague de la main.

Je me tourne dans la direction indiquée pour reprendre mon chemin.

— Votre égérie est enceinte, lance-t-elle avec un reproche dans la voix.

Je m'arrête et me retourne vers elle.

— Vous pensiez que je ne le savais pas ? je raille.

— Il y a une clause qui stipule pas de grossesse tant qu'elle est sous contrat avec *vous*, comme pour nous toutes.

Je la fixe avec dédain.

— Vous êtes ?

— Candace.

Je hausse un sourcil.

— Ce qu'il y a dans ce contrat ne vous regarde aucunement. C'est une affaire qui concerne Kimberly Waller et Lynn Renfield. Je ne suis pas le bureau des plaintes. Pour ce faire, adressez-vous directement à la patronne de *Secret*

Touch.

Je la vois se décomposer. C'est certain, elle n'oserait aucunement se confronter à Lynn. Très peu de personnes le peuvent. Je fais partie de ces rares exceptions.

Je fais demi-tour en plantant là ce mannequin prétentieux.

Je la trouve enfin, installée sur une chaise, le regard face à l'océan.

— Kimberly ?

Elle tourne la tête en m'entendant l'interpeller. Je suis une fois de plus frappée par la couleur de ses magnifiques yeux violets. Cette couleur améthyste, aux différents contrastes et nuances, surprend toujours au premier abord.

La première fois que je l'ai rencontrée, j'ai ressenti un énorme pincement au cœur. Cette femme est absolument sublime.

— Bonjour, mademoiselle Hashford, dit-elle en se levant.

Elle porte un pantalon et un t-shirt larges. Je remarque que son regard auparavant pétillant semble plus terne.

— C'est votre grossesse qui vous met dans cet état, je raille.

Elle blêmit légèrement.

— J'ai... beaucoup de nausées depuis un moment déjà, répond-elle d'une voix où perce une certaine fêlure.

Je plisse les paupières.

— J'espère que vous n'allez pas nous faire un malaise. Je déteste me déplacer pour rien.

Le regard de Kimberly change et s'anime, combatif.

— Si vous pensez que je pourrais vous faire perdre votre temps, repartez de suite, rétorque-t-elle froidement.

J'émetts un sourire en coin. Kimberly n'est pas comme ses consœurs, elle n'est pas du genre à se plier devant moi ni à être complaisante.

— Lynn m’a chargée de vous montrer les échantillons, je lance alors.

Je m’installe dans le siège qui se trouve près du sien. Kimberly se rassied.

Je sors une pochette de mon attaché-case, remplie de croquis.

— Tenez ! Dites-moi ce que vous en pensez.

Elle l’ouvre, puis feuillette les dessins.

— C’est magnifique. Ils sont tous de vous ?

— Évidemment. Dans l’équipe de Lynn, il n’y a pas meilleure que moi. Ce n’est pas un hasard si elle m’a sollicitée pour créer une collection qui mettra en avant vos futures formes.

— Je n’en suis qu’à deux mois. Lynn est au courant depuis peu.

— Le délai est un peu court, certes. C’est pour cette raison qu’elle m’a demandé de m’en occuper. Elle sait très bien que je suis capable de fournir un catalogue complet dans le temps imparti.

Kimberly lève brièvement les yeux sur moi.

— Lynn vous fait confiance. Moi aussi.

Je suis très satisfaite de l’entendre dire.

— Les échantillons sont dans ma voiture. Souhaitons qu’ils ne soient pas trop serrés au niveau de votre taille.

Je n’ai pu m’empêcher de le déclarer sur un ton caustique.

— En tant que directrice de collection, ce serait une erreur de ne pas y avoir pensé, réplique-t-elle aussitôt.

Nous nous affrontons un instant du regard.

— Je ne commets jamais d’erreur.

Je décoche mon sourire signifiant, d’où s’exprime tout mon sarcasme, celui qui met les gens mal à l’aise et les impressionne. C’est bien sûr entièrement calculé.

— Contrairement à vous, j’ajoute.

— Qu’osez-vous insinuer ?

— Votre grossesse, c'en est une, non ?!

J'ai l'immense satisfaction de la voir pâlir.

— Pourquoi avez-vous gardé cet enfant ? Vous êtes jeune, belle, votre carrière florissante est en plein essor, vous êtes sollicitée pour diverses marques et événements, vous faites les couvertures des magazines de mode les plus réputés et voilà que vous vous retrouvez avec ce parasite dans le ventre ! Il y a tellement de moyens pour se protéger de nos jours.

La respiration de Kimberly est à présent un peu plus saccadée. Je crois qu'elle est en colère.

— Si ce n'est pas très gênant pour les différentes maisons que vous représentez, il en va autrement pour les sous-vêtements. Enfin, ce n'est que mon avis après tout, je termine, d'un air faussement innocent.

Les ravissantes prunelles de Kimberly étincellent d'une dangereuse lueur.

— Vous avez une langue de vipère, Dawn, rétorque-t-elle sèchement. Vous devriez ravalier votre venin et vous empoisonner avec.

— Pour vous c'est mademoiselle Hashford, je la corrige.

— Et ce sera mademoiselle Waller, souligne-t-elle, sur le même ton que le mien.

Je la regarde longuement.

— Je ne suis pas l'un de vos larbins ni de ceux qui tremblent devant vous, reprend-elle. Ma patronne directe s'appelle Lynn Renfield et non Dawn Hashford. J'ai entendu dire que vous avez déjà fait virer plusieurs personnes. Oui, j'ai des sources, affirme-t-elle, en me voyant hausser un sourcil.

— Vous avez peur que je fasse de même avec vous ?

— Peur ?! Essayez un peu. Ray Flanagan ne pourrait pas être de votre côté, cette fois.

Alors elle sait pour Ray.

— J'ai visé juste ?

— Comment l'avez-vous deviné ? je lui demande tranquillement.

— Disons que je suis très observatrice. Sa femme est-elle au courant ?

Peu de gens peuvent me tenir tête, car je suis très intimidante. Kimberly n'en a rien à faire apparemment. Elle m'a bien mouchée, je dois le reconnaître. Et seulement pour ça, elle mérite mon respect.

De plus, Lynn a revu les termes de son contrat. Ce qui signifie qu'elle l'apprécie bien. La faire destituer de son statut d'égérie s'avérerait trop compliqué, en effet.

— Sous vos airs de femme posée, vous êtes quelqu'un de redoutable, je renchéris, d'une voix lente.

— Seulement quand on me cherche. Tâchez de vous en souvenir.

Je garde quelques instants le silence, ensuite je me relève.

— Si nous allions voir ces échantillons. Après tout, nous sommes là pour travailler, n'est-ce pas ?

Kimberly essaie les sous-vêtements qui la subliment, bien évidemment.

— Est-ce que vous vous sentez à l'aise ?

— Oui, c'est parfait.

Elle revêt un long déshabillé, pendant que je remplis et coche les points positifs et négatifs qu'elle a constatés, sur ma tablette.

— Vous n'avez pas répondu à ma question de tout à l'heure, je reprends, en pointant mon stylet sur l'écran.

— Laquelle ?

— Pourquoi vous avez choisi de garder votre enfant.

— Cette une affaire qui me regarde, dit-elle froidement.

— Ce bébé sera plus une gêne pour vous qu'un véritable atout.

Elle inspire profondément.

— Pour quelle raison tenez-vous tant à le savoir ?

— Je vous ai donné plein d'arguments et je dois avouer ne pas comprendre

votre décision.

— Il n’y a rien à comprendre. Cet enfant est une partie de moi, c’est suffisant.

— Vous avez pourtant l’air de ne pas être très enchantée.

— Écoutez mademoiselle Hashford, je ne suis pas assez proche de vous pour vous confier mes états d’âme. Ce qui évitera également d’alimenter les rumeurs qui courent déjà à mon encontre. Peu importe ce qu’en pensent ou disent les gens, c’est mon bébé.

— Chaque personne a sa croix à porter. Je n’envie pas la vôtre.

Elle me fixe sans ciller.

— Mon enfant ne sera jamais un fardeau pour moi.

— J’ai été enceinte moi aussi et j’ai choisi d’avorter. Si ce genre de désagrément se reproduisait, je n’aurais aucun scrupule à m’en débarrasser à nouveau.

Kimberly me fixe de ses iris améthyste.

— Pourquoi ?

— Je hais les enfants.

— Il y a pourtant tellement de façons de se protéger de nos jours, souligne-t-elle, en reprenant mes termes.

Oui. Kimberly Waller est vraiment redoutable.

— Touché ! je réponds, tranquillement.

J’éteins ma tablette et la range.

— Vous vous rendez compte que vous allez devenir affreuse avec votre ventre énorme. Quel écoëurement que de voir la magnifique Kimberly Waller, fantasme de tous les hommes, complètement difforme.

Je m’en réjouis d’avance.

— Vous êtes une vraie peau de vache, doublée d’une garce, Dawn.

J’affiche toujours cet air suffisant que Kimberly serait bien tentée de me faire ravalier.

— Vous ne m'apprenez rien de nouveau, Kimberly. Par contre, surveillez vos hormones. Je vous trouve légèrement à cran.

Et je repars, sans la saluer.

Il me reste une après-midi avant de rentrer. Je profite pour m'adonner au bronzage intégral sur la grande terrasse de l'hôtel, à l'abri des regards. Je déteste avoir des traces de sous-vêtements sur moi, c'est tellement peu esthétique.

Deux heures après, je suis satisfaite de la teinte de ma peau, héritage de ma grand-mère originaire du Brésil. Je décide d'aller me rafraîchir avant de repartir en sens inverse.

Des allers-retours comme celui-là, j'en fais assez régulièrement. Ce n'est pas pour me déplaire, tout étant pris en charge par *Secret Touch*. Ce qui me permet de voyager à travers le pays.

Je reverrai Kimberly le mois suivant pour constater si les échantillons s'adaptent correctement à ses formes.

Présent

Je frissonne, rien qu'en imaginant l'abjection qui grandit dans son ventre. Pour ne plus être sujette à une grossesse, je me protège efficacement grâce à l'implant sous ma peau.

Il n'y a que Wade qui possède mon vagin.

Être fécondée par un bûcheron impécunieux serait le pire des cauchemars.

Dawn

— Tu couches avec d'autres hommes à part moi ?

Je garde le silence un long moment.

— Trois, je finis par lui dire.

Il arque un sourcil.

— À la fois ? raille-t-il.

Je plisse légèrement les paupières.

— Pas encore. Ce n'est toutefois inenvisageable.

Il a un sourire en coin.

— Tu adores ça te faire baiser.

— J'aime le sexe, effectivement. Tout comme eux, tu es mon *sex-toy* grandeur nature.

— Qui sont-ils ?

— Pour quelles raisons te donnerais-je des informations sur eux ?

— Simple curiosité, dit-il, en haussant les épaules. Je ne le répéterai à personne, si c'est ce que tu crains.

Je penche la tête légèrement sur le côté. Son indiscretion me contrarie. Il ne manque pas de culot pour me demander de tels renseignements.

Je ne discute que très peu avec mes amants, alors pourquoi le ferais-je la conversation avec lui ?!

— Franck est promoteur immobilier. Il a trente-quatre ans, marié et père de trois enfants. Jeff est *trader*, trente-deux ans, marié également, avec deux enfants. Et enfin Jake qui est avocat, trente-six ans, marié, père d'un enfant. Il fera son entrée en politique dans quelques mois.

— Ce n'est pas risqué de coucher avec un futur politicien ?

Inutile qu'il me le rappelle. Je ne tiens surtout pas à être montrée du doigt. Si je crains moins d'être vue en compagnie de Franck ou de Jeff, pour Jake c'est beaucoup plus délicat.

— Nous faisons preuve de discrétion lui et moi. Je le remplacerai avant sa mise en avant sous les feux des projecteurs.

— Sage décision.

— Il aspire à devenir gouverneur d'ici quelques années, à défaut sénateur.

— Tu pourras obtenir de lui ce que tu voudras.

Un sourire sans joie étire ma bouche.

— Je ne filme jamais mes ébats, je n'aurais donc aucun moyen de pression contre lui.

— Peu importe. Tu écriras un livre dans lequel tu raconteras et décriras vos exploits sexuels, suggère-t-il.

— Ce sera ma parole contre la sienne, je rétorque.

— Tu saliras sa réputation en faisant éclater le scandale. Tu briseras son mariage, il fera son *mea-culpa*, quittera la politique, sera un homme fini, noiera son chagrin dans l'alcool. Au pire, il se suicidera.

Je le regarde, un sourcil haussé.

— Tu as beaucoup d'imagination, je l'admets. Un scénario plutôt élaboré qui possède pourtant une faille.

— Laquelle ?

— Je ne nuirai pas à Jake.

— Tu as des scrupules, toi ?

Je le fixe droit dans les yeux.

— Je ne trahirai pas un amant tel que lui.

— Pourquoi ?

— Parce qu'il baise très bien.

— Hum ! C'est un critère de base alors. Tu veux dire que si c'était le

contraire, tu l'aurais sacrifié ?

Je le regarde, agacée.

— Je ne continuerai pas à rentrer dans ton jeu stupide.

— OK ! dit-il en levant les mains en signe d'apaisement.

J'émetts un petit reniflement méprisant.

— Donc, ils sont tous les trois mariés avec des enfants ? reprend-il.

— J'assume totalement le fait de coucher avec des hommes mariés ayant une vie de famille.

— Tu trouves cela excitant qu'ils soient déjà casés ?

J'élude sa question. Je ne devrais pas lui laisser autant de liberté.

— J'ai été très indulgente, Wade. Dorénavant, évite d'être aussi curieux, je lâche sèchement.

— J'ai tenté, tu as répondu. Je ne t'ai pas forcée, je crois.

Son explication si évidente m'enrage.

Je prends mon sac un peu vivement.

— Je t'appellerai.



Dawn

— À tes vingt-cinq ans ! lance Adam, en levant son verre dans ma direction.

Et en direction de Chelsea.

— À nos vingt-six ans.

Chelsea et moi l'imitons et nous trinquons.

Alicia a réservé au *Higgins Restaurant*, une très bonne table, où nous aimons nous retrouver de temps à autre.

— Alors, que vous vous êtes-vous offert ?

— Cette magnifique montre, dis-je, en leur montrant mon poignet gauche.

- Une Rolex, pas mal, dit Chelsea.
- Elle me faisait de l'œil depuis un moment.
- J'avais vu que tu la portais déjà.
- C'en est une nouvelle. J'ai revendu l'autre.
- Je me suis offert un voyage en Australie. Je pars dans une semaine, lance Adam. À moi les beaux surfeurs australiens !
- Pas besoin d'aller là-bas pour se taper des surfeurs, dit Chelsea. Il y en a suffisamment dans l'état d'à côté, en Californie.
- Sauf que ce ne sont pas des Australiens, rétorque-t-il. L'exotisme m'attire un peu plus, si tu vois ce que je veux dire.
- Parfaitement. Tu nous raconteras combien de fois tu as pris ton pied.
- Je pense que je ne vais pas m'ennuyer, lance-t-il, ravi.
- Et toi Chelsea ?
- Je me suis offert une soirée complète dans un club de libertinage. Je vais aller tester ça.
- Oh ! Intéressant.
- Vous voulez m'accompagner ?
- Sans façon. Ce n'est absolument pas mon genre.
- Je suis partant, intervient Adam. Je connais un peu ce milieu.
- Cool ! On organisera ça. J'ai toujours souhaité me faire ce genre d'endroit.
- Tu devrais venir avec nous, Dawn. On s'éclatera comme des malades, me conseille Adam.
- Je n'ai personne à échanger.
- Ton géant fera l'affaire, enchaîne-t-il, avec gourmandise.
- Hors de question. Celui-là, je le garde.
- Tu es égoïste Dawn, tu devrais apprendre à partager.
- Sûrement pas.

Plus tard, nous nous rendons au *Victoria Bar* pour finir la soirée. Un endroit

que nous n'avions pas encore fréquenté, plaisant au premier abord.

Ce bar très chic n'a absolument rien à voir avec celui, plus populaire, dans lequel j'ai rencontré Wade.

— J'ai repéré une proie, lance alors Chelsea, sans quitter un homme en chemise bleue des yeux.

Ce dernier l'aperçoit. Elle porte un toast dans sa direction.

Peu après, une serveuse lui apporte un verre de la part de sa prochaine conquête.

— Excusez-moi, nous annonce-t-elle, je vais aller remercier comme il se doit ce charmant beau gosse.

Et elle part le rejoindre.

Adam et moi la regardons se faufiler vers le bar.

— Personne en vue de ton côté ?

Adam soupire en faisant le tour de la salle des yeux.

— Non, rien de bon à me mettre sous la dent, malheureusement. Ce soir, c'est ceinture.

— Ce ne sont pas les *victimes* qui manquent dans ce lieu.

— Le jeûne ne me fera vraiment pas de mal. Et puis, avant-hier j'ai baisé avec un superbe étalon. Dommage que je n'ai pas pensé à prendre son numéro.

Il termine son cocktail.

— Tu sais, parfois j'aimerais bien me trouver un mec avec qui faire un bout de chemin. Le célibat commence à me peser un peu.

Je reste interloquée par ses dires. Se ranger ? Serait-il devenu fou ?

— Tu es sérieux ?

Il acquiesce.

— Tu n'as que vingt-six ans Adam. Pourquoi vouloir être en couple ? Tu es encore jeune, profite de tout ce que t'offre la vie.

— Cette envie ne me quitte pas depuis un certain temps. Enfin, rassure-toi. Il faudrait que je trouve le bon mec.

— Tu ne devrais pas te laisser submerger par de telles bêtises. L'amour n'est qu'une illusion.

— Ouais, dit-il, le regard dans le vague.

Il relève la tête en direction de Chelsea qui rit aux éclats en posant une main sur le bras de son acquisition.

— Tu ne devrais pas rester seul ce soir, je lui suggère tranquillement.

— Eh ! Je ne suis pas déprimé au point d'accepter n'importe quelle queue ! réplique-t-il, faussement outré.

— Excusez-moi, dit la serveuse en venant à notre table. Il y a un homme qui vous offre ce verre.

Elle le pose devant Adam. Il en est surpris.

— Qui est-ce ?

Elle le lui désigne d'un mouvement de la tête, puis repart.

— Plutôt pas mal. Étonnant que je ne l'ai pas remarqué avant.

— Il se faisait discret, je réponds simplement.

— Est-ce que cela t'embête si...

— Non, tu peux y aller.

Adam se lève, le regard brillant.

— Finalement, je vais l'avoir ma partie de baise, chuchote-t-il, en m'adressant un clin d'œil.

Je le suis un moment des yeux. Chelsea est occupée avec un homme, Adam également et moi je me retrouve seule.

Je n'ai aucune intention de me faire aborder dans ce bar, aussi je décide de rentrer. Je n'ai qu'une envie : rejoindre Wade.

Je me rends auprès de Chelsea pour l'avertir de mon départ.

— Tu es sûre de ne pas vouloir rester plus longtemps ?

— Non. Il me tarde de retrouver Wade.

— D'accord. Passe une bonne soirée d'anniversaire.

Je quitte le bar, m'installe dans ma voiture garée sur le parking. Je saisis mon portable pour l'appeler. Sa belle voix grave suffit déjà à m'exciter.

— Je suis chez toi dans vingt minutes, lui dis-je simplement.

Avant de raccrocher aussitôt sans attendre sa réponse. Direction son appartement.

Dawn

Je consulte ma montre. Trois semaines que je n'ai pas senti un membre bien viril entre mes cuisses.

Je me suis rendue dans l'état du Mississippi pour participer à une réunion, enchaîné sur l'Arizona pour terminer par l'Iowa.

Après ces voyages épuisants, j'ai besoin d'évacuer tout ce stress. Inutile d'attendre ce soir, j'ai envie de sexe maintenant.

Wade est celui qu'il me faut pour calmer mes ardeurs. Qu'il se trouve sur son lieu de travail ne me freine nullement.

Il aura bien quelques minutes de son temps à me consacrer. On ne refuse rien à Dawn Hashford.

Ma venue lui a causé une grande surprise la première fois que je m'y suis présentée. J'y suis retournée depuis. Me préciser l'endroit où il exerce son métier n'était pas une si mauvaise chose finalement.

Les pulsations entre mes cuisses s'intensifient. Ce qui signifie que je dois absolument les apaiser. Penser à la verge de Wade me fait plus de mal que de bien.

Je me dirige vers le bureau d'Alicia.

— Je m'en vais, lui dis-je. Je ne suis joignable pour personne.

— Entendu, mademoiselle Hashford.



Wade

— Wade !

Je relève la tête en voyant Antony s'approcher.

— Oui ?

— Ta *poule* est là.

Un large sourire illumine mon visage. Elle est revenue une fois encore.

— J’y vais.

J’arrive de l’autre côté de la scierie au moment où elle sort de sa voiture. Glen est venu nous rejoindre.

— Vise un peu qui voilà ! Ton joli morceau est de retour.

Nous l’observons lisser sa tenue, passer une main dans ses cheveux impeccablement coiffés pour vérifier si son chignon ne s’est pas défait. Elle regarde à droite et à gauche, semblant me chercher.

De l’endroit où je me trouve, j’ai une vue d’ensemble sur la scierie. Elle ne m’a pas encore remarqué, tant mieux. Laissons-la mariner un peu avant d’aller à sa rencontre.

Mes deux amis l’observent d’un œil amusé enjamber les brindilles qui jonchent le sol. Avec ses talons vertigineux, elle fait très attention où elle met les pieds. Sa robe rouge pétante pas très extensible l’oblige à faire des petits pas.

— Quand est-ce qu’elle comprendra que ce n’est pas une tenue adaptée pour venir ici, soupire Glen en secouant la tête.

Elle parvient enfin à traverser les embûches en évitant de justesse une flaque de boue. Elle jette un rapide coup d’œil sur ses escarpins noirs brillants pour vérifier s’ils ne se sont pas salis. Décidément, rien ne l’arrête.

Dawn reprend son chemin en continuant à inspecter les alentours. Bien que je ne le vois pas d’où je me trouve, j’imagine sans difficulté l’exaspération qui doit marquer son visage.

— Je l’ai suffisamment fait patienter, je déclare à mes acolytes.

— Attends, tu rigoles !? Tu viens tout juste d’arriver ! Que cette fille de la haute comprenne bien qui tient les rênes !

— Antony a raison, renchérit Glen. Tu n'es pas sa chose.

J'émets un rire en secouant la tête.

— Je lui laisse quelquefois les rênes. Et je ne me plains pas d'être sa chose, je vous assure. Avec tout ce qu'elle me fait, c'est difficile de résister.

— Elle te tient vraiment par les couilles alors.

— Les couilles et la queue, précise Antony, en ricanant.

— Ce sont ses *jouets* préférés, j'ajoute avec un clin d'œil.

— Putain ! Baiser une nana pareille ! Tu as une sacrée veine, mon pote ! reprend Antony.

— C'est ce que je me répète tous les jours.

— Tu as raison, va la rejoindre, renchérit Glen, en rigolant.

Dawn m'aperçoit de suite lorsque je descends de mon point d'observation.

— Te voilà enfin ! m'accueille-t-elle, avec son petit air supérieur.

Je me rapproche très près jusqu'à sentir la chaleur qui se dégage de son corps.

Qui a tout à voir avec le sexe.

— Princesse, tu ne devrais pas venir ici, c'est dangereux.

Ses magnifiques yeux restent plongés dans les miens. Le désir qui se reflète dans ses prunelles me renverse.

— J'ai très envie de toi, souffle-t-elle.

Sa respiration est brusquement plus courte. Elle n'a pas besoin de me le dire pour que je comprenne que c'est une urgence extrême.

J'inspire lentement pour essayer de contenir la *bête* qui est en train de se réveiller, puis lui prends la main.

— Viens.

Je l'emmène jusqu'à ma loge où se trouve un futoir pas possible. Dawn aime quand tout est ordonné, comme dans son travail.

Elle ne fera aucune remarque, car la seule chose qui lui importe en ce moment, c'est de sentir ma queue en elle.

Je me penche et m'empare de ses lèvres.

Comme à chaque fois, elle s'y oppose avant de céder sous mes assauts insistants. J'ai déjà embrassé des femmes. Seulement, les baisers que j'échange avec elle sont les meilleurs qui soient.

Elle finit par me repousser fermement pour y mettre fin quand elle estime que c'est trop long. Ce genre de manifestation ne lui plaît pas, je l'ai compris depuis.

Je m'attaque à la fermeture éclair de son vêtement pour l'installer sur la table, après avoir mis tout ce qui s'y trouvait par terre, d'un balayement large du bras.

Je ne lui enlève pas complètement sa robe, juste le haut que je fais glisser jusqu'à sa taille pour découvrir ses seins que j'adore.

Elle ne porte pas de culotte. Comme les fois où elle est venue me retrouver ici.

— Tu t'es touchée en pensant à mon membre, je lui susurre, près de sa bouche, tandis que je fais descendre la fermeture de mon pantalon.

— Oui, murmure-t-elle, en s'humectant les lèvres.

Elle s'allonge et ouvre largement ses cuisses, me montrant combien son entrejambe est ruisselant.

Je tends la main vers le tiroir dans lequel traînent des préservatifs – en prévision de ses visites surprises – et en saisis un.

Je ne la quitte pas des yeux pendant que je déroule la capote sur ma verge.

— Dépêche-toi Wade, me supplie-t-elle.

— Oui, princesse.

Et je m'enfonce d'un coup en elle.

Une demi-heure après, elle repart de ma loge, sans un regard dans ma direction ni un mot, les joues rosées, les cheveux légèrement décoiffés, son chignon un peu plus bancal qu'à son arrivée.

Je sors à mon tour, tout en boutonnant ma chemise.

Certains de mes collègues sont là, elle se sait observée. Mais pour rien au monde elle ne prendrait la peine d'en faire de même, sauf avec dédain.

Je la suis des yeux pendant qu'elle regagne sa voiture pour démarrer aussitôt.

Antony et Glen s'approchent de moi.

— Tu es complètement échevelé, dit Glen avec malice.

Je me passe une main dans les cheveux pour me recoiffer.

— C'est que je me suis démené pour cette jolie bombe.

— Elle a battu son record : une demi-heure. En général, c'est plutôt un quart d'heure, vingt minutes.

— Tu nous chronomètres ? je demande à Antony, avec un demi-sourire.

— Ça nous amuse avec les gars.

— Elle devait être en chaleur, dit Glen.

— Elle l'est toujours quand elle vient me rendre visite.

— Bien sûr, tu es son vide-couilles, précise Antony.

Glen repart en rigolant avec les autres, me laissant avec lui.

— Elle adore t'utiliser on dirait.

— Ça fait partie de notre deal. Nous nous voyons uniquement pour le sexe.

— C'est aussi plaisant d'être traité comme un jouet ?

— Avec une nana comme elle, ouais, je lui confirme, fièrement.

— Tu sais ce que tu fais.

— C'est toi qui a lancé le pari, je te le rappelle. Et tu as remporté la mise.

Il éclate de rire.

— Je t'en remercie d'ailleurs. Enfin, c'est plutôt elle que je devrais remercier.

— Vous m'avez également encouragé à la voir, je rajoute.

— C'est vrai, admet-il. Je pense tout de même qu'avec ou sans notre avis, tu l'aurais sautée quand même.

— Exact.

Je m'étire avec un soupir d'aise. Antony me met une tape amicale sur l'épaule.

— Allez ! La récréation est terminée.

J'approuve avec un large sourire.

— Et quelle récréation !



Wade

Je rentre chez moi, exténué.

Après une bonne douche, je me prépare un plateau-repas avec des restes de la veille, ensuite je m'installe devant la télé.

Mes amis ont prévu une sortie, j'ai décliné l'invitation. Je préfère profiter d'un repos bien mérité, tranquillement chez moi. Dawn m'a sollicité dans l'après-midi et je l'ai fait jouir deux fois de suite.

J'ai vraiment été heureux de la revoir sur mon lieu de travail. Elle a du culot de se présenter comme ça, mais c'est aussi ce genre de surprise qui donne le côté piquant à l'aventure.

Bon sang, elle semble inépuisable, insatiable. Comme je n'arrête pas de le dire, je ne m'en plains pas. C'est toujours avec grand plaisir que j'honore ce qui se trouve entre ses cuisses.

J'avale une gorgée de bière avant d'engloutir une part de pizza.

Une fois mon repas terminé, je le repose dans la cuisine et me sers un café.

De retour dans le canapé, je repense à ma jolie princesse. Dawn est une femme à la beauté exceptionnelle, tellement hors de ma portée.

Pourtant, moi qui ne suis qu'un simple bûcheron, je baise cette nana de la haute société. Jamais dans mes rêves les plus fous, je n'aurais imaginé tomber sur une fille aussi sophistiquée.

Je suis un petit veinard. Sur ce point je suis d'accord avec mes potes, même si je me trouve un peu rustre pour elle.

Des formes affriolantes, voluptueuses, une peau si douce que c'est presque criminel que mes mains calleuses la caressent.

J'aime ses seins, ses fesses, sa taille fine, ses jambes, sa bouche. Tout. Il n'y a aucune partie de son corps que je néglige. Surtout pas son vagin bouillant qui me fait perdre la raison.

Et ses grands yeux quand elle me regarde, outrée parfois par ce que je dis. Son petit air supérieur qui m'amuse plus qu'il ne m'agace.

Cependant, elle représente tout ce que je déteste chez un être humain : l'arrogance, l'impétuosité, l'insolence, l'égoïsme, le narcissisme.

Néanmoins, elle a aussi une force de caractère hors du commun. J'admire son acharnement, sa combativité, cette force qui émane de sa personne.

Elle n'est pas du genre à se laisser marcher sur les pieds et rien ne semble lui résister non plus.

D'après ce qu'elle a bien voulu m'en dire, elle a un poste important qui lui permet de gagner correctement sa vie.

Tout dans son attitude montre une grande assurance et qu'elle contrôle tout. Travailler avec Dawn doit être un sacré challenge. Cette passion ainsi que cette fougue qui l'animent, je les retrouve dans nos ébats.

Deux mois que je couche avec elle, je ne suis pas près de me lasser de son merveilleux corps.

Je souris fièrement. J'ai encore du temps pour en profiter largement et je ne m'en priverais pour rien au monde.

Dawn

— Wade, je veux que tu m'accompagnes à un gala de charité, je lance, en entrant chez lui.

Je défais ma queue-de-cheval et lisse machinalement ma robe bleue.

Mes yeux font une fois de plus le tour de son salon défraîchi. Je ne m'habituerai jamais à cet horrible endroit.

— Tu demandes à un bûcheron de t'accompagner parce que tu n'as trouvé aucun cavalier digne de ce nom ? raille-t-il, en s'appuyant contre la table de la salle à manger.

J'observe ses mains posées à plat, ses muscles qui se contractent au moindre de ses mouvements. Tout cet ensemble me procure des étincelles entre les jambes.

— Non. Seulement pour assouvir mes envies.

— Rien que ça ?!

— Je sais par avance qu'il sera ennuyeux. Tu seras ma distraction de la soirée.

— Je suis partant, princesse.

— Ne t'ai-je pas fait comprendre d'éviter l'emploi de ce surnom ridicule ?! Je suis très loin d'être une gentille oie blanche stupide et naïve des contes de fées, je rétorque froidement.

— Tu as le même comportement que ces princesses qui sont punies pour leur méchanceté, souligne-t-il. Celles qui sont capricieuses, insolentes, arrogantes... Est-ce que je dois continuer ?

Je ne préfère pas m'étendre sur le sujet avec un imbécile d'ouvrier qui possède peu de matière grise.

— Puisque tu es d'accord, je...

— Pas si vite, me coupe-t-il.

Je suis interloquée par son intervention. Comment ose-t-il m'interrompre de façon si peu cavalière ?

— Je suis ton homme. Et cette fois, je veux une compensation, rajoute-t-il.

Je prends sur moi en entendant ce mot.

— Une compensation ! Comme si tu n'en avais pas suffisamment.

— Il faudra payer ma belle !

— Payer ?

J'émetts un petit reniflement railleur.

— Je ne loue pas les services d'un escort, je lui fais remarquer.

Il se redresse et se rapproche de moi de sa démarche de félin. Je tente de conserver une contenance alors que je frissonne intérieurement.

— Là ce sera différent.

Le sourire en coin qui flotte sur sa bouche m'agace. Je le regarde avec cet air supérieur que j'arbore pour intimider autrui. Qui ne fonctionne guère avec lui.

— Combien ?

Il pose sa main sur ma joue, juste sous la mâchoire et se penche vers moi, ne laissant que quelques centimètres entre nos lèvres.

— Tu devras accepter un dîner avec moi, susurre-t-il.

Je suis offusquée par sa demande.

— C'est hors de question, je m'insurge, choquée. Ce serait avilissant si on me voyait avec un bûcheron.

Et je ne dîne jamais avec mes amants. C'est une situation trop intime. Je réserve ce privilège à Chelsea et Adam.

— Ça n'a pas l'air de te gêner pour ta soirée de gala.

— Inutile d'insister.

— C'est à prendre ou à laisser, princesse. Sinon tu devras te chercher une autre queue.

Il se redresse et reste là à me regarder, affichant toujours ce sourire en coin qui m'horripile.

Je fulmine. Il est le seul de disponible et célibataire. Mes liaisons avec des hommes mariés ne me permettent pas d'apparaître à leurs bras. Imaginons le scandale !

Je capitule pour le moment afin de trouver une parade adéquate à son horrible chantage.

— D'accord. Nous irons dîner dans une autre ville. Tu me donneras la date et l'horaire pour que je puisse demander à mon assistante de faire une réservation.

— C'est moi qui choisirai le restaurant. Et ce sera dans cette ville.

— Sûrement pas ! Je ne veux pas être vue avec...

Il se penche de nouveau vers moi.

— Si.

— Non. Ce serait trop dégradant et...

Le reste de ma protestation meurt sur mes lèvres lorsque Wade pose une main sur mes fesses et me rapproche de lui.

— Je te promets qu'après ce dîner, je te ferai jouir comme à en perdre la tête, dit-il d'une voix suave.

C'est le cas. Il me donne déjà des orgasmes incroyables.

— Tu peux vraiment faire encore mieux ? je souffle.

— Je ne t'ai pas encore dévoilé toutes mes bottes secrètes, répond-il, avec un sourire enjôleur.

Une grande excitation me gagne, alors que des images sensuelles défilent dans mon cerveau.

— D'accord, je bredouille. Ce sera comme tu veux.

— J'étais certain que tu accepterais ma proposition.

Il fait ensuite glisser la fermeture de ma robe, qui atterrit au sol. Il me soulève

pour m'asseoir sur la table.

Profitons comme il se doit de ce magnifique *sex-toy* grandeur nature.



Wade

— Est-ce que tu as un costume ?

Je réfléchis pendant quelques secondes.

— Bien sûr. Je n'ai pas souvent l'occasion de le porter.

— Montre-le-moi.

Je me dirige vers ma chambre pour récupérer la tenue accrochée dans la penderie et la lui ramène. La housse qui la recouvre est un peu poussiéreuse.

Une petite moue écœurée flotte sur son visage lorsque après avoir attrapé des mouchoirs en papier pour éviter de se salir les mains, elle ouvre la fermeture éclair afin de le sortir de son emballage. Ce qui me fait sourire.

Elle hausse un sourcil en inspectant le costume.

— Combien as-tu payé cette horreur ?

— Cent dollars environ.

Elle le laisse retomber avec dédain.

— Il en vaut à peine trente. Il est de piètre qualité. Ce qui n'est guère étonnant en voyant sa provenance.

Elle soupire, exaspérée.

— Mets-le à la poubelle, je vais t'en acheter un autre.

— Tu veux m'offrir un costume ? je raille.

— Tu ne peux pas sortir en ma compagnie vêtu de ces haillons.

— C'est une récompense pour mes services ?

— C'est exceptionnel.

— Tu es toujours aussi généreuse avec tes amants ?

Elle me regarde, les mains sur ses hanches.

— Mes amants ont largement les moyens de se payer leurs propres cadeaux, rétorque-t-elle, hautaine.

Par rapport aux hommes riches qu'elle fréquente, je ne suis qu'une fantaisie pour elle.

— Nous allons faire les magasins.

Je hausse un sourcil.

— Là, tout de suite ?

— Oui.

— Nous n'avons pas encore baisé, dis-je, malicieux.

— Faire les boutiques m'excite de façon incroyable. Tu auras l'occasion de t'en rendre compte.

Le murmure de sa voix est chargé d'une sensualité troublante, agissant directement en dessous de ma ceinture.

— Pas maintenant, ajoute-t-elle en l'apercevant.

J'inspire profondément pour l'apaiser avant d'aller chercher mes clés.

— On prend ma voiture, annonce-t-elle d'un ton qui n'admet aucune réplique.

— À tes ordres, princesse, je rétorque avec ironie.

La Ferrari noire se gare dans le parking souterrain. Je n'en reviens pas qu'elle possède deux véhicules ! Mais combien gagne cette nana ?

Une fois hors de l'habitacle, elle passe devant moi. Sa démarche cadencée produit des effets dévastateurs dans mon ventre. Je me délecte de son merveilleux corps tout en courbes. Ses fesses moulées dans sa jupe courte et ses jolies jambes galbées me font perdre la raison. Bordel ! J'ai envie de la baiser sur-le-champ.

Elle s'arrête et se retourne vers moi, ramenant d'un geste son opulente chevelure sur son épaule gauche.

— Qu'est-ce que tu fais ? dit-elle, un peu irritée.

— Je te dévore des yeux, je réponds, tranquillement.

Elle me regarde m'approcher en inspirant profondément. Chaque fois que je lui sors ce type de remarque, l'expression de ses iris change. Je sais à présent très bien ce qu'ils traduisent.

— Plus vite on achètera ton costume, plus tôt on rentrera pour apaiser notre faim commune.

Je la fixe sans ciller.

— On pourrait faire ça dans ta voiture, je lui suggère.

— Il n'y a pas assez de place pour la bagatelle dans ce genre de véhicule pour l'avoir expérimenté.

— Avec qui ?

Le coin de sa bouche s'incurve.

— Ray, dans sa Lamborghini. Nous avons renoncé pour terminer dans une chambre d'hôtel.

— Parce que ce n'était pas avec moi.

Elle me regarde en secouant la tête.

— Tu tiens difficilement à l'intérieur à cause de ta taille, me fait-elle remarquer.

Je souris.

— Aucun véhicule ne me résiste.

— Tu as déjà essayé dans une voiture de sport ?

— Pas encore. Ça ne saurait tarder.

Elle soupire en levant les yeux au ciel.

— Trêve de bavardage, nous avons à faire !

Elle me prend par le bras et m'entraîne à sa suite, jusqu'à l'ascenseur. Une fois les portes refermées, je la dévisage, un sourcil haussé. Elle comprend aussitôt le sous-entendu et secoue la tête.

— Une expérience à tenter prochainement, je rajoute, en m'appuyant contre la paroi.



Dawn

Je détaille ses longues jambes croisées, alors qu'il est nonchalamment adossé à la paroi de l'ascenseur. C'est à présent moi qui meurs d'envie de le dévorer. Son jean noir l'épouse à la perfection, sa chemise bleue claire – dont les manches sont retroussées sur ses avant-bras – accentue ses yeux magnétiques et ensorceleurs. Je dois avouer que les dessins qui y sont tatoués le rendent délicieusement sexy. Sans être une adepte de ce type d'art, je reconnais qu'ils lui vont à merveille. Quelles significations peuvent-ils avoir ? Peu importe. Je ne m'abaisserais sûrement pas à m'intéresser aux hobbies étranges d'un bûcheron.

L'ascenseur s'arrête et nous nous retrouvons immédiatement dans la rue des grands magasins.

— Armani, Versace ou Boss ? je lui demande.

— Je te laisse décider, tu t'y connais mieux que moi.

Je l'observe, tout en réfléchissant.

— Armani, je déclare. La boutique se trouve juste à l'angle.

Je le distance raisonnablement pour ne pas être aperçue en sa compagnie. En remarquant la tenue de Wade, tout un chacun devinerait qu'il vient de la classe ouvrière. Je ne souhaite pas être la cible de quolibets qui feraient les choux gras de la bourgeoisie de Seattle. J'en éprouverais une grande honte.

Arrivée face à la devanture du magasin, je pénètre à l'intérieur. Une sonnerie retentit, annonçant mon entrée. Wade retient la porte et s'avance à ma suite.

— Bonjour, mademoiselle Hashford ! lance la vendeuse en me gratifiant d'un large sourire. Nous sommes heureux de vous accueillir dans notre boutique.

Je la regarde à peine, mes yeux faisant le tour de la pièce.

— Est-ce que Harold est là ? je lui demande, sans la saluer.

— Bien sûr ! Je vais l'avertir de votre présence.

Elle prend son portable et l'appelle.

— Il arrive, mademoiselle Hashford.

Elle avise Wade et lui adresse un *bonjour, monsieur*, impressionnée par sa stature. Ses prunelles s'allument d'un vif intérêt pour sa personne. Elle m'agace à saliver devant lui.

— Êtes-vous certaine qu'il soit là ? je lui demande froidement.

Elle reporte un regard un peu confus sur moi.

— Oui, mademoiselle.

Harold arrive alors, les bras tendus dans ma direction.

— Chère Dawn ! s'exclame-t-il, en me serrant la main. Ma cliente préférée !

Que puis-je pour vous ?

Je lui désigne Wade.

— Il lui faut un costume sur mesure.

Harold écarquille les yeux de stupeur en le voyant.

— Mazette ! Vous êtes immense ! Un géant !

Il se rapproche de lui avec un sourire.

— Un magnifique géant, continue-t-il, admiratif.

Wade me lance un regard interrogateur pendant qu'Harold lui tourne autour.

— Vous êtes le genre de modèle que j'adore travailler.

Il se retourne vers moi.

— Du sur-mesure avez-vous dit ?

— Oui.

— Il me faudrait au moins trois semaines pour...

— Une semaine et demie.

Il émet un cri étranglé.

— Une semaine et demie ? répète-t-il, les yeux exorbités. Dawn ! Vous me demandez l'impossible !

— Vous avez fait des prodiges avec bien peu.

— Pour des personnes standard. Regardez-moi la stature de ce... magnifique spécimen !

Je récupère ma carte de crédit dans mon sac.

— Combien ?

— Voyons Dawn. Vous savez pertinemment que ce n'est pas une question pécuniaire, mais de temps, dit-il, faussement outré.

— Le temps *c'est* de l'argent, je réplique. C'est ce qui fait la différence.

Harold soupire à fendre l'âme.

— Je devrai mettre tout mon personnel pour la fabrication du costume, alors nous dirons...

Il se penche vers moi et murmure le prix à mon oreille – quatre mille dollars – que je règle sans discuter.

— Et que ce soit exécuté dans la durée qui vous est impartie. Je ne tolérerai aucun retard. Veillez à respecter le délai que je vous ai fixé.

— Vous êtes dure en affaires, Dawn. Néanmoins, je ne peux rien refuser à ma cliente préférée.

Harold est comme tous les gérants de boutiques de luxe, toujours dans la flatterie. J'y suis habituée, aussi ne suis-je pas le moins du monde affectée par ses ronds de jambe et ses compliments.

— Nous allons prendre les mesures de monsieur. Veuillez me suivre dans le salon d'essayage, je vous prie.

Wade et moi lui emboîtons le pas.

Wade

Mes mesures prises, nous quittons la boutique.

— Il était temps. Je n'aurais pas pu rester une minute de plus. Je me demande comment tu fais.

— Une personne de ta condition ne peut saisir toute la dimension que cela représente. Après tout, comment un simple ouvrier pourrait-il comprendre ?! Je stoppe net. Elle s'avance encore un peu, puis s'arrête en voyant que je ne la suis plus.

— Les gens modestes ne trouvent aucune grâce à tes yeux, n'est-ce pas ?

— Chacun sa place, répond-elle, d'un air méprisant. Il y a les puissants et les autres.

Une subite colère s'empare de moi.

— Tu as de la chance d'avoir un beau cul, Dawn, je rétorque vivement.

Elle semble légèrement surprise par mon ton un peu agressif.

— Je n'ai fait qu'émettre une vérité. Il n'y a que ceux de ta catégorie pour s'en offusquer.

— Les gens de ma condition travaillent dur ! Ils ont droit à du respect, je siffle. À ton respect.

— Tu t'imagines peut-être que je me tourne les pouces toute la journée ?

— Je n'ai rien dit de tel. Je ne suis simplement pas de ton avis quand tu rabaises ceux qui ne sont pas de ta classe sociale. À tes yeux, ils ne valent rien.

Elle me fixe sans ciller.

— Nous ne sommes pas là pour échanger sur ta condition ni celle de tes pairs. C'est le genre de conversation qui m'horripile. Terminons nos courses,

lance-t-elle contrariée.

J'inspire profondément pour me calmer. Honnêtement, je ne sais pas ce qui me retient de lui fausser compagnie. Je lui ai donné mon accord pour sa foutue soirée, je ne peux donc pas reculer.

— Je te suis, lui dis-je, encore agacé.

Nous n'échangeons aucun mot durant le trajet jusqu'à la boutique de maroquinerie. Martin nous accueille de la même façon que son frère Harold.

Dawn lui indique ses instructions sur les chaussures qui iraient avec mon costume. Fort heureusement, il est spécialisé dans les grandes pointures. Elle porte son choix sur une paire noire en cuir que j'essaie et qu'elle juge à son goût.

— Te voici habillé pour le gala, déclare-t-elle, satisfaite.

— Tu en as eu pour combien ?

— Suffisamment.

Je n'apprécie pas vraiment qu'une femme me paie des vêtements. En général, c'est moi qui offre les cadeaux.

Nous rentrons peu après. La contrariété ne m'a pas encore quitté.

— Tu es toujours fâché ?

Je préfère mentir au lieu de lui cracher que ses paroles me restent en travers de la gorge.

— Non. C'est juste que je n'ai pas l'habitude de me faire entretenir.

— Wade, c'est exceptionnel. Tu aurais eu un costume digne de ce nom, ainsi que des chaussures adéquates, je n'aurais rien dépensé pour que tu sois présentable.

— Je te fais pitié ?

— Où vas-tu chercher de pareilles bêtises ? dit-elle, d'un air détaché.

Je me pince l'arête située entre les yeux.

— Désolé, je suis un peu...

Elle se rapproche pour se mettre face à moi.

— Tendu ?

Je ne réponds pas. Elle enlève son haut.

— Je connais un excellent moyen pour briser la contrariété.

Elle dégrafe sa jupe, la descend le long de ses jambes. Il ne lui reste que son soutien-gorge, son string et ses talons.

Affichant son sourire le plus sensuel, elle se dirige vers le canapé, s'y agenouille, m'offrant la vue de sa superbe croupe.

Je ne résiste pas longtemps en me déshabillant à mon tour.

Dawn agrippe la tête du fauteuil, taille cambrée, les cuisses légèrement écartées. Elle ramène ses cheveux d'un mouvement souple en arrière. Je pose mes mains sur ses fesses à la rondeur exquise que je caresse fiévreusement.

— Elles sont parfaites.

Elle attrape ma paume pour la guider sur son sexe, par-dessus sa culotte.

— C'est pour toi, Wade.

Je me colle contre elle, embrasse la ligne de sa mâchoire, en y laissant des traces humides, jusqu'à ce que ma langue s'introduise entre ses lèvres. Elle émet une faible plainte avant de se séparer de ma bouche.

Elle se frotte contre moi lentement tandis que ma main effleure sa vulve à travers le tissu.

Je l'écarte, ensuite je descends et monte mes doigts entre son clitoris et son vagin. Elle gémit plus fort en fermant les yeux alors que mon index glisse facilement dans sa fente.

— Tu es si douce princesse, je lui murmure.

Je dégrafe son soutien-gorge et pétris ses seins avec vigueur, faisant durcir les bouts.

— Wade, halète-t-elle, en passant un bras autour de mon cou.

Je retire son sous-vêtement en caressant son ventre plat tout en évitant

d'irriter sa peau si soyeuse de mes paumes calleuses.

— J'aime tes mains sur moi, dit-elle, comme si elle avait lu dans mes pensées. Elles ont un effet incroyable sur mon corps.

Je soulève la masse de sa chevelure pour semer des baisers de feu sur sa nuque, lui amenant une sorte de ronronnement. L'odeur de son parfum m'imprègne, me plongeant dans une douce euphorie.

Une fois de plus, je vais lui donner ce qu'elle attend de moi, sans rechigner.

21

Wade

Dawn et moi arrivons bien entendu séparément au gala. Je la retrouve près de l'entrée avant de pénétrer dans la salle.

— À défaut de me tenir compagnie, tiens-toi à ma disposition lorsque j'aurai envie de te sentir en moi.

J'ai accepté de l'accompagner à cette soirée, certes. N'empêche que d'être considéré seulement comme un objet a tendance à m'agacer ces derniers jours.

— Tu peux déambuler comme tu veux, il y a un buffet. La vente pour l'œuvre caritative commencera dans une heure à peu près.

Je la regarde sans rien dire.

— Comporte-toi correctement et évite de me faire honte, d'accord ?

Sa phrase sonne comme un avertissement.

— Toujours tes clichés sur le petit peuple, hein ? je réponds, froidement.

— Contente-toi de ne pas te faire remarquer, reprend-elle vivement.

Elle tourne les talons, alors que la contrariété me gagne. Merde, il faut vraiment que je sois cinglé pour accepter d'être traité de la sorte par cette femme. Elle est si sèche, si autoritaire. Elle n'a pas l'habitude qu'on lui discute quoi que ce soit.

Je lui ai donné mon accord pour l'accompagner parce que je n'aurais pas supporté l'idée qu'elle ait un autre cavalier avec qui elle aurait couché.

Endurer son comportement hautain vaut mieux que cette possibilité.



Dawn

— Bon sang ! Quel homme. Qui est-ce ?

Je suis en compagnie d'un groupe de femmes de ma connaissance qui ont toutes les yeux dirigés vers Wade. Elles salivent rien qu'en le détaillant.

— Il est venu avec moi, j'affirme tranquillement.

Elles se retournent, étonnées.

— Vous avez payé un escort pour vous accompagner ? Voilà qui est nouveau, ironise Allison.

— Qu'y a-t-il de surprenant ? C'est un magnifique spécimen, intervient Mary Watson. Je vous envie Dawn.

— Comment est-il au lit ?

J'émetts un sourire énigmatique en fixant Anny Logan.

— Vous avez tort si vous pensiez que je m'étalerais en confidences.

Elles affichent soudainement un air méprisant, puis s'en vont. Sauf Allison. J'aperçois les invités qui se dirigent vers la salle des ventes. Je les suis, Allison m'emboîte le pas.

— Avez-vous réfléchi au partenariat que nous pourrions envisager ? je lui lance.

— Le PDG de notre chaîne de magasins attend le prochain succès de *Secret Touch* avant de se décider.

— Vous êtes la numéro deux de *Cassiopea*. Votre patron vous fait confiance, non ?

Allison sourit.

— C'est vrai.

— Vous avez donc eu le temps d'y songer depuis la dernière fois que nous nous sommes vues, je lui fais remarquer.

— Effectivement.

— Et votre réponse est ?

Elle fait mine de réfléchir.

— Je vous la donnerai avant de partir.

Elle s'avance ensuite vers un siège pour s'y installer. Je reste légèrement à l'écart, observant la salle. Une présence dans mon dos. Je n'ai pas besoin de me retourner pour savoir que c'est Wade.

— Tu passes une bonne soirée princesse, chuchote-t-il au creux de mon oreille.

Malgré mon insistance pour qu'il cesse de m'affubler de ce surnom ridicule, je résiste cependant au fait de le lui rappeler une énième fois afin d'éviter une dispute dans ce lieu. Je frissonne néanmoins en sentant son souffle sur moi. Je reste dans ma position, ne désirant pas attirer l'attention sur nous.

— Les ventes vont commencer, dis-je, sans répondre à sa question.

Je l'entends soupirer lentement.

— Si tu veux y assister, il y a des sièges non réservés sur la gauche.

Je file ensuite rejoindre ma place.



Wade

Je suis adossé contre un mur pendant que le maître de cérémonie annonce les objets qui seront mis en vente.

Un soupir méprisant m'échappe en voyant les gens augmenter allègrement et sans hésitation leurs mises, montrant leur capacité à dépenser de l'argent plus vite que leur ombre pour un article qui n'en vaut sûrement pas autant. Je suis effaré par la facilité que ces riches ont de claquer leur pognon.

Les recettes de cette vente iront à une œuvre caritative. Pour flatter leur ego

de merde. C'est comme ça qu'ils se déculpabilisent pour contribuer au confort des pauvres et se donner bonne conscience.

J'enrage en les observant se concurrencer pour faire monter les enchères. Un moyen de démontrer qui a la plus grosse bourse. Cette réflexion m'arrache un sourire malgré moi.

Je ne pourrais pas vivre dans un monde superficiel qui ne respire que par le fric. Dawn ne fait pas exception. Après tout, c'est son univers.

Elle vient de dépenser dix mille dollars pour des objets que je juge inutiles. Un stylo, un vase et une tasse. Comme si elle avait vraiment un besoin indispensable de ces babioles qui n'ont aucune valeur pécuniaire.

Je suis un ignorant dans ce milieu, ils coûtent sûrement plus que je ne le pense. Je ne comprends rien à leurs règles et à cet enjeu. Je suis tout de même abasourdi par ce qu'ils jettent par les fenêtres.

Une fois les enchères terminées, Dawn est accaparée de toute part, donc impossible de nous isoler dans un coin.

Je ne suis là que pour assouvir ses besoins. Du coup, je m'emmerde comme un rat mort. Attendons le reste de la soirée, il y aura de l'action entre elle et moi. J'essaie d'imaginer dans quel endroit de ce bâtiment elle va me demander de la sauter.

Nous improviserons en comptant sur notre inspiration du moment.



Dawn

Allison revient, comme prévu, me retrouver avant de partir.

— Avez-vous pris une décision ? je lui demande simplement.

Elle me fixe avec un petit sourire.

— Je signerai votre contrat, Dawn. À une condition.

Je hausse un sourcil.

— Laquelle ?

Elle regarde en direction de Wade.

— Nous organisons un défilé prochainement et j'aimerais que ce magnifique mâle soit mon cavalier.

— Et votre mari ?

— En voyage d'affaires.

Je l'observe longuement, tout en réfléchissant. Allison est une très belle femme d'une quarantaine d'années. Non que je craigne qu'elle détourne mon *jouet* de moi. Néanmoins, je me méfie d'elle comme de la peste.

— Si je vous le prête, ce sera uniquement pour vous escorter, Allison.

— Voyons Dawn, je n'ai besoin que d'un cavalier ! dit-elle, faussement outrée.

Allison me rappelle ma mère Lisa, à sa façon hypocrite de s'adresser à moi.

— Dans ce cas, c'est d'accord.

— Je vous en remercie.

Et elle repart, satisfaite. Il ne reste plus qu'à l'annoncer à Wade.

22

Wade

Il est tard. J'ignore où est passée Dawn, je ne l'ai pas revue depuis la fin de la vente. À l'heure qu'il est, elle doit être sur les nerfs parce qu'elle n'a pas pu assouvir son besoin. La soirée ne s'est pas déroulée comme prévu. J'imagine qu'elle doit être sous tension.

Il ne me reste plus qu'à rentrer. Je me dirige vers mon pick-up garé plus loin.

— Wade ?

Je me retourne.

— Qu'est-ce que tu fais ?

Je perçois un léger agacement dans sa voix

— Je rentre chez moi. Tu m'accompagnes ?

— Non, dit-elle, catégorique. Après cette prestigieuse soirée dans le luxe, je ne désire pas retrouver ton appartement miteux.

— Tu pars avec quelqu'un d'autre ?

Bien que mon ton paraisse neutre, je ne peux empêcher une espèce d'irritation m'envahir. Dawn me fixe toujours.

— Tu me rejoindras chez moi, m'ordonne-t-elle avec son air hautain.

J'arque les sourcils, fortement surpris.

— Tu es sérieuse ?

— Je n'ai pas pu *m'amuser*, alors que j'y ai sans cesse pensé. Il est de ton devoir de soulager mon...

Elle s'interrompt et s'humecte les lèvres. J'exulte intérieurement. Elle me donne son adresse.

— Ne me fait surtout pas attendre, dit-elle en partant.

Je suis stupéfié par son invitation. Je souris largement. Ma princesse m'étonne une fois encore.

Dawn habite une résidence très luxueuse. Le bâtiment n'a rien à voir avec le mien, à la façade décrépie.

Elle m'a remis le code pour entrer dans le parking. Comme dans un hôtel, un réceptionniste m'accueille.

— Je suis attendue par Dawn Hashford, je lui informe.

Je suis ses instructions en prenant l'ascenseur qui me conduit au septième et dernier étage. Sur le palier il n'y a qu'une porte.

Je sonne. Des pas se rapprochent, le battant s'ouvre. Ma princesse m'invite à entrer. Je m'avance en regardant autour de moi. La dimension de la pièce me coupe le souffle. Tout respire le luxe dans cet appartement.

— Waouh ! je m'exclame, impressionné. C'est immense !

— Faisons la visite des lieux, me propose-t-elle.

Elle se retient de se jeter sur moi. Alors je me prête au jeu.

— Je pourrai te baiser n'importe où ? je lui susurre, tandis qu'elle termine.

— Peut-être.

Je me rapproche d'elle.

— Je n'ai pas vu ta chambre, je souffle.

— Pas encore, répond-elle, sur le même ton.

Elle passe devant moi, et une fois de plus j'admire le délicieux roulement de ses hanches et ses fesses rondes. Je pénètre dans la pièce. C'est une suite, avec salle de bain attenante. Mon regard fait un tour rapide du lieu avant de se poser sur le grand lit aux draps beiges.

— C'est magnifique, dis-je, époustouflé.

Dawn ouvre une porte communicante.

— Voici mon dressing, lance-t-elle fièrement.

Je m'avance pour y jeter un coup d'œil. Il est aussi vaste que mon salon.

— As-tu vraiment besoin d'autant de vêtements et de chaussures ? j'ironise.

— Tu n'es pas une femme, tu ne peux pas comprendre.

Je la soulève alors dans mes bras et me laisse retomber avec elle sur le lit.

— Je n'ai pas cessé une seconde de vouloir te baiser dans cette robe, je lui murmure.

— Je n'ai pas cessé une seconde de penser à ton membre, renchérit-elle.

Elle déboucle ma ceinture, descend la fermeture de ma braguette, ses doigts se faufilent par l'ouverture à la recherche de ma verge. Elle s'en saisit avidement.

Je déchire sa culotte d'un coup sec, lui arrachant un hoquet de surprise.

— Wade ! Ce sont des sous-vêtements qui coûtent cher ! s'écrie-t-elle.

— Ta marque ne te les offre pas gratuitement ?

J'effleure la ligne et la base de son cou de mes lèvres, pendant que ma main s'insinue entre ses jambes.

— Je ne dois rien dire à ce sujet.

Sa respiration se fait un peu plus précipitée. Je me penche et capture sa langue dans un baiser très sexuel. Elle répond de la même façon avant de l'interrompre.

Je pelote fiévreusement ses seins libérés de son soutien-gorge. Les mamelons reviennent à la vie sous les délicieuses tortures que je leur inflige. Le parfum de son entrejambe envahit mes narines, mon pouls s'emballe.

— Il faut que je te goûte, *min vakre*, lui dis-je, en m'accroupissant.

— Que signifie ce mot ? balbutie-t-elle.

— Ma belle.

Je relève sa robe et souris en contemplant son sexe trempé. Je respire profondément, me grisant de son odeur.

— Cette fragrance est un super stimulant pour moi.

J'écarte ses lèvres de mes doigts, souffle sur ses replis, lui arrachant des sons étranges qui franchissent sa bouche.

Elle ouvre ses cuisses au maximum, me donnant une vue imprenable sur son

merveilleux trésor.



Dawn

Lorsque sa langue se pose sur mon clitoris et qu'il se met à sucer mon petit bout de chair, je suffoque.

Je geins fort, mes mains empoignent ses cheveux. Cette sensation entre mes jambes, c'est divin. Mes gémissements vont crescendo. J'accentue la pression de mes doigts sur la crinière de Wade lorsqu'il insiste sur ce point sensible.

Sa bouche m'explore, aspire, descend, tire sur l'ensemble de ma vulve. Mes cris augmentent au fur et à mesure qu'il me tourmente aussi délicieusement.

Je ne cesse de psalmodier des paroles inaudibles en remuant mon bassin par petites rotations, suivant le rythme qu'il m'impose. Je bascule alors en tremblant au moment où je jouis, hurlant mon plaisir.

Wade se redresse et se rapproche à hauteur de mon visage.

— Tu es fabuleuse, princesse.

Pour une fois, je ne trouve rien à redire à ce surnom qui m'horripile et me confère de délicates vibrations, prononcé de manière si suave.

— Tu es un pur délice, ajoute-t-il.

— Tu es un magicien, je murmure.

Il reprend ses caresses, parcourant mon corps sans répit.

— Encore, dis-je, le souffle altéré.

Il s'arrête, puis se redresse.

Je le détaille sans vergogne tandis qu'il enlève sa chemise, doucement, m'offrant son torse musclé, ses superbes abdominaux. Il est juste parfait.

Je me mords la lèvre inférieure en voyant sa verge, toujours aussi

impressionnée par sa taille et son épaisseur. Quel sublime membre. Je ne me lasserai aucunement de l'admirer.

Il saisit ma main pour la poser dessus, imprime un lent va-et-vient sur sa hampe, sa paume recouvrant la mienne. Son extrême dureté provoque un raz-de-marée dans mes parties intimes. Il insère deux doigts en moi.

— Tu es prête à me recevoir, princesse.

Sa voix envoûtante produit un effet extraordinaire dans mes parois intimes dont les palpitations se répercutent en moi.

Il s'introduit d'un coup si vigoureux que son membre entre profondément en moi, jusqu'à la garde. Il m'envahit entièrement tandis que je laisse échapper un cri.

— J'adore être complètement au fond de toi, susurre-t-il.

Sa verge pulse avec puissance en moi. Mon vagin y répond en l'emprisonnant dans un étau de soie.



Wade

Putain, si elle continue à faire ça, je vais jouir, c'est certain. Une vibration me traverse, me forçant à me raidir.

— Dawn, dis-je, d'une voix à peine audible.

— Wade.

Ce chuchotement. Bordel !

— Ne bouge plus, je la supplie.

Elle plonge ses iris marron dans les miens en tournant doucement ses hanches, ignorant volontairement ma demande. Une nouvelle onde, un peu plus forte me transperce, m'obligeant à serrer les dents. Je ferme les paupières pour essayer de reprendre le contrôle qu'elle est en train de me faire perdre.

— Ne t'arrête pas.

— Oui, *prinsesse*², dis-je, un peu rudement.

Je lui donne un coup de reins énergique et long, tout en expirant bruyamment, pour qu'elle le ressente au fond d'elle.

Elle renverse la tête en arrière, la bouche grande ouverte. La sensation dans mon ventre se fait plus intense.

Dawn se tortille sous moi. Oui, je veux qu'elle bouge, pour que cette impression me possède entièrement.

— Encore, halète-t-elle. Encore.

Je vais plus fort, plus vite. Elle vient à ma rencontre chaque fois que je l'éperonne. Pendant ce temps, ma bouche et mes mains errent sur ses seins, son cou, sa gorge. Je n'arrête pas de lécher ses tétons, de les prendre à pleine bouche, de les vénérer.

De la cyprine s'écoule d'elle, lubrifiant parfaitement ma queue qui coulisse très bien en elle à présent. Je veux regarder ce spectacle pour voir à quel point, moi qui n'avais jamais baisé une femme il n'y a pas si longtemps, je lui provoque cet effet.

Je m'arrache de son antre avec un effort surhumain pour observer ces fluides qui s'échappent d'elle, baignant ma verge et les draps. Cette expression de son corps en réponse au mien m'excite à mort.

— Wade, viens, geint-elle. Sinon je vais perdre la tête.

Je ne me fais pas prier davantage et la pénètre de nouveau. Elle exprime sa satisfaction en encerclant mes hanches de ses cuisses, pour m'empêcher de ressortir d'elle.

Elle se frotte impunément contre moi, m'accompagnant dans notre course folle. Je la baise plus fort, car je sais qu'elle aime ça. Mes gémissements font écho aux siens.

— Oh mon Dieu ! s'écrie-t-elle contre mes lèvres, le souffle saccadé.

Ses yeux ne quittent pas les miens pendant qu'elle bouge comme une possédée sous moi. Mes mains sur son corps, ma queue qui s'agite avec fureur en elle, nos halètements respectifs, ont raison d'elle. Elle frémit sauvagement en hurlant quand l'orgasme l'emporte.

Je m'allonge complètement sur elle, lui donne des coups percutants jusqu'à ce que je me laisse aller à mon tour avec un long râle, me vidant en elle sans retenue.

— Wade. C'était si bon. Jouir avec une telle intensité est nouveau pour moi, murmure-t-elle, la respiration hachée.

Je souris, très fier.

Son vagin continue d'agripper ma queue.

— Tu es une vraie petite furie, dis-je, essoufflé.

— Je veux recommencer.

— Laisse-moi récupérer avant.

— Tu as cinq minutes, pas plus.

J'éclate de rire.

— Tu vas m'épuiser à ce rythme, je susurre contre ses lèvres.

Je me retire d'elle pour filer en direction de la salle de bain. J'ai besoin de faire une pause loin de son corps tentateur. Quoi de mieux que cette pièce pour m'isoler un moment afin d'avoir les idées plus claires.

J'exhale un profond soupir en me regardant dans le miroir. Me voilà le *jouet* d'une femme qui dispose et exige de moi que je sois à la hauteur de son appétit sexuel. Je me pose souvent la question en me demandant si elle est aussi chaude avec les trois autres. Vu son tempérament, j'en suis plus que certain.

Je veux être meilleur que ces gars pour que ma princesse soit fière de son serviteur. À l'entendre, je suis déjà très bon à me démener sans ménagement pour la satisfaire. N'a-t-elle pas affirmé à l'instant que jouir de cette façon

était nouveau pour elle ? Ce qui signifie que ces connards sont hors-jeu.
Un large sourire étire ma bouche. Et j'ai l'intention de continuer sur cette voie.

Après trois autres parties torrides, Dawn plonge dans un sommeil réparateur. J'ignore si je dois partir ou rester, car elle ne m'a pas donné d'instruction. La dernière fois chez moi, elle m'a incendié parce qu'elle avait passé la nuit dans mon lit en précisant qu'elle ne dort jamais avec ses amants.

Je ne me lasse pas de la regarder. Même si j'aimerais lui caresser la joue, je préfère m'abstenir.

Je suis très heureux d'être ici avec elle. Si elle ouvrait les yeux, elle serait sans doute horrifiée de me trouver encore là.

Je décide de me lever alors que je n'ai pas envie de partir. Je me passe une main dans les cheveux, ensuite je me dirige vers la chambre d'amis.

Elle m'en voudra moins si je dors ailleurs que dans son lit.

23

Dawn

Je m'étire longuement avec un grand sourire en me rappelant la nuit merveilleuse et extraordinaire que j'ai passée en compagnie de Wade.

Mon corps s'en souvient encore. Il est fourbu, mais apaisé. Je jette un regard sur la place vide à mes côtés. Il a déserté mon lit.

Quelque part, au fond de moi, je ressens malgré tout une petite pointe de déception que je chasse bien vite. Je ne passe pas la nuit avec mes amants. Il l'a compris et n'a pas réitéré sa bêtise de la dernière fois.

Je soupire doucement. Il a été parfait, comme toujours.

Ce géant est vraiment un très, très bon coup, pour reprendre l'expression de Chelsea. Le meilleur que j'ai eu jusqu'à présent.

Je repousse les draps, me lève et enfile mon déshabillé. J'avise le lit défait.

La preuve de nos ébats me rappelle que Wade n'a pas utilisé de préservatifs.

J'avais tellement envie de sexe que lui en suggérer d'en mettre ne m'est pas venu à l'esprit. Nous nous protégeons tous les deux chacun de notre côté. Je lui fais confiance. Voilà, encore une exception que je lui accorde.

Cette constatation me contrarie, car ce n'est pas dans mes habitudes. Je me montrerai plus ferme dorénavant en établissant une liste des privilèges à ne pas lui concéder.

Je quitte ma chambre pour me rendre jusqu'à la cuisine lorsque des voix me parviennent. Je presse le pas, curieuse et intriguée. Je me fige en avisant Wade, assis sur le tabouret de l'îlot central, en pleine discussion avec Janice, ma gouvernante.

Ils m'aperçoivent.

— Bonjour mademoiselle Hashford !

— Bonjour Dawn.

Je suis partagée entre la colère, l'indignation et le soulagement.

Je déglutis, le cœur battant, ne sachant comment aborder avec Janice la présence d'un homme chez moi.

— Wade est une... connaissance.

Bien que je n'aie pas à me justifier devant une domestique, je ne désire nullement laisser le doute sur une quelconque ambiguïté.

Il arbore un air malicieux.

— Il n'y a rien entre lui et moi, je précise fermement.

Le regard de Wade est toujours fixé sur moi.

— Je sais, monsieur Thornssen me l'a déjà dit, affirme Janice, en souriant.

Thornssen. Ainsi donc, il porte un nom à connotation nordique. Un Viking, rien d'étonnant.

Je me détends en m'installant face à lui pendant que Janice prépare le petit-déjeuner.

— Tu es réveillé depuis longtemps ? je lui demande, d'un ton neutre.

— Une demi-heure environ.

Je constate l'heure sur l'horloge accrochée au mur. Dix heures déjà.

— Tu as bien dormi ?

Sa voix douce m'agace. J'observe brièvement Janice qui, le dos tourné, fredonne une chanson et ne semble pas nous écouter.

— Très bien.

— J'ai pris d'assaut ta chambre d'ami, j'espère que tu ne m'en voudras pas.

— Non, ça ira pour cette fois.

Janice pose tous les ingrédients du petit-déjeuner sur le comptoir.

— Tu as prévu de faire quelque chose aujourd'hui ?

Je le fixe.

— J'ai toujours quelque chose à faire, je rétorque.

— Dis-moi.

— Travailler, je lui précise, froidement.

— Tu ne t'arrêtes donc jamais ? Est-ce que tu sais ce que signifie *souffler* ?

— Je n'ai pas de temps pour ça. Lynn compte sur ses équipes à travers le pays pour être au top. Si les autres s'acharnent, je dois en faire autant.

— Un vrai bourreau de travail, dis-moi.

— Je mets mes compétences à l'œuvre tout simplement.

Janice propose du café à Wade qui la remercie.

— Qui est Lynn ?

Il porte sa tasse à ses lèvres.

— Lynn Renfield est la créatrice et PDG de *Secret Touch*. Une femme tenace qui a réussi à imposer un style bien à elle.

— Tu l'as déjà rencontrée ?

— Bien sûr, plusieurs fois. Je suis l'un de ses meilleurs éléments. Je suis responsable de la vente de l'une des plus grandes collections de la marque, je lance fièrement. À chacune de ses visites, elle tient absolument à me voir. C'est toujours flatteur de recevoir les éloges et autres félicitations de la présidente. C'est un excellent moteur qui me motive de jour en jour.

— Tu as l'air de bien l'apprécier.

— Je l'admire beaucoup. C'est une battante. Elle est très exigeante en affaires, c'est ce qui lui a permis de maintenir la tête hors de l'eau.

Je suis en train de lui confier plus qu'il n'en faut sur ma propre expérience qui présente quelques similitudes avec Lynn. La seule différence, c'est qu'elle a été mariée et veuve très tôt. Ce que je rejette catégoriquement, car le mariage ne fera, ô grand jamais, partie de mes projets.

Wade me regarde tout en sirotant son café.

— Ça te dirait de venir au musée avec moi ?



Wade

Son air ahuri en entendant ma proposition me fait sourire. Je préfère qu'elle affiche cet air outré plutôt que le léger voile de tristesse que j'ai perçu dans sa voix.

— Tu pourras reprendre ton travail ensuite.

— Non, j'ai trop à faire.

Janice s'éloigne et j'en profite pour me pencher vers elle.

— Si tu refuses, je resterai toute la journée chez toi en donnant matière à ta gouvernante de se poser des questions sur notre relation, lui dis-je, d'un ton doux.

Elle émet un hoquet, indignée par ma menace.

— Ou sinon, je te priverai de sexe. Je te renverrai chez toi sans t'avoir touchée une seule fois.

Elle est de plus en plus scandalisée par mon audace.

— Tu ne tiendrais pas.

Là, elle a malheureusement raison.

— Tu me connais mal, princesse.

Est-ce que l'intimidation va marcher ?

— Pas en ce qui concerne le sexe. Il suffit que je sois nue pour que ton membre se manifeste immédiatement.

Elle n'a pas besoin de le faire. Je deviens dur rien qu'en la voyant. Le fait qu'elle en parle aussi. Voilà la bête qui tressaute.

— Je prendrai une douche glacée qui me calmera sur-le-champ.

Un petit rire spontané lui échappe. Ce qui m'étonne, me charme et m'ébranle à la fois. C'est la première fois que j'entends ce son mélodieux et cristallin sortir de sa jolie bouche. J'en suis absolument ravi. Je fais mine de ne pas m'en soucier.

— Alors ?

Son sourire s'efface progressivement, comme si elle se rendait compte soudain qu'elle a fait une erreur.

— N'insiste pas, Wade.

Son ton est aussi tranchant qu'un couperet bien aiguisé.

Elle se lève aussitôt et se dirige à l'opposé. À mi-chemin, elle s'arrête et se retourne vers moi.

— Je vais prendre une douche, m'annonce-t-elle, tranquillement. Tâche de ne pas te trouver là à mon retour.

Elle disparaît de mon champ de vision.

Je soupire en terminant mon café. Dawn est vraiment insaisissable, indomptable. Elle me met à la porte comme un malpropre, sans même me dire au revoir.

Je me lève à mon tour pour aller récupérer mon sac dans la chambre d'amis. Le costume que j'ai porté la veille est étendu sur le lit que Janice a refait, les chaussures sur le sol.

Je pars de l'appartement, non sans avoir jeté un coup d'œil en direction de la chambre de Dawn.

Au volant de mon pick-up, je repense à la réaction de Janice qui a d'abord été très surprise de me voir débouler dans la cuisine alors qu'elle préparait le café. Après l'avoir rassurée sur mon identité et ma présence, sa stupéfaction s'est transformée en un large sourire rayonnant. C'est là qu'elle m'a appris que depuis qu'elle est à son service, c'est la première fois que Dawn ramène un homme chez elle.

Cette information m'a fait chaud au cœur. Pourquoi m'a-t-elle permis, moi, un bûcheron – un ouvrier, comme elle aime à le répéter – de venir dans sa forteresse ?

Elle a prétexté qu'elle ne s'était pas envoyée en l'air durant la soirée. Mon

enthousiasme retombe d'un coup. J'avais oublié ce détail.

Ouais. C'est uniquement à cause de ça. Un autre de ses amants aurait fait l'affaire. Je me renfrogne en contractant les mâchoires et mes doigts se crispent sur le volant.

Putain ! Je vais devenir dingue avec cette nana !



Dawn

Je peste avec rage. Qu'est-ce qui m'a pris de le ramener chez moi ? Je me suis confiée à lui sans qu'il me le demande explicitement, juste en me posant des questions d'une banalité affligeante. Je lui en ai raconté sur ma vie privée beaucoup plus qu'à n'importe quel autre de mes amants. J'ai éclaté de rire parce qu'il *m'a* fait rire ! Quel genre d'emprise est-il en train d'avoir sur moi ?

Je ne dois en aucun cas laisser Wade Thornssen prendre le dessus. Il a déjà le pouvoir sur mes sens, il ne doit pas aller au-delà. Je ne le permettrai absolument pas.

Comment ai-je pu m'exprimer de si bon cœur ? Une éternité que ça ne m'est pas arrivé, mis à part avec Chelsea et Adam. Mes sourires et mes rires se bornent en un ramassis d'hypocrisie. Comme nous le sommes tous dans le milieu de la haute société washingtonienne.

Plus jamais je ne l'autoriserai à venir chez moi. Une grossière erreur que je rectifierai sans détour pour qu'il comprenne que je ne lui ai pas accordé une faveur. Je ne désire pas qu'il se croie privilégié par rapport aux autres.

Pour signifier que son invitation chez moi n'était qu'un incident de parcours, je m'abstiendrai d'avoir des rapports sexuels avec lui durant les quinze

prochains jours. Franck, Jeff ou Jake auront la chance de m'avoir un peu plus.

C'est une punition que je m'inflige également, j'en suis consciente. Cependant, je dois me conforter à mes propres règles et ne pas y déroger. Au demeurant, Wade n'est pas le seul homme à me donner du plaisir.

Même si c'est un amant hors pair.

24

Dawn

Je me mordille la lèvre inférieure, les yeux fixés sur mon portable posé sur le bureau. Quinze jours sans le membre viril du Viking en moi est un véritable calvaire. J'ai résisté autant que j'ai pu, mais mon corps réclame le sien.

Durant les deux semaines qui se sont écoulées, je me suis partagée entre Jeff, Jake et Franck. J'ai certes eu de superbes orgasmes, néanmoins pas aussi dévastateurs qu'avec Wade.

Me calant contre le dossier de mon siège, je me tourne vers la grande baie vitrée. Mon plaisir serait-il également puissant avec eux si j'acceptais de les recevoir côté face ?

Hors de question. Mon vagin n'est réservé qu'au membre imposant de Wade. Personne d'autre que lui de ce côté-ci.

Ce qui a le don de m'agacer. Pourquoi lui ai-je concédé cette stupide exclusivité ? Ma règle d'or, c'est le coït anal. Lui, un bûcheron de surcroît, me pénètre différemment. Ce comportement ne me ressemble guère.

La faute en incombe entièrement à Chelsea qui m'a incitée à vérifier si la taille de son organe était proportionnelle à sa stature de géant.

Il est fort possible qu'inconsciemment j'aie refusé qu'il s'immisce par l'autre versant, car je craignais qu'il me fasse mal avec son membre hors norme.

Peu m'importe ! J'ai envie de ressentir ce phallus profondément en moi. Zut ! Voilà que mon vagin fait des siennes.

J'inspire plusieurs fois de suite pour calmer les pulsions indisciplinées qui rejettent mes injonctions muettes.

La tension gonfle mes seins, me remplissant d'une chaleur bienfaisante. Je me mords la lèvre inférieure, ferme les paupières tandis que ma main – sur laquelle je n'ai plus aucun contrôle – plonge dans ma culotte. Je malaxe mon

clitoris en imaginant celle de Wade sur cette chair délicate.

Je ne devrais pas m'adonner à cette pratique sur mon lieu de travail. Ce ne serait pas convenable si je me faisais surprendre, alors que j'ai l'exhibitionnisme en horreur. Mes petits plaisirs solitaires, c'est en privé, à l'abri des regards.

Avec un effort herculéen, je parviens à extirper mes doigts qui ont commencé leur malicieuse emprise sur mes sens en ébullition et se révoltent contre mon intervention. Mon vagin en lice.

Je me redresse de mon siège en faisant mine de fouiller dans mon tiroir, à la recherche d'un objet non défini pour me détourner de cette obsession qu'est le membre de Wade.

Je décide de quitter momentanément mon bureau pour m'occuper autrement. Rester seule avec mes pensées me torture et j'ai besoin d'évacuer cette tension.

Au lieu de chercher à m'apaiser sexuellement, je choisis d'utiliser un moyen qui me défoulera tout autant : rendre une petite visite surprise à la cheffe de produit que j'exècre et que j'adore terroriser.

Dénigrer son travail et la voir finir en larmes me fera grand bien.



Wade

Je termine de couper un tronc qui tombe avec grand fracas. J'arrête ma tronçonneuse, déclenchant la sécurité, puis l'embarque avec moi pour la poser dans mon pick-up. J'enlève mon casque, mes gants et m'essuie le front du revers du bras en soupirant. La journée a été épuisante, je suis en nage. Une bonne douche serait la bienvenue.

Je sors mon portable de ma poche pour le consulter. Rien, aucun message ni

appel de Dawn. Deux semaines sans nouvelles de sa part.

Avec lequel de ses amants s'est-elle partagée ? Je ne sais pas pourquoi au simple fait d'y penser, mes tripes se nouent. Je ne devrais pas me poser ce genre de questions et m'en foutre royalement.

J'ai fait un *deal* avec elle que j'ai accepté, que je dois respecter. Ce qu'elle fait avec les trois autres ne me regarde pas.

Pourtant, ça m'agace, m'énerve même. J'aurais préféré qu'elle ne se contente que de moi. Merde ! J'ai perdu ma virginité avec elle et ça, elle s'en tape !

— Elle n'est pas au courant connard, puisque tu ne lui as rien dit, je marmonne.

Comme si ça aurait changé quelque chose.

Dawn est une égoïste qui ne voit que ce qui l'intéresse. Elle se fout complètement des autres. Des gens. De moi. Je suis son *sex-toy*, tout est clair dans cette définition, non ?!

Je soupire de nouveau, dépité. Je suis certain qu'elle m'en veut à cause de la dernière fois. Pourtant je n'ai rien fait que lui proposer une sortie. Je l'ai fâchée, j'aurais dû la fermer.

C'est ce que je ferai désormais.



Dawn

Je me pince les lèvres, toujours aussi indécise. Dois-je solliciter Wade ou le laisser espérer encore un peu ?

J'ai surtout frustré mon corps en le punissant. D'autre part, rien ne confirme qu'il s'est senti sanctionné à cause de mon absence. Je n'oublie pas qu'il fréquente d'autres femmes. Ces chanceuses profitent pleinement de son robuste dard pendant que moi je suis là à me morfondre, me demandant si je

le veux ou non.

S'il se divertit de son côté, il finira par négliger mes appels. D'ailleurs m'attend-il ? Est-il impatient de me rencontrer à chaque fois ? S'il affiche toujours un sourire lors de nos rendez-vous, il n'est cependant pas ivre de joie.

— Crotte de bique ! je peste, à voix haute.

Ce soir, je ne permettrai pas qu'il voie l'une de ces catins. Ce sera moi et personne d'autre.

25

Wade

— Alors Wade, comment ça se passe avec ta *poule* ? me demande Randy.

— Ça va, je réponds, laconique.

— Tu continues de la baiser ?

J'acquiesce avant de boire une gorgée de bière. Pas ces deux dernières semaines, mais ils ne sont pas censés le savoir.

J'ai accepté de sortir avec mes amis après le boulot, histoire de décompresser un peu. Ma belle princesse ne cesse néanmoins d'occuper mes pensées.

— La chance que tu as de te taper cette nana, renchérit Glen.

— Quand on vous voit ensemble, le contraste est édifiant. Elle, le super canon classe et toi, le mâle hyper viril, représentant le bûcheron dans toute sa splendeur ! ajoute Antony, en me donnant une claque sur l'épaule.

— Bon sang, Wade, tu n'as pas peur d'abîmer une aussi jolie fleur ? renchérit Max.

— Abîmer dans quel sens ? dit Rob en le regardant. Elle n'était sûrement plus vierge quand il l'a baisée.

— Notre pote est réputé pour sa grosse queue.

Cinq paires d'yeux se tournent vers moi, attendant ma réponse.

— Qu'est-ce que vous voulez savoir ? je leur demande, en feignant d'ignorer leur question muette.

— Il faut te faire un dessin ? lance Randy, malicieusement.

Je soupire doucement.

— Malgré sa taille, elle arrive à...

Mon portable se met à sonner à ce moment-là, faisant râler mes amis.

L'écran indique un appel masqué. Un sourire en coin étire ma bouche.

— Bonsoir Dawn, dis-je simplement.

— Bonsoir, Wade, répond-elle tranquillement. Je serai chez toi dans vingt minutes.

— Pas ce soir princesse, je suis de sortie.

— Oh ! dit-elle, sans paraître affectée.

— Tu pensais que j’attendais désespérément ton coup de fil ?

— Avec qui es-tu ?

Elle élude ma question.

— En très bonne compagnie. Cinq sirènes aux longues jambes qui me réclament en me faisant de l’œil.

Mes cinq amis se prennent au jeu en imitant des voix féminines.

— Dans quel endroit public entend-on glousser ce genre de pimbêches ?

Elle s’adresse à moi sur ce ton condescendant qui m’amuse.

— Je n’ai pas envie de t’en dire plus. Passe une bonne soirée, Dawn.

Et je termine l’appel.

— Merde ! Tu as osé lui raccrocher au nez ! s’esclaffe Max.

— Cette petite garce n’a que ce qu’elle mérite, dis-je, irrité.

— Ouh ! lance Rob, il y a comme qui dirait de l’eau dans le gaz !

— Quinze jours qu’elle ne m’a pas donné de nouvelles. Si elle pense que je vais rester cloîtré à me morfondre, elle se trompe.

— Tu as raison mon vieux, montre un peu à cette donzelle c’est qui le chef, s’exclame Randy.

— Elle a besoin d’une bonne leçon, renchérit Glen. Les femmes croient que nous sommes à leurs pieds.

— Elle, particulièrement, je lâche, contrarié. Quand elle ordonne, je dois être là dans les minutes qui suivent.

— Tu as vu le genre de nana que c’est ? Elle a l’habitude de commander et d’être obéie.

— Ouais ! Toujours bien sapée, impeccable. Les hommes doivent lui manger

dans la main.

— Pour ma part, je ne m'en serais pas plaint, ajoute Antony.

— Qui l'aurait fait ?

— Il n'y a que toi, Wade.

— Quoi ? Vous venez d'admettre qu'elle avait besoin d'une bonne leçon !

— Tu sais, entre ce qu'on dit et ce qu'on pense...

— Moi j'aurais fait les quatre volontés de cette ravissante poupée sexy.

— On marche vraiment sur la tête avec vous, je soupire.



Dawn

Je fixe mon téléphone, la bouche ouverte, stupéfaite. Wade vient de me raccrocher au nez ! Comment a-t-il osé ?

Je l'appelle de nouveau en prenant une profonde inspiration pour me calmer.

Je l'apostrophe aussitôt qu'il décroche.

— Tu n'es qu'un mufle ! Un goujat ! Tu n'as aucun savoir-vivre !

— J'ai envie de me détendre et pas me prendre la tête, Dawn.

Le malotru !

— D'ailleurs, l'une des jolies blondes me fait signe. Je vais être largement occupé.

Il met brusquement fin à la conversation, alors que je fulmine.



Wade

J'inspire lentement pour récupérer mon calme. Cette nana a le don de m'irriter sérieusement. On a un deal tous les deux, certes, mais je ne suis pas à son service. Je soupire bruyamment. Je n'aurais peut-être pas dû la provoquer. À présent elle va se retourner vers l'un des autres enfoirés. Et merde !

Ma poitrine me comprime rien qu'en y pensant.

— Waouh ! lance Glen. C'est chaud entre vous.

— C'est qui la blonde avec qui tu vas passer la nuit, dit Randy en prenant une voix exagérée de femme, en battant plusieurs fois des cils. Moi ?

Mes potes rigolent.

— Je vais devenir dingue et finir dans un hôpital psychiatrique, je lâche en secouant la tête.

— T'inquiète, on viendra te rendre visite, me console Max en me tapotant l'épaule, faussement compatissant.

Dawn Hashford rend les hommes fous, dans tous les sens du terme.

26

Dawn

Je coupe le contact une fois sur le parking du *Daisy's Day* avant de sortir de mon véhicule. Visiter trois autres bars n'a donné aucun résultat quant à la présence de Wade.

Imaginer qu'il soit déjà parti avec sa catin me rend furibonde. J'inspire profondément avant de marcher vers l'entrée.

L'endroit est rempli de monde, de vacarmes, d'effluves d'alcool de toutes sortes, de sueur. Typique des lieux roturiers comme celui-ci, le parfait cliché. Tandis que j'entame un regard circulaire de la pièce, quelques têtes se retournent sur mon passage accompagné de sifflements admiratifs qui loin de me flatter m'horripilent. Se figurent-ils qu'en agissant de manière si peu cavalière mon intérêt pour eux ira en s'accroissant ?! Seuls les gens de cette catégorie se targuent d'une telle vanité.

En m'avançant davantage au centre de la salle, je l'aperçois installé à une table du fond, en compagnie de cinq hommes. Les bûcherons de la dernière fois, me semble-t-il.

Pas de blonde en vue. Cette morue s'est momentanément absentée pour mieux se faire désirer.

Je relève la tête, redresse ma robe noire très courte et largement échancrée au niveau du dos. Montrons à ce butor ce qu'il rate au lieu de me préférer à une femme de petite vertu.

Je suis sur le point de me diriger vers la table lorsqu'une main s'enroule autour de mon bras.

— Bonsoir beauté. T'es seule ?

Je reporte mon attention sur le blond qui m'a saisie. Je me dégage de son étreinte d'un mouvement souple.

— Je vous prierai de ne pas me toucher, lui dis-je, froidement.

Cette façon familière qu'ont les hommes d'aborder les femmes dans ces bars populaires me répugne.

— Oh ! Pardon votre majesté, raille-t-il, en s'inclinant d'un air moqueur. Je savais pas que mademoiselle la princesse était de sortie.

Princesse, prononcé de sa bouche n'a pas la même saveur que dans celle de Wade.

— Je ne suis pas seule. Le géant qui se trouve à cette table m'accompagne, je lui renseigne, en adoptant un ton hautain, tout en désignant Wade.

L'opportuniste lorgne brièvement dans sa direction avant de glisser ses yeux libidineux sur moi.

— Il a l'air d'être occupé avec ses amis à ce que je vois. Il n'a rien à foutre de toi ma jolie. Moi je suis disposé et tu ne le regretteras pas.

Je redresse le menton, lui montrant le dédain qu'il mérite. Wade ne m'a pas encore remarquée. En me rapprochant le plus possible, il finira par constater ma présence.

J'effectue deux pas en arrière pour contourner le blond qui m'intercepte de nouveau en me reprenant le bras.

— Hep, hep, hep ma jolie ! Où tu vas comme ça ?

— Lâchez-moi immédiatement, je m'insurge. Et je vous prierai de cesser de me tutoyer.

Je tente de le repousser.



Wade

C'est au même moment que je tourne la tête. Lorsque j'aperçois Dawn, mon cœur explose d'allégresse et de surprise.

Cependant, ma joie est de courte durée en remarquant l'homme en sa compagnie. Bizarrement, à l'expression de son visage, elle a l'air contrariée. On dirait qu'elle veut s'arracher de son emprise.

Je fronce les sourcils et me lève.

— Qu'est-ce que tu fais ? me demande Antony.

Ils suivent mon regard.

— Putain ! Elle t'a retrouvé ! s'exclame Randy.

— Ma parole, elle est avec un autre mec !

Je serre les mâchoires, furieux que ce connard ose la toucher. Je vais lui montrer que Dawn est *ma* princesse.

— Je vais m'en assurer de ce pas.

Je me dirige sans hésiter vers le type qui la retient toujours. Elle essaie d'enlever son bras de sa poigne.

— Je te conseille de la lâcher où je te colle mon poing sur la figure, je lui dis, d'un ton mordant.

Dawn tourne la tête en même temps que le gars, en entendant ma voix menaçante.

Il tique en voyant ma stature ainsi que la force animale qui s'en dégage. C'est l'effet que je produis chaque fois que je désire impressionner quelqu'un d'aussi balèze que moi. Il semble tellement surpris qu'il ne pense pas à libérer Dawn.

Nous nous affrontons pendant un bref instant du regard et lorsque je hausse un sourcil, il la lâche aussitôt, lève les mains en signe de reddition puis s'en va.



Dawn

Une puissante excitation s'est emparée de moi lorsqu'ils se sont affrontés en silence. Évidemment, le mâle alpha n'a eu aucune difficulté à remporter cette confrontation.

Wade me prend par la main et me mène un peu à l'écart.

— Ton nouveau *Toy boy* est moins malléable que tu ne le pensais ? lance-t-il sèchement.

— Je n'étais pas avec lui. Un ouvrier c'est déjà suffisant.

— Qu'est-ce que tu fais ici ? continue-t-il sur le même ton, en croisant les bras.

Je détaille avec nonchalance le jean et le t-shirt noir – qui l'épousent à la perfection – et font ressortir le blond de ses cheveux et son hâle. Je reconnais que ses tatouages ainsi exposés le rendent diablement sexy.

— Dawn, tu sais que ce n'est pas prudent pour une femme de venir seule dans ce genre d'endroit ?

— Je n'y mets jamais les pieds. Sauf lorsque je suis accompagnée.

— Que se serait-il passé si je n'avais pas été là ? ajoute-t-il, d'une voix sourde.

— J'ai de quoi me défendre, dis-je, outrée. J'ai toujours une bombe lacrymogène et un *shocker* électrique dans mon sac.

— Ah oui ?! Tu n'aurais pas le temps de les sortir si tu te faisais agresser.

— Pour me faire agresser, il faudrait que je me rende plus souvent dans ce genre de lieux malfamés.

Il m'agace avec ses affirmations idiotes. Je suis Dawn Hashford et je ne crains rien ni personne.

Et sûrement pas cet abruti qui m'a fait barrage à l'instant.

Wade me regarde, les yeux ronds. Il a toujours cette expression incrédule et stupide lorsque je fournis une réponse logique. Pourquoi n'ai-je pas rencontré un homme plus raffiné, plus intelligent avec ce qu'il a entre les jambes ?! La

Nature est parfois d'une cruauté sans bornes.

Il soupire longuement. À son air dépité, je suppose qu'il préfère abandonner la partie.

— Je t'ai posé une question : qu'est-ce que tu fais ici ? répète-t-il, froidement. Je ne vais sûrement pas m'abaisser à lui relater que j'ai effectué une tournée des bars pour le retrouver.

— Je passais par-là, je lui réponds.

Il hausse les sourcils. Son air dubitatif me rend davantage furibonde.

— Tu viens de me dire que tu ne fréquentais jamais des coins comme celui-ci. Tu te contredis, princesse.

Je soupire intérieurement d'extase. Quinze jours sans entendre ce surnom sortir de sa bouche. Certes, il me contrariait dans un premier temps. À présent, force est de constater qu'il me sied à la perfection.

Mon regard glisse lentement sur ses lèvres sensuelles que j'ai envie de mordiller. Mon corps s'embrase rien que d'y penser.

— J'aimerais partir d'ici, dis-je, subitement.

Il décroise les bras et place une main près de ma tête, sur le mur.

— Pour aller où ? souffle-t-il en se penchant vers moi.

J'en oublie de respirer et déglutis en le fixant sans ciller.

— Chez toi ?

— Pourquoi ?

— Pourquoi ? je répète, d'une petite voix que je peine à reconnaître.

Je suis un peu perdue par sa question.

— Oui, continue-t-il.

— Eh bien...

Je me reprends pour paraître plus sûre de moi.

— Tu sais très bien de quoi j'ai envie.

Un lent sourire – qui me fait vibrer – se dessine sur ses lèvres magnifiques. Il

garde quelques secondes la position avant de se redresser. Il effleure ma joue, ensuite me saisit la main.

— Alors, inutile de rester plus longtemps ici, souffle-t-il.

— C'est ce que j'allais dire, je réponds sur le même ton.

Pendant que Wade parle à ses compagnons et que ceux-ci l'encouragent fièrement, je soupire doucement. Voilà, une fois encore, j'ai renoncé à mes règles. Pour lui.

Qu'a-t-il de plus que les autres pour que je me permette de lui accorder ces faveurs auxquelles nul homme ne peut prétendre ?

Ce constat m'irrite. C'est simplement l'énorme membre qu'il possède qui lui donne ces privilèges.

Cette réponse est en totale adéquation avec ma pensée.



Wade

Je suis allongé sur mon lit, le sourire aux lèvres.

Dawn est partie depuis une heure déjà et je n'arrête pas de repasser en boucle les événements dans ma tête. Notre accrochage au téléphone, sa présence dans le bar, nos parties de baise débridées.

S'est-elle réellement rendue par hasard dans ce bar comme elle l'a dit ? Je ne pense pas une seule seconde qu'elle ait bravé des *dangers* pour me retrouver. Elle est trop fière pour s'abaisser à ça. Je suis tout de même curieux de savoir ce qu'elle faisait là.

Notre dispute au téléphone a dû l'énerver et elle est sortie sans doute pour se changer les idées. Je préfère cette situation au lieu qu'elle s'envoie en l'air avec l'un de ses amants. Je me demande à quel rang elle me place. Est-ce que

je souhaite vraiment connaître ce classement ? Surtout pas ! Pour éviter la déception.

Je soupire à nouveau.

À peine à l'extérieur du bar, elle voulait que je la prenne de suite. Une fois dans mon pick-up que j'ai garé un peu à l'écart dans la pénombre, ma princesse n'a pas attendu d'enlever entièrement sa culotte pour s'empaler sur moi. Elle a joui presque immédiatement.

De retour chez moi, elle s'est empressée de se diriger vers la chambre. J'ai pris mon temps pour la déshabiller, appréciant le dos nu de sa robe, le fait qu'elle n'ait pas de soutien-gorge.

J'inspire un grand coup pour me calmer. Malgré l'énergie que j'ai dépensée avec elle, mon membre tressaute. Je n'en ai jamais assez de son corps.

Mes pensées dérivent vers mon travail. Il ne me reste plus que trois mois avant l'échéance de ma saison, ensuite je partirai ailleurs – l'Alaska ou un état du sud, je n'ai pas encore arrêté mon choix – pour une longue durée.

Qu'advient-il de ma relation avec Dawn ?

J'ai un rictus méprisant. Ce ne sont que des rapports sexuels, rien de plus. De toute façon, je ne suis pas irremplaçable. Un autre prendra ma place. Dawn le fera sans remords.

Et moi ? Comment je vivrai la fin de cette aventure ? Plutôt bien, je pense. Après tout, ce n'est pas comme si j'étais amoureux d'elle. Mon cœur n'en gardera donc aucune séquelle.

J'en suis convaincu.

27

Wade

Nous sommes installés au fond de la salle. Dawn porte de grosses lunettes noires pour ne pas être reconnue en ma compagnie.

— Tu comptes vraiment les garder pendant la durée du repas ?

— Oui, grince-t-elle.

— Enlève-les. On a l'impression que tu as des yeux de mouches avec ça.

— Non.

— Réfléchis. Nous sommes dans un restaurant populaire, aucune chance que tu croises quelqu'un de ton niveau social.

Mon ton légèrement moqueur n'est pas pour la rassurer.

— Il y en a certainement des personnes qui agissent de manière identique à la mienne.

— Regarde autour de toi et dis-moi si tu en reconnais une.

Elle se pince les lèvres et observe la salle à la dérobée. C'est à ce moment-là que j'en profite pour retirer vivement ses affreuses lunettes.

— EH ! s'écrie-t-elle, surprise.

Plusieurs paires d'yeux convergent vers nous. Elle se reprend, puis me fixe.

— Toi qui voulais rester discrète, dis-je en riant doucement.

— Tu es fier de toi ? m'apostrophe-t-elle avec son ton condescendant.

— Je préfère voir tes magnifiques iris.

Elle fait mine de regarder ailleurs, comme chaque fois que je lui dis clairement les choses.

— Je suppose que ce n'est pas la grande gastronomie que nous allons goûter ici, lance-t-elle, en replaçant une mèche qui s'était échappée de sa coiffure, derrière son oreille.

— La nourriture populaire peut s'avérer délicieuse, même si ce n'est pas aussi raffiné que ce que tu consommes habituellement.

— Alors, que me conseillerais-tu ?

Je consulte la carte des menus.

— Une entrée ?

— Non merci.

— Je présume qu'une salade sera la bienvenue pour ta ligne.

— Exact, confirme-t-elle, avec son expression supérieure.

La serveuse vient prendre notre commande. Voyant que Dawn ne dit rien, elle lui pose la question. Elle me regarde et attend.

— Est-ce que tu as choisi ?

— Oui, tu l'as même fait pour moi.

Je l'observe pendant un moment, puis referme le menu.

— Une salade César pour madame et...

— *Mademoiselle*, rectifie-t-elle froidement en me coupant, tout en fixant la jeune femme.

Ma provocation volontaire n'a pas manqué de faire son effet.

— Et trois pizzas pour moi, je rajoute, imperturbable.

— Des boissons ?

— Une bière.

— Mademoiselle ?

— Un soda light.

— Je vous apporte tout ça, dit-elle en partant.

Je croise les mains et la scrute.

— Pourquoi n'as-tu pas répondu à la serveuse pour ton plat ?

Elle a un petit sourire en coin.

— Sache que dans un restaurant chic, c'est l'homme qui passe commande, m'apprend-elle.

— Oh ! dis-je, ironique. C'est pour ça que tu attendais ma réponse.

— Il y a des codes Wade, il faut les respecter.

— Je fais partie du peuple d'en-bas, pardonne mon ignorance.

Elle lève les yeux au ciel, irritée.

— J'ai été élevée dans la haute société. Je n'y peux rien si les miens ne correspondent pas aux tiens.

— Je ne te fais aucun reproche, princesse.

— Tu y fais sans cesse allusion, me fait-elle remarquer. Concernant mon argent, ma façon de penser sur les ouvriers et à présent sur les règles de savoir-vivre. Je ne porte aucun jugement sur ta manière de te comporter.

— Tu critiques mon logement, quand je veux te garder dans mes bras, mes baisers trop insistants... je rétorque d'une voix lente.

— Ça n'a rien à voir, dit-elle vivement.

— Au contraire.

Elle regarde ailleurs, me signifiant qu'elle ne désire pas poursuivre.

— Quand les choses t'arrangent, tu n'en fais qu'à ta tête. Je croyais que l'éducation dans la haute société était ce qu'il y a de mieux.

Elle blêmit durant quelques fractions de seconde, suffisamment pour que je le constate.

— Changeons de sujet, tu veux bien ? demande-t-elle aussitôt.

Je l'observe pendant quelques minutes.

— De quoi désires-tu discuter ?

Elle m'a déjà affirmé ne pas avoir l'habitude de se retrouver en tête à tête avec ses amants. Elle ne sait pas vraiment comment aborder les banalités d'usage.

— À toi de choisir, finit-elle par dire.

— Parle-moi de ta famille.

— Parle-moi plutôt de la tienne, rétorque-t-elle.

Je comprends qu'elle ne tient pas à s'étendre sur le sujet. Je pose ma main sur la sienne, mais elle la retire en évitant de me regarder.

— Je t'écoute, dit-elle en essayant de prendre une voix normale.

J'inspire profondément.

— Mon père s'appelle Jarl, il est norvégien d'origine, comme ses parents. Ma mère Joyce vient de l'Arizona. J'ai trois frères, Rolf, Brad et Ivar. Nous sommes tous nés en Norvège.

— Quatre garçons ? Votre génitrice a dû souffrir pour maintenir autant de testostérones dans son foyer.

J'émetts un rire.

— Ne la plains pas, c'est le membre le plus redoutable de notre famille. Aucun de nous, même pas mon père ne peut lui tenir tête. Quand Joyce Thornssen a décidé quelque chose, personne ne conteste son choix.

— Vous vous entendez bien tes frères et toi ? me demande-t-elle, presque avec hésitation.

Ce qui me surprend.

— Oui, il y a une très grande complicité entre nous. Ivar est le troisième de notre fratrie, il n'a pas sa langue dans sa poche et n'est jamais avare de franchise. Brad est plus expansif, c'est le cadet. Rolf est l'aîné, c'est un mélange des deux.

— Et toi ? Comment te situes-tu par rapport à eux ?

— Je suis le plus posé : je mesure mes paroles avant de parler et je tempère mes ardeurs. Enfin, cela dépend bien entendu avec qui.

Elle préfère ignorer ma dernière phrase. Ce qui ne l'empêche pas d'émettre un très léger sourire.

— Alors tu es un vrai Viking ?

— À moitié seulement.

— Tu en as la carrure et la stature.

— Tous les Scandinaves ne sont pas comme moi.

— Tes frères le sont ?

— Non, ils sont plus petits.

— Tu as signifié que tu étais né en Norvège.

— Oui. Nous en sommes partis quand j'avais trois ans.

— Tu y es retourné depuis ?

— Plusieurs fois. Dernièrement c'était il y a un an.

— Il paraît que les Scandinaves sont tous blonds. La preuve, dit-elle en désignant ma chevelure.

— C'est un cliché, il n'y a pas plus de blonds que de bruns. Cette teinte est un héritage du côté de ma mère.

— Les femmes sont-elles belles ?

— Très, je lui confirme en la dévisageant.

— Je suppose qu'elles n'ont pas ma classe, dit-elle avec son petit air habituel.

— Non, *prinsesse*, elles sont loin de l'avoir.

Elle apprécie que j'entre dans son jeu. La serveuse revient avec nos boissons, nos plats suivent. Dawn reste interdite en voyant ma commande.

— Tu vas engloutir ce repas ? s'étonne-t-elle.

— Vu ma taille, je dois avaler beaucoup.

— Tu devrais consommer plus raisonnablement. Les pizzas ne sont pas ce qu'il y a de plus sain.

— C'est tellement meilleur !

— Tu finiras par devenir impotent en ingurgitant autant de nourriture.

— J'effectue un travail exigeant et rigoureux, princesse. Mes parents ont aménagé une petite pièce chez eux, avec des appareils pour nous entretenir mes frères et moi. Donc, pour le moment je n'ai pas à me plaindre de mon physique. Toi non plus d'ailleurs, je lui fais remarquer, avec un sourire aguicheur.

À son regard, je comprends qu'elle me donne raison.

Je finis sans problème mes pizzas.

— Un dessert ?

— Une coupe de fruits ça ira bien pour terminer.

Je hèle la serveuse afin de commander le sien et le mien.

— Tu fais du sport pour avoir un corps aussi parfait ?

— Une salle est réservée aux résidents de mon immeuble avec tout le matériel nécessaire pour s'entretenir. Des coaches et des nutritionnistes sont à notre disposition pour nous apporter de judicieux conseils.

— J'aime les femmes qui prennent soin d'elles.

— J'ai une préférence pour le cardio-training qui me permet de tenir de longues distances.

— Je sais, j'en ai la preuve chaque fois.

Elle me considère sans ciller.

— Tu as promis de me faire jouir de façon très particulière après ce dîner, lance-t-elle d'une voix où vibre un érotisme torride.

— C'est toujours d'actualité, je lui assure, sans la quitter des yeux.

Je pose ma main sur la sienne. Avant qu'elle ne puisse se dérober, j'accentue ma prise fermement, puis la porte à mes lèvres.

Elle essaie de la retirer, mais je tiens bon. Plongeant intensément dans ses prunelles brunes, j'avance ma bouche et happe son index que je suce voluptueusement.

Elle respire soudainement plus vite en émettant un petit cri. Elle écarquille ses grands yeux.

— Wade, balbutie-t-elle.

Je le ressors lentement en apercevant son émoi. Elle semble déboussolée alors que je suis tout aussi stupéfié.

— Princesse, je murmure.

Mon ton traduit l'inquiétude de l'avoir mise dans cet état dans un lieu public. Putain ! Je bande comme un taureau en rut. Je libère doucement mon emprise sur ses doigts.

— Je... commence-t-elle.

J'attends qu'elle s'exprime, en me tortillant légèrement pour placer correctement ma queue comprimée dans mon pantalon.

— Je... je ne sais pas si je vais pouvoir déguster le dessert, continue-t-elle troublée.

— Je vais faire annuler la commande.

Je me lève aussitôt pour me diriger vers la serveuse. Par chance, le pull que je porte recouvre ma braguette, cachant mon érection à la vue de tous.

Une fois la note réglée, je reviens auprès de Dawn, la prends par la main pour rejoindre l'extérieur. Nous filons sans un mot vers le pick-up. Installé au volant, je jette un œil vers elle avant de mettre le contact et de démarrer sans plus attendre.

Pendant le trajet, je lorgne vers ma passagère qui les yeux fermés se caresse la poitrine et l'intérieur des cuisses en poussant des petits soupirs.

— Si tu veux que nous ayons un accident, c'est le meilleur moyen.

Elle ouvre les yeux et se redresse.



Dawn

Je ne me contrôle plus. Qu'est-ce qu'il m'a fait ? Réduite à être esclave de mes sens alors que je les maîtrise habituellement sans peine.

Wade gare son véhicule, nous ne perdons pas de temps et nous montons les marches à toute vitesse. Une fois la porte refermée, il se jette sur moi, m'embrasse comme un affamé en malaxant ma poitrine, l'autre main empoignant mes fesses. Il me soulève dans ses bras et s'installe sur le canapé.

— Wade, je souffle contre ses lèvres.

Sa bouche qui s'empare de la pointe de mes seins au travers de ma robe me

fait basculer la tête en arrière.

Il s'arrête, se relève et se déshabille vivement. Il se rassoit de nouveau, m'attire sur ses genoux, dos à lui. Il m'écarte les jambes au maximum, puis se met à caresser ma vulve au travers de ma culotte complètement imbibée. Je gémiss plus fort.

Il insère deux doigts sous mon sous-vêtement et les enfonce profondément en moi.

— Dawn, *min vakre*³, murmure-t-il.

J'entends vaguement ce qu'il vient de prononcer, sans chercher à en connaître la traduction, concentrée à l'instant sur les sensations qui se jouent en moi.

— Wade, je le supplie.

Pendant qu'il continue ses douces tortures, il dégrafe ma robe, la glisse de mes épaules avant de s'attaquer sans relâche à ma poitrine.

Mon plaisir augmente de plusieurs crans, mon bassin remue de lui-même sous ses caresses expertes tandis que mon orgasme explose. Je reste appuyée contre lui, la tête légèrement bourdonnante, effarée par ce plaisir fulgurant, mais intense.

— Ce n'est pas fini, *prinsesse*.

Il ôte mes vêtements sans me bouger de ses genoux. À présent que je suis nue, il reprend ses manœuvres afin que mon corps entier en bénéficie.

— Tu es si excitante, dit-il.

Il retire ses doigts de moi et les suce.

— Tu es vraiment délicieuse.

— Wade, je souffle.

Il réagit à mon ton suppliant en entrant en moi d'une forte poussée. Ma poitrine se soulève à un rythme rapide pendant que je gémiss en me mordant la lèvre inférieure.

Wade me butine le cou de baisers fiévreux pendant qu'il me donne des coups fermes et profonds. Je suis prise de folie, mon corps ne m'obéit plus.

Il ferme mes cuisses en s'enfonçant jusqu'à la garde, me faisant aller sur lui, les écarte à nouveau, les referme, puis les ouvre encore, plusieurs fois de suite. Les vibrations latentes dans mon ventre enflent, m'envahissent, menacent de m'emporter dangereusement. Il augmente la cadence en poussant des grognements sourds.

Ma respiration s'altère, mes mains se crispent sur ses avant-bras, je n'ai aucun contrôle sur les tremblements qui m'agitent.

Je me tourne vers lui, quémendant un baiser qu'il me donne, lascif, sensuel, qu'il cherche à éterniser, contrairement à moi. J'y mets fin immédiatement en m'arrachant à ses lèvres.

Je geins plus fort tandis que ses coups de boutoir puissants m'emportent violemment, m'ébranlant de la tête aux pieds.

Le râle rauque de Wade résonne à mon oreille pendant que mon orgasme se diffuse lentement dans toutes mes cellules. Les bras autour de ma taille, il resserre son étreinte pour terminer par quelques soubresauts qui se prolongent dans mon vagin.

Mon souffle est court, je suis en nage, tout comme lui.

— Où as-tu acquis une telle maîtrise ?

Sa main se promène avec nonchalance sur mon pubis alors qu'il est toujours en moi.

— En étant attentif aux femmes et à leur plaisir.

C'est évident que d'autres bénéficient de sa grande expérience et de sa verge.

Son membre glisse hors de moi lorsque je me redresse. Je me retourne face à lui, admirant sa pose virile, forte, remplie d'assurance. Son sexe semi rigide gît sur sa cuisse, gardant malgré tout une belle taille. Il me détaille lui aussi.

— Tu es absolument sublime en tenue d'Ève.

Il n'est pas le premier à me le signifier.

— Je sais.

Un sourire en coin étire ma bouche.

— Suis-je meilleure amante que tes partenaires habituelles ? je lui demande.

— Tu as des doutes, princesse ? murmure-t-il.

— Je suis une maîtresse experte.

— Exact.

Il se redresse à son tour, me surplombant de toute sa taille.

— Et je suis un baiseur de la même trempe que toi.

Je ne quitte pas ses iris bleu clair du regard, hypnotisée par la force animale qui émane de sa personne. Je reconnais qu'il dégage un magnétisme hors du commun pour un homme de sa condition.

— Que dirais-tu d'aller prendre une douche ?

Je hausse un sourcil.

— Ta salle de bain est trop étroite pour permettre ce que tu as en tête.

Il sourit.

— Ce sera largement suffisant, crois-moi, susurre-t-il.

Sa voix suave s'avère d'une habileté redoutable pour me convaincre.

— Alors, allons-y au lieu de tergiverser, je lance en le devançant.

Wade

— Quoi ? Tu voudrais que j’accompagne encore une femme ?

Je suis sidéré d’entendre ce qu’elle me demande. Après les trois dernières, je pensais qu’elle allait s’arrêter là.

— Tout à fait.

J’hallucine. Elle me traite vraiment comme si j’étais une marchandise.

— C’est une partenaire professionnelle qui recherche un cavalier pour la soirée de présentation de la marque de vêtements de sa société. Comment refuser ?

— Pourquoi j’ai la vague impression que tu me vends à cette femme.

Comme avec les précédentes d’ailleurs.

— Je ne fais que te prêter.

Son ton ironique me laisse un goût amer dans la bouche.

— Tu acceptes de prêter ton jouet sexuel ?

Elle passe un trait de rouge avant de se pincer les lèvres.

— Autant te prévenir : il y en a encore d’autres qui sont également intéressées.

— Sans me demander mon avis ?

— Je devais donner une réponse immédiate, je n’ai guère eu le choix, rétorque-t-elle.

Je n’y crois pas une seule seconde.

— Et si l’envie me prend de baiser celle-là et les suivantes ?

— Tu es libre d’utiliser ta verge comme bon te semble, dit-elle avec son air supérieur.

Cette pure provocation de ma part la laisse de marbre.

— Je serai présente moi aussi à cette soirée.

— Qui sera ton cavalier ?

— Ray Flanagan, répond-elle fièrement. Son épouse sera absente. J'ai sa permission pour accompagner son mari.

— Qui est-ce ?

— Le numéro deux de *Secret Touch*.

— Tu le connais ?

— Évidemment. J'ai déjà eu des rapports sexuels avec lui.

— Sa femme est au courant ?

— Non.

— C'est une situation pour le moins inhabituelle. Proposer à la maîtresse de son mec de lui servir de cavalière.

Bien que je sache qu'elle couche avec d'autres hommes, j'enrage d'apprendre qu'elle se tape aussi son patron. Elle prétend que je suis un coup extraordinaire. À l'entendre, j'ai un doute, même si elle est très satisfaite de mes performances. Cependant, si elle est ardente entre mes bras, elle l'est certainement avec ces gars.

— Tes amants te font-ils tous jouir ?



Dawn

Le son de sa voix me déplaît fortement. Je ne puis lui permettre de se montrer intrusif. Ma vie privée ne regarde que moi.

— Désires-tu savoir s'ils sont supérieurs à toi ? je lui demande d'un ton doux.

J'attends sa réponse. Aura-t-il assez de courage pour connaître la mienne ?

— Pas la peine, dit-il tranquillement.

J'en étais certaine. Quel homme supporterait une comparaison avec non pas un, mais plusieurs de ses pairs ? Bien qu'il les dépasse tous haut la main, je ne lui donnerai pas l'opportunité de satisfaire son indiscretion.

— Et toi ? Combien de femmes fréquentes-tu ?

— Deux, occasionnellement. Sinon, c'est des coups d'un soir.

Je le fixe sans ciller.

— Tu veux savoir ?

Il avale une gorgée de sa boisson, impassible. Je suis loin d'être curieuse, cependant la réponse m'intéresse.

— Je t'écoute.

— Elles adorent se faire déchirer par ma queue. Elles me supplient de les baiser dans toutes les positions avant de hurler leur plaisir. Elles vénèrent mon membre, me sucent et je les écartèle en venant violemment en elles jusqu'à ce que je jouisse.

Il ne m'a pas quittée des yeux en me relatant ces faits.

— Et c'est vraiment très bon, achève-t-il, en affichant un sourire en coin.

Peu m'importe. Ses histoires avec ces mijaurées ne m'intéressent guère.

— Acceptes-tu d'être son cavalier ? je reprends.

Il me regarde longuement.

— C'est d'accord. Cependant, il y aura une contrepartie, princesse.

J'aurais dû m'y attendre. Je soupire pour lui montrer mon agacement.

— Quel sera le prix à payer cette fois ?

— Tu le sauras bientôt.

Si c'est pour me suggérer à nouveau un dîner dans un restaurant minable, je trouverai sans conteste une parade pour l'esquiver.

— Tu ne reviendras pas sur ce que je te proposerai ?

Voilà qu'il est devenu télépathe.

— Non.

Ma réponse évasive n'a pas l'air de le convaincre.

— Dawn, je ne plaisante pas.

— Je l'ai compris.

— Jure-le.

Son insistance amène mon exaspération.

— Tu as ma parole.

— J'espère sincèrement que tu la respecteras.

— Je ne me rétracte jamais sur une promesse.

— Dans ce cas, marché conclu.

Dawn

Le défilé de *Cassiopea* est moins flamboyant et tape-à-l'œil que celui de *Secret Touch*, malgré leur gamme de luxe. Cette firme possède sa propre marque de lingerie, d'où la difficulté de proposer la nôtre dans leurs enseignes.

La persuasion est un défi que j'adore relever, surtout lorsque ma carte maîtresse se présente sous les traits d'un alpha très sexy tel que Wade.

— Tu es vraiment sublime Dawn, chuchote Ray en se penchant légèrement vers moi. J'ai envie de te baiser dans un coin afin de te faire crier.

— Je ne tiens pas à prendre ce risque, car tu sais que je ne me retiens guère lors d'un orgasme.

— Il n'est pas nécessaire de me le rappeler, sourit-il.

Je porte ma flûte de champagne à mes lèvres pour en avaler une gorgée.

— Ton épouse fait preuve d'humour en me proposant de te servir de cavalière. Se douterait-elle de quelque chose ?

— Si c'est le cas, elle cache bien son jeu.

— Ça n'a pas l'air de te gêner, elle encore moins.

— Emy exècre mon penchant pour la sodomie. Comme cette pratique la révulse, je prends du bon temps avec des femmes capables de satisfaire ce plaisir. Tu restes ma favorite parmi toutes celles avec qui j'entretiens des relations extra-conjugales.

— J'en suis honorée, je raille.

Ray émet un petit rire.

— Ta réputation sulfureuse n'est plus à faire. Nombre de tes pairs craignent que tu jettes ton dévolu sur leurs maris.

Je souris. J'adore l'idée que des épouses me redoutent. Mon ego gagne

encore en ampleur.

Ray balaie la salle d'un geste de la main.

— Elles sont toutes jalouses de toi, Dawn, murmure-t-il. Je les comprends. Tu les éclipses par ta merveilleuse beauté.

— Inutile d'user de flatteries Ray. Je ne céderai pas à tes avances ce soir, je réponds tranquillement.

Il se tait pendant quelques instants.

— Nous ne nous sommes pas vus depuis un moment, me fait-il remarquer.

— Tu es le numéro deux de *Secret Touch*, dis-je, faussement touchée. Tu as énormément de travail.

— Pourquoi ai-je la nette impression que tu m'utilises, ajoute-t-il avec un petit soupir.

— Tu te fais des idées.

— Chaque fois que nous avons couché ensemble, c'était pour renvoyer quelqu'un.

— Lynn veut des employés compétents dans son équipe, je rétorque. Quand un grain de sable enraye la machine, il faut bien la nettoyer pour qu'elle soit à nouveau opérationnelle, n'est-ce pas ?

Il ne peut qu'approuver devant un tel argument.

— Si j'avais la possibilité de congédier les incapables, je l'aurais fait moi-même. Comme je n'ai pas ce pouvoir, je m'adresse à une personne qui en a la charge.

— Non content d'être très belle, brillante et fascinante, tu es aussi impitoyable, Dawn, me murmure-t-il à l'oreille.

— Beauté et acharnement ne sont pas de vains mots en ce qui me concerne.

— Je le confirme.

— Tu devrais tenter ta chance avec la brune qui n'arrête pas de te dévorer des yeux.

— Il n’y a pas que moi dans ce cas, dit-il en regardant dans la direction de Wade.

Je l’imite et croise les iris bleus du viking.

— Ce type est vraiment immense et impressionnant, dit Ray, avec une moue et un hochement de tête. Je n’aimerais pas me frotter à lui.

Il le fixe toujours.

— Je me demande si tout est proportionnel chez lui, ajoute-t-il rêveur.

Je corrobore et valide à puissance infinie.

J’avise Allison qui s’avance vers Wade en tournant des hanches, s’accroche à son bras, l’obligeant à se pencher vers elle. Sa bouche est proche de la sienne, il ne tente rien pour mettre de la distance.

— En tout cas, il y en a une qui va bien s’amuser ce soir, continue Ray.

Certainement. Wade est un excellent amant.

— Aucun homme normalement constitué ne peut résister à cette charmante créature.

Sous-entendu qu’il l’a déjà eue dans son lit.

— Elle est très chaude. Moins que toi, mais elle sait comment s’y prendre pour faire jouir la gent masculine.

Wade pourrait-il se laisser tenter ? Peu m’importe. Seule m’intéresse la promesse de contrat de cette pimbêche.

— Et quelle femme refuserait une nuit avec ce mâle de premier choix ?

Wade acquiesce en souriant à Allison qui s’en va la première. Il attend quelques minutes avant de lui emboîter le pas. Je devine pertinemment qu’il va la rejoindre.

J’aimerais en faire de même afin de m’assurer que le Viking remplisse convenablement sa part du marché. Je l’ai prêté à Allison, à lui de faire le nécessaire.

— Ils vont aller baiser, lance Ray, pour appuyer mes pensées.

— C'est évident.

— Elle se doit d'être discrète. Allison est une femme mariée et respectable, ironise-t-il.

Si Allison me refuse ce contrat, j'aurais de quoi la faire chanter. Wade témoignerait en ma faveur, j'en suis convaincue.

Durant le reste de la soirée, je suis incapable de me concentrer sur les conversations de mes interlocuteurs. Mes pensées sont entièrement tournées vers Wade et Allison. Je suis persuadée qu'il arrivera à ses fins, doué comme il est.

Je jette un d'œil circulaire dans la salle. Inutile d'espérer son retour. Demain est un autre jour.

Je ne m'attarde pas une minute de plus et décide de quitter les lieux. Je récupère ma Ferrari auprès du voiturier qui me remet la clé. Je roule vite, grisée par l'excitation de bientôt compter *Cassiopea* parmi nos distributeurs. J'ai eu raison d'écouter cette plante vénéneuse d'Allison en lui prêtant Wade.

Une fois dans mon appartement, je soupire d'aise en me dirigeant vers ma chambre. Tout en me dévêtant, mon esprit se fixe sur ce merveilleux jouet avec qui le coït est plus que parfait, les orgasmes nombreux et fabuleux. Allison est une véritable chanceuse.

Je me glisse entre les draps soyeux de mon lit, le sourire aux lèvres.

Dawn

Allison se présente le lendemain comme prévu. Nous nous saluons, puis je l'invite à s'asseoir.

— Je suis ici pour honorer notre arrangement, comme convenu.

J'ouvre le dossier qui se trouve sur mon bureau pour y prendre le contrat et lui tends un stylo.

— Vous vous attendiez à ce que je signe sans objection, n'est-ce pas ?

— Vous avez eu ce que vous désiriez, non ?

Je ne pousse pas plus loin les investigations.

— Effectivement, dit-elle d'un air satisfait. Wade est un vrai délice.

Qu'espère cette *Messaline* en me provoquant ? Que je déclenche un scandale afin qu'elle puisse revenir sur sa parole ?

— Je suis ravie que l'intermède vous ait plu, très chère.

Elle affiche un sourire en coin avant d'apposer sa signature, sans rechigner et sans poser la moindre question.

— Dites à Wade que je me ferais une grande joie de l'avoir à nouveau comme cavalier. Je l'aurais fait moi-même, s'il m'avait laissé son numéro.

— Je ne peux rien promettre sans son accord, je rétorque.

— Il faut apprendre à partager Dawn et ne pas garder un tel mâle pour vous toute seule.

Je ne relève pas son insinuation qui n'a aucun sens.

Elle se redresse, revêt son manteau, puis attrape son sac.

— J'espère qu'il se remettra de notre petite soirée, ajoute-t-elle d'une voix lente.

— Je lui demanderai à l'occasion.

— D'autres femmes viendront sans doute vous voir pour solliciter ce

magnifique géant.

— C'est déjà fait.

Elle ajuste machinalement sa coiffure.

— J'ai voulu le rémunérer pour ce *service* qu'il m'a rendu. Il a évidemment refusé.

— Wade n'est pas à vendre, je réplique froidement.

Elle éclate d'un rire semblable à celui de ma garce de mère.

— C'est exactement ce que vous avez fait en échange d'un contrat, me fait-elle remarquer.

Je déglutis en la regardant sans ciller. Je l'ai *prêté*, pas *vendu*. J'étouffe la lointaine petite voix qui me souffle le contraire.

— En conclusion, cet homme est un véritable expert, ajoute-t-elle extatique.

Je la suis des yeux jusqu'à ce qu'elle passe ma porte non sans m'avoir auparavant gratifiée d'une œillade moqueuse.

J'avise le document qui semble me narguer, exposé à ma vue. Je le range vivement dans le dossier avant de demander à Alicia de le scanner et le classer.

Je me cale contre l'appui de mon siège, tournée vers la baie vitrée, les paroles d'Allison se répétant en boucle dans ma tête.

Je ne suis pas Lisa Hashford. Je ne commettrai pas les mêmes erreurs qu'elle.



Dawn

— Alors, Allison a signé ton contrat ?

Je jette un bref coup d'œil à Wade, adossé à la commode de son salon.

— Oui. Elle te félicite pour le *service* rendu.

— Content d'y avoir contribué, dit-il en haussant les épaules.

— Avez-vous eu des rapports sexuels ?

Il affiche un sourire énigmatique à ma question.

— C'est une affaire qui me regarde, répond-il d'une voix lente.

Je n'insiste pas davantage, peu envieuse d'engager la conversation sur cette soirée ennuyeuse à mourir. Refuser l'invitation de *Cassiopea* ne m'aurait chagrinée le moins du monde, même si j'étais l'instigatrice d'un partenariat avec cette marque. Ray a jugé bon de faire acte de présence avec deux représentants de *Secret Touch*.

En suggérant un contrat à Allison, loin de moi l'idée de participer à ce gala insipide. Il est fort dommage que je n'ai pas anticipé un moment charnel avec l'un de mes amants. D'ailleurs, je dois rappeler Jeff concernant une soirée spéciale qui m'émoustille, rien que d'y penser.

J'accède à ma liste de contacts sur mon portable tandis que Wade se sert un verre. La voix chaude de Jeff se fait entendre.

— C'est moi.

Le regard de Wade croise le mien pendant que je converse avec lui.

— Effectivement.

Je l'écoute d'une oreille distraite pendant qu'il exprime son inquiétude devant mon silence depuis des semaines. J'appelle dans un but bien précis, alors je n'hésite pas à le couper sans scrupule.

— Où en es-tu concernant tes deux amis qui désirent coucher avec moi ?

Je suis attentive cette fois à ce qu'il raconte.

— Organise une soirée pour nous quatre demain. J'ai une terrible envie de me dévergondier avec plusieurs hommes.



Wade

Je manque m'étouffer en l'entendant.

— Vous apprécierez vous aussi que tous mes orifices soient occupés, dit-elle tranquillement.

Je me sens blêmir.

— Tu bandes rien qu'en m'imaginant ? Intéressant. Je te laisse t'en...

Elle s'interrompt.

— Impossible ? Pourquoi ?

Sa voix autoritaire claque comme un fouet.

— Ils seront absents ?!

Elle lève les yeux au ciel, visiblement irritée.

— Je te vois demain, planifie cette partie à quatre vendredi soir prochain.

Et elle raccroche sans attendre sa réponse. Elle sourit, puis se tourne complètement vers moi. Mes mâchoires serrées se contractent par intermittence.

— Je suis impatiente de tenter cette nouvelle expérience, déclare-t-elle en rassemblant ses affaires. Je t'appellerai.

Elle part sur-le-champ sans me saluer.

Alors comme ça, elle compte se taper ces mecs ? Oh non ! Ma belle ! Ça ne se passera pas comme ça ! Trois gars en train de la baiser ? Totalement inadmissible.

Réfléchis au moyen de l'éloigner de cette partie de jambes en l'air qui s'annonce débridée et trouve une parade. Putain Wade ! Fais marcher ta matière grise.

Demain elle sera en compagnie de ce connard de Jeff. Je ne sais même pas si nous nous verrons la semaine d'après.

Il est déjà passé plusieurs jours sans qu'elle ne m'appelle. Je n'oublie pas que je ne suis pas le seul à la baiser.

Je suis extrêmement énervé par cette histoire qui me perturbe malgré moi. Il

est absolument urgent de la contrer sur ce coup-là.



Dawn

Je suis en nage. Le coït avec Jeff est un enchantement. Moins flamboyant, évidemment, qu'avec Wade.

— Il est fort dommage que mes amis ne puissent pas venir ce vendredi, dit-il en reprenant son souffle, tout en enlevant le préservatif de sa hampe. Nous nous serions bien éclatés tous les quatre.

— Ils seront là au suivant ?

— Ils ne manqueront une partie de baise avec une chaude comme toi pour rien au monde. Ils ont hâte de faire ta connaissance après la description que je leur ai donnée de toi.

Jeff insinue sa main entre mes cuisses.

— Tu as dit que tous tes orifices seraient occupés. Est-ce que cela signifie ici aussi ? me demande-t-il, en plongeant son index dans mon entrée humide.

Mon vagin se contracte immédiatement, l'enserrant instinctivement.

— Non. Uniquement vos doigts. Aucun membre dans ce temple sacré.

— C'est vrai, dit-il en me donnant une claque légère sur les fesses. C'est à ce beau et magnifique cul qu'ils désirent rendre hommage, ajoute-t-il, en me mordillant la croupe.

Parfait.

— On recommencera d'ici quinze minutes, le temps de récupérer un peu.

Je me laisse tomber en avant, la tête sur l'oreiller. Tout compte fait, je n'ai pas envie de prolonger le sexe avec Jeff.

Je me redresse sur mes talons, puis me lève du lit.

— Où vas-tu ?

— Prendre une douche.

— Je croyais qu'on allait remettre ça, dit-il en se plaçant derrière moi.

Il commence à effleurer mes fesses, puis ses doigts retrouvent l'entrée de mon vagin. Je me mords la lèvre inférieure, partagée entre rester ou m'en aller.

Mon désir finit par s'éteindre malgré ses caresses magiques.

— J'ai changé d'avis.

Et je file en direction de la salle de bain.

Douchée et habillée, je repars sans un mot. Demain je vois Jake. Une éternité que je ne l'ai pas senti en moi. Et la semaine suivante, je serai avec Wade. Finalement, j'ai renoncé à prêter mon *jouet* aux trois autres partenaires qui m'en ont fait la demande.

Du moins pour le moment.

Wade

Je marche de long en large, me creusant les méninges afin de contrecarrer le plan cul de Dawn. Quel prétexte inventer pour l'empêcher de rencontrer ces types ?

Soudain une idée lumineuse me traverse l'esprit. J'ai enfin trouvé le moyen de l'éloigner de cet enfoiré de Jeff et ses potes.

Au début, j'ai accepté la situation, fier d'être le *jouet* d'une femme d'une beauté incroyable, séduisante et sexy. Au fil des jours, ce joli soleil brûlant est parvenu à consumer mes sens. Ou devrais-je dire mon bon sens. Que de la baise, c'était le deal, pas vrai ?!

Bordel de merde ! Éprouver de la jalousie ne faisait pas partie du programme. J'étais entièrement d'accord avec ce qu'elle m'avait proposé. Alors pourquoi ? S'il y a quelques mois de cela je me fichais complètement de ce qu'elle faisait avec les trois autres, c'est à présent une torture chaque fois que je l'imagine avec l'un d'eux.

Mon cœur doit reprendre le droit chemin et ne pas se laisser berner par cette jolie brune incendiaire qui m'enflamme rien qu'en plongeant ses yeux de velours dans les miens. Qui me fait bander rien qu'en prononçant mon prénom. Qui m'achève lorsque je la baise.

C'est clair qu'on ne peut pas comparer toutes ces énumérations à des sentiments amoureux.

Dawn Hashford n'est pas une femme pour moi. Notre monde, notre mode de vie, nos valeurs, sont à des années-lumière. Trop de différences nous séparent.

Je soupire bruyamment. Inutile de s'étendre sur ce délire qui ne me mènera nulle part. Revenons à mon affaire. Je n'ai que cette démarche comme

solution.

Pas sûr qu'elle adhère.



Wade

La semaine suivante, Dawn me rend visite. Une fois qu'elle a passé la porte, je lui assène sans ménagement ce que j'ai en tête.

— J'ai réfléchi au prix que tu dois payer et que tu devras honorer.

Je l'arrête d'un geste alors qu'elle s'apprête à se jeter sur moi. Elle s'offusque de mon attitude.

— Je suis venue pour me faire pénétrer, pas pour discuter, dit-elle sèchement. Je ne relève pas.

— Tu as promis, princesse.

Elle inspire et expire lentement.

— Je t'écoute, dit-elle en croisant rageusement les bras.

J'affiche un sourire en coin.

— Quinze jours avec moi dans ma famille, j'annonce tranquillement.

— QUOI ? s'écrie-t-elle, en les décroisant vivement.

Elle me regarde, stupéfiée.

— Tu as perdu la tête ?

— C'est non négociable.

Mon air narquois la rend furieuse.

— Je refuse !

— Tu m'as donné ta parole, Dawn.

Elle ouvre la bouche pour la refermer aussitôt, rouge de colère. J'aime gagner contre elle. En parvenant à mes fins, je me montre aussi intraitable qu'elle dans les arrangements à l'amiable.

— Qu'est-ce que cela signifie Wade ?

— Tu as besoin de décompresser et...

— J'ai une excellente façon pour y remédier, rétorque-t-elle. Tu es bien placé pour le savoir.

— Il y a différentes manières de l'aborder.

— Chacun son opinion.

Elle ne décolère pas. Je ne céderai pas non plus.

— Nous partirons vendredi dans l'après-midi.

Elle fronce les sourcils.

— J'ai une soirée de prévue et je n'ai aucune envie de la manquer.

Je sais trop bien en quoi elle consiste.

— Samedi à la rigueur, ajoute-t-elle.

— Pas de négociation. Annule-la.

Elle bouillonne de rage tout en cherchant à me défier. Finalement, elle s'empare de son téléphone, énervée.

— Jeff, c'est moi. J'ai changé d'avis, je serai absente ce vendredi.

Tandis qu'il jure à l'autre bout, je jubile.

— C'est moi qui décide, pauvre abruti ! siffle-t-elle.

Nouveau silence.

— S'ils ne peuvent pas avant longtemps, programme pour une prochaine fois !

Et elle raccroche vivement et se retourne vers moi.

— Tu es satisfait ? À cause de ton jeu stupide, je rate l'occasion de me faire prendre par trois membres virils !

— Tu auras la mienne pendant quelques jours, de quoi te plains-tu ?

— Es-tu sûr de valoir trois verges, Wade ?

Son petit sourire railleur ne me déstabilisera pas.

— Ce sera à toi d'en juger.

Je remplacerai facilement trois queues, je ne doute pas de moi.
— Tu as gagné, lâche-t-elle avec son air supérieur. Pour cette fois.
Sa capitulation me fait pousser un hurlement de joie intérieur.



Wade

Je rejoins Dawn chez elle pour l'aider à descendre ses affaires. Elle m'ouvre la porte et me fait entrer.

— Où est ton sac ? je lui demande, tandis qu'elle file en direction de son immense salon.

— Ici, dit-elle tranquillement.

Mes yeux s'agrandissent de stupeur lorsque j'aperçois les cinq valises.

— Dawn, nous ne partons que quelques jours ! je m'exclame.

— Je n'ai pris que le nécessaire.

— Ah oui ? Quoi donc ?

— Quinze paires de chaussures, une trentaine de robes, autant de pantalons, de chemisiers et autres tops divers, de la lingerie et des accessoires, énumère-t-elle.

J'hallucine ! Et elle prétend que ce n'est pas grand-chose !

— Bien sûr, il y a aussi mon maquillage, mes sacs, mes...

— Emmène que le strict minimum, je la coupe.

— C'est-à-dire ?

— Deux jeans, quelques t-shirts, des sous-vêtements, de bonnes baskets ou des chaussures de randonnée. Sans oublier ton nécessaire de toilette.

— Si peu ?

— Ce sera largement suffisant.

— Des baskets ! lance-t-elle, avec une moue écœurée. Je n'en mets que lorsque je fais du sport en salle.

— Prends-les.

— Hors de question. Mes jeans ne s'accordent qu'avec des talons hauts. Ces pantalons valent cher, alors autant les coordonner correctement.

Je lève les yeux au ciel.

— Nous allons dans ma famille, pas à un défilé de mode.

— Mon strict minimum se trouve dans ces valises !

Je me rapproche d'elle.

— Si tu y tiens tant que ça, tu n'auras qu'à les porter.

Elle me fixe dans l'attente sans doute que je capitule et que je cède à ses caprices de petite fille gâtée. Je reste de marbre et l'affronte ouvertement. Elle doit comprendre que j'ai moi aussi des limites. Sauf si elle m'allume.

— Ce n'est pas dans mes habitudes de voyager léger, rétorque-t-elle.

— Je vais t'aider. Tu vas voir, ça va aller très vite.

Je me dirige vers son dressing. La pièce immense est remplie de vêtements parfaitement pliés. Je n'en reviens toujours pas qu'une femme puisse en avoir autant, de même que les chaussures.

— Qu'est-ce que tu vas faire ?

Son air interloqué m'arrache un sourire railleur.



Dawn

Il observe les étagères, puis s'empare de deux pantalons, quatre chemisiers, des dessous et des soutiens-gorge qu'il attrape au hasard, deux pulls et trois paires de chaussettes blanches, en me chargeant les bras, tel un mulet. Et là,

que vois-je ? Les sous-vêtements sont complètement dépareillés ! Quelle ignominie !

Comment ose-t-il engendrer un désordre de cette envergure dans mon armoire impeccablement rangée ? J'ai une sainte horreur des personnes qui font du zèle. Faire preuve d'audace lui coûtera cher.

Il inspecte les chaussures, les passe en revue avant d'arrêter son choix sur des stiletos noirs. Je soupire, contrariée. Que vais-je pouvoir faire avec des talons de six centimètres ? Comparés aux autres, ils ne sont pas très hauts. Il rajoute une paire de baskets.

— C'est prêt !

Je le fixe, éberluée.

— C'est une plaisanterie ?

— J'ai l'air de plaisanter ?

Je me pince les lèvres pour ne pas l'injurier.

— Est-ce que tu as un sac ?

— Je l'utilise uniquement pour mettre mes effets de sport, je m'insurge.

— Et bien il servira exceptionnellement de valise, réplique-t-il.

Je lui indique le tiroir où il est rangé d'un geste agacé. Après l'avoir sorti, il s'empare vivement du chargement sur mes bras, puis les entasse à l'intérieur en l'état, sans prendre la peine de les plier soigneusement.

— Il est parfait pour contenir tes vêtements, dit-il en le refermant prestement.

— Tu vas les froisser ! je m'écrie, indignée.

— Le repassage, tu connais ?

— C'est un travail pour les domestiques.

J'ai horreur qu'on me tienne tête de cette façon.

— Si tu étais l'un de mes employés, je t'aurais renvoyé sur-le-champ, lui dis-je sèchement.

Il se rapproche de moi, très près, le sac en bandoulière. Je me recule légèrement.

— J'ai de la chance de n'être que ton *sex-toy*, souffle-t-il, en se penchant vers moi.

Il n'est qu'à quelques centimètres de ma bouche, je cesse un instant de respirer. Je refuse les baisers hors sexe et ce Viking a la fâcheuse tendance à me les faire espérer. J'attends qu'il se décide.

Un lent sourire incurve le coin de ses lèvres.

— Désolé, princesse, nous n'avons pas le temps pour ça, murmure-t-il.

Il se redresse, puis ressort de ma chambre d'un air satisfait. Je peste contre lui et contre ma propre attitude, avant de lui emboîter le pas.

31

Dawn

Je soupire une énième fois en regardant le paysage défiler sans y prêter guère attention. Prise à mon propre piège, me voilà à présent contrainte de le suivre à cause d'une parole donnée un peu trop vivement. J'ai vraiment été d'une incroyable stupidité.

C'est l'enfer qui m'attend durant ces quinze jours que je vais passer parmi les siens ! Des paysans mal éduqués avec qui je vais devoir cohabiter. Rien que d'y penser, j'en ai la nausée.

La négociation est un domaine dans lequel j'excelle. Avec lui, rien n'a fonctionné comme je le désirais. La manipulation a échoué, il a été plus malin. J'ai horreur de perdre la face, quelle que soit la situation.

— Nous nous rendons dans le comté de Crook. Est-ce que tu connais ?

— Jamais entendu parler. À bon escient, je suppose ?

Il ébauche un sourire.

— Il y a sept heures et demie de route. Nous ferons une halte d'une heure en fonction de mon état de fatigue. À moins que tu ne veuilles prendre le volant.

— Je ne conduis que des véhicules de luxe, pas de pick-up. Et je te rappelle que pour la sécurité, c'est une pause toutes les deux heures.

— Merci pour la leçon, raille-t-il.

— Voyager par avion aurait été plus judicieux.

— C'est plus rapide en effet. Cinquante-six minutes exactement.

Je manque m'étrangler en entendant sa réponse.

— Pour quelle obscure raison choisir un si long trajet au lieu de la facilité ? je m'écrie.

Il hausse les épaules avec nonchalance.

— Pour te faire découvrir le paysage.

Un rire incrédule m'échappe.

— M'extasier sur le décor environnant ne fait pas partie de mon activité favorite !

Cet imbécile ne fait rien d'autre que sourire.

— Cinquante-six minutes ! je répète.

Je secoue la tête, excédée. Toutes ces heures perdues à rouler au lieu de les dépenser en shopping, en soirées de gala et en réserver quelques-unes pour le sexe.

Allons bon ! Il est inutile de s'appesantir sur un sujet dont je n'ai plus la maîtrise. À la moindre occasion, j'écourterai ce maudit séjour.



Wade

L'inquiétude qui m'habite ne me quitte pas au fur et à mesure que les kilomètres se réduisent. Dawn va détonner par rapport à ma famille, c'est certain. Dans mon milieu, on n'a pas l'habitude de croiser des nanas aussi sophistiquées qu'elle. Mais je n'ai pas trouvé d'autres moyens que de l'éloigner de ces trois connards.

Au moins j'aurai l'avantage de l'avoir en exclusivité pour moi seul durant ce laps de temps.

Dawn n'est pas le genre à se laisser entraver, son caractère indépendant en fait une femme libérée qui sait ce qu'elle veut.

Sauf en ce qui me concerne, lorsque ses pulsions sexuelles s'emparent des commandes. Ce serait hypocrite de prétendre que je n'aime pas ça.

— Nous ne sommes plus très loin, lui dis-je.

Je prends la direction du hameau Wood Creek et m'engage sur une route quasi déserte.

— Comment font les gens pour résider hors des murs d'une grande ville ?!

— Il y en a qui préfèrent la campagne.

— Eh bien, je ne les envie pas, rétorque-t-elle.

— Ils sont heureux de vivre dans un endroit si paisible.

Elle n'a pas l'air de le croire.

— Combien d'habitants dans ce coin perdu ?

— Environ deux cents personnes. Il y a d'autres hameaux aux alentours. Les voisins se retrouvent pour des manifestations diverses et variées.

— Vous parvenez à vous divertir par ici ? Étonnant.

— On fait comme on peut.

— Ce séjour s'annonce d'emblée ennuyeux. C'est une évidence.

— Tu es là pour décompresser, rappelle-toi.

— Tu sais pourtant très bien de quoi j'ai besoin lorsque c'est le cas, réplique-t-elle agacée.

— Nous trouverons de quoi nous occuper.

Elle me dévisage.

— As-tu au moins établi un programme ?

— Nous verrons au jour le jour.

— L'organisation n'a pas l'air d'être ton point fort, ironise-t-elle.

— Dans le boulot, je le suis. En tant que chef d'équipe, je planifie l'emploi du temps pour le mois. C'est une sécurité pour anticiper l'absence éventuelle d'un salarié.

— Depuis combien d'années pratiques-tu le métier de tes rêves ?

Son ton narquois ne me décourage pas. L'industrie du bois, surtout le bûcheronnage est une réelle passion.

— Dix ans, depuis que j'ai dix-neuf ans.

Je lui souris.

— Tu connais mon âge à présent.

— Tu es diplômé ?

— Bien sûr. J'ai commencé à travailler avec mon père pendant les vacances. Ensuite, j'ai fait deux années d'études pour compléter mon apprentissage afin d'intégrer les rouages du métier. Peu de théorie, beaucoup de pratique, rien de mieux que le terrain pour tout assimiler et s'améliorer.



Dawn

Heureusement qu'il ne fait qu'un court passage dans ma vie. Je n'accepterai aucunement de côtoyer à long terme un homme ne possédant aucun diplôme supérieur ni bagage intellectuel certain. Une chance qu'il détient un instrument de puissance entre les jambes.

Force est de constater que malgré son peu d'années d'études, Wade est loin d'être idiot. Il est plutôt intelligent pour un ouvrier.

— À quoi ressemblent tes frères physiquement parlant ?

— Ils sont le brouillon, je suis le chef-d'œuvre, dit-il sur le ton de la plaisanterie.

— Je jugerai par moi-même. Et si je m'ennuie, je séduirai l'un d'eux.

— Rolf est le seul à être marié, me précise-t-il.

— Voilà qui s'avère intéressant.

Malgré ma provocation, il garde son calme.

— Je te le déconseille, princesse.

Son avertissement déguisé m'horripile.

— Ne me menace pas Wade, je rétorque, d'une voix douceuse.

— Qui parle de menace, *min vakre* ?

Je suis persuadée que malgré son ton calme, sa remarque reste une mise en garde.

— Que signifie ce mot ?

Un demi-sourire incurve sa bouche que j'ai soudainement envie de mordre.

— Ça veut dire *ma belle*, me renseigne-t-il.

Il bifurque à droite.

— On est arrivé.

Il s'engage dans une allée et gare le véhicule devant une maison dans laquelle je n'aurais pas mis les pieds, à moins d'y être obligée. D'autres demeures sont disséminées un peu plus loin aux alentours. Wade descend le premier afin d'ouvrir ma portière.

Une fois à l'extérieur, je lisse ma jolie robe rose poudrée qui fort heureusement ne s'est pas froissée malgré les longues heures de route. J'inspecte le sol aux dalles couleur sable, à la recherche de la moindre imperfection qui pourrait abîmer mes sandales noires de la célèbre marque italienne Valentino. Apparemment, le pavement ne présente aucune déféctuosité.

Je récupère mon miroir de poche dans mon sac afin de vérifier ma chevelure nouée en un chignon rapide, mon maquillage léger, réajuste les perles accrochées à mes oreilles. Les bracelets fins que je porte aux poignets émettent des cliquetis doux lorsque je range mon accessoire.

Ma mise en beauté est volontairement étudiée. Je soigne toujours mon image où que j'aille, aussi bien face aux gens de mon milieu qu'à des paysans présentant peu d'intellect.

— Ce n'était pas nécessaire de t'habiller comme ça, tu sais. Même si je te trouve très canon.

Avec son jean brut, son t-shirt blanc et sa veste en daim, il contraste avec mon élégance. Je suis rayonnante contrairement à lui.

— C'est ce que je porte tous les jours, qui me définit. Je refuse de me faire passer pour une personne que je ne suis pas.

— Tu as raison, reconnaît-il doucement.

Le bruit de la porte qui s'ouvre attire notre attention. Une femme d'une cinquantaine d'années, blonde, apparaît sur le seuil.

— Wade ! s'écrie-t-elle en souriant.

Il se dirige vivement vers elle, tandis que je lui emboîte tranquillement le pas.

— Bonjour, maman.

Ils échangent des effusions, puis il la soulève dans ses bras avant de lui donner un baiser sonore sur la joue.

Il paraît encore plus immense auprès d'elle. Je me demande si ses frères sont aussi grands que lui.

— Comment vas-tu mon chéri ?

— Très bien, comme tu le vois.

Sa mère reporte ensuite son regard vert sur moi.

— Maman, je te présente Dawn, une amie, dit-il simplement.

— Bonjour, répond-elle avec un sourire sincère, en me tendant la main. Je suis Joyce.

Je la fixe, puis la serre.

— Ravie de vous rencontrer, madame Thornssen, lui dis-je, d'une voix neutre.

— Joyce, rectifie-t-elle aussitôt.

Elle avise son fils.

— Entrons, les autres ne vont pas tarder à arriver.

— Je vais chercher nos sacs, lance Wade.

— Venez Dawn, dit Joyce en m'invitant à avancer d'un geste.

Je lui emboîte le pas et nous pénétrons à l'intérieur.

Mon œil exercé remarque que la maison a bénéficié de travaux récents. L'ensemble est plutôt moderne. Ce n'est certes pas ce qui se fait de mieux, mais l'effort est là. Néanmoins, je n'aurais pas opté pour ces couleurs et

certains des mobiliers. S'offrir des meubles très tendances n'est pas à la portée financière du premier venu, je le conçois.

— Est-ce que vous désirez boire quelque chose ?

— Un jus de fruits, je vous prie.

— Je vous apporte ça, faites comme chez vous.

Il serait difficile de la prendre au mot. Mon appartement n'a absolument rien à voir avec cet endroit d'une banalité affligeante.

Je m'installe sur le canapé en cuir noir en y posant également mon sac à main. Wade entre avec nos affaires qu'il laisse près de l'escalier qui mène à l'étage. Il me rejoint ensuite.

— Ça va ?

— Tu m'as présenté comme une amie.

— Tu aurais préféré que je dise quoi ?

— J'espère qu'il n'y aura pas d'ambiguïté quant à notre relation, je lui précise, en replaçant une mèche de mes cheveux d'un geste délicat derrière mon oreille.



Wade

Mon ventre se serre avec violence. Bon sang, elle me retourne dans tous les sens. J'ai envie de lui dévorer la bouche. Je me penche instinctivement vers cette tentation rosée. Surprise, elle se recule.

— Wade ! Qu'est-ce que tu fais ? s'indigne-t-elle.

Elle détourne la tête et mes lèvres se posent sur son cou gracile. Je ferme les yeux en humant son doux parfum.

— Tu sens bon Dawn, je lui murmure.

Son artère s'accélère tandis que ma main s'aventure sur ses cuisses et remonte dangereusement plus haut.

— Arrête, dit-elle sans grande conviction.

Je capture vivement ses lèvres en un baiser qui m'enflamme avant qu'elle ne puisse protester. Elle tente de me repousser, je refuse toutefois de me séparer de ce fruit délicieux. Merde ! Pourquoi déclenche-t-elle un tel embrasement dans mon corps ?

— Je n'ai que du jus de pommes, lance ma mère en apparaissant.

Wade

Dawn se sépare aussitôt de moi en entendant ma mère. Elle se pince les lèvres en me fusillant du regard. Elle a horreur que je lui démontre ce genre d'affection trop personnelle.

J'ai du mal à maîtriser mes pulsions face à elle. Quand on a une gourmandise constamment sous le nez, on finit par craquer.

D'ailleurs, elle aussi se contrôle avec peine dans certaines situations. J'en ai eu la preuve plusieurs fois.

Je fixe ma mère avec un sourire, lui confirmant par mon attitude que je suis très intime avec Dawn, même si je lui ai déclaré qu'elle n'est qu'une amie. Elle n'est pas dupe, je pense qu'elle a compris toute seule.

— Ça ira très bien, merci, répond ma princesse, en faisant mine de replacer sa coiffure.

Elle sert d'abord Dawn, elle ensuite, puis me tend la bouteille de bière qu'elle m'a rapportée.

Je la remercie et me cale dans le canapé, le bras posé sur le dossier, derrière la tête de Dawn, affirmant ma possessivité.

Elle nous observe pendant un moment. Dans son regard, j'aperçois qu'elle s'interroge. Elle doit se demander d'où sort cette beauté que j'ai ramenée et qui dégage une classe qu'on ne voit que dans la haute société.

Je la connais. Pour elle, c'est flagrant que quelque chose cloche. Je ne suis pas le genre d'hommes que Dawn doit fréquenter habituellement, je n'en ai pas l'allure, alors qu'elle respire la féminité jusqu'au bout des ongles. Les mères sont très perspicaces pour détecter ce genre de détails.

— Wade m'a appris que vous habitez Seattle ? dit-elle à Dawn.

— Oui, répond-elle, en croisant ses jambes, attirant aussitôt mon attention.

— Vous y êtes née ?

Les questions d'usage.

— J'y ai fait ma scolarité jusqu'à mon départ à l'université.

La porte d'entrée s'ouvre alors, laissant entendre des bruits de pas, suivis de conversations enjouées.

— Il n'y a que ma mère qui était prévenue de ta venue, je lui chuchote à l'oreille, avant de mordiller son lobe.

Je la sens frémir.

— Ils vont être très surpris, j'achève avec malice.

Je me lève en l'invitant à faire de même.



Dawn

Quatre hommes apparaissent dans le salon, suivis de trois jeunes femmes. Ils cessent leur conversation en m'apercevant.

Leurs yeux expriment un étonnement non exagéré. D'un seul bloc, ils se retournent vers Wade.

— Bonjour à vous ! lance-t-il avec un large sourire.

Il pose une main dans le bas de mes reins.

— Je vous présente Dawn.

Ils continuent tous à me fixer, ébahis.

— Bonjour, dis-je, avec mon air hautain.

Je suis très belle, je fais toujours cet effet aux mâles qui me croisent.

— Bonjour, parvient à dire le plus âgé. Je suis Jarl, le père de Wade.

À présent, je sais de qui il tient ses magnifiques iris. Il est aussi grand que son fils, en plus massif, possède une barbe grise. Très impressionnant. J'ignorais

que Santa Claus avait élu domicile dans ce hameau.

— Voici mes frères, Rolf, Brad et Ivar, enchaîne Wade.

L'expression de leur visage est passée de stupéfiée à celle de stupide. Je me retiens de ne pas lever les yeux au ciel. Ils finissent par se libérer de leur torpeur en me saluant d'un geste de la main.

— Et leurs compagnes respectives, Caitlyn, Delaney et Anya.

Les trois femmes m'observent quelque peu avec méfiance et défiance. Pour ça aussi j'ai l'habitude.

— Enchantée, leur dis-je.

En détaillant les frères de Wade, je note que Brad et Ivar sont châtain clair, tandis que Rolf est roux. Ils ne sont pas mal de leur personne, possèdent des traits communs et ont quinze centimètres de moins que Wade. Le dernier fils a hérité de la stature de son père, mais est le portrait de sa mère.

— Eh ben ! Si je m'attendais à ça, lâche Rolf.

— C'est une sacrée surprise frerot, dit Brad avec une moue admirative.

— Je confirme, renchérit Ivar.

— Dawn est une amie, ne vous méprenez pas, leur signifie-t-il.

Ils le regardent, dubitatifs.

— Une amie ? répète Rolf, perplexe.

— C'est ça ! Prends-nous pour des cons, ajoute Brad.

— Excusez ma franchise. Perso, je ne pourrais pas avoir une relation *amicale* avec une femme comme vous, dit Ivar.

Moi encore moins. Toutefois en insistant sur ce terme, il souligne clairement qu'il n'y croit guère. Aucun d'eux n'est dupe, autant ne rien cacher.

— Votre frère remplit très bien cet office, je lui précise un sourcil haussé.

Il lance un regard à Wade, puis se retourne vers moi.

— J'ai bien compris ce que vous faites avec lui. C'est pour ça que le mot *amie* me fait tiquer.

— Bien ! Nous allons passer à table, lance Joyce avec un grand soupir ravi.
Elle m’emmène.

— Putain ! Tu es un veinard, frangin.

— J'en suis conscient, Rolf, rétorque-t-il avec un sourire dans la voix.

Après le repas, la conversation dans le salon est très animée.

— Dites-nous tout Dawn, dit Ivar intéressé. Comment avez-vous rencontré notre jeune tombeur ?

Je me redresse en faisant mine de me recoiffer.

— Il serait inconvenant de vous en référer, dis-je en les observant tour à tour.
Ils se regardent tous les uns les autres. Leur cerveau étriqué ne semble pas avoir saisi ce que je désirais signifier. Pourvu que je n'aie pas à traduire chaque fois mes paroles.

— Vous travaillez dans quoi ?

Je reporte mon attention sur la dénommée Anya. Son ton un brin caustique ne me plaît guère.

Elle pâlera de jalousie lorsqu'elle découvrira le métier que j'exerce.

— Elle est vendeuse dans un magasin de sous-vêtements de luxe, me devance Wade.

Je suis interloquée par son audace, par son mensonge éhonté. Il pose une main apaisante sur la mienne en apercevant mon air outré, me stoppant net dans la réplique que j'étais prête à émettre. Il tient à ménager sa famille afin de ne pas les embarrasser par mon mode de vie. Je me plierai. Pour cette fois.

— Je travaille pour *Secret Touch*. Vous connaissez peut-être ?

— Cette marque de lingerie affole les hommes, déclare Delaney en regardant Brad.

— Ce sont de très beaux modèles, ajoute Rolf. J’adore !

— Les mannequins qui les portent aussi, renchérit Ivar avec un clin d’œil appuyé envers ses frères.

Jarl reste silencieux. Il écoute ses fils, installé près de sa femme qui paraît encore plus minuscule à ses côtés. Exactement comme moi avec Wade.

— Surtout celle qui a des yeux magnifiques, violets. Qu'est-ce qu'elle est bandante, continue Ivar.

— Calme un peu tes ardeurs, je suis là, je te le rappelle, rétorque Anya, d'un ton sec.

— C'est toi que je préfère, tu sais bien, dit-il en déposant un baiser sur ses lèvres.

Faisons preuve de politesse en leur retournant la question. Lorsque je fais mine de m'intéresser aux gens ordinaires, ils s'en sentent honorés. C'est ce qui se passe avec les employés insignifiants de *Secret Touch*.

— Quels sont vos métiers respectifs ?

— Nous sommes tous bûcherons, dit Rolf fièrement. Comme notre père.

Quelle originalité. Aucune d'ambition. Classique dans ce genre de milieu.

— Par choix ? je leur demande, afin de comprendre leurs motivations.

— Par passion, rectifie-t-il.

— C'est une passion de couper du bois ? je raille.

— Il en faut : pour construire diverses habitations, du mobilier, se chauffer, faire du papier et toutes sortes d'objets utiles, ajoute Brad.

— Vous n'êtes pas l'une de ces dingues qui militent pour la défense de la forêt au moins ? intervient Ivar, soupçonneux.

— Les arbres sont soigneusement sélectionnés, renchérit Rolf. Nous respectons la nature.

— N'ayez crainte, je ne m'intéresse pas à ce genre de débats.

— Tant mieux. Je n'aurais pas aimé chercher à vous persuader que notre métier n'est pas incompatible avec la sauvegarde de la faune et de la flore.

Passionnant comme conversation.

— J'ai essayé de les convaincre de faire des études plus poussées, ils n'ont

pas voulu, lance Joyce, faussement désespérée.

— Perdre son temps assis à écouter un abruti débiter des conneries, non merci, dit Ivar. Je préfère débiter du bois.

Sa plaisanterie fait rire tout le monde. Excepté moi. Aucune subtilité dans la tournure de phrase. Il aurait pu être plus créatif.

— C'est une vanne de bûcherons, me dit Wade.

— Nous sommes des gaillards un peu rustres, déclare alors Jarl. Pardonnez notre franc-parler.

Santa Claus se réveille enfin pour confirmer ce qui était déjà une évidence pour moi.

— Chacun son fardeau, je lâche, avec un sourire un brin moqueur.

Je perçois le tressaillement de Wade. Il n'a pas l'air d'apprécier. Je n'ai fait qu'affirmer une vérité. Apparemment, personne n'a remarqué ni relevé ma pique.

— Vous êtes une aristocrate ?

Je considère l'épouse de Rolf. Comment se nomme-t-elle déjà ? Peu importe, je ne désire pas le savoir.

— Pour quelle raison le pensez-vous ?

Elle semble intimidée par ma personne. Comme beaucoup d'autres.

— Eh bien... votre manière de parler est géniale.

Ma façon de m'exprimer ne jure aucunement avec mon appartenance à la haute société washingtonienne. Ces pauvres gens ont si peu l'habitude d'en côtoyer que ce genre de conversation devient un évènement pour eux.

— Vous êtes une sorte de princesse ? ajoute-t-elle.

Un sourire en coin incurve ma bouche tandis que je fixe Wade.

— C'est le titre qu'on me donne.

Il me répond par une œillade tandis que des murmures surpris s'élèvent en demande d'explication.

— Je vous rassure, Dawn n'a rien d'une princesse, précise-t-il. Elle fait partie du commun des mortels comme nous tous.

— Je n'en ai pas douté une seconde.

Anya. Impossible d'oublier qu'un tel prénom me fait irrémédiablement penser à une femme de petite vertu venue d'un quelconque pays de l'Est.

— Bon, je crois qu'il est temps pour nous d'aller nous coucher, lance le patriarche en se levant.

— Toutes les chambres sont occupées, dit Joyce en me regardant. Vous dormirez dans celle de Wade et lui dans le canapé.

— Tu vas passer la nuit dans ce fauteuil alors qu'il y aura une bombe dans ton lit, raille le troisième frère.

— Ivar ! s'écrie Anya en lui donnant un coup de coude.

Il émet une grimace et se tient les côtes.

— Je ne reste pas ici, réplique Wade. J'ai une chambre et je compte l'occuper.

— Dawn est notre invitée, je te le rappelle.

— Pas question que je dorme seul.

Elle se croise les bras.

— Dawn en a peut-être envie, elle.

Il se rapproche et se penche vers son oreille.

— Ne me fais pas croire que tu n'as pas remarqué qu'elle et moi nous couchons ensemble.

Il l'a murmuré assez distinctement pour que je puisse l'entendre.

— Je ne suis pas aveugle à ce point, mon chéri. Toutefois, si elle dit non, ce sera le canapé point barre.

Il éclate de rire.

— Je t'adore maman.

Il se tourne vers moi.

— Dawn ?

Il m'interroge du regard. Son ton suave résonne telle une délicieuse musique au creux de ma féminité.

— Loin de moi l'idée de le priver de sa chambre, je réplique tranquillement.

Il avise à nouveau sa mère.

— Tu as la réponse.

— Je m'en doutais. Je ne voulais seulement pas mettre Dawn mal à l'aise.

Wade s'empare de nos sacs restés près de l'escalier.

— Après toi, princesse, susurre-t-il.

Je passe volontiers devant, lui offrant le balancement de mes hanches et mes jolies jambes.

Wade

J'intercepte la moue sceptique de Dawn, alors qu'elle regarde la décoration ainsi que les tableaux accrochés aux murs. L'étage contrairement au bas, est encore en l'état.

— C'est affreux, lâche-t-elle.

— Sois indulgente, princesse, lui dis-je dans le creux de l'oreille. Tout le monde n'a pas la chance ni les moyens de s'offrir des toiles de maître.

— Tout à fait, répond-elle.

J'ouvre ensuite la porte de la chambre.

— Voici mon antre.

Je la laisse passer avant de refermer derrière moi. Elle fait le tour de la pièce des yeux.

— Tu en penses quoi ?

— Tu tiens vraiment à le savoir, ironise-t-elle.

— Dis toujours.

— L'univers est très masculin, sobre, le patient peint démodé et défraîchi. Il n'y a aucun goût dans l'agencement. Mon décorateur ferait une syncope s'il était sur place.

J'éclate de rire, puis m'approche lentement.

— Est-ce que tu as envie de baiser ?

Elle ouvre la bouche.

— Maintenant ?

Je la prends dans mes bras. Elle se raidit et me repousse en se cambrant en arrière.

— Arrête, lance-t-elle froidement. J'ai les effusions en horreur.

— Ce n'est qu'un câlin.

— Tu connais mon aversion pour ce genre de démonstrations.

— Tu adores pourtant que je te touche, je réplique calmement, en la libérant à contrecœur.

— Lors de rapports sexuels, nous ne pouvons faire autrement que d'être intimes, précise-t-elle.

Je soupire lentement en regardant par la fenêtre.

— Tu as manqué d'affection quand tu étais enfant ? je lance.

Comme elle ne répond pas, je me retourne vers elle.

Elle hausse un sourcil.

— Voilà que tu te prends pour un psy.

Son air railleur ne me désarme pas.

— Pourquoi refuses-tu d'être dans mes bras ? je lui demande doucement.

— Pour ce que nous faisons ensemble, il n'y a ni tendresse ni sentiments. Ce genre d'arrangement doit rester ce qu'il est, ajoute-t-elle froidement.

— C'est vrai, tu as raison.

Mon ton un peu sec montre que je suis contrarié. Je quitte la chambre, la laissant seule. Je devrais mettre mes émotions de côté lorsque je suis avec elle. Malgré tous mes efforts, j'en suis incapable.



Wade

— Putain ! Où est-ce que tu t'es dégoté cette nana ? Tu sais que tu m'impressionnes, frerot ?

La remarque de Ivar me fait sourire.

— Ce n'est vraiment pas le genre de femmes que tu fréquentes

habituellement, enchaîne Brad.

— C'est juste.

— Elle est trop classe, trop chic, son attitude et sa façon de parler sont à des années-lumière de nous, reprend Ivar.

— Elle doit soigner son apparence. Elle travaille pour une grande marque, ne l'oubliez pas.

— Qu'est-ce que tu lui trouves, à part que c'est une bombe et qu'elle a un joli cul ? ajoute Rolf.

Je bois une gorgée de ma bière.

— Dawn a tous les défauts réunis en une seule personne : elle est arrogante, snob, virulente, fière, sûre d'elle, prétentieuse, provocante. L'humilité et la modestie ne sont pas des termes qu'elle connaît.

— Et tu sors avec elle ?

— Heureusement qu'elle est vachement bien roulée, ça compense tout le reste, ricane Brad.

— Elle m'a l'air sulfureuse, reprend Rolf.

— Ça, je le confirme haut et fort.

— A-t-elle au moins une qualité ?



Dawn

Je me suis approchée de la fenêtre, attirée par les rires des frères Thornssen. Ils sont installés sur la terrasse, leur conversation me parvient sans peine. J'attends la réponse de Wade à la dernière question de Ivar.

— C'est une sacrée bosseuse.

— Dans quel domaine ?

Wade fait référence à mon métier alors que la voix de Brad est chargée d'allusions au sexe. Ce qui m'indigne. Je suis la meilleure dans ma spécialité. Personne ne mettrait en cause cette légitimité que je revendique.

— Dans le sien.

— Enfoiré ! Tu veux rien nous dire, hein ?

Il ne répond pas.

— Et elle est adorable quand elle prend son petit côté dédaigneux.

Je suis offusquée de l'entendre se moquer de mon air le plus impressionnant.

— Quoi ? C'est tout ?

— Ça fait partie intégrante de son charme.

— Rassure-nous, tu n'es pas amoureux d'elle ?

Un silence s'installe. Je retiens mon souffle. Pourvu que sa réponse soit négative. Ce serait dommage de l'évincer à cause de cette stupidité.

— Je ne fais que baiser avec elle.

— C'est plutôt soulageant, lance Rolf. Une fille comme elle n'est faite que pour ça.

Tout comme les partenaires qui jalonnent ma vie sexuelle.

— Bien qu'elle refuse de parler d'elle, Dawn est une femme à part. Elle n'ose pas se livrer, c'est tout.

Le voilà reparti dans les bons sentiments. Wade est vraiment naïf. S'il s'imagine que je cache une blessure ou une bêtise de ce genre, il se trompe. Je n'ai aucun souci avec mon passé.

— Baise-la encore un peu, ensuite largue-la. Ce n'est pas une femme pour toi, enchaîne Brad.

Ce que cet imbécile ignore, c'est que c'est toujours moi qui décide de mettre un terme à une relation et non le contraire.

Je ne suis pas idiote au point de penser qu'un bûcheron serait bien pour moi.

Il en va de ma réputation. Je l'utilise uniquement pour une simple et bonne

raison. Le reste m'est complètement égal.

Si les miens apprenaient que je fornique avec la plus basse classe qui soit, ce serait un véritable scandale. Je n'ose imaginer la réaction de mes parents. La mienne serait au contraire jubilatoire.

Quelquefois, je suis tentée de ramener Wade dans la maison familiale. Un rêve utopique que je ne toucherai même pas du bout des doigts. Ils me renieraient sur-le-champ, c'est certain.

Je referme la fenêtre et m'éloigne en soupirant, peu désireuse d'en écouter davantage. Les gens ont une opinion bien arrêtée sur ma personne. Ce n'est pas dans mes projets actuels de les faire changer d'avis à mon sujet.

Je repense à ce qu'il m'a dit, sur la tendresse. Son insinuation m'a excédée. Les autres ne s'allongent jamais sur moi, je ne le permets absolument pas. Alors que je l'autorise, lui.



Wade

— Tout ça ne nous dit pas où tu l'as rencontrée, me fait remarquer Ivar.

J'aime me remémorer cette scène.

— Je l'ai vue dans un bar, elle attendait son amie. Je l'ai approchée pour l'inviter à prendre un verre et elle m'a carrément rembarré.

— Et alors ?

Je bois une gorgée de bière.

— Sur le parking, elle est revenue vers moi et m'a donné son numéro de téléphone.

Mes frères haussent les sourcils, puis se regardent les uns les autres.

— Et... c'est tout ?

J'acquiesce.

Ils semblent dubitatifs et en même temps impressionnés.

— Qu'est-ce qui s'est passé pour qu'elle revienne sur sa décision d'un coup ?

— Elle s'est rendu compte du potentiel qu'il avait entre les jambes, plaisante Brad.

Ils se mettent à rire. J'apprécie que mes frères ne soient en aucun cas jaloux de mon sexe. Bien au contraire, ils adorent me taquiner là-dessus.

— Peut-être, je murmure comme pour moi-même.

Je pose ma bouteille vide sur la table de jardin, me lève et m'étire.

— Il est grand temps pour moi d'aller retrouver la sublime beauté qui est dans mon lit.

Mon ton plein de fierté leur arrache un sourire.

— Tu es vraiment, alors vraiment, un sacré veinard ! lâche Brad.

— Tout le monde n'a pas ma chance.

— Enfoiré !

— Bonne soirée, dit Rolf en se redressant.

— Bonne baise, tu veux dire, enchaîne Ivar.

— Je vais aller rejoindre ma femme.

— Je vous suis, lance Brad.

— Moi aussi.

Nous montons tous pour nous diriger vers notre chambre respective.

— Amuse-toi bien, ajoute Rolf.

— Je ne vais pas m'en priver.

Dawn

Je suis couchée, mais éveillée lorsque Wade entre dans la chambre. Je l'entends retirer ses vêtements et s'approcher du lit. Celui-ci grince légèrement, ployant dangereusement sous son poids, me ramenant à lui. Collée contre son torse, je constate son érection contre mes fesses nues.

Il passe un bras autour de ma taille pour me faire basculer, dos à lui. Il m'écarte les cuisses et caresse ma vulve.

Deux de ses doigts me pénètrent, je me mords la lèvre en étouffant un gémissement. Je suis d'une grande réceptivité à son contact, la preuve en est.

Il empoigne sa verge pour l'introduire en moi d'un coup puissant. Un cri m'échappe, il appose immédiatement une main sur ma bouche.

— Doucement princesse, susurre-t-il à mon oreille.

Je halète contre sa paume.

— Bouge, m'ordonne-t-il.

Je pose mes mains à plat sur son ventre, me soulève, ensuite je m'exécute. Je glisse sur son membre imposant, montant et descendant sur lui à la perfection.

Le bras qui m'encercle me maintient fermement. Ma tête bascule en arrière, ma longue chevelure lui effleurant le torse. Déjà, mon plaisir s'accroît avec une lenteur calculée. Que cette position est merveilleuse.

Je pousse un cri, étouffé par la large paume de mon amant. Je me déchaîne sur sa verge, avec rapidité.

Le lit grince au rythme de mes va-et-vient, mais je n'en ai cure. Je veux que son membre me fasse jouir. J'accélère davantage jusqu'à me raidir violemment quand l'orgasme m'emporte.

Mon corps exprime son allégresse en répondant par des tressautements, alors

que j'émetts une longue plainte contre la main de Wade. Ma respiration est précipitée, mes jambes tremblent sous l'euphorie qui embrume mon cerveau, rampe sur et sous ma peau.

Je me laisse ensuite retomber complètement sur lui. Il ôte sa paume et caresse mes cheveux, toujours en moi.

— Tu n'as pas joui ? je lui murmure.

Les étoiles continuent de danser derrière mes paupières closes.

— Non, je ne voulais que ton plaisir.

Lorsque Wade me possède sans protection, mon orgasme se décuple. Je ne m'autorise cet écart qu'avec lui.

Il me soulève légèrement, se retire, puis me retourne pour s'allonger sur moi.

— Dawn, souffle-t-il.

C'est la pleine lune. Je distingue ses traits dans la douce pénombre, ses yeux plongés dans les miens.

— Viens, je susurre.

— Je vais enfilez une capote.

Je tente de protester. Nous l'avons déjà fait sans protection.

— Tu as dit que les femmes avec qui tu couches aiment se faire déchirer par ta verge.

Il interrompt son geste alors qu'il ouvre le tiroir de sa table de chevet.

— Princesse, s'il te plaît.

— Qu'elles hurlent quand elles jouissent, je continue, sans l'écouter.

— Dawn.

Son ton se fait un peu plus âpre.

— Écartèle-moi et viens en moi comme tu le fais avec elles.

— Je ne fais jamais ça avec elles, reprend-il d'une voix dure.

Il me pénètre de nouveau en poussant très loin. Mes paupières papillonnent d'extase sous cette possession brutale.

— Qu’avec toi, ajoute-t-il.

Il aspire mon souffle rapide, les lèvres à quelques centimètres des miennes.
Mes mains se perdent dans ses cheveux.

— Qu’avec toi, répète-t-il dans un murmure.



Wade

Je m’empare vivement de sa bouche, lui donne un baiser passionné sans cesser de marteler son vagin, la faisant crier encore et encore. Peu importe que les autres entendent ou pas ses geignements, car en ce moment précis, Dawn m’appartient. Elle est à moi chaque fois que je la possède.

Je serre les dents tandis que je ressens ses frémissements, prémices de son orgasme à venir. Elle est terrassée pendant qu’elle s’agrippe à moi, ses iris écarquillés ne quittant pas les miens.

Je plaque à nouveau mes lèvres sur les siennes en poussant un grognement lorsque je jouis, étouffant son cri à elle également.

Je me répands dans son vagin, pendant que ma langue plonge en elle avec une savoureuse obscénité. Dawn vibre une fois encore.

— Est-ce que ton orgasme était aussi intense que les miens ? me demande-t-elle doucement, d’une voix légèrement chevrotante.

— Oui, comme toujours.

Je résiste à l’envie de l’embrasser tendrement, puis me détache d’elle. Elle me tourne immédiatement le dos et s’éloigne de moi.

— Dawn, reviens, je souffle.

Elle secoue la tête avec véhémence.

— Non, murmure-t-elle.

Elle refuse de rester dans mes bras, rejetant toutes formes d’affection. Je

n'insiste pas, ne voulant ni la brusquer ni la mettre en colère.
Avec la fatigue du voyage, je finis par m'endormir.



Dawn

Mes yeux restent ouverts pendant longtemps. Je repense aux ébats que nous venons d'échanger.

Il n'y a que ce Viking qui possède ce pouvoir sur moi. Aucun autre homme ne peut réussir ce tour de force, de façon aussi rapprochée. Je ne peux lutter face aux déferlements qui s'abattent sur moi chaque fois qu'il me prend.

Son souffle régulier me renseigne qu'il s'est endormi. Je me retourne alors vers lui. Je l'observe longuement, admirant son visage, son corps divin, son superbe phallus à présent au repos, baignés par la pleine lune. Un tableau irréel d'une incroyable beauté.

Je frissonne malgré moi. Je reconnais que Wade produit un effet hors du commun sur mes sens. Lorsqu'il s'est dirigé vers moi dans ce bar, je n'ai vu en lui qu'un homme dont la condition d'ouvrier me rebutait.

Par curiosité – ou devrais-je préciser sur les conseils avisés de Chelsea – j'ai voulu tester ce qu'il possède en dessous de la ceinture. Depuis, je suis loin d'être déçue. Ce qui devait rester une expérience s'est finalement prolongée sans que je n'y prenne garde.

J'expire doucement. Ne dirait-on pas un dieu magnifique ainsi abandonné ? Je tente une approche légère avant de m'arrêter net. Que suis-je en train de faire ? Est-ce que je perds la tête ? La tendresse n'est pas un sentiment qui me fait rêver. Je me recule, sans cesser de le dévisager.

Mon entrecuisse poisseux me détourne momentanément de lui. La semence de Wade s'écoule paresseusement de moi. J'y porte les doigts afin de la

récolter, respirant son odeur animale et virile en fermant les paupières. J'adore cette senteur suave et puissante qui émane de lui. J'étouffe un bâillement, Morphée me fait les yeux doux.

Je finis par céder à son appel.

En me réveillant ce matin, je constate que Wade n'est plus à mes côtés. Je m'étire paresseusement, rejette la fine couverture, me lève pour prendre mon déshabillé que je revêts.

Les gloussements que j'entends dans le couloir attisent ma curiosité. J'entrebâille la porte pour observer les responsables de ces jacassements. Les trois compagnes des frères de Wade échangent à voix basse.

Malgré une conversation qu'elles voudraient à priori discrète, mon prénom est prononcé distinctement. Une fois de plus, j'alimente les discussions. Plutôt flatteur. Je vais de ce pas donner matière à ces garces, de se confronter directement à moi.

Je referme doucement le battant pour récupérer mon nécessaire de toilette avant de le rouvrir d'un coup, surprenant les trois morues qui se taisent aussitôt. Je les dévisage en adoptant mon air hautain, sans les saluer.

— Au lieu de jaser sur mon compte, je vous propose de le faire en direct. Qu'en pensez-vous ?

L'épouse de Rolf – une insignifiante dont je n'ai toujours pas souvenir du nom – rougit légèrement, sans doute gênée que je les aie entendues.

— On ne voulait pas vous vexer, s'excuse-t-elle.

— Alors il aurait fallu discuter plus loin. À moins que ce ne soit volontaire.

Elle regarde en direction des deux autres pestes qui sont elles aussi désarçonnées par mon aplomb.

Je suis habituée que les femmes jaloussent mon élégance, ma prestance et ma grande beauté.

Je les comprends. Elles se retrouvent pour la première fois de leur misérable

petite vie face à une personnalité qui vient d'une sphère qui leur est étrangère. Je suis située en haut de l'échelle sociale, elles, en bas. Elles devraient savoir rester à leur place.

Le fait que je sois dans les parages représente une menace certaine. Les regards envieux de leur compagnon respectif à mon égard n'ont échappé à aucune d'elles.

— On a cru dans un premier temps que Wade vous avait levée dans un bar. Je détaille celle qui vient de s'exprimer de manière sarcastique. Se figure-t-elle réellement que son ironie m'affecte ? Elle ignore à qui elle a affaire.

— Une fille de bar ? je répète.

Je la fixe sans ciller.

— Anya, c'est ça ?

Elle se pince les lèvres. Le coin de ma bouche s'incurve d'un sourire en demi-teinte.

— Vu votre accoutrement, ce serait plutôt votre cas.

Son visage se décompose. Elle ne s'attendait sans doute pas que je réplique avec impudence.

— J'exerce un métier qui rapporte beaucoup plus qu'une fille de bar.

— Pute, elle rétorque aussitôt.

C'est une insinuation, non une question. Je feins l'étonnement, puis j'émet un petit rire, faussement choquée.

La femme de Rolf observe sa voisine, la bouche ouverte, surprise par l'insulte.

— Anya, ce n'est pas correct ce que tu dis là, s'exclame-t-elle.

— Ah oui ? À sa façon de se dandiner en tournant son cul sous les yeux de nos hommes, on devine facilement que s'en est une, crache-t-elle.

— Tu vas un peu loin, renchérit la troisième.

— Delaney a raison, tu ne devrais pas...

— Il est certain que mon cul, pour reprendre votre terme, vaut de l'or, dis-je en dévisageant Anya. Votre compagnon céderait facilement à mes avances, sans nul doute, mais n'aurait pas assez de son salaire pour lui faire honneur. Autant se faire passer pour une vraie garce puisqu'elle a une image déjà arrêtée de ma personne.

Je pourrais jeter mon dévolu sur Ivar afin de lui prouver mes dires, dans le but d'émoustiller ce dernier et l'énerver, elle.

Toutefois, je ne suis pas sur mon terrain, alors, prudence. Bien que ce ne soit pas le genre d'obstacle qui me freine. Après tout, n'ai-je pas utilisé Malcom pour me venger de sa roulure de femme ?

Seulement, je n'éprouve aucune envie de séduire Ivar ni aucun des frères de Wade. Je ne ressens pas la moindre attirance à leur égard.

Il a sous-entendu qu'il n'apprécierait pas si je tentais quoi que ce soit contre l'un d'entre eux. Par défi, j'aimerais néanmoins tester mon charme sur leur personne. Sauf que je ne désire pas qu'il m'impose une abstinence forcée durant ces quelques jours.

— Qu'est-ce qui se passe ici ?

Joyce fait son apparition. Elle nous observe tranquillement tour à tour. Les mines des petites amies de ses fils la renseignent sur leur état.

Anya est rouge de colère, Delaney et l'autre sont gênées. Quant à moi, je reste moi-même.

— Nous ne faisons que converser, je lui répons, d'un ton narquois à peine déguisé. N'est-ce pas mesdames ?

— C'est vrai, approuve Delaney.

L'épouse de Rolf l'imite. Joyce fixe Anya. Si cette dernière ne souffle mot, ses yeux expriment son ressentiment à mon égard.

— Une discussion lucrative, je suppose, dit-elle simplement.

Madame Thornssen est loin d'être dupe.

— Je vous prie de m’excuser. Je vais me rafraîchir.

— Faites, dit Joyce.

Je me dirige vers la salle de bain pour m’enfermer à double tour. Anya ne m’apprécie guère. Elle me rappelle mes adorables belles-sœurs.

Je suis dans ce lieu isolé de toute civilisation, contrainte et forcée. Me lier avec les *autochtones* est le dernier de mes soucis.

Quelle stupidité d’avoir donné ma parole à Wade. Il s’est montré très habile, je dois le reconnaître. Je tâcherai de le contrer la prochaine fois.

Une fois ma douche prise, j’enfile un jean qui me galbe harmonieusement, un dos nu sans soutien-gorge, une veste légère et les sandales de six centimètres qui me rapetissent au lieu de m’allonger. En attendant de me racheter une paire de chaussures convenable sous peu, je m’en contente pour le moment.

Je m’admire sous toutes les coutures. Il n’y a pas à dire, je suis vraiment très distinguée. Je relève ma chevelure en un chignon décoiffé, laissant quelques mèches encadrer mon visage.

Wade

Le bruit des talons qui claquent sur le palier de l'étage me fait relever instinctivement le visage. J'observe Dawn descendre les escaliers avec un port de tête digne d'une princesse. Il n'y a pas à dire, ce surnom lui convient à ravir.

Les regards de ma famille convergent vers elle et je ne peux m'empêcher de ressentir une grande fierté. Elle me fixe, car elle apprécie ce qu'elle aperçoit dans mes yeux, dans ceux de mes frères également qui ne sont pas du genre à cacher leur admiration lorsqu'ils voient une belle femme. Mais celle-là est à moi.

— Bonjour, je lui murmure, en venant vers elle.

Bon sang, elle est comme le fruit défendu du paradis. J'ai envie de croquer dedans. Cette femme est une vraie tentation. Je comprends l'effet qu'elle produit chez les hommes.

— Bonjour, répond-elle tranquillement.

Ses iris de velours sont plongés dans les miens.

— Tu as bien dormi ?

— Très bien. Et toi ?

Sa voix sensuelle me ramène à hier soir, à notre partie de jambes en l'air. La tension dans mon ventre grandit dangereusement. Je n'ai qu'une envie : la conduire dans la chambre et la baiser.

— Comme un bébé.

— Venez, Dawn, lui dit ma mère, gentiment.

Elle la détourne des regards bavant de ses fils et elle a bien raison. Dawn me décoche son plus charmant sourire. Elle avise ensuite les compagnes de mes

frères qui ont droit à son air dédaigneux.

J'ai comme l'impression qu'il y a déjà un froid entre elle et Anya. Pas étonnant. Vu le caractère irascible de la copine d'Ivar et celui particulier de ma princesse, ça ne peut que faire des étincelles.

Je ne relâche pas mon attention du corps de ma jolie bombe, mes trois abrutis d'aînés non plus.

— Rentre ta langue et ferme ta bouche, je lance à Rolf, en lui mettant un coup de coude.

Il pousse un gémissement étouffé.

— Vous deux, arrêtez de mater ses fesses, je termine, en regardant Brad et Ivar.

— Je n'y peux rien si mes yeux sont indépendants de ma volonté, ricane Ivar.

— Tu as de la chance de baiser une nana aussi bandante, chuchote Rolf.

Nous restons un peu en arrière, hors de portée des oreilles de leur compagne.

— On vous a entendus cette nuit, dit Brad, avec malice.

— Tout le monde les a entendus, renchérit Ivar.

— Vous nous avez donné très chaud, dit Rolf. Notre petit frère est un vrai champion.

Je souris, fier comme un paon.

— Dawn mérite ce qu'il y a de mieux, je lâche avec évidence.

— Quel prétentieux, soupire Brad.

Nous éclatons de rire avant de rejoindre les femmes, déjà installées dans la salle à manger.

— Où est papa ? demande Ivar en prenant place près d'Anya.

— Il est allé faire quelques courses pour vos grands-parents, répond ma mère, en posant des pancakes fumants sur la table.

Elle ramène de la confiture, du beurre, des saucisses, des œufs, du café, du lait et des céréales. Il y en a pour un régiment. Nous nous servons largement.

Mon assiette est la plus garnie de toutes. Dawn est impressionnée par ce que j'engloutis.

— Il faut bien nourrir ces grands gaillards, dit ma mère, en suivant son regard.

Je remarque son plat vide.

— Tu n'as pas faim, princesse ?

— Elle est sûrement au régime, raille Anya en prenant des saucisses et des pancakes qu'elle arrose copieusement de sirop d'érable.

— Je suis très attentive à ma ligne, ce qui ne semble pas être le cas de tout le monde, réplique-t-elle ironique en lorgnant sur le contenu de l'assiette d'Anya.

Cette dernière la fusille du regard, préférant ravalier son fiel que de le cracher devant nous, sous peine de se faire rappeler à l'ordre par ma mère ou moi.

— C'est le petit-déjeuner que nous préparons habituellement. Voudriez-vous autre chose ?

— Un thé, des yaourts ou des fruits, ce serait parfait.

— Je vais voir, dit maman en se levant.

Dawn m'observe finir mon assiette et me resservir. Je me penche vers elle.

— Je dois reprendre des forces, tu m'as épuisé cette nuit, je lui murmure à l'oreille.

Elle a un sourire complaisant. Elle n'ignore pas que je dois manger beaucoup pour maintenir mon grand corps.

— Il ne me reste que ça. Je n'ai pas de thé, dit ma mère en revenant avec un yaourt et une banane.

— Ce sera suffisant, je vous en remercie.

Dawn épluche le fruit et le porte délicatement à ses lèvres. Les hommes présents retiennent leur souffle.

— Arrête, lui dis-je.

Elle me regarde sans comprendre. Personne ne souffle mot.

— Tu as une façon de déguster cette banane qui...

Je me tais, la laissant deviner le reste. Je fais les gros yeux à mes connards de frères qui reprennent leurs gestes qu'ils avaient suspendus. Leurs petites amies en font autant à leur attention.

Dawn me fixe, tout en achevant de savourer le fruit, le faisant glisser dans sa bouche, mordre dedans, comme si de rien n'était. Elle est en train de m'allumer sévèrement. Je me penche à nouveau vers elle.

— Si tu continues comme ça, je t'enlève devant tout le monde, je t'emmène dans la chambre et je te baise jusqu'à ce que tu me supplies d'arrêter.

Elle plisse légèrement les paupières et termine tranquillement la banane. Me met-elle au défi de le faire ? J'inspire profondément pour calmer les manifestations d'en dessous de ma ceinture. Elle s'attaque ensuite à son yaourt en détournant les yeux, ce qui a pour effet de baisser la tension de mon membre.

Mon père rentre peu après, faisant résonner ses lourdes bottes sur le plancher.

— Bonjour à tous, lance-t-il de sa grosse voix.

Il enlève sa veste, puis s'installe avec nous.

— Comment vont les grands-parents ?

— Tu auras l'occasion de t'en assurer toi-même. Il y a la réunion de famille bientôt. Ils sont pressés de rencontrer ta copine.

Au tressaillement de Dawn, je comprends qu'elle n'apprécie pas que mon père l'ait présentée de cette façon.

— Je ne suis pas sa petite amie, s'insurge-t-elle.

Je pose une main apaisante sur sa cuisse pour la calmer.

— Tu leur as dit ça ?

— Je ne pouvais pas leur annoncer que votre relation n'est que... enfin tu vois ce que je veux dire.

Il reporte son attention sur Dawn.

— Ils sont un peu vieux jeu, surtout ma mère. C’était juste pour les ménager.

— Fort bien, déclare-t-elle avec son air supérieur. Évitez ce genre de méprise à l’avenir.

Mon père n’est pas du type à se laisser impressionner par qui que soit. L’avertissement de Dawn semble plutôt l’amuser.

— Je ne l’oublierais pas, jeune dame, répond-il avec un sourire.

— C’est l’hôpital qui se fout de la charité, marmonne Anya.

— Bien ! Après cette mise au point, je suggère de terminer ce petit-déjeuner sur des sujets d’actualité. La réunion de famille approche et nous devons nous organiser de notre côté pour faire de cette journée une réussite, comme tous les deux ans.

L’intervention de ma mère détend un peu plus l’atmosphère. C’est avec enthousiasme que chacun propose ses idées pour les futures réjouissances.

J’observe ma princesse qui mange délicatement son yaourt sans prêter attention à la discussion enflammée des miens. Sa façon de soupirer m’indique toutefois que tout ça ne l’intéresse guère. Elle est agacée par le bruit des conversations, car elle grimace et porte une main à ses oreilles lorsque l’un d’eux parle plus fort ou que les rires fusent.

Je me demande si elle s’habitue à cette ambiance particulière qui caractérise ma famille. On verra si au bout de ces quinze jours elle aura survécu.

Wade

— Qu'est-ce que vous avez prévu de faire ?

Je regarde en direction de Dawn qui s'admire dans le rétroviseur de ma voiture.

— Je suis bien tenté de passer la journée au lit avec elle, dis-je, en soupirant. Ivar reporte lui aussi ses yeux sur elle.

— Il n'y a pas à dire, elle est vraiment canon.

— Oui, je réponds, comme pour moi-même.

Trop.

— Tu devrais l'emmener faire une promenade au parc, ça remplira votre matinée. Pour votre partie de jambes en l'air, vous vous rattraperez ce soir.

— C'est une excellente idée.

Je le laisse pour me diriger vers Dawn. Elle se redresse et me regarde venir vers elle.

— Une balade au parc, ça te dit ?

— Si je dois chausser des baskets, c'est hors de question.

— Il y a du bitume, tu pourras marcher avec des talons. Tu risques par contre d'avoir mal aux pieds.

— Eh bien ! Tu me porteras, rétorque-t-elle, avec évidence.

Je fronce légèrement les sourcils.

— Je suis ton *sex-toy* pas ton *boy*, princesse, je rectifie.

— Tu ne cesses de me nommer par ce titre, alors considère-moi comme une personne de sang royal, répond-elle, narquoise.

Je me mets à rire.

— Tu es vraiment incroyable.

J'enroule une mèche de ses cheveux soyeux autour de ma main, déclenchant

une lueur que je connais bien dans ses iris.

— Je veux bien faire une balade en voiture, concède-t-elle, les yeux brillants.
À condition de nous arrêter et...

Elle hausse lentement un sourcil et un demi-sourire étire sa jolie bouche.
Nous sommes sur la même longueur d'onde.

Je déverrouille mon pick-up, puis lui ouvre la portière.

— C'est parti, princesse.



Dawn

La chaleur de mon corps ainsi que mes joues en feu persistent pendant que je récupère mon souffle. Wade halète contre mon cou sans cesser de me caresser le dos.

— Effectuer des promenades me plaît beaucoup, je murmure.

— En ma compagnie ?

— Peut-être.

Il se détache de moi pour me scruter.

— Je suis un excellent guide, tu en as eu la preuve.

— Tu n'es surtout qu'un prétentieux.

— Je suis à bonne école avec toi.

Je me relève de ses cuisses, me rassieds sur le siège passager pour enfiler mon sous-vêtement ainsi que mon jean, pendant qu'il enlève son préservatif et se rhabille.

— Qu'est-ce que tu veux faire ? me demande-t-il, en se tournant vers moi.

— Les magasins, je réponds aussitôt, en défaisant le chignon de ma chevelure.

J'abaisse le rétroviseur intérieur afin de replacer consciencieusement mes

boucles sur mes épaules.

— Nous sommes trop loin de Portland, une autre fois princesse.

L'irritation me gagne.

— Il n'y a donc rien en ce lieu ?

— Nous sommes dans un hameau. Prineville, la ville la plus proche se trouve à deux cents kilomètres d'ici.

— Qu'attends-tu pour y aller ?

Il inspire profondément. Serait-il contrarié à son tour ?

— Tu m'as demandé ce que je voulais faire, non ?! Dans ce cas, emmène-moi à Prineville.

Mon ordre ne semble pas l'impressionner outre mesure.

— Sois plus humble dans ta requête, dit-il calmement.

Pour qui se prend ce bûcheron pour me dicter ma conduite ? Il me fixe sans exprimer le moindre son. Attend-il de moi que je me montre plus *aimable* ? Je n'ai nulle intention de lui donner satisfaction.

— Tu veux aller à Prineville oui ou non ? ajoute-t-il d'une voix lente.

La contrariété me gagne de plus en plus.

— Voudrais-tu bien m'emmener à Prineville ?

— Je n'ai pas entendu la suite.

Je ravale la réplique cinglante prête à franchir mes lèvres. Comment ose-t-il ? Aucun autre homme n'a eu l'affront de se comporter avec autant d'aplomb avec...

— J'attends, continue-t-il tranquillement, mettant court à mon monologue intérieur. J'ai tout mon temps.

Il pianote sur le volant.

Ce qui suffit à m'irriter.

— S'il te plaît, Wade.

Mon ton sec a pour effet de lui faire esquisser un lent sourire.

— Peux mieux faire. Je m'en contenterai pour cette fois.

Même si son ironie me rend furieuse, je ne m'abaisserai aucunement à entrer dans son jeu stupide en l'abreuvant d'injures. Sinon je dirai adieu à la seule distraction de cet endroit isolé.

Il enclenche le contact, tandis que je continue de pester contre lui.

Nous arrivons à Prineville après avoir roulé pendant deux heures. Deux heures d'ennui à supporter ce paysage sans aucun building à l'horizon. Ce n'est pas un rêve, je suis coincée dans un lieu perdu de l'Oregon.

— Elle est nichée au cœur d'une vallée, c'est ce qui fait son charme, m'informe Wade.

Je lève les yeux au ciel. Nous n'avons pas la même définition du terme lui et moi. Je suis cependant impatiente de me rendre au centre-ville afin de déceler les magasins dans lesquels je dépenserai mon argent sans compter. J'adore faire les boutiques chaque fois que je visite une nouvelle ville.

Le centre est plutôt agréable et pour une fois, je ne me soucie pas de me retrouver avec Wade. Personne ne me connaît ici. Son attention pèse sur moi pendant que j'inspecte les vitrines, à la recherche de mes futures acquisitions. Une heure que je déambule dans les rues mornes de cette bourgade sans avoir pénétré dans le moindre magasin.

— Il n'y a rien.

— Il y a des tas de boutiques. Regarde autour de toi.

— Ah oui ? Où sont Valentino, Gucci, Dior, Chanel, Mac Queen et tous les autres ? Je ne vois rien de tout ça !

— Dawn, c'est une petite ville, ils n'ont pas ces marques prestigieuses.

— C'est horriblement frustrant de ne pouvoir dépenser comme je le désirerais.

— Tu économises ton argent, c'est plutôt bien.

— Je suis rétribuée à ma juste valeur, dis-je, avec dédain.

— Tu te fais combien ?

Je m'arrête de marcher et le fixe.

— À moins que ce soit tabou de parler du fric que tu gagnes.

— Tu souhaites vraiment connaître le montant de mon salaire ? je lance, railleuse.

— Je suis curieux de savoir quelle somme touche une directrice de collection chez *Secret Touch*, dit-il en croisant les bras.

J'apprécie ses muscles mis en évidence qui le rendent ô combien séduisant et entouré de ce halo de puissance. Ne nous laissons néanmoins pas nous égarer devant ce si magnifique tableau.

— Vingt-cinq mille dollars, je lâche alors.

Il décroise les bras sous la surprise.

— Vingt-cinq mille dollars ? répète-t-il, incrédule.

Il émet un sifflement admiratif.

— Ta patronne te paie bien.

— J'ai le salaire que je mérite tout simplement. J'ai créé une collection qui a eu un énorme succès. La seconde suit le même chemin.

— Et que fais-tu de tout cet argent ?

— Je le dépense lorsque j'en ressens le besoin. C'est un luxe d'acquérir ce dont on a envie sans souffrir de ses finances, sans se soucier d'une fin de mois difficile. Ce genre de questionnement est loin de mes préoccupations habituelles.

— L'argent n'est pas tout, on dit même qu'il ne fait pas le bonheur, raille-t-il.

— C'est un dicton pour rassurer ceux qui n'en possèdent pas ou ceux qui s'enlisent dans les dettes ou vivent au-dessus de leurs moyens. Quoi qu'il en soit, il fait le mien.

— Il n'y a pas que ça dans la vie.

— Quoi donc ? L'amour ?

J'ai ma propre vision sur ce prétendu sentiment qui est le plus beau de tous. La compassion, la bonté, la générosité, la bienveillance et autres bêtises de ce genre, ne sont pas inscrits dans mes gènes. Tout ce qui concerne l'amour de près ou de loin est néfaste. Seul compte le plaisir que l'on prend, quelle que soit la situation. Le pouvoir, l'argent, le sexe : trois vérités qui gouvernent le monde, n'en déplaise à ceux qui réfutent cet argument.

— C'est une grosse farce pour les naïfs et les romantiques. Je ne suis ni l'un ni l'autre. Y croire est pathétique.

— C'est parce que tu as eu une déception sentimentale que tu es aussi amère ?

— Je n'ai jamais été amoureuse et je tâcherai de toujours l'éviter.

— Pourquoi ?

Je le fixe sans ciller. Il commence à m'agacer avec ses questions.

— Tu te montres trop curieux, Wade.

— Est-ce la raison pour laquelle tu couches avec des hommes mariés ? continue-t-il sans m'écouter. Ça te garantit une sorte de protection ?

Je hausse un sourcil.

— Après une sélection rigoureuse, je m'assure qu'ils ne délaisseront pas leurs épouses pour ma personne. C'est un accord que j'établis avec eux au début de notre relation. S'ils outrepassent ce marché, je n'hésite pas à les congédier.

Pourquoi suis-je en train de me justifier auprès de lui ? Il ne me sert qu'à une seule chose : enfouir sa verge en moi pour me donner du plaisir. De quel droit se permet-il de me dire ce que je dois faire de ma vie, de ma sexualité ? Cela ne concerne que moi.



Wade

Je suis sidéré et furieux d'entendre ces propos qui sortent de sa bouche. Elle

n'a aucun respect pour eux ni pour leurs compagnes.

— Et ces femmes ? Peu importe que tu baisses avec leurs maris ? Ça t'est égal de t'inquiéter si l'infidélité de leur mec leur fait du mal ?

J'essaie de maîtriser la colère sourde qui gronde en moi. Je ne devrais pas, j'en suis conscient. C'est plus fort que moi.

— Si ces hommes aimaient vraiment leur femme, ils ne les tromperaient pas, affirme-t-elle avec une évidence froide.

Elle a peut-être raison ou peut-être pas. Je n'ai aucune expérience en matière de couple pour donner une réponse ou un avis tranché.

— Tu es difficilement résistible Dawn, je peux les comprendre. Alors, pourquoi tu m'as choisi ? Je suis célibataire, sans aucune attache.

Ses yeux glissent sur mon entrejambe.

— Dois-je te faire un dessin ?

J'enrage d'être réduit à ce seul organe, comme un bout de viande.

— Tu m'avais rejeté dans un premier temps. Pourquoi es-tu revenue sur ta décision ?

— La curiosité m'a poussée à vérifier la taille de ta verge.

Ma poitrine se comprime sous ses paroles sans aucune sensibilité.

— Je t'avais donné mes conditions et tu étais d'accord, me rappelle-t-elle.

— Je n'ai pas oublié.

— Alors je ne vois même pas pourquoi nous avons cette discussion.

Cet échange a encore une fois dévié. Je dois apprendre à contrôler mes émotions vis-à-vis d'elle. J'ai de plus en plus de mal à lutter contre mes sentiments, d'autant plus que coucher qu'avec moi ne lui suffit pas.

— J'aimerais rentrer.

J'attends la suite.

— S'il te plaît, ajoute-t-elle.

Le trajet du retour se fait dans un silence total. Je n'arrive pas à digérer sa

façon de me considérer comme un sexe sur pattes. C'est vrai, j'ai accepté ce qu'elle m'a proposé, pressé de la posséder. J'étais même fier d'être son jouet, je m'en vantais auprès de mes amis. J'ai changé d'avis depuis.

Ma colère retombe quand le soir venu, Dawn se retrouve nue devant moi. J'oublie cette conversation qui m'est restée en travers de la gorge. Elle sait comment s'y prendre, elle est douée pour ça, ma princesse. C'est pour cette raison que les hommes lui mangent dans la main.

Nous baisons avec toute l'ardeur qui nous caractérise, comme si cet épisode à Prineville n'avait pas existé.

Une fois Dawn assoupie, ma colère refait surface. Je gage qu'elle n'accorde pas la moindre importance à cette discussion qui me mine, vu sa réaction.

Elle ne croit pas aux sentiments, contrairement à moi. Je ne suis encore jamais tombé amoureux.

Je suis dans le pétrin.

Dawn

— Eh ! Vous !

Le frère de Wade se retourne et je le fixe, les mains sur les hanches. Il regarde autour de lui, comme si je m'étais adressée à quelqu'un d'autre que sa petite personne.

— C'est à moi que vous parlez ?

— Il n'y a que vous dans les environs, dis-je, agacée par sa question. Rolf, c'est ça ?

Il hausse les sourcils.

— Brad, rectifie-t-il. Rolf, c'est le rouquin.

— Peu importe, vous vous ressemblez tous. Sauf Wade, évidemment.

Il me considère, éberlué.

— Évidemment, répète-t-il bêtement.

Un idiot de plus.

— Qu'est-ce qui se passe ?

En se croisant les bras, je remarque qu'il a la même attitude que son jeune frère lorsqu'il se tient ainsi.

— Vous devez m'emmener jusqu'à Wade.

Il hausse un sourcil.

— S'il vous a laissée ici, c'est qu'il a sûrement une bonne raison.

Je n'apprécie guère son ton moqueur.

— Bonne ou pas, je dois le rejoindre. Allez-vous vous exécuter, oui ou non ?

— Écoutez, *mademoiselle la princesse*. Vous avez peut-être l'habitude de commander dans votre ville, mais chez les Thornssen, ça ne marche pas comme ça.

Je le scrute comme s'il avait dit une bêtise.

— Vous n'avez qu'à l'appeler.

— Vous croyez que j'ai attendu que vous me le disiez ?

Il ouvre la bouche lorsque la sonnerie de mon portable retentit. Je m'éloigne de cet empoté pour discuter avec mon interlocutrice.

— Bonjour, Chelsea.

— Salut beauté ! Alors, comment se passe la vie chez les péquenauds ?

— Tu es la bouffée d'oxygène qui me fait défaut depuis mon arrivée dans ce lieu horrible.

— Oh ! Je suis certaine que tu exagères.

— Absolument pas. Aucune enseigne de marque ni de bijoutiers de renom, des magasins de chaussures à cent dollars maximum, pas de restaurants chics. Ce que me fait subir Wade est d'une cruauté sans nom.

Elle éclate de rire.

— Tu ne peux pas trouver ce séjour affreux, tu es en compagnie de ton géant.

— Certes. C'est l'unique point positif.

— Sa famille t'a bien accueillie ?

— Je n'ai pas à me plaindre, à part quelques personnes lentes d'esprit, je lance, en jetant un regard en biais à Brad qui charge son matériel dans son pick-up bleu.

— Sois indulgente, ma belle, ce sont des campagnards, ironise-t-elle.

— Honnêtement, je ne vois pas pourquoi Wade m'a emmenée ici, je soupire. Si tu savais comme j'ai envie de partir et de retrouver notre bonne vieille Seattle. La ville me manque affreusement. C'est trop calme dans ce hameau. Rien de trépidant, ni d'excitant ou d'exaltant. Ils n'ont même pas de centres commerciaux à moins de deux cents mètres !

— Ma pauvre chérie. C'est vrai que c'est dur !

Le ton faussement plaintif de Chelsea m'irrite.

— J'ai horreur quand tu te fiches de moi, lui dis-je sèchement.

— Détends-toi un peu et profite de ce que va te concocter ton Viking. Je suis sûre qu'il te réserve des surprises.

— Quoi donc : le regarder abattre des arbres, compter les bûches coupées pour en faire des allumettes ?

— Tu crois vraiment qu'il t'a invitée dans son patelin pour t'imposer ça ?

— Il n'a établi aucun programme, m'assurant que l'on verrait au jour le jour. Tout mon contraire. Je crains le pire.

— Laisse faire et suis le mouvement. Ne t'inquiète pas du reste.

— J'ignore si je dois t'écouter cette fois.

— Jusqu'ici, mes conseils ont été judicieux.

Je devrais me fier qu'à moi-même comme je l'ai toujours fait et pas aux autres.

— J'espère que tu ne t'amuses pas à mes dépens, Chelsea ?

— Tu sais très bien que non.

Mon avertissement doucereux ne fonctionne nullement sur elle.

— Je te pousse seulement à faire des choses que tu t'interdis. Ta zone de confort est trop parfaite. Y mettre un pied à l'extérieur de temps en temps ne peut pas te faire de mal. N'oublie pas de vivre, Dawn.

J'ai l'impression d'entendre Wade au travers de ses propos.

— Je profite pleinement de ce que m'offre la vie tous les jours qui passent. Inutile de me le rappeler sans cesse.

— Je suis ton amie, je m'inquiète tout simplement.

— Tu n'es juste qu'une connaissance Chelsea, je réplique.

Elle émet un petit rire.

— Il fut un temps où tu clamais haut et fort que nous n'étions pas amies. Me considérer comme une connaissance est une évolution qu'il faut souligner.

Excédée, je raccroche sans la saluer. Le visage que je lui montre lorsque je

suis en sa compagnie n'est qu'un masque que je m'amuse à arborer. Personne ne peut se targuer de me connaître mieux que moi-même.

J'avise de nouveau Brad.

— Alors ?

Ma voix remplie d'impatience attire son attention tandis qu'il termine de ranger ses affaires.

J'attends sa réponse.

— Je croyais que vous aviez abandonné, lance-t-il en s'appuyant contre son véhicule.

— Si j'avais une voiture, je ne serais pas à converser inutilement avec vous, je rétorque, hautaine.

— Vous voulez quoi au juste ? me demande-t-il en plissant le front.

— Je. Voudrais. Retrouver. Wade, dis-je lentement, comme si je m'adressais à un demeuré.

Ce qu'il est certainement.

Il me regarde avec des yeux ronds, semblant avoir compris. C'est incroyable !

Une petite lueur d'intelligence.

— Je ne suis pas débile, proteste-t-il.

— Vous désirez connaître mon opinion ?

Il me fixe, incrédule.

— Il va revenir. Il est allé faire une course, répond-il, vexé.

— Où ?

— Je ne sais pas.

— Oh que si ! je réplique. Je suis prête à vous harceler si besoin est.

Il m'observe toujours avec son air idiot.

— Essayez voir un peu.

— Ne me provoquez pas, je le menace, d'une voix basse. J'en ai fait plier des plus costauds que vous.

— Casse-c... pieds comme vous êtes, ça ne m'étonne pas.

Ce n'était à priori pas le terme qu'il était sur le point de prononcer.

— *Casse... pieds* est un piètre mot en comparaison.

— Putain ! Vous ne manquez pas d'air vous !

La voiture de Wade arrive à ce moment-là. Le soupir de soulagement que pousse Brad ne m'échappe pas.

Mon corps exprime son allégresse en le voyant sortir de son pick-up noir.

— Mec, je suis bien content que tu sois de retour, bougonne Brad.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il en le regardant, puis en m'avisant.



Wade

J'ai confiance en mes frères. Aucun d'eux ne marcherait sur les plates-bandes des autres. Je ne soupçonne pas une tentative de drague, mais je vois bien que Brad est irrité.

— Je ne sais pas comment tu fais pour supporter cette nana. On a discuté que cinq minutes et elle m'a rendu dingue.

Je souris.

— Elle n'est pas très facile, je te l'accorde, je réponds en regardant Dawn.

Elle nous fixe, les mains sur les hanches, comme si elle attendait qu'on exécute ses ordres. Je suis prêt à pardonner sa langue acérée parce que mes sens sont en ébullition rien qu'en l'observant.

— Ouais ! C'est vrai que tu es le plus calme de nous quatre, admet Brad, en soupirant lentement. Parce que la patience, il en faut avec un spécimen pareil.

— Et tu n'as encore rien vu.

— Je ne veux même pas le savoir ! Elle a presque eu ma peau.

Il s'éloigne ensuite, après être monté dans sa voiture.

J'émet un rire en le suivant du regard. Je me retourne vers Dawn qui n'a pas bougé d'un pouce. Je me dirige vers elle.

— Tu as terrorisé mon frère on dirait, je lance en plaisantant.

— Ce n'est pas ma faute si ma demande était fort compliquée pour lui. Où étais-tu ?

— À l'hôpital.

Elle garde un visage impassible.

— Il s'est passé quelque chose ?

Je la scrute intensément.

— Mon grand-père est hospitalisé depuis un peu plus d'un mois. Je lui ai rendu visite.

Elle ne fait aucun commentaire.

— Est-ce grave ? me demande-t-elle tranquillement.

— Pour l'instant, les médecins attendent de connaître l'évolution de sa maladie pour se prononcer. Il a une insuffisance rénale et doit faire des dialyses assez souvent.

Elle ne rajoute rien d'autre.

— J'espère que ça se passera bien, je murmure comme pour moi-même.

Je la vois prendre une profonde inspiration.

— Est-ce que tu as du temps libre ?

Je souris à sa question.

— Tu as une proposition à me faire ?

— Tu sais bien ce que je veux, souffle-t-elle.

— Tu n'en as pas eu assez cette nuit ?

Elle se mord la lèvre inférieure de façon si sexy que je sens ma verge pousser contre mon jean.

Elle s'en aperçoit, son regard devient plus tentateur.

— Tu ne devrais pas faire ça, princesse, je susurre.

— Faire quoi ?

— Te mordre la lèvre en me détaillant de cette façon.

Elle se rapproche encore plus près de moi.

— Et si je continue, tu feras quoi ?

— Ce que je prévois de faire : te baiser jusqu'à épuisement.

Elle dégage son sourire d'ensorceleuse.

— Charmant programme. On y va ?

— Je te suis.

Dawn

Tandis que je flâne en cette matinée ensoleillée dans le jardin arrière, j'aperçois Joyce accroupie, un outil à la main. Aborder les petites gens pour leur faire croire qu'on s'intéresse à leur activité n'est pas ce que je fais de mieux.

— C'est un bel endroit, je lance, comme entrée en matière.

Elle se retourne et me sourit.

— Pour arriver à ce résultat, rien de tel qu'un entretien minutieux. J'adore jardiner, ça m'aide à me détendre.

— Je comprends. Dans ce lieu désertique, les occupations sont rares.

— Pourquoi croyez-vous que j'ai eu quatre enfants, réplique-t-elle avec malice.

Je hausse un sourcil.

— Je m'étonne que vous n'en ayez pas eu davantage.

Elle éclate franchement de rire.

— Moi aussi, finit-elle par dire.

Elle regarde autour d'elle.

— Vous cherchez Wade ?

— Pas du tout, je rétorque.

Je peux me passer durant quelques heures de sa présence. Enfin, dans la limite du raisonnable.

Joyce plante son outil dans la terre, se relève en enlevant ses gants. Elle penche la tête légèrement sur le côté.

— Pourrais-je être honnête avec vous ?

— Je vous écoute, dis-je, d'une voix lente.

— Je sais que vous avez précisé ne pas être la petite amie de Wade et que votre relation est purement sexuelle. Est-ce qu'elle pourrait évoluer vers quelque chose de plus sérieux ?

— Non. Aucune chance.

Elle me dévisage. Peut-être n'apprécie-t-elle pas mon ton condescendant. Peu m'importe, je ne suis pas ici dans le but de lui plaire.

Cependant, Joyce ne s'en offusque pas. Étonnant pour une personne d'une classe sociale inférieure.

— J'aime la franchise chez autrui, aussi je ne vais pas y aller par quatre chemins.

C'est bien ce que je pensais.

— Vous êtes une très belle femme, Dawn. Wade et vous ne vivez pas dans le même monde. Tant que cette histoire reste ce qu'elle est et que vous êtes tous les deux au clair avec ça, c'est rassurant.

— À mon tour d'en faire preuve, en vous avouant que je suis uniquement intéressée par une certaine partie de son anatomie. Rien d'autre.

Malgré mes paroles très provocatrices, elle ne cille pas.

— Tant mieux. Il a besoin d'une femme qui soit plus accessible, sans vouloir vous offenser.

— Dans mon milieu, l'union d'une personne de ma stature et un bûcheron est impensable. Je ne désire aucunement être la risée de tous. Sachez que je n'ai nullement envie de salir ou de dégrader mon image et ma réputation en m'affichant avec lui. Satisfaite ?

Une étrange lueur passe dans ses yeux.

— J'avais remarqué que vous n'étiez pas vendeuse dans un magasin de luxe. Aux vêtements que vous portez, votre port de tête, votre façon de vous tenir et de vous exprimer, on voit tout de suite que vous faites partie d'une autre sphère de la société. Wade est un homme qui aime la simplicité. Il ne pourra

jamais vous offrir un tel train de vie.

— Aucun homme ne m'entretient. Je pourvois seule à mes besoins, je rétorque aussitôt.

Je me croise les bras.

— La gent masculine n'est, de mon point de vue, utile qu'à fournir une certaine activité bien précise. Quant au mariage et sa cohorte d'ennuis, je passe mon tour.

La vie de couple ne m'attire aucunement. Mariée, avec des enfants ? Sans façon. Je finirais par tromper mon époux, comme ma mère. Je ne donnerais aucune affection à de potentielles progénitures, comme mes parents.

— Vous ne désirez pas fonder une famille plus tard ?

Un petit rire narquois m'échappe.

— Certainement pas ! Il suffit que je prenne l'exemple de mes géniteurs pour m'en dégoûter.

— Ils sont divorcés ?

— Je dirais seulement qu'ils se complètent à la perfection.

— Des bébés ?

— Oh ! Non !

Je repousse une mèche de mes cheveux.

— J'ai une sainte horreur des enfants.

Je les déteste. Je n'hésiterais pas à avorter une seconde fois si le cas d'une grossesse se représentait.

Joyce sourit.

— Je serais quant à moi ravie d'avoir un jour des petits-enfants, dit-elle. Wade fera un très bon père, comme ses frères.

— Il n'aura aucun mal à trouver une femme qui lui donnera de beaux rejetons, j'ajoute, d'un ton railleur.

— C'est un brave garçon. Il rendra heureuse celle qu'il épousera un jour.

— Si vous le dites.

Elle s'excuse auprès de moi pour retourner à son jardinage.



Dawn

Je soupire une énième fois. Où est-il encore passé ?

Wade disparaît quelques fois dans l'après-midi pour réapparaître deux à trois heures plus tard, en sueur, les vêtements souillés.

— Puis-je connaître la raison de tes absences incessantes ainsi que la cause de cet état lamentable lorsque tu reviens ?

— Tu t'inquiètes que je te fasse des infidélités ?

Sa plaisanterie n'est pas pour me plaire. Il ne m'est pas infidèle puisque nous ne sommes pas en couple. Pour preuve, il a eu une aventure avec Allison.

— C'est le cas ? je lui demande, tranquillement.

— Non, princesse, je n'ai pas le temps de m'occuper d'une autre femme. Tu m'épuises assez comme ça.

Sa dernière phrase a pour effet de me détendre.

— La réponse te convient ? ajoute-t-il avec un sourire.

— Je m'en contenterai, je réplique.

— Tu es vraiment adorable quand tu affiches cet air suffisant, souffle-t-il en se rapprochant encore plus près de moi.

— Tu ferais bien de prendre une douche, je lance, avec une moue de dégoût.

— Viens avec moi, susurre-t-il.

Je me mords le coin inférieur de la bouche.

J'évite d'être prise dans un lieu si intime à cause de la trop grande proximité des corps.

— D'accord, je réponds.

Il affiche un sourire en secouant la tête.

— J'étais prêt à parier que tu refuserais.

— Eh bien ! Tu t'es trompé.

Je me détourne pour me diriger vers la maison.

— J'adore quand tu es imprévisible, dit-il dans mon dos.

Dawn

— Nous allons voir un championnat de motocross, lance Wade.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Ah oui ! C'est vrai ! Hormis tes heures à faire du shopping, tes innombrables chaussures, tes vêtements et tes soirées mondaines, tu ne t'intéresses pas aux autres distractions du commun des mortels, ironise-t-il.

— Explique-moi.

— C'est une course de vitesse à moto sur des terrains accidentés et difficiles. Les circuits disposent de différents types d'obstacles.

— Une attraction où je perdrai une nouvelle fois mon temps, je déclare avec un soupir.

— Tu jugeras sur place.

— Et si je refuse de vous accompagner ?

Malgré ma provocation affichée, il ne se laisse aucunement déstabiliser.

— Tu resteras toute seule ici.

Son évidente désinvolture m'amène une profonde inspiration.

— Mets une tenue et des chaussures adaptées, dit-il en s'éloignant.



Wade

— Qu'est-ce que tu n'as pas saisi quand j'ai précisé, *tenue et chaussures adaptées* ?

Cette nana est vraiment un cas à part. Elle est certes à croquer dans sa petite

robe courte vert d'eau et ses talons aiguilles, mais pas pour l'endroit où nous nous rendons.

— C'est exactement ce que j'ai fait, réplique-t-elle.

— J'aimerais que tu ailles te changer et...

— Tu m'obliges à me rendre à ce... championnat – qui je le pressens sera d'un ennui atroce – donc, laisse-moi porter les habits que j'estime convenables pour cet événement ! lance-t-elle furieuse.

Elle me tourne ensuite le dos.

Je soupire, exaspéré. Qu'est-ce que j'ai fait pour mériter ça !

Évidemment, elle ne passe pas inaperçue, tant elle est sophistiquée. Elle a même droit à quelques sifflements admiratifs et des regards appréciateurs.

Une main légère posée au niveau de sa taille, j'affiche clairement ma possessivité sur elle vis-à-vis des mâles présents. Je la conduis dans les gradins, au premier rang, là où se trouvent déjà mes parents, mes frères et leurs compagnes. Je lui place le petit coussin qu'elle a exigé pour s'installer sans crainte de salir sa robe de marque.

— Profite du spectacle princesse, je lui souffle à l'oreille.

Avant de repartir en direction des grandes tentes.



Dawn

— Où va-t-il ? je demande à Joyce.

— Rejoindre son stand. Il participe à la course, répond-elle simplement.

Je tourne un regard étonné en le suivant des yeux.

— Il a volontairement omis de me mettre dans la confidence.

Qu'il n'en ait pas fait allusion me vexé.

— Il voulait sûrement vous faire la surprise.

Joyce minimise tandis que je maugrée amèrement à l'encontre de son fils.

— Je ne considère point son silence comme tel.

Elle sourit sans prendre ombrage de ma protestation.

— Il a déjà remporté ce championnat plusieurs années de suite, six fois en tout, intervient Rolf.

— C'est le champion local. C'est sa septième et dernière course, lance Ivar.

— Il est très bon, vous verrez, enchaîne Brad.

— Nous le soutenons et l'encourageons depuis la première année où il a franchi le pas, ajoute Jarl.

Je cherche Wade que je finis par repérer parmi ses concurrents, sa haute silhouette vêtue de noir, se démarquant aisément. Ils attendent près de leur véhicule en se saluant et en discutant.

— Sa taille a-t-elle une incidence sur cette course ? Est-elle pénalisante pour lui ?

Je m'adresse à Jarl sans détourner mon attention de Wade.

— Sa moto est adaptée à sa stature. Elle est aussi plus lourde. Mon jeune fils est un sacré gaillard, vous en savez quelque chose, répond-il en lâchant un rire.

Il est vrai que j'ai insisté auprès de sa famille en affirmant haut et fort que notre relation est purement sexuelle. Cependant, la remarque de son père me prend au dépourvu.

Moi qui suis troublée par personne, me voilà gênée par ses propos. Une situation pour le moins surprenante venant de ma part.

— Jarl, tu embarrasses Dawn, le réprimande son épouse.

Il n'a guère le loisir de se confondre en excuses que le speaker s'égosille dans le micro pour annoncer l'arrivée des pilotes, alignés côte à côte. Ils sont

vingt-cinq, prêts à en découdre pour un titre qui n'a de prestige que pour les autochtones.

L'animateur les présente tour à tour en prononçant leur nom. Quand vient celui de Wade, la foule hurle de joie en scandant son prénom. Je suis sidérée qu'il soit aussi populaire dans ce coin perdu.

— Mesdames, Mesdemoiselles et Messieurs, surtout ces dames, WAAADE THORNSEN ! Acclamez comme il se doit notre champion !

Le public est en liesse.

— Wade, je t'aime ! crient des filles hystériques autour de moi.

— Épouse-moi Wade ! s'époumonent d'autres.

— Votre fils est adulé comme une rockstar, dis-je d'un air railleur.

— Il a une certaine notoriété, c'est vrai, répond Joyce avec un sourire plein de fierté.

Le ton de sa voix exprime une admiration sans bornes, sincère, non feinte. Le Viking a un soutien sans faille de sa famille.

— Allez p'tit frère ! Mets-leur la pâtée ! hurle Ivar.

— Ouais ! Montre-leur qui est le patron ! ajoute Rolf.

— Ramène-nous cette putain de septième victoire ! renchérit Brad.

Leurs encouragements me font sourire. Je me laisse moi aussi gagner par l'euphorie générale en me prenant au jeu. J'admets que cette ambiance particulière est très agréable et captivante.

Les concurrents ont à présent enfourché leur moto.

Une fille sexy, vêtue d'un short en jean, le chemisier noué sous les seins, chaussée de bottes, passe devant les pilotes en brandissant une pancarte à bout de bras, annonçant le premier tour.

Est-il vraiment nécessaire d'être à moitié nue pour déclarer le début d'une course ?

Les participants font ronfler leur moteur, sûrement impatients de commencer.

La barrière retirée, le drapeau qui se baisse donnant le départ, les voilà qui s'élancent tous en même temps à l'assaut du circuit.

Les bosses et autres obstacles jalonnent l'immense arène. Les engins volent haut dans les airs, les spectateurs crient en montrant leur soutien à leur favori respectif à grand renfort d'applaudissements. Le bruit des motos est assourdissant et l'ambiance toujours incroyable.

Joyce m'explique que les coureurs doivent en tout réaliser une centaine de tours de piste avant la ligne d'arrivée.

Je ne perçois pas le temps passer, étant prise dans l'exaltation commune.



Dawn

Le présentateur annonce enfin le dernier tour. Wade est en lutte avec deux pilotes qui semblent aussi doués que lui. Ils se rapprochent tous les trois à vive allure. Trop vite.

Je me crispe, le cœur battant. La moto de Wade rebondit avec une parfaite aisance. Il est en tête à présent, mais les deux autres le talonnent dangereusement, gagnant du terrain.

Soudain, c'est le drame.

L'un des concurrents se cogne contre Wade, alors qu'il amorce sa descente. Il chute avec son véhicule, entraînant le second compétiteur dans son sillage.

Je me lève d'un bond en même temps que le public. Si leurs exclamations expriment la surprise, la mienne est horrifiée. Les mains devant la bouche, je suis tétanisée, le ventre noué.

Wade et son adversaire restent au sol. Les secours réagissent immédiatement.

L'envie d'aller voir de plus près me démange tandis que l'inquiétude qui me

broie la poitrine ne me quitte plus.

Il est le premier à se relever, levant son poing pour montrer qu'il va bien.

Je soupire de soulagement, une main sur le cœur. Les secouristes aident l'autre coureur à se redresser.



Wade

Bon sang ! Une chance que la moto de mon adversaire ou la mienne ne me soit pas tombée dessus.

Je jette un œil en direction des gradins, cherchant des yeux ma princesse. Est-ce qu'elle a ressenti de l'inquiétude lors de cet accident ? À quoi bon me poser cette question, la réponse est évidente. Dawn Hashford ne s'intéresse à personne d'autre qu'à elle-même.

J'essaie de distinguer sa silhouette lorsqu'une tape amicale dans mon dos me détourne de l'objet de mes pensées. Je me retourne pour faire face à Dick Decker.

— Bravo, Thornssen. Tu n'as pas usurpé ton titre, dit-il en souriant. Désolé pour la bousculade.

Je constate, ravi que j'ai franchi la ligne d'arrivée en gardant une longueur d'avance sur mes adversaires, malgré la collision.

— C'était une belle course, merci, Decker, dis-je en lui serrant la main.

— WAAAADÉ THORNSEN, une nouvelle fois champion ! crie le présentateur. Il est imbattable !

La foule dans les gradins hurle et scande mon prénom comme un seul homme. Je me débarrasse de mon casque afin de saluer mon public comme il se doit.

Dawn

Une demi-heure après, c'est la remise des prix.

Le présentateur annonce le nom du pilote ayant hérité de la troisième place. Il monte sur le podium en saluant l'assemblée. Il reçoit sa coupe de l'organisateur. Le schéma semblable se répète pour celui qui est arrivé en seconde position.

Au tour de Wade à présent. Les spectateurs reprennent en chœur son patronyme avant même que le commentateur ne le fasse.

— Nous avons assisté à une course d'anthologie de notre tenant du titre, dit-il solennellement. Rappelons toutefois qu'aujourd'hui c'est son ultime participation, mesdames, messieurs.

Le public montre sa profonde déception par des murmures qui emplissent les gradins.

— Il nous a fait vivre des moments incroyables durant ces six dernières années, nous nous en souviendrons pendant longtemps encore. Notre champion a choisi de se retirer pour des raisons qui lui sont propres et nous ne pouvons lui souhaiter que le meilleur. Rendons-lui hommage en l'ovationnant une fois de plus ! Notre imbattable héros du jour, WADE THORNSEN ! crie-t-il, la voix pleine d'enthousiasme.

Un tonnerre d'applaudissements l'accompagne tandis qu'il monte sur la première marche, en saluant les spectateurs.

Il reçoit son trophée d'un notable – Joyce m'apprend qu'il s'agit du maire – qui lui serre longuement la main en le félicitant.

Rolf me désigne du doigt les organisateurs, ainsi que le représentant de l'AMA⁴. Finalement, le petit peuple sait faire preuve de ressource pour mettre

en œuvre de telles manifestations.

Des clichés de Wade seul sont pris, puis avec ses dauphins.

Ils descendent tous les trois du podium pour être de nouveau mitraillés par les photographes en compagnie du magistrat et autres instigateurs de cet évènement.

Huit filles, moulées dans des tailleurs verts, s'affichent aux côtés des trois lauréats. Deux ont chacune une main posée sur le torse du Viking, leur corps pratiquement moulé contre ses hanches, leur poitrine le touchant volontairement.

Il est inconvenant qu'elles soient si proches de sa personne. Il ne manquerait plus que ces deux roulures se frottent contre lui.

Il se prête de bonne grâce aux nombreux objectifs des photographes, sans cesser de sourire. L'une des morues lui vole alors un baiser en arborant une mine séductrice. Cette catin ne possède aucun charme, aucun attrait, aucune once d'élégance. Wade serait idiot de se laisser duper par si peu de glamour. À sa façon de la regarder, il ne semble guère s'en soucier.

Fort bien ! Qu'il termine sa nuit avec elle.



Wade

Je n'ai qu'une envie : retrouver ma princesse. Je la cherche des yeux et l'aperçois un peu en retrait. Je me détache des filles, pose mon trophée sur l'estrade, fends la foule pour me diriger vers elle. Les gens s'écartent sur mon passage, impressionnés en s'extasiant sur ma stature.

Dawn se retourne en entendant les murmures des spectateurs. Je m'arrête en face d'elle, le regard conquérant, un guerrier venu réclamer son dû. Elle

ouvre légèrement les lèvres, comprenant de suite la raison de ma présence.

D'une main, j'empoigne la masse de ses cheveux afin de basculer sa tête en arrière. Elle me scrute, les yeux agrandis de stupeur.

J'émetts un sourire en coin avant de m'emparer avec avidité de sa merveilleuse bouche pour lui donner un baiser licencieux, sous les acclamations de la foule.

— Notre champion est allé chercher sa véritable récompense ! hurle le présentateur qui a suivi la scène.

Les gens applaudissent de plus belle, en sifflant pour m'encourager. Dawn gémit sous mon emprise enflammée et impudique.

Le tressaillement de son corps m'indique qu'elle est prête à me céder. Elle pose ses mains sur mon torse et me repousse. Je n'insiste pas davantage, préférant mettre fin à cette démonstration charnelle qui ravage mon ventre et ma queue.

Je suis satisfait en voyant ses lèvres gonflées, son air à la fois outragé et surpris.

— Je parie que tu es complètement trempée, lui dis-je d'une voix suave, à l'oreille. Ce joli corps n'a plus aucun secret pour moi, car je sais très bien interpréter ses réactions, *prinsesse*.

Je perçois son émoi, ses iris dilatés par le désir. J'ai créé un sacré tumulte sur ses sens, elle en est troublée.

— Je... je vais aller rejoindre les autres, bafouille-t-elle.

Mon sourire s'élargit et je la laisse partir.



Dawn

La chaleur qui s'est répandue dans mon corps persiste encore malgré le fait

que je me sois éloignée de lui. Le léger tremblement qui m'habite témoigne de la tempête qu'il a mise en moi.

C'est incompréhensible et tout aussi inadmissible. Pourquoi un tel pouvoir sur mes sens ? Ce bûcheron peut se targuer d'être le seul à produire des effets si indécents dans mon vagin.

Son baiser pour le moins sulfureux a annihilé ma raison. J'en ai même oublié où nous nous trouvions, entièrement focalisée sur les étourdissantes stimulations qui couraient dans mes moindres cellules.

La façon dont sa langue s'est délectée de la mienne, en l'aspirant et en la suçant, a presque failli me donner un orgasme. Un frisson parcourt ma peau, mon sexe se contracte avec violence, ma température grimpe d'un cran. J'ai vraiment très chaud.

J'inspire profondément pour reprendre le contrôle dans le but d'occulter momentanément ce Viking viril aux yeux troublants.

— Tu n'en es toujours pas remise ?

Je me retourne vivement au son de sa voix grave. Il est appuyé contre sa moto sans ses protections. Son sourire espiègle m'exaspère.

— T'es-tu cru pertinent en te montrant aussi... grossier ?

— Grossier, répète-t-il.

La part animale de mon cerveau se manifeste avec frénésie en entendant cette musicalité énivrante qui m'assèche la gorge. La raison n'a plus lieu d'être. *Le contrôle est primordial*, je me ressasse sans cesse comme un mantra.

— Parfaitement, je rétorque.

Saute-lui dessus, crie une petite voix quelque part dans ma tête. Je la fais taire en inspirant profondément. Ce qui ne l'empêche pas de se débattre furieusement.

— Tu t'es inquiétée lorsque je suis tombé ? reprend-il.

— Tu te serais cassé une jambe ou un bras, je n'en aurais eu cure.

Avec ses cheveux ébouriffés, il est si séduisant.

— Je n'en crois pas un mot, dit-il avec nonchalance.

— Tu es libre d'imaginer ce que bon te semble.

Il se redresse tranquillement et se rapproche lentement.

— Tu es magnifique, *prinsesse*, souffle-t-il.

Mon corps aux aguets se tend au son de cette mélodie de plus en plus sensuelle et envoûtante. Mon vagin répond à ma place, comme s'il avait une conscience propre.

— J'ai une furieuse envie de te baiser.

Je m'humecte les lèvres, feignant d'être offensée.

— Ta proposition est déplacée. Cet endroit n'est absolument pas approprié pour...

— Ma loge est juste là.

Il me désigne le bâtiment d'un mouvement de la tête.

— Tu as une loge ?

Mon ton est empreint d'ironie et comme à son habitude, il ne relève pas la raillerie.

— Mon sponsor me gâte bien.

— Oh ! J'avais presque oublié que tu es une célébrité locale.

— Alors ?

À ma façon de le fixer, il comprend qu'il a mon aval. Il me saisit la main et me mène en direction de sa loge.

Une fois la porte refermée, il me plaque contre le mur. Mes doigts frôlent son érection.

— Je veux ce membre, Wade.

— Tu as bien fait de mettre cette robe finalement, susurre-t-il.

Je m'arrête alors en constatant qu'il est encore en sueur.

— Tu es en nage, dis-je avec une petite moue de dégoût.

— Le sponsor n'a pas prévu de douche dans la loge, m'explique-t-il.

Ses mains caressent mes fesses.

— Ça n'avait pas l'air de te déranger quand je t'ai embrassée tout à l'heure, me fait-il remarquer.

— C'est déplaisant.

— Tu parles par expérience ?

— Il n'est pas nécessaire pour le savoir.

— Je vais te prouver que tu as tort.

Il se débarrasse rapidement de ses vêtements. Sa nudité et son odeur de mâle abattent le peu de résistance qu'il me reste.

Je proteste pour la forme lorsqu'il entreprend d'enlever mon dessous, me soulève à sa hauteur en me retenant contre la paroi. J'enroule mes jambes autour de lui, m'accroche à son cou en me frottant de façon suggestive sur son sexe turgescent.

Ses doigts partent à la recherche de ma féminité.

— Tu es trempée, *min vakre*, me susurre-t-il.

Un gémissement étouffé m'échappe alors qu'il se fraye un chemin dans mon vagin.

Je suffoque sous sa poussée.

Il introduit le reste de son membre en s'enfonçant d'un coup vigoureux. Je me mords les lèvres en geignant.

— Je t'ai fait mal ? me demande-t-il, inquiet.

— Tu es fort Wade. Te supporter s'avère quelques fois compliqué.

— Je suis désolé, *prinsesse*.

— C'est si bon, je murmure, en fermant les yeux.

— Alors, laisse-moi faire, dit-il contre ma bouche.

Et il m'emmène dans les merveilleuses contrées du plaisir.

Wade

— Bon sang, Wade ! On était tous à cran en te voyant près de la ligne d'arrivée, les deux connards collés à tes fesses.

J'adresse un sourire à Ivar.

— Lorsque tu es tombé, j'ai cru que c'était foutu, continue-t-il.

— Notre petit frère a plus d'un tour dans son sac. Malgré sa chute, il en est sorti vainqueur. Il les a tous massacrés ! renchérit Brad.

— Ouais ! Un grand champion ! Pourquoi tu n'as pas voulu faire une carrière professionnelle ?

Je reporte mon attention sur mon aîné.

— Ça m'intéressait pas, tout simplement.

— Tu aurais gagné beaucoup plus de fric, c'est certain.

— Tu as dû avoir un beau chèque pour cette dernière course, enchaîne Ivar.

— En effet.

Je lorgne Dawn qui ne semble pas concentrée sur la conversation. À mon avis, elle est encore plongée dans notre partie de baise. Ce que je comprends parfaitement. Elle a joui assez rapidement, ce qui m'a permis de faire durer mon plaisir et de lui donner deux autres orgasmes.

— Vous avez trouvé ça comment ?

La question de Brad lui amène un petit soupir d'aise.

— Très agréable, dit-elle, un léger sourire flottant sur ses lèvres.

Ils se regardent tous, étonnés.

— Heu... vous êtes sûre qu'on parle de la même chose ? lui demande Rolf.

Mon visage s'éclaire sous son insinuation tandis que ma princesse sort de sa rêverie.

— Vous disiez ?

— Apparemment, il s'est passé autre chose entre-temps, ajoute-t-il malicieusement, en me donnant un coup de coude.

Dawn se redresse en affichant son air hautain.

— Ce fut une bonne distraction, parce qu'il en était l'attraction principale.

— Forcément ! Et vu comment il vous a embrassée...

Brad laisse sa phrase en suspens avant de se pencher vers moi.

— Je parie que tu as désintégré sa petite culotte à ce moment-là, me souffle-t-il.

— Ah ! Oui alors ! Ça, c'était une récompense ! continue Ivar.

— Notre frère sait ce qu'il veut ! achève Rolf.

Dawn croise mon regard avant de le reporter sur mes frangins.

— Sachez, messieurs, que je ne suis pas un objet, encore moins un trophée, rétorque-t-elle.

— Non, tu n'en es pas un, lui dis-je d'une voix douce.

Tu es beaucoup plus que ça. Mais il vaut mieux qu'elle l'ignore.

— N'empêche, comment il vous a galochée !

Elle fixe Ivar en plissant légèrement les paupières.

— Plaît-il ?

Mes aînés pouffent de rire lorsqu'elle prononce ce terme, tout droit sorti d'un autre âge pour eux.

— Ça veut dire rouler une pelle, lui traduit Rolf.

— Vous ne pouvez pas utiliser des mots familiers comme tout le monde ?

Elle fusille Ivar de ses iris veloutés.

— C'est ainsi que s'expriment les personnes de mon milieu, ne vous en déplaise.

— C'est trop bizarre. On n'a pas l'habitude d'entendre les gens parler comme ça.

— Côté d'une sphère sociale différente est hors de votre portée, je vous

l'accorde. Cependant, votre ignorance prouve que vos esprits étriqués n'ont guère évolué depuis l'homme de Neandertal. Lui au moins avait des circonstances atténuantes.

Mes frères restent bouche bée devant sa repartie alors que je me retiens d'éclater de rire.

— Ouais ! Vous êtes dans un milieu de bûcherons, vous n'êtes pas obligée de faire tant de manières, marmonne Brad.

— Vous n'avez aucun savoir-vivre, vitupère-t-elle. Après tout, rien de bien étonnant, vous êtes des...

— Dawn, s'il te plaît.

Ma voix calme, néanmoins ferme, la coupe sur sa lancée. Elle garde le silence, ce qui est plutôt bon signe.

— Et vous, fermez-la, j'ajoute à l'attention de mes frères.

— Merde ! Arrête de tout prendre au sérieux, mec ! râle Ivar. On asticote un peu ta *princesse* des villes, c'est tout.

— Je ne suis pas d'humeur à supporter vos taquineries, s'enquiert Dawn. Réservez-les pour votre petite amie.

Elle se lève vivement.

— Je préfère me retrouver en ma propre compagnie que celle d'ignares.

Elle quitte la table et nous suivons tous le balancement de ses hanches jusqu'à ce qu'elle disparaisse de notre champ de vision.

Brad émet un sifflement admiratif.

— Y a pas à dire, elle a un de ces culs.

— Espèce d'enfoiré !

— Quoi ? C'est vrai non ?

— Je suis d'accord, le défend Ivar.

— Beau brin de fille, c'est une chose. Mais quelle peau de vache ! lâche Rolf, en secouant la tête.

— Franchement, je ne comprends toujours pas comment tu fais pour supporter cette nana.

Brad paraît dépité en s'adressant à moi.

— Cherche pas. Il est seulement prêt à tout pour baiser ce magnifique petit lot, renchérit Ivar.

— Elle est différente avec moi. Peut-être parce qu'elle me fait un peu plus confiance.

J'essaie de m'en convaincre en tout cas.

— Sûr ! Qu'est-ce qu'elle ne ferait pas pour avoir ta queue ?

Sa réflexion me soûle. Je ne supporte plus d'être considéré comme son jouet sexuel. À quoi bon m'énerver ?! C'est le rôle qu'elle m'a donné et que j'ai accepté volontairement. Jusqu'à ce qu'elle me remplace par un autre qui endossera le même titre.

Je suis entièrement fautif, le seul à blâmer. Si j'avais refusé cet accord, je ne me retrouverais pas dans cette situation de merde.

— Je ne suis pas *que* ça pour elle.

Un mensonge de plus.

— C'est vrai, tu es son *ami*, ironise Ivar, en mimant des guillemets avec ses doigts.

— Tu sais, il n'y a aucun mal à ça, me rassure Rolf. J'aurais été célibataire et une femme comme elle m'aurait fait de l'œil, je n'aurais pas hésité une seule seconde. Par contre, je l'aurais bâillonnée pour ne pas l'entendre cracher son venin. Sauf pour me dire, *oui, encore, plus fort, profondément*.

— Je suis de ton avis, ajoute Brad.

— Pareil, approuve Ivar en souriant.

— Peut-être, je murmure.

Je quitte la table à mon tour.

— Sur vos conseils, je vais de ce pas contenter ce ravissant petit corps.

- Veinard ! dit Rolf.
- Profites-en bien, lance Brad en levant sa bière à ma santé.
- Fais-la hurler, enchaîne Ivar avec un clin d'œil.
- Comme à chaque fois.

Dawn

J'observe impavide ment Wade nettoyer sa moto. Il m'a annoncé son intention de la revendre, à présent qu'il renonce à concourir. Je m'approche tranquillement, détaillant au passage les muscles de ses bras qui s'activent pendant qu'il frotte les moindres recoins de la machine.

Il m'accueille d'un sourire en me voyant.

— Tu viens me tenir compagnie ?

— Je ne puis faire autrement pour le moment.

— Nous irons faire un tour lorsque j'aurais terminé.

Une promenade. Quelle originalité !

— Pourquoi t'es-tu adonné à ces compétitions ?

Le trait ravi qui traverse ses iris envoûtants prouve qu'il apprécie que je m'intéresse à ce qui fut son activité.

— Pour le fun, répond-il.

Je hausse un sourcil.

— Et pour les filles, ajoute-t-il malicieux.

— L'hystérie collective provoquée à l'annonce de ton nom restera dans les annales de ce concours.

— Je leur fais toujours cet effet.

D'après ses propos, il semble avoir largement profité de son statut de champion.

— Je me souviens de celles collées à ta personne durant la séance photo.

Il suspend son geste, puis se tourne vers moi.

— Ce sont des reproches que j'entends ?

— Ce n'est qu'une simple constatation.

Il se relève en s'essuyant les mains avec un chiffon parsemé de traces noires

qu'il accroche ensuite à la poche arrière de son jean.

— Les jolies filles font partie intégrante du tableau, dit-il en haussant les épaules.

— Elles sont obligées de se tenir si près ?

— C'est mieux pour la photo.

— T'embrasser en fait partie aussi ?

Les mots sont sortis sans que je ne puisse les maîtriser. Je m'en veux aussitôt d'avoir prononcé ces inepties. Je ne désire pas qu'il se fasse une quelconque idée alors que c'est juste de la curiosité.

Il sourit. Si j'en avais la possibilité, je le lui aurais fait ravalier.

— Il est difficile de résister à l'attraction du champion, affirme-t-il.

— Elle s'imaginait que tu allais lui proposer plus.

— Il ne faut pas lui en vouloir d'avoir tenté sa chance.



Wade

Sa poitrine se soulève sous l'effet de l'inspiration avant d'expirer lentement.

— Loin de moi cette idée.

Je la fixe intensément.

— Je te rappelle que tu as eu droit à un baiser beaucoup plus langoureux.

Elle semble se détendre au fait que je l'évoque.

— C'est un message comme un autre pour enrôler de potentiels futurs talents.

C'est de la pure provocation. Voyons comment elle va réagir.

— Un message ? raille-t-elle. Et quel est-il ?

— Pour appâter les jeunes, il faut bien tendre une carotte.

Elle arque un sourcil.

— Belle image de la femme que d'être comparée à une *daucus carota*⁵.
Rejoignez-nous et vous pourrez croquer dedans ?

— C'est exactement ça.

Elle désapprouve en secouant la tête.

— C'est d'un machisme.

— Pas autant que ça. Les nanas sont acceptées dans ce genre de compétitions.
Elle lève les yeux au ciel, ensuite jette un regard à ma moto.

— Je termine de la bichonner pour l'emmenner chez le garagiste qui me servira d'intermédiaire pour la vente. C'est une bonne machine, bien entretenue, ayant appartenu à un champion qui a remporté sept fois le concours local.
Elle n'aura aucun mal à trouver preneur.

— La compétition ne va pas te manquer ?

— Tout a une fin.

— As-tu prévu une nouvelle activité en remplacement de celle-ci ?

Ma bouche s'incurve d'un demi-sourire.

— Je l'ai déjà trouvée.

— Moi ? demande-t-elle d'une voix suave.

Je me croise les bras.

— Non, le jardinage.

J'éclate de rire en la voyant se décomposer.

— Bien sûr que c'est toi, dis-je, en me rapprochant d'elle.

Elle recule en fixant mes doigts pleins de cambouis.

— Qu'est-ce que tu fais, Wade ?

— J'ai envie de t'embrasser.

— Pas en me touchant avec tes mains sales.

J'enroule lestement un bras autour de sa taille avant d'effleurer sa joue.

— Trop tard.

— Oh ! s'offusque-t-elle. Comment oses-tu poser tes paumes crasseuses sur

moi ?

— Parce que tu adores que je te salisse, je murmure contre sa bouche.

Sa respiration augmente d'un cran.

— Wade ! s'écrie une voix.

Nous tournons la tête de concert. Rolf se dirige vers nous. Je ne desserre pas mon étreinte, malgré les gigotements de Dawn qui tente de me repousser.

— Papa demande si tu pourrais venir nous donner un coup de main. Désolé de vous le piquer, dit-il à l'adresse de ma prisonnière.

Elle se débat de plus belle, ce qui m'amuse. Je décide de la laisser s'agiter encore quelques secondes avant de la libérer.

— Gardez-le autant que vous voudrez, lance-t-elle, furieuse.

Elle se détourne et part la tête haute.

— Pourquoi elle est dans cet état ?

— À ton avis ?

— Je vois. Je suis arrivé au mauvais moment.

— J'avais quelque chose en tête, en effet. J'ai juste été dérangé par un crétin.

— Il n'y a pas qu'elle qui est contrariée on dirait, se moque-t-il.

J'attrape le chiffon derrière ma poche, le jette sur l'établi, puis me lave les mains.

— Allons-y avant que je ne change d'avis.

Wade

— Wade ?

Je suis dans la salle de bain. Elle a le chic pour débouler sans crier gare.

— J'exige les services d'une esthéticienne.

Elle exige ! Ben voyons !

— Pour quoi faire ?

— C'est une plaisanterie ?

— Utilise un rasoir, dis-je en me passant de l'eau sur le visage.

— Un rasoir ? répète-t-elle horrifiée.

Je m'éponge en la regardant.

— C'est rapide et efficace. C'est pour cette raison que certaines nanas en font usage.

— Ces femmes n'ont-elles aucun amour-propre ?

— Le but final est le même, non ?

— Cet objet n'assure pas le travail précis d'une professionnelle.

Elle me scrute tranquillement.

— Il y a des endroits qui demandent beaucoup plus d'attention et de délicatesse.

— Je me sers également d'un rasoir. Pourtant tu ne t'en plains pas.

Elle soupire.

— Quelques poils par-ci par-là ne me rebutent pas.

— Comment ? Mais c'est immonde !

— C'est naturel.

— Un sexe lisse entièrement épilé présente l'avantage d'être plus propre, plus pratique, plus hygiénique, énumère-t-elle.

Je me brosse les cheveux face au miroir.

— Je vais faire les courses. Tu n'as qu'à venir avec moi pour prendre un rendez-vous à l'institut de beauté du petit centre commercial à quelques kilomètres d'ici.

— Je ne fais jamais les courses. C'est ma...

— Je sais, c'est Janice qui s'en charge. Ce sera une première pour toi.

— Un centre commercial ! Je vais faire un malaise.

Je ris doucement. Elle est incroyable.

— J'en veux une très professionnelle.

— Elles sont toutes formées de la même façon.

Elle soupire lourdement.

— Je n'ai guère le choix.

Dawn se dirige immédiatement vers l'institut. N'ayant aucune cliente avant une demi-heure, l'esthéticienne accepte de l'accueillir.

Mes courses terminées, je l'attends devant la boutique.

— J'ai dû supporter le bavardage incessant de cette femme, me raconte-t-elle.

Voilà le genre d'afflictions qu'il faut endurer pour être belle. Au moins, la mienne me laisse en paix lorsqu'elle s'occupe de moi.

— Elle a bien fait son travail ?

Elle acquiesce.

— Épilation totale du maillot. Je suis plus à l'aise à présent.

— Et je m'emploierai avec autant de plaisir à lui rendre hommage.

Dawn

Je suis sur le point de sortir en compagnie de Wade lorsque la sonnerie de mon téléphone retentit. Un rapide coup d'œil sur l'écran m'annonce le nom de mon assistante. Je lui ai donné la permission de m'aviser de situations urgentes, n'en déplaise au Viking.

— Je vous écoute, Alicia.

— Je vous informe qu'il y a un changement pour la réunion des directeurs des départements de Seattle. Elle a été avancée à demain.

Je tombe des nues !

— Je ne rentre qu'en fin de semaine prochaine ! Ce meeting ne peut se faire sans moi !

Ce changement est loin d'être anodin si Moïra a décidé de décaler cette date.

— Quelle en est la raison ?

— Madame Renfield est de passage à Seattle. Moïra l'a invitée à y participer. Mon cœur bondit dans ma poitrine. Lynn se déplace rarement jusqu'à notre succursale, étant prise par ses nombreux voyages à travers le pays et à l'étranger. Elle délègue beaucoup à Ray et Harold qui représentent la marque en son absence.

Pour être certain de la croiser, il suffit de se rendre au gala de mi-saison et celui de fin d'année qui se déroulent à New York. Autant dire que je ne vais pas la rencontrer de sitôt.

C'est chaque fois un honneur et un immense plaisir de la retrouver de visu, car la majorité de nos discussions se passent par téléphone ou Skype.

Elle n'a surtout pas son pareil pour m'abreuver de compliments élogieux. Ce qui, avouons-le, flatte particulièrement mon ego.

Quelle poisse ! Une occasion formidable de la revoir, gâchée par ma présence dans cette bourgade infâme où je suis actuellement coincée. Je maudis Wade pour m'avoir entraînée dans cet endroit au milieu de nulle part.

Que je ne puisse pas participer à cette réunion en présence de ma patronne est inadmissible. Le prétexte que j'attendais désespérément pour m'éloigner de cet endroit perdu tombe du ciel. Il est grand temps de retrouver la civilisation et sa cohorte de nuisances que je chéris tant.

— Renseignez-vous sur les horaires des vols pour que je puisse prévoir mon départ.

— J'ai anticipé en vous réservant le prochain qui décolle à 17 h aujourd'hui.

— Je vous félicite pour cette initiative, Alicia.

— Je ne fais que mon travail, mademoiselle Hashford.

Certes. Toutefois, il lui faudra faire encore ses preuves avant d'obtenir une augmentation qui, je le crains, ne viendra pas de sitôt.

Je soupire de soulagement après avoir raccroché, ravie que ce problème n'en soit désormais plus un. J'ai toute la matinée pour me préparer à mon voyage retour. La bonne nouvelle de la journée me met de meilleure humeur.

Je rejoins Wade qui m'attend à l'entrée. Il a eu la politesse de ne pas écouter ma conversation en s'éloignant.

— Je rentre à Seattle. Une réunion importante à laquelle je ne peux faire l'impasse a été avancée. Je dois impérativement être à l'aéroport pour 17 h. Nous partons dans les environs de 11 h. Il y a quatre heures et demie de route jusqu'à Portland, je ne tiens pas à me présenter en retard.

— Tu ne bouges pas d'ici.

Son ton claque sèchement. Croit-il pouvoir me donner des ordres ?

— Je ne resterai pas plus longtemps dans ce trou, je réplique, méprisante.

— Tu as promis, dit-il froidement.

Wade n'a aucune idée de l'importance de mon travail à mes yeux. Lynn

demandera à me voir, c'est certain. Elle ne manque jamais de le faire. J'ai une carrière à gérer et des ambitions bien définies. Comme la place de directrice au siège de New York que je convoite, LE poste que j'attends depuis mon entrée à *Secret Touch*. Ray m'a confié que nous étions quatre à briguer cette fonction et que Lynn fera son choix le moment venu.

C'est une belle occasion de lui expliquer à nouveau ma motivation pour ce titre qui sera un aboutissement professionnel et aussi personnel.

— Tu as eu tort de le prendre à cœur.

Je me détourne lorsqu'il me saisit vivement par le bras.

— Tu m'as donné ta parole. Nous avons fait un marché, dit-il les dents serrées.

— Entre une promesse arrachée sous la contrainte et ma carrière, le choix est vite fait, je siffle, en me dégageant d'une secousse.

— Je t'ai fait confiance.

— Je suis désolée.

— Tu n'en penses pas un mot.

Il passe la porte, furieux. Je ne m'appesantis pas sur son état d'âme et monte dans la chambre pour préparer mes affaires.



Dawn

— Elle a décidé de rentrer.

La voix de Wade attire mon attention. Je m'approche de la fenêtre pour écouter, alors même que je lui ai exprimé mes arguments.

— Tu vas la ramener ?

Je reconnais celle légèrement éraillée de Rolf.

— Que veux-tu que je fasse ? Je ne peux quand même pas la retenir contre son gré.

— Ça n'a pas l'air de te faire plaisir on dirait.

— Elle m'a pris pour un con, c'est ma faute, dit-il déçu.

— Cette femme t'en fait voir de toutes les couleurs mon pauvre vieux.

Le silence est revenu. J'en déduis qu'ils sont partis.

Cette déception que j'ai perçue dans sa voix ne devrait pas m'affecter.

Cependant, je ne dois pas oublier que Wade a tenu sa promesse par quatre fois. Pour mes contrats.

Je prends mon téléphone.

Wade

J'entre dans la chambre et trouve Dawn assise sur le lit, son sac de voyage à ses pieds.

— On peut y aller si tu es prête, lui dis-je, le visage fermé.

— J'ai changé d'avis. Je reste, répond-elle doucement.

Mon cœur manque un battement.

— Tu en es sûre ?

Elle me regarde en poussant un soupir agacé.

— Oui.

Je suis stupéfait par son retournement. Elle a quand même une conscience.

Elle reporte son attention vers la fenêtre.

— Lynn ne reviendra pas avant un moment à Seattle, dit-elle laconiquement.

Je me mets face à elle.

— Il est encore temps. Je peux te conduire à l'aéroport si tu le souhaites.

Elle secoue la tête.

— J'ai demandé à Alicia d'annuler mon vol.

Elle lève ses yeux bruns vers moi.

— C'est une visite impromptue. Lorsqu'elle se rend à Seattle, c'est toujours un évènement.

Je m'installe à côté d'elle.

— J'ai compris que ton travail est important pour toi.

— Tu ignores à quel point, dit-elle dans un murmure. J'adore ce que je fais, je me sens réellement utile et....

Elle s'interrompt aussitôt, se met debout, saisit son sac pour ressortir les vêtements qu'elle range à nouveau dans l'armoire.

Je me redresse à mon tour en me plaçant derrière elle. Elle suspend son geste.

— Je sais que tu es passionnée par ton métier et que tu excelles dans ton domaine. Ta patronne te fait confiance, que tu sois présente ou non à cette réunion. Je suis certain qu'elle comprendra que tu as besoin de lever le pied de temps à autre.

Elle reste immobile, sans prononcer le moindre mot. J'espère seulement que mes paroles l'ont apaisée.

— Je ne désire pas décevoir Lynn, dit-elle, en reprenant son rangement.

— Tu penses que c'est ce qu'elle s'imagine ?

Elle se retourne vers moi. Je lui souris en replaçant une mèche de ses cheveux derrière son oreille. Elle me scrute en se pinçant les lèvres.

— N'envisageons pas le pire, lâche-t-elle en retrouvant son air détaché.

Je lui effleure la joue avant de me pencher subitement vers elle pour m'emparer de sa bouche. Aussitôt elle se recule, surprise. Je me sépare d'elle en me rendant compte de mon erreur.

— Je suis désolé, je sais que tu n'aimes pas quand je t'embrasse comme ça...

Elle continue de me fixer. Il me semble percevoir quelque chose au fond de ses yeux que je n'avais encore remarqué qui disparaît bien vite. Bizarre.

— Est-ce que tu veux que je te laisse seule ?

— S'il te plaît.

Je me retiens de la caresser une nouvelle fois.

— À tout à l'heure.

Je m'éloigne une fois dans le couloir, pensif. Je me demande ce qui l'a fait revenir sur sa décision alors qu'elle était déterminée.

Enfin, peu importe. Le fait est qu'elle reste et c'est tout ce qui compte.

45

Wade

Le repas avec tous les Thornssen se déroule aujourd'hui. Un événement que nous attendons tous avec impatience.

— Tu comptes emmener Dawn ? me demande Rolf.

— Non. Je vais rester ici avec elle.

— Tu connais la famille, Wade. Ils ne seront pas contents si tu n'es pas là.

— Je ne tiens pas qu'elle soit toute seule.

— Papa a dit que grand-mère souhaite la voir, intervient Brad.

— Je n'ai pas oublié. Je ne sais pas si elle voudra venir.

— Ne lui laisse pas le choix, emmène-la, suggère Ivar.

Pour une fois, il a une excellente idée.

— Ça va nous faire de l'animation, ajoute-t-il en se frottant les mains.

Dawn est comme à son habitude, super bien habillée. On a l'impression qu'elle est toujours en représentation.

Elle a commencé par rechigner quand je lui ai annoncé qu'on partait pour le grand repas des Thornssen au grand complet, pour finalement céder, lorsque je l'ai menacée de rester seule toute la journée.

Évidemment, elle ne passe pas inaperçue cette fois encore. Le clan Thornssen doit se demander qui est cette nana qui jure par sa façon d'être fringuée.

Une fois sortis de la voiture, nous nous dirigeons vers ma grand-mère. Mon grand-père Runar a insisté pour que la réunion soit maintenue malgré le fait qu'il soit hospitalisé.

— *Bestemor*⁶, voici...

— Dove, c'est ça ? me coupe-t-elle vivement, en s'adressant à ma princesse. Elle hausse un sourcil, sans cacher son dédain.

— *Dove* signifie colombe, et je suis loin d'en être une, réplique-t-elle, glaciale.

Aïe. Ça commence plutôt mal.

— Moi, c'est Dawn, rectifie-t-elle.

Mon aïeule est d'abord interloquée avant d'éclater de rire.

— Vous avez de la repartie Dawn et j'adore ça, dit-elle avec son accent assez prononcé. Je suis Oda, la mère de Jarl. Ce grand et magnifique jeune homme est mon petit-fils.

— Ravie de vous connaître, madame...

— Oda. Juste Oda. Pas de fritures entre nous, lance-t-elle joyeusement.

Dawn m'interroge du regard. *Friture* ? demande-t-elle en mimant le mot des lèvres.

— Fioritures, je rectifie.

— Oh ! Pardonnez-moi. Il m'arrive parfois de morfondre les termes et les sons. Vous vous habituerez.

Je me penche vers l'oreille de Dawn.

— Elle voulait dire *confondre*.

— Inutile de me servir de traducteur, je suis loin d'être stupide.

Puis se tournant de nouveau vers ma grand-mère.

— Ne serait-ce pas la sénilité qui vous guette ? ironise-t-elle.

Je ferme les yeux d'embarras. Emmener Dawn n'était vraiment pas une très bonne idée. Oda a le contact facile, elle est agréable. C'est le pilier des Thornssen. Personne n'ose lui parler de cette façon. Elle peut se montrer implacable et en impressionner plus d'un.

Au lieu de ça, elle s'esclaffe de bon cœur.

— Vous êtes adorable Dawn, dit-elle en passant un bras sous le sien. Venez, je vais vous présenter à ma tribu.

Je reste sans voix. Je n'en reviens pas qu'elle apprécie la franchise de Dawn. J'ai vraiment cru qu'elle allait se la mettre à dos. Comme quoi... il faut parfois laisser faire les choses.



Dawn

Je tressaille lorsque Oda s'empare de mon bras. Les contacts physiques, surtout ceux empreints de sollicitude sont ce que j'exècre le plus.

Je résiste néanmoins à l'envie de me défaire de son étreinte par politesse. Je n'ai de choix que d'adopter un visage impassible, faire un effort surhumain et attendre que tout se termine.

Elle commence par me présenter ses trois filles : Berit, Marit et Inger. Des noms que j'oublierai d'ici peu. Ces dernières me saluent d'un geste de la main que je leur rends d'un sourire qui m'a plutôt l'air d'un rictus.

Elle me mène ensuite auprès de ses deux autres fils, Magnus et Lars qui sont aussi barbus que leur frère Jarl. Il ne leur manque que les habits rouge et blanc et on se croirait dans une confrérie de Santa Claus.

— Ce sont de grands *caillards*.

Malgré le fait que Wade m'ait prévenue du petit souci de prononciation de sa

grand-mère, cette façon de s'exprimer m'insupporte.

— Depuis combien de temps êtes-vous aux États-Unis, Oda ?

— Oh ! Quelques bonnes années !

— Étonnant qu'au bout de ce laps de temps, votre accent ne se soit pas amélioré.

— Vous savez, beaucoup de Norvégiens de ma génération ne parlaient pas la langue lorsque nous sommes arrivés en Amérique. Il y a une *cross* communauté de Scandinaves dans l'Oregon. Dans un premier temps, nous sommes restés entre nous. Mon *aksent* fait partie de ma *particule*. Sans ça, je ne suis plus Oda.

Un argument qui se défend, je le conçois.

Nous continuons notre tour de la famille, arborant mes sourires forcés en distribuant des formules de politesse hypocrites, éprouvées depuis de nombreuses années mais qui font mouche. Un exercice que je maîtrise à la perfection puisque dans mon milieu, ce genre d'attitude est légion. Le contexte reste le même, seuls le lieu et l'entourage diffèrent.

Oda ne semble pas se lasser de ma compagnie, me relatant l'histoire des Thornssen, la raison de leur immigration aux États-Unis.

Mon cerveau arrive à saturation à force d'emmagasiner toutes ces informations. Pourvu que sa voix ne me poursuive pas cette nuit au cours de mon sommeil.

— Je vais vous libérer, ma chère enfant. Vous devez avoir marre des babillages d'une vieille femme.

— Effectivement. Je suis épuisée par vos incessants bavardages. Vous êtes un vrai moulin à paroles, Oda.

Elle émet un rire amusé.

— J'aime beaucoup votre franchise. Personne n'ose me contredire ou me tenir tête. Vous êtes différente, une averse rafraîchissante.

Elle regarde en direction de Caitlyn, Anya et Delaney.

— Vous êtes le contraire de ces trois-là. Elles n'arrêtent pas de me gaver de *flâneries* et j'ai horreur de ça.

Hormis caresser les partenaires professionnels dans le sens du poil, notamment lors d'une promesse de contrat, je n'appliquerai pas cette situation aux personnes ordinaires.

— Faire preuve de flatterie ne relève pas de mon ressort non plus.

— Je suis de votre avis. Beaucoup de gens n'apprécient pas la franchise, surtout quand on leur balance leurs quatre vérités.

— Quelqu'un a déjà eu l'audace de vous les dire ?

— Oui. Joyce. Elle paraît douce comme ça, mais elle est *torride*.

Je manifeste une légère surprise en entendant ce mot.

— Je ne pense pas que torride soit le terme approprié, je raille. Vous vouliez sans doute signifier *dangereuse* ou *redoutable*.

— Exact ! lance-t-elle sans se départir de son sourire.

Elle me scrute, les mains sur les hanches.

— Vous avez une personnalité qui me plaît bien, Dove.

— Dawn, je rectifie froidement.

— Désolée.

— Faites un effort de prononciation, Oda ou je me verrai dans l'obligation d'y remédier.

Elle éclate de rire.

— Vous êtes vraiment étonnante, Dawn.

Alléluia !

— Vous pouvez ajouter arrogante, prétentieuse, fière, hautaine, méprisante, garce et bien d'autres.

— C'est honorable de ne pas reconnaître que ses qualités.

— Ma patronne apprécie mes imperfections professionnelles, ce qui est plutôt

rare.

— Alors tant mieux pour vous. Je vais vous laisser tranquille. Wade n'arrête pas de me faire de gros yeux parce que je vous ai gardé trop longtemps.

Je l'observe à mon tour.

— C'est un brave garçon, vous savez.

— Je ne peux rien affirmer de tel, ne le connaissant pas aussi bien que ses proches.

— Ça ne tient qu'à vous, me répond-elle avec un clin d'œil, avant de s'éloigner.

J'inspire profondément. C'est héroïque de ma part d'avoir supporté les jacasseries d'une personne du troisième âge. En temps normal, je ne lui aurais accordé aucun intérêt.

— Oda a daigné enfin te laisser.

La voix grave de Wade retentit derrière moi. Je me retourne pour lui faire face.

— Après lui avoir signifié qu'elle était ennuyeuse.

Son air perplexe me montre qu'il doute de ma sincérité.

— Tu lui as vraiment dit ça ?

— Affirmatif.

— Comment l'a-t-elle pris ?

— Bien.

— Je n'en reviens pas que tu aies parlé ainsi à ma grand-mère.

— Je n'ai fait qu'émettre une vérité.

Il me fixe sans ciller.

— Tu es incroyable princesse, murmure-t-il. Tu arrives à charmer même la plus coriace des mamies avec ta langue acérée.

— Je ne la considère pas comme telle. Ton aïeule est loin de posséder l'envergure de Lynn Renfield ou moi-même.

Il se penche vers ma bouche.

— C'est vrai que tu es impressionnante, susurre-t-il.

Au son de sa voix caressante, mon ventre entre en ébullition. Je choisis cependant d'ignorer cet appel qui me terrasserait si je n'y prenais garde.

Il pose un baiser rapide sur mes lèvres avant de me prendre par la main, ne me laissant guère le loisir de protester.

— Allons rejoindre mes cousins et mes frères.

J'écoute d'une oreille distraite ce que racontent Liv et Tove, les cousines de Wade. Mon esprit est ailleurs, tourné vers lui depuis ce baiser léger.

J'émerge de ma torpeur en entendant ses éclats de rire. Ce son résonne partout en moi, m'amenant des frissons délicieux.

Il est heureux d'être parmi les siens. Son visage exprime la joie qu'il a d'être avec eux.

Je suis déroutée par ce genre de comportement, n'ayant pas l'habitude d'assister à ce type de réunion. Il n'y en a jamais eu dans ma famille.

Je n'ai connu que les cocktails ou soirées mondaines qui régissent la haute société où tous les hypocrites se retrouvent avec un certain plaisir pour lâcher leur fiel les uns les autres.

Lors de ces réunions, Lisa me demandait de lui rendre des petits services. À l'époque, je m'y prêtais volontairement de bonne grâce. Jusqu'au jour où j'ai su qu'elle me manipulait.

J'ai arrêté *ses affaires* comme elle aimait le clamer. J'aurais dû me douter que Lisa Hashford ne fait rien sans contrepartie. J'ai juré depuis de ne pas devenir comme elle, de briller par mes propres moyens en faisant de hautes études, afin de lui prouver que je devrai ma carrière à mes compétences et non pas...

J'inspire profondément pour chasser ces pensées nuisibles.

— Pardon, s'excuse Tove en s'adressant à moi. Je suis comme ma grand-mère, un vrai moulin à parole.

— Je n’écoutais pas, dis-je tranquillement.

— Oh. Navrée de vous avoir ennuyée.

— Ne le soyez pas. Question d'habitude.

Je les abandonne et m'éloigne en direction du banc, non loin du bassin aux poissons exotiques.

— Princesse ?

Wade se rapproche.

— Ça va ? s’inquiète-t-il.

J'acquiesce.

Il s’installe à mes côtés.

— À quoi penses-tu ? À ton travail ?

— Non. Je me détends comme tu me l’as demandé.

— Voilà qui est surprenant. Tu as tendance à m'envoyer bouler d'habitude.

Je contemple les poissons qui évoluent avec nonchalance dans l'eau.

— Est-ce que vous vous réunissez souvent ?

— On essaie de se rassembler une fois tous les deux ans, tous ensemble. Ce n’est pas toujours évident ni facile pour certains d'entre nous, car nous n’habitons pas tous le même coin ou état. Liv, par exemple vit en Arizona. Lars, en Floride, Tove et Gunnar en Californie. Quelques-uns viennent de New York, de l’Alabama et j’en passe. À la fin de la journée, on prépare la suivante, en bloquant la date à l'avance dans nos agendas pour nous organiser.

— Vous êtes très nombreux, lui fais-je remarquer.

— C’est vrai. Nous sommes environ cent trente, avec les gamins.

— Je présume que pour nourrir tout ce monde la gestion est non négligeable.

— Mes oncles et tantes ont mis la main à la pâte pour aider ma grand-mère. Certains petits-enfants également.

— J’ai constaté que la plupart de tes cousins ont un prénom norvégien. Celui

de Brad et toi a une consonance américaine.

— Mes parents ont volontairement marqué notre double nationalité et culture de cette façon.

— C'est un choix judicieux.

— Et toi ?

— Plaît-il ?

— Vous ne faites pas de réunions de famille ?

— Non.

— Même pas entre proches ?

— Nous ne sommes pas soudés comme vous l'êtes. Chez les Hashford, la devise c'est chacun pour soi.

Je ne poursuis pas au-delà, peu désireuse de lui confier une affaire qui ne regarde personne d'autre que moi. Il le comprend d'emblée puisqu'il n'émet aucun commentaire.

— Est-ce que tu as faim ?

— Un peu.

— Allez ! Viens ! Il est temps que tu découvres les plats Norvégiens.

Wade

Nous pénétrons sous la grande tente dressée, où est exposée une immense table garnie de mets succulents et variés.

— À ce qu'il paraît, les Norvégiens ne se nourrissent que de saumon fumé, ironise-t-elle.

— C'est un gros cliché. Tu vas avoir l'occasion de tester des plats typiquement de chez nous.

Je m'arrête et lui désigne le premier.

— Celui-là par exemple est très goûteux.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je souris d'un air malicieux.

— Je te le dirai plus tard.

— Quoi d'autre ?

— Il y a du gibier : de l'élan et du renne, préparés dans une sauce épaisse et accompagnés de confiture d'airelles.

— De l'élan ? Du renne ? Est-ce vraiment comestible ?

— Ce sont de très bonnes viandes. Tu me donneras ton avis.

Elle émet une moue dubitative, puis je continue de lui nommer les différentes spécialités alignées sur la table.

Je lui désigne du *tørrfisk*, du poisson séché, le *mølje*, cabillaud aux pommes de terre servi avec le foie et les œufs de ce même poisson.

Elle grimace avec un léger dégoût.

— Quelle horreur !

— Tu manges bien du caviar ?

— N'offense pas le caviar qui est un mets raffiné comparé à cette pâle copie.

Quant au foie...

Je souris de plus belle en voyant sa mine écœurée.

— Si le gibier ne te plaît pas, il y a du *fenalar* – gigot d’agneau salé parfumé au miel. Des *fiskekake* – galettes de poissons –, du *morr* – saucisses fumées –, du *grovbrød* – pain de farine au son de blé.

Je lui présente les fromages, dont le fameux *brunos*, fromage de chèvre à pâte brune au goût de caramel. Je termine par les desserts.

— Voici nos succulentes *vafler*, les gaufres norvégiennes qui n'ont pas leur pareil. Les *kanelboller*, les *norske kokkos*, *tilslørte bondepiker* – couches de pommes cuites, biscuits émiettés, et crème fouettée. Bien entendu, je lui traduis les significations au fur et à mesure.

— Ces plats ne me font pas très envie, dit-elle en lorgnant la table.

— Tu devrais expérimenter avant d’émettre un jugement.

— Je n’ai guère le choix si je désire apaiser ma faim.

— Essaie un peu de chaque, tu adapteras ensuite en fonction de tes goûts, je lui suggère. Oda pourrait se sentir vexée si tu ne prends rien.

Elle se sert de petites portions.

— Dawn, vous avez un appétit d’oiseau, lance Berit. Il faut vous remplumer.

Mangez ! Mangez !

À l’expression de ma princesse, je pressens qu’elle va passer à l’attaque.

— Sans façon, dit-elle aussitôt. Si c’est pour devenir aussi énorme que...

— N’y prête pas attention, dis-je en intervenant vivement.

— Il y a de quoi faire, ajoute Marit. N’ayez pas peur de charger votre assiette.

— Servez-vous ! enchaîne Lars. Il y en aura pour tout le monde.

Dawn lève les yeux au ciel.

— Pour quelle raison m’incitent-ils à avaler plus que je ne pourrais ?

— Ne le prends pas mal, *min vakre*, c’est une marque d’hospitalité et de politesse envers les invités.

Elle inspire et expire, irritée.

— Allons rejoindre les autres.

Nous retrouvons mes frères et quelques-uns de mes cousins, dont Dawn ne semble plus se souvenir des prénoms. Je m'installe en face d'elle.

— Vous allez nous dire ce que vous pensez de la bonne nourriture norvégienne, lance Nils.

— J'ai l'habitude de mets plus raffinés. Cependant, goûter à ces...

Elle s'interrompt en me jetant un rapide coup d'œil. Je parie qu'elle a failli prononcer le mot *horreur*. Je commence à connaître la demoiselle à présent.

— Je m'attends à une découverte... surprenante.

J'esquisse un léger sourire en percevant toute l'ironie cachée derrière cette phrase.

— Vous avez pris du *smalahove*, lui fait remarquer Ivar.

J'arrête de boire ma pinte de bière en l'entendant.

— Votre frère a excité ma curiosité en omettant de m'expliquer son origine, rétorque-t-elle.

— Princesse, il serait préférable que...

— Inutile d'en dire davantage Wade, me coupe-t-elle. En dépit de son aspect gélatineux, je vais faire l'effort de m'y intéresser.

Elle plante sa fourchette dans un morceau pour le porter à sa bouche. Les autres la regardent, suspendant leurs gestes. Certains sourient, d'autres sont étonnés qu'elle ait choisi ce plat, sans savoir ce qu'elle mange.

Elle mâche tranquillement, essayant de déterminer ce qu'elle ingurgite.

— La viande est fondante à souhait, l'assaisonnement correct.

Elle termine son assiette avant de s'essuyer délicatement les lèvres de sa serviette.

— Alors ? Vous avez trouvé ça comment ?

Les iris d'Ivar sont remplis de malice. Je le sens gros comme une maison.

— C'est un mets qui se laisse déguster. Qu'est-ce que c'est ?

Ivar reporte son attention sur moi, élargissant son sourire. Je secoue imperceptiblement la tête, lui signifiant de ne rien dire à Dawn. Il me fait comprendre par un clin d'œil qu'il ne va pas se gêner.

— Désolé, Wade, mais c'est trop tentant, lance-t-il tout excité.

— Plaît-il ?

Ivar se retourne vers elle.

— Vous avez mangé de la tête de mouton, balance-t-il alors.



Dawn

Je me décompose tandis que cet idiot fanfaronne. De la tête de mouton ! C'est absolument répugnant ! L'écœurement et la nausée se frayent un chemin jusqu'à mon estomac, me sommant de régurgiter son contenu quelque part.

Je l'aurais écouté sans peine si l'air ravi de cet abruti d'Ivar ne me faisait revenir sur cette décision.

Oh que non ! Je ne lui donnerai pas le plaisir de me voir quitter la table en courant, pour rendre mon repas. Montrons à ce prétentieux qui est Dawn Hashford.

Je me lève et me dirige vers le buffet pour me resservir du *smalahove*, en prenant cette fois-ci une portion plus importante que la précédente. Un silence soudain règne sous la tente qui loin de me déconcentrer, m'enchanté.

Je retourne à ma place, m'assieds sous le regard stupéfait de Ivar, celui admiratif de Wade, et souriant des autres membres de la famille.

— Pourriez-vous me rappeler le nom de ce délice ?

— Du *smalahove*. Vous aimez alors ?

Le ton du brun qui s'adresse à moi – j'ai oublié son prénom – est chargé d'enthousiasme. Un brin ridicule pour si peu.

Je fixe Ivar d'un air railleur.

— Il n'a rien d'un mets gastronomique, certes. Comme l'a signifié Wade, il est goûteux.

— OK ! Je capitule. Je reconnais devant toute l'assemblée que vous êtes très forte. Chapeau bas, fait-il en s'inclinant.

— Réfléchissez la prochaine fois avant de vous mesurer à moi.

— Je m'en souviendrai.

Il semble contrarié de ne pas avoir réussi à m'embarrasser. J'affiche une mine réjouie, contente d'avoir cloué le bec à cet ignorant.

Wade ébauche un sourire en coin, ses iris pétillants de fierté.

— Je suis époustouflé, princesse, murmure-t-il.

— Bravo, Dawn. Vous avez remis ce chenapan à sa place, me félicite Oda derrière moi. Vous avez eu la bonne *réflexion*.

La doyenne des Thornssen tapote mon épaule en m'adressant une œillade, avant de se diriger vers la table garnie de victuailles.

— Je confirme ce que je t'ai déjà dit : ma grand-mère t'apprécie, dit Wade tranquillement.

— Mon intention, dans l'absolu, n'est pas de lui plaire, je rétorque.

— Tu lui as fait forte impression, je t'assure.

— Rien de volontaire, tu peux me croire.

Il me scrute sans ciller.

— Alors comme ça tu aimes la tête de mouton ? ajoute-t-il malicieusement.

— Ton frère avait besoin d'une bonne leçon et deux options s'offraient à moi : soit je surmontais mon dégoût, soit je lui vidais le contenu de l'assiette sur le crâne.

— Ma famille n'aurait pas apprécié.

- Que je m’attaque à lui ?
- Que tu gaspilles un plat traditionnel.
- Oda aurait approuvé, je lui affirme.
- Tu es incroyable. Tu damnes le pion à Ivar rien qu’en lui montrant que tu es capable d’avalé...
- Un mets ignoble, j’achève à sa place.

Il continue de me dévisager longuement. Je ne parviens pas à définir s’il est perplexe ou amusé par ma réplique.

Il met un terme à sa contemplation en se levant pour rejoindre le buffet.



Wade

— C’est la première fois que tu ramènes une demoiselle lors de notre réunion de famille.

Je me retourne vers Oda.

— C’est une décision de dernière minute, tout comme sa venue chez mes parents.

— Comment as-tu convaincu Dawn de t’accompagner ?

Je soupire lentement.

— C’est une longue histoire.

Elle me considère tranquillement.

— C’est une très belle femme, avec un sacré tempérament.

— Oui, Dawn a un caractère bien à elle.

— C’est une fille authentique, elle n’essaie pas de cacher qui elle est vraiment.

— Elle vient d’une famille très aisée.

Bestemor écarquille les yeux, surprise.

— Comment as-tu fait pour la séduire ? Pas que je doute de ton charme, je suis juste très *irriguée*.

Je me vois mal avouer à ma grand-mère la vérité sur ma rencontre avec Dawn.

— C'est juste une amie.

Évidemment, Oda n'est pas dupe.

— Je suis certes vieille, mais pas stupide.

J'inspire profondément.

— Pourquoi il y a ce voile de tristesse dans tes beaux yeux ?

Avant d'expirer doucement.

— Dawn et moi venons de deux mondes totalement à l'opposé l'un de l'autre. Elle est directrice de collection pour une célèbre marque de lingerie, je ne suis que bûcheron. Elle fréquente des hommes brillants et fortunés, ce que je ne suis pas. Elle a fait de grandes études, contrairement à moi. Elle gagne très bien sa vie, alors que mon salaire est modeste. Elle représente tous les défauts que je déteste chez une personne. Pourtant...

Oda hoche la tête.

— Ah ! L'amour et ses complications ! Les contraires s'attirent, c'est bien connu, dit-elle les yeux pétillants.

— Elle n'éprouve rien pour moi.

— Pourquoi ne pas lui montrer ?

Je la fixe, éberlué.

— Tu as parfois de drôle d'idées, grand-mère.

— Elle t'a suivi jusqu'ici, me fait-elle remarquer tranquillement.

— Dawn est difficile à cerner. Ce qui n'est pas étonnant au vu de sa personnalité. J'aimerais qu'elle s'ouvre à moi, ne serait-ce qu'un peu. Même ça, elle ne sait pas faire.

— C'est une jeune femme libre et *indépendante* qui vit comme elle l'entend.

Ouais ! Qui ne vise qu'une chose chez moi.

— Tu as tout le temps pour trouver un moyen de lui faire changer d'avis sur les relations amoureuses.

— J'en doute fort, *bestemor*.

— Il ne faut jamais perdre espoir, dit-elle en me tapotant l'épaule.

Elle me laisse ensuite pour aller rejoindre ses sœurs.

L'espoir n'est que pour les imbéciles. Mis à part le sexe, Dawn et moi c'est impossible. Je suis celui qui est dans son lit, pas dans son cœur. Nous avons un accord que je dois respecter, je lui en ai fait la promesse.

Je n'ai pas d'autres choix que de cadenasser mes sentiments, quitte à souffrir lorsqu'elle mettra fin à ce foutu arrangement.

Wade

Nous sommes en plein déjeuner lorsque le portable de Dawn se met à sonner. Son visage exprime une certaine inquiétude tandis qu'elle regarde de qui provient l'appel. Elle s'excuse en se levant de table. Le prénom de Lynn parvient jusqu'à mes oreilles au moment où elle s'éloigne.

J'espère que cette dernière ne se montrera pas contrariée par son absence, lors de sa venue à Seattle.

— Charmante femme, lance mon père. Dommage qu'elle soit si snobinarde.

— La personnalité de Dawn ne s'arrête pas à ça, papa.

— C'est vrai qu'elle est pète-cul, il n'y a pas à dire, renchérit Ivar.

— Elle travaille dans le milieu du luxe, normal, enchaîne Brad avec un clin d'œil.

— Vous n'y êtes pas du tout. Ce n'est qu'une façade qu'elle montre parce que dans le monde où elle vit c'est comme ça.

— Tu es sûr de ce que tu avances ? renchérit Rolf en haussant un sourcil, dubitatif.

Pas du tout.

— Certain, je lui affirme, néanmoins sans conviction.

Quelque part, je n'ai pas complètement tort. Elle a fini par rester alors qu'elle était décidée à rentrer. Cette preuve est suffisante.

— Tu la défends bien pour un mec qui dit n'être que son ami.

L'ironie d'Ivar ne m'échappe pas.

— Il faut bien que je la protège...

— C'est une femme moderne, indépendante, très sûre d'elle. Je ne pense pas qu'elle en ait vraiment besoin, intervient ma mère.

Avant que je ne puisse prononcer un mot, elle se penche vers moi.

— Préserve-toi d'elle Wade, me conseille-t-elle dans un murmure.

Je la considère sans rien dire avant de détourner les yeux. Je suis conscient que sa mise en garde n'a rien de personnel. Comme tout parent qui s'inquiète, elle tient juste à me ramener à la réalité. Dieu sait si j'en ai besoin.

Dawn revient vers nous, les traits détendus.

— Bonne nouvelle ?

Elle reporte ses iris bruns sur moi.

— Lynn désire que je me rende en Floride à mon retour, m'apprend-elle tranquillement.

— Pour combien de temps ?

— Le temps qu'elle jugera nécessaire.

Elle n'en dit pas plus alors que je brûle d'envie de connaître la réponse. Si elle y reste quelques jours, elle pourrait se taper d'autres gars et rien que d'y penser j'ai la rage.

— Qu'allez-vous faire de beau aujourd'hui ? demande mon père.



Dawn

Le géant barbu sort enfin de son mutisme, lui qui n'a prononcé aucune phrase depuis le début du repas. Il s'exprime peu et je gage que ses proches sont habitués à ce comportement d'homme des bois. Il écoute les discussions, sourit, rit aux plaisanteries de ses fils. Il est en complète adoration vis-à-vis de son épouse – un attachement dégoulinant de mièvrerie – fier de leurs rejetons et du métier qu'ils exercent. Je ne le croise qu'au repas du midi et au dîner, les jours de semaines, au petit-déjeuner le week-end.

Wade m'a appris qu'il possède une entreprise de bûcheronnage et que ses trois aînés travaillent avec lui.

— Une balade en forêt peut-être ?

— Écouter les différents bruits de la nature ne m'intéresse et ne m'enchantent guère. Laissons cette activité à ceux qui en sont friands.

— Passer l'après-midi au lit ? ajoute Ivar.

Wade reporte son regard brûlant sur moi.

— Que penses-tu de cette idée ?

Je suis momentanément déconcentrée par Jarl, Rolf, Brad et Ivar qui quittent les lieux.

— À plus tard, lance Jarl avec un signe de la main.

Il affiche un large sourire et un clin d'œil à l'attention de son dernier fils.

— Alors ?

Je me retourne vers Wade.

— Tu es sérieux ?

— Hum, hum, acquiesce-t-il, charmeur.

Joyce débarrasse la table, Wade se lève aussitôt pour l'aider.

— Je ne serai pas là de l'après-midi. Vous aurez la maison pour vous, nous annonce-t-elle.

— Tu es un amour, maman.

Wade pose un baiser sonore sur sa joue.

— Si c'est le seul moyen d'avoir des bisous, je suis prête à vous la laisser tous les jours, dit-elle en riant.

— Comme si je ne t'en faisais pas suffisamment.

Leur complicité est écœurante. Je remercie le ciel de m'avoir épargné sur ce plan. Une telle connivence dans ma famille est impensable. Les Hashford ne manifestent pas leurs sentiments. D'ailleurs, ils en sont tous dépourvus. Et je ne suis pas l'exception qui échappe à la règle.

Toutefois, malgré mon aversion, je ne les quitte pas des yeux, comme hypnotisée par leurs rires et la lumière qui émane d'eux. Cette lueur est attirante, apaisante et...

Je tressaille de dégoût. Que suis-je en train de m'imaginer ? Idiote ! Inconsciente ! Ton monde est ailleurs, très loin de cette maison débordant de bons sentiments.

— Allons-y, princesse.

Je fixe sa paume ouverte pendant quelques instants avant de relever la tête. Je me lève en ignorant sa main tendue.

Il la referme, ses iris plongés dans les miens.

— Après toi, dit-il en me désignant les escaliers.

Je passe devant lui et monte les marches, le cœur palpitant un peu fort. Cet état est dû uniquement au moment de plaisir que nous allons échanger.

Rien d'autre.

Dawn

J'observe ce qui me reste de vêtements : deux pantalons, trois chemisiers, trois slips et autant de soutiens-gorge.

Je quitte la maison à la recherche de Wade.

— Je dois faire des courses, car je n'ai plus rien à porter.

Il hausse un sourcil.

— Il y a une invention extraordinaire qui dépanne beaucoup de personnes. Son nom c'est machine à laver.

— Je ne sais pas m'en servir, c'est Janice qui s'occupe de la buanderie.

— Tu devras apprendre, *prinsesse*. Ici il n'y a pas de gouvernante, chacun nettoie son linge.

Sa réponse m'irrite.

— Mes vêtements sont issus de créateurs de grandes marques, faits sur mesure. Les tissus délicats coûtent très cher. Une machine non adaptée aurait des effets néfastes sur leur qualité.

— Il faudra bien en utiliser une, *min vakre*.

— Hors de question ! je réplique, catégorique. Je veux que tu m'emmènes faire des courses.

Il se croise les bras.

— Je n'aime pas quand tu donnes des ordres comme ça. Alors tu vas venir avec moi et je te montrerai comment faire.

— Je ne toucherai pas à ta maudite machine.

— Tu es bornée.

Il se rapproche et se penche vers moi.

— C'est ça ou rien du tout, dit-il fermement.



Wade

Elle soupire excédée, comme chaque fois qu'elle n'obtient pas ce qu'elle veut.

— Tu ne me laisses pas le choix.

— Non.

Cette fois, c'est elle qui se rapproche plus près. Je retiens mon souffle. Si elle se met à m'allumer, je suis foutu. Et je céderai à coup sûr.

— Très bien ! lance-t-elle sèchement. Si mes vêtements s'abîment, tu me les rembourseras. Tu serais prêt à risquer tes revenus ?

Je dois avouer que je n'ai pas prévu cette parade. Cette nana a réponse à tout.

— Tu fais moins le malin n'est-ce pas ?

Elle affiche un léger sourire en constatant mon silence.

— Tu sembles hésiter. Ton salaire avoisine les trois mille dollars, je suppose.

— Deux mille, je rectifie.

— Autant dire une misère. Enfin, je m'en contenterai.

Je préfère ignorer son putain de sarcasme.

— Alors ?

— Je réfléchis.

— Ah oui ? À quoi ?

— J'ai la solution pour éviter que tes précieux vêtements ne s'abîment.

— Je t'écoute.

— Tu n'auras qu'à les laver... à la main.

Dawn perd son air hautain devant le mien, moqueur. J'adore gagner contre elle.

— Tu t'imagines vraiment que je vais effectuer une lessive manuelle ?

— C'est toi qui vois, princesse.

Et je pars en la plantant là. Elle y réfléchira à deux fois si elle pense que tout le monde est à son service.

Même si j'en doute.



Dawn

Je le suis du regard pendant qu'il s'éloigne. Je fulmine en tapant du pied avec un cri de rage, frustrée de ne pas avoir obtenu gain de cause. Inutile de s'énerver. Je n'ai qu'à demander à Joyce. Elle aura sûrement la solution.

Je la retrouve dans la cuisine à éplucher des légumes pour le repas de midi.

— Joyce, pourrais-je avoir votre attention pendant quelques minutes ?

Elle interrompt son geste et s'essuie les mains avec son tablier en me souriant aimablement.

— Bien sûr.

— Je n'ai plus de vêtements propres et...

— Oh ! Vous voulez faire une machine ! Pas de problème, je vais vous montrer comment elle fonctionne.

— Heu... non. Je ne désire aucunement qu'ils se détériorent.

— Ah !

Elle paraît réfléchir. Il est frappant de constater à quel point Wade et elles ont le même air lorsqu'ils cogitent.

— Allez les chercher et retrouvez-moi à la buanderie, propose-t-elle.

Je récupère mon sac dans la chambre avant de la rejoindre.

— Je vous ai préparé la bassine manuelle et de la lessive.

J'ouvre la bouche pour protester, Joyce ne m'en laisse guère le temps.

— Il faut mettre le produit, puis appuyer ici. Votre linge sera nettoyé sans subir le matraquage de la machine à laver. Faites attention de ne pas mélanger les couleurs et surtout, restez là pour surveiller. Cette bassine n'est plus toute jeune, vous savez.

J'observe l'appareil, sceptique.

— J'avais demandé à Ivar de la réparer, j'espère qu'il l'a fait.

Je suis de plus en plus dubitative.

— Ça va aller ?

— Heu... oui, dis-je sans conviction.

— Bien ! Je vous laisse. N'hésitez pas à m'appeler si vous avez besoin.

— D'accord.

Une fois la porte de la buanderie refermée, je soupire. Le fait de ne pas utiliser de machine de sa vie n'exempte pas de la faire fonctionner. Il n'est point nécessaire d'avoir mené de hautes études pour actionner cette chose étrange.



Wade

— Salut, maman. J'ai terminé le tas de bois qui était près de la dépendance.

— Merci mon chéri. J'aurai encore besoin de tes services, il y a un chargement qui arrivera dans deux jours.

— Pas de problème.

Je me dirige vers le réfrigérateur pour prendre une bière.

— Est-ce que tu as vu Dawn par hasard ?

Elle n'est pas revenue me retrouver avec son histoire de lessive. Heureusement pour moi.

— Elle est dans la buanderie, elle lave son linge.

Je manque recracher ma boisson en saisissant les paroles de ma mère.

— Elle lave son linge ? je répète, sidéré.

— Elle est venue me demander de l'aide et...

— Tu l'as laissée seule ?

— Oui. Pourquoi ?

Comme pour lui répondre, un cri de panique se fait entendre. Nous nous regardons simultanément avant de filer vivement vers la buanderie.

En arrivant à l'entrée, j'avise Dawn assise sur la machine à laver, la bassine tournant à une allure folle, le sol recouvert de mousse.

— Mais qu'est-ce qui s'est passé ? s'écrie ma mère, les yeux écarquillés.

— Waouh ! C'est l'apocalypse ici !

Ivar s'esclaffe dans notre dos.

Dawn est immobile, perchée sur l'appareil. Sa petite jupe grise remonte haut sur ses cuisses satinées. Son air confus et paniqué me donne envie de la secourir et de la protéger.

Ni une ni deux ! Je pénètre à l'intérieur, de la mousse jusqu'aux genoux, j'éteins la bassine et l'enlève dans mes bras pour la sortir de là.

— On dirait un preux chevalier venu délivrer sa belle de la méchante et terrifiante machine à laver, se moque Ivar.

— La ferme ! je siffle en le foudroyant du regard.

Je pose ma princesse dans le couloir pour récupérer le balai-serpillière, afin de nettoyer la pièce.

— Va chercher de quoi éponger au lieu de rigoler, lui intime notre mère.

— Eh ! Je n'y suis pour rien, rouspète-t-il. Ce n'est pas moi qui ai déclenché la troisième guerre mondiale et...

— Ivar Thornssen !

Lorsqu'elle utilise ce ton sévère, les mains sur les hanches, il vaut mieux faire

profil bas.

— Tu ne crois tout de même pas que je vais demander à notre invitée de nettoyer ?! Où est notre sens de l'hospitalité ?

— C'est bon, maugrée-t-il, en battant en retraite devant l'air vindicatif de maman.

Il remarque le sourire en coin de Dawn en passant près d'elle et peste en marmonnant dans sa barbe. Il revient avec le nécessaire et m'aide à tout remettre en place.

— Évite de la laisser en compagnie d'une machine la prochaine fois, bougonne-t-il, en quittant la buanderie.

Je jette un œil en direction de la bassine. Les vêtements de Dawn trempent encore à l'intérieur. Je vais devoir m'en occuper, finalement.

Sans le vouloir, elle est parvenue à ses fins.

Dawn m'observe accrocher ses habits sur la corde à linge. Je préfère utiliser cette bonne vieille méthode que les abîmer dans le séchage automatique.

— Tu es vraiment un homme étonnant, dit-elle d'un air détaché. À part la lessive, que fais-tu d'autre ?

— Je cuisine, je fais le ménage, le repassage, je bricole...

Je me retourne pour prendre ses sous-vêtements.

— ... et je baise très bien, je termine avec un clin d'œil.

— Je ne puis que l'attester.

Une fois le linge étendu, je range le bac dans la buanderie.

— On a évité le pire. Tu es une vraie catastrophe à toi toute seule.

Ma taquinerie n'a pas l'air de lui plaire.

— Si tu m'avais emmenée faire les boutiques, ce désagrément ne se serait pas produit.

Je la fixe, interloqué.

— Tu es sérieuse ?

— Toujours.

J'éclate de rire. Cette nana est incroyable.

— Tu es unique dans ton genre, princesse.

— Dois-je le prendre comme un compliment ou est-ce l'une de tes plaisanteries douteuses ?

— Je te laisse faire ton choix.

Wade

Je tiens à faire découvrir à Dawn l'endroit où je me rends pour me ressourcer, imaginer des projets dont certains pourraient être possibles et d'autres pas.

Une fois mon pick-up garé, je descends pour ouvrir la portière à ma princesse.

— Où sommes-nous ?

— Tu verras par toi-même.

— Pourquoi faire autant de mystères pour si peu ?!

Malgré son soupir exaspéré, le bruit de ses talons m'indique qu'elle me suit. Nous atteignons un pont qui offre un panorama sur un bassin d'un bleu limpide en contrebas, ainsi qu'un point de vue imprenable sur les montagnes enneigées au loin.

— Voilà ce que je souhaitais te montrer.

Dawn se rapproche et observe les alentours. Elle ne prononce pas un mot, mais la lueur dans ses iris exprime une certaine admiration.

— Je viens souvent ici, dis-je en m'accoudant à la barrière. Pour faire le vide, penser à autre chose.

— Comme au prochain tronc d'arbre que tu vas abattre ? ricane-t-elle.

J'ai un bref rire en entendant sa provocation.

— Plutôt au futur, je lui précise.

— Laisse-moi deviner : tu te vois avec une épouse qui sera femme au foyer, exactement comme ta mère.

— Si tu crois qu'elle est malheureuse dans ce rôle, tu te trompes. C'est elle seule qui a décidé d'arrêter de travailler à la naissance de Rolf. Mon père ne l'a pas influencée sur quoi que ce soit. C'était son choix.

— Tout à fait admirable, ironise-t-elle.

Dawn n'a aucune compassion pour personne. J'avais soutenu devant ma famille qu'elle n'était pas aussi arrogante qu'elle voulait le faire croire. Je dois me mettre en tête que ce n'est pas parce qu'elle n'est pas allée rejoindre sa patronne à Seattle que ça y est, elle a changé.

— L'as-tu rencontrée cette perle rare ?

J'aurais aimé que ce soit toi. Je suis juste réaliste, tu es hors de ma portée.

— Pas encore.

— Tu devrais continuer tes recherches. Elle n'est sûrement pas très loin.

Je contracte les mâchoires sous sa raillerie. Elle n'a aucun respect pour mes sentiments.

— Et toi ? Ton avenir ne changera pas, il sera toujours fait de paillettes, de soirées, de shopping.

— Il est tout tracé. J'ai postulé pour un poste de directrice qui se libère à New York dans un an ou deux. Je suis très bien située sur la liste qui compte plusieurs prétendants. J'ai de fortes chances d'obtenir cette fonction à juste titre.

— Qui te l'a dit : Ray ?

Cette fois, c'est moi qui emploie le sarcasme. J'ai visé juste puisqu'elle ne répond pas.

— C'est vrai qu'il est très bien placé pour le savoir.

— Je n'ai pas couché avec lui pour atteindre le poste que j'occupe actuellement, riposte-t-elle, froidement.

— Je ne te blâme pas, Dawn. Si certaines femmes profitent de ce genre d'occasion quand elle se présente, c'est qu'elles ont leurs raisons.

Elle se retourne vivement vers moi, les iris ombrageux.

— J'ai de très bonnes compétences. Si j'en suis là aujourd'hui, c'est grâce à mon travail et non pas à cause de mon corps.

— Dans quel but l'utilises-tu alors ?

Le ressentiment que je garde au fond de moi se répercute dans mes paroles. Je devrais canaliser mes émotions, pas me laisser guider par elles. Pour ne pas lui donner l'impression que son rapport vis-à-vis du sexe me flingue de l'intérieur.

— Uniquement pour le plaisir.

— Uniquement pour le plaisir, je répète, amer.

— Je n'ai aucun compte à te rendre Wade, siffle-t-elle en reculant.

Je me fige soudain en me rappelant que la partie de la barrière qui se trouve derrière elle n'est pas entretenue.

— Dawn, arrête. Ne va pas plus...

— Tu t'imagines que je ne vauds rien ? Que je suis incapable de mener ma carrière sans ouvrir mes cuisses ?

Bon sang ! Elle ne m'écoute pas.

— Dawn. Reviens par ici.

Mon ton ferme et calme n'a pas l'effet escompté sur elle, rendant son regard plus flamboyant.

— Tu n'as pas à me donner d'ordre ! crie-t-elle.

L'un de ses talons se prend subitement dans l'interstice des planches, la déstabilisant. Elle se rattrape de justesse et tente en vain de retirer sa chaussure coincée, son pied à l'intérieur.

— Je vais t'aider, dis-je en me rapprochant d'elle.

— Reste où tu es ! Je m'en sortirai comme je l'ai toujours fait ! hurle-t-elle. Je n'ai besoin de l'aide de personne ! Je me suis faite toute seule !

Elle tire d'un coup sec, perd l'équilibre, heurte la barrière qui se brise comme du petit bois sous son poids et chute.

Un hoquet de surprise et d'horreur m'échappe alors que j'accours pour la rattraper. Trop tard ! Le bruit de son corps touchant l'eau me tétanise durant

quelques secondes avant que je ne réagisse, affolé par ce drame si soudain.
Je plonge sans aucune hésitation à sa suite.

Je la ramène hors d'haleine sur la berge, alourdi par nos vêtements trempés.
Je me penche pour écouter son souffle. Bordel ! Je n'entends rien !
Je lui fais trois massages cardiaques, suivis d'un bouche-à-bouche.
— Allez Dawn, respire, je lui intime.

Mon cœur cogne de façon désordonnée face à son état. J'effectue une nouvelle tentative en la voyant toujours inerte.

— Respire putain ! je répète, en serrant les dents.

Elle ouvre les yeux et crache tout le liquide prisonnier de ses poumons, en toussant. J'en ferme les paupières de soulagement, le corps encore tremblant d'émotion.

L'eau est glaciale en cette saison. Ses lèvres bleuissantes m'alertent sur ce que je craignais : elle fait une hypothermie. Je dois agir rapidement.

— Reste avec moi princesse, je lui murmure.

Je l'enlève dans mes bras pour la mener jusqu'à la voiture. Après l'avoir installée, je démarre en trombe. Cinq minutes après, je suis de retour chez mes parents.

Je n'ai jamais roulé aussi vite de ma vie.



Wade

Ma mère arrive en courant à ma hauteur.

— Mon Dieu ! Qu'est-ce qui s'est passé ? s'inquiète-t-elle.

Je grimpe les marches à vive allure et une fois à l'étage, je me dirige vers la salle de bain.

— Elle est tombée dans l'eau.

J'entends son hoquet de stupeur tandis que je déshabille Dawn avec des gestes impatients et tremblants.

— Princesse.

Elle parvient péniblement à ouvrir les paupières.

— Wade, dit-elle d'une voix éteinte.

— C'est bien ma belle, reste avec moi.

J'enlève mes vêtements pendant que ma mère me relaie pour soutenir Dawn.

— Je vais la mettre sous la douche, dis-je, en la reprenant contre moi. L'eau chaude lui fera du bien.

— Je vais aller prévenir les autres, ajoute-t-elle en s'éloignant.

Je suis moi aussi mort de froid. Je parviens malgré mes tremblements à régler la température avant de pénétrer sous le jet brûlant. Ce qui a pour effet de la sortir de cette espèce de léthargie qui l'entoure.

Les gouttes tombent inlassablement sur nous durant cinq bonnes minutes. Si ça suffit à me revigorer, ce n'est pas le cas pour elle.

— *Prinsesse*, je lui murmure.

Ses lèvres ont viré au bleu pâle, elle ouvre avec grande peine les paupières avant de s'évanouir.

— Bordel de merde !

Ce juron exprime ma panique face à ce qui lui arrive. Il faut que je trouve un moyen rapide pour la ranimer et vite.

Après l'avoir frictionnée vigoureusement avec une serviette, je la ramène dans ma chambre, repousse la couette, l'allonge sur les draps avant de la rejoindre pour tirer la couverture sur nous.

Mes frères, accompagnés de mon père, entrent en trombe.

— Comment va-t-elle ? demande-t-il d'un ton inquiet.

— La douche chaude n'a eu aucun effet. Elle s'est évanouie.

— Tu devrais l’emmener à l’hôpital, suggère Rolf.

— C’est à deux heures d’ici, c’est maintenant qu’elle a besoin de soins. Je vais utiliser ma chaleur corporelle pour la réchauffer.

— Je pourrais venir aussi si....

— Non ! dis-je vivement en fixant Brad. Personne d’autre que moi ne la touchera.

— Je ne pensais pas à mal, bredouille-t-il.

— Je sais. Seulement, c’est à moi de m’occuper d’elle.

— Entendu. Nous prendrons de ses nouvelles de temps en temps.

Ils referment la porte derrière eux.

Dawn grelotte soudainement. Ses dents s’entrechoquent sous les agitations de son corps. Seigneur ! Elle est si glacée.

Je m’allonge sur elle, entre ses jambes pour l’envelopper entièrement afin de lui communiquer ma chaleur, tout en prenant garde de ne pas l’écraser. Elle est petite et si délicate sous moi que je crains de lui faire mal.

Mon cœur cogne sourdement contre ma poitrine. J’étais terrifié quand j’ai vu l’eau l’avalier et l’emmener dans ses profondeurs.

Je la serre plus étroitement contre moi au souvenir de cet affreux épisode, comme pour la protéger davantage. Tout ça à cause de cette foutue barrière qui devait être réparée depuis longtemps.

Si je n’étais pas intervenu aussitôt, je n’ose même pas imaginer le scénario qui aurait suivi. Quelques secondes de plus, et il m’aurait été impossible de la rattraper, alors qu’elle s’enfonçait inexorablement dans ce liquide glacial. Je préfère ne plus y penser.

Je suis en train de tomber amoureux d’elle ! Non, rectification : *je* suis amoureux d’elle, et ce depuis quelque temps déjà. J’avoue être désemparé face à cette situation qui me dépasse. Je ne sais pas comment j’en suis arrivé là. Dawn ne correspond absolument pas à mon idéal féminin. Physiquement,

elle est parfaite, mais ses valeurs ne sont pas les miennes. Quant à mon rang social, elle m'a suffisamment fait comprendre que les gens de ma condition ne représentaient rien pour elle. Elle m'a mis en garde contre le fait de ne jamais l'aimer, sinon elle m'éjectera sans aucun regret.

Me voilà à présent dans une belle merde que je n'ai pas voulue, dont je ne peux plus me défaire.

Comment vais-je m'en sortir ?

Si Ses tremblements s'apaisent peu à peu, les couleurs ne sont pas revenues sur son visage ni sur ses lèvres toujours aussi pâles.

— Je suis là princesse, je lui souffle. Je suis là mon amour.

Wade

Je suis allongé sur le flanc gauche, Dawn entre mes bras. Je lui caresse tendrement les cheveux dans un geste rassurant pour qu'elle se sente protégée et en sécurité.

Elle bouge doucement contre moi, émet un petit soupir avant de s'immobiliser. Les papillonnements de ses cils contre mon cou me renseignent sur le fait qu'elle se réveille.

— Princesse.

Mon murmure semble la sortir de sa torpeur puisqu'elle tente de se dégager de mon étreinte pour finir par abandonner, trop faible pour livrer ce combat dérisoire.

— Wade, souffle-t-elle

— Oui, *min vakre*, je suis là.

Je suis terriblement soulagé de la voir tirée d'affaire. Je n'ai pas beaucoup dormi cette nuit, attentif à l'évolution de son état, surveillant ses moindres mouvements. Je ne compte plus le nombre de fois où mon cœur s'est serré lors de ses tremblements répétés qui se calmaient momentanément pour reprendre de plus belle.

Elle a commencé à recouvrer un peu de couleur environ deux heures après l'avoir mise au lit, grâce à la chaleur de mon corps. J'avoue avoir eu peur que mon plan ne fonctionne pas et que l'emmener d'urgence à l'hôpital ait été plus raisonnable. Par chance, ce ne fut pas nécessaire. Elle a fini par se calmer, malgré un sommeil très agité, sans doute peuplé de cauchemars.

Je l'enlace un peu plus étroitement tout en prenant garde de ne pas l'effrayer pour qu'elle ne se méprenne pas sur mon attitude. Elle n'émet aucun

commentaire, se contentant de respirer tranquillement.



Dawn

La chaleur de Wade crépite sur ma peau, m'enveloppe si confortablement. J'ai tenté de me défaire de cet étau de chair, en vain. Cette mésaventure m'a complètement épuisée, mes forces m'ont abandonnée.

— Est-ce que ça va ?

Sa question est empreinte d'une pointe d'inquiétude.

— Je suis encore étourdie, je souffle d'une voix à peine audible.

J'inspire profondément, aspirant au passage son odeur mâle qui m'apaise, malgré mon désir de vouloir m'éloigner de lui.

— Est-ce que tu as récupéré mes chaussures ? Elles valent très cher.

— Tu as failli te noyer, frôlé l'hypothermie et tout ce qui te préoccupe, ce sont tes chaussures ?

— C'est oui ?

Il soupire doucement.

— Non.

J'expire lentement à mon tour.

— Je n'ai jamais appris à nager.

Ma chute s'est produite si vite que je n'ai guère eu le temps de crier lorsque j'ai basculé en arrière. Cette eau glacée tentaculaire m'a entraînée vers le fond à une allure folle, sans me laisser aucun répit. La panique s'est emparée de moi, j'ignorais comment procéder pour regagner la surface. Je manquais d'air, mes poumons me brûlaient atrocement. Dans l'incapacité de retenir plus longtemps mon souffle, j'ai perdu connaissance. J'ai vaguement eu la vision d'une main qui se tendait vers moi avant de sombrer dans le néant.

Ma peur de l'eau remonte à l'époque où Philip, mon frère cadet m'a poussée dans la piscine familiale. J'étais âgée de quatre ans. Il m'a observé tranquillement me débattre pendant quelques secondes qui m'ont paru une éternité avant d'intervenir.

— *Il serait dommage que tu finisses noyée, n'est-ce pas ?*

Il s'était accroupi près de moi tandis que je tremblais de tous mes membres.

— *Mais honnêtement, qui s'en soucierait ?* avait-il ajouté.

Il s'était éloigné en riant tandis que je restais prostrée de longues minutes, choquée par ce qui venait de se produire.

Ce souvenir est ancré dans ma mémoire. Malgré mon jeune âge, je ne l'ai pas oublié.

— Je suis désolé, tout est ma faute. J'aurais dû réparer cette barrière depuis un moment et j'ai trop tardé.

Je l'entends à peine, mes paupières devenant de plus en plus lourdes. Je suis si lasse. La voix douce de Wade me parvient comme dans un rêve.

— Dors, ma princesse.

Et je m'abandonne à ce judicieux conseil.

51

Wade

— Elle est réveillée ?

J'atteins la dernière marche des escaliers en regardant ma mère.

— Elle l'a été pendant quelques minutes avant de se rendormir. Cette aventure l'a complètement épuisée.

— Et toi ?

Je suis encore tout retourné, le cœur palpitant rien qu'en y pensant.

— Ça va, dis-je tranquillement.

— Comment est-ce qu'elle a pu tomber ?

Je leur raconte l'accident.

— Bon sang ! peste Rolf. J'étais sûr que ses foutues chaussures allaient lui créer des problèmes.

— Elle aurait dû s'abstenir de les mettre pour une fois, renchérit Ivar, en secouant la tête.

— Ces barrières doivent être réparées, ajoute ma mère.

— Je m'en occuperai.

— Espérons qu'elle ne gardera pas un mauvais souvenir de son séjour chez nous, continue mon père en rapportant des bières fraîches.

Il les pose sur la table de la salle à manger pour que chacun se serve.

— Je ferai mon possible pour lui faire oublier ce malencontreux incident.

Et j'y compte bien.

Tout en buvant une gorgée de ma bouteille, je me perds dans mes pensées. Me voilà amoureux d'une femme qui ne voit en moi qu'une queue sur pattes. Qu'est-ce que je peux y faire ? L'amour choisit ses victimes au hasard.

Les contraires s'attirent, paraît-il. À croire que ça l'amuse de mélanger les personnes qui n'ont rien en commun. Je sais pertinemment que les sentiments

ne se commandent pas. Dans notre cas, la différence est trop flagrante. De plus, je n'ai pas l'exclusivité de son corps qu'elle partage avec les trois connards. J'ai les boules, rien que d'y penser. À part l'éloigner quelque temps d'eux, je ne peux rien faire d'autre. De retour à Seattle, elle reprendra ses bonnes vieilles habitudes et moi je me rongerai les sangs.

— Je vais aller réparer la barrière, dis-je, en terminant ma bière.

Ça m'occupera, au moins jusqu'à son réveil.



Dawn

J'émerge de mon sommeil en ouvrant et en clignant plusieurs fois les paupières. Il me faut quelques minutes pour me rappeler la raison de ma présence dans ce lit. Le réveil sur la table de chevet indique qu'il est 16h.

Je m'étire afin de dégourdir mes muscles ankylosés avant de me lever. Une douche achèvera de me sortir de cette étrange léthargie qui m'imprègne toujours.

J'enfile un jean et un haut, ensuite je pars en quête de mes escarpins que je ne trouve nulle part. Je me rappelle ce que m'a affirmé Wade : elles sont encore sur le lieu de l'accident.

Avec un soupir, je chausse mes baskets, la seule paire qui me reste. Évidemment pour le côté glamour, ce n'est pas fort adapté.

Mon estomac se manifeste soudain avec moult gargouillis, me signifiant qu'il est temps de me nourrir.

Joyce se redresse de son siège lorsqu'elle me voit descendre les escaliers.

— Est-ce que ça va ? me demande-t-elle en s'approchant de moi.

L'inquiétude que je perçois dans son regard et dans sa voix ne me touche

guère. Pour quelle raison le serait-elle d'ailleurs ? Par peur de dépôt de plainte de ma part, sans aucun doute. Je ne déclenche guère la complaisance des personnes qui m'entourent, mon caractère étant incompatible avec la très grande majorité des gens.

— Je vais bien, dis-je tranquillement.

— Je suis profondément désolé, ajoute Jarl. Cette barrière devait être réparée depuis un moment déjà. Si je l'avais fait, vous n'auriez pas...

Il ne continue pas, mortifié.

Qu'il se rende compte de cette erreur qui aurait pu tourner au drame m'évite de me montrer virulente. Je choisis de prendre sur moi au lieu de l'accabler de reproches qui ne mèneraient à rien.

— Où est Wade ?

— Il ne devrait pas tarder. Venez vous asseoir, me propose Joyce.

La porte s'ouvre à ce moment-là, des pas sur le plancher. D'instinct, je sais que c'est lui. Il apparaît au bout de quelques minutes, remplissant de sa présence la pièce.

Mon cœur bondit inexplicablement dans ma poitrine au seul fait de le voir. J'inspire profondément pour reprendre ce contrôle qui m'a momentanément échappé. Ce n'est simplement qu'une manifestation de mon cerveau pour m'avoir sauvé la vie, rien de transcendant.

— Comment tu te sens ?

L'anxiété qui perce dans sa voix semble sincère. Contrairement à sa mère ou à son père, je le crois sans peine.

— Je vais mieux.

Il acquiesce machinalement sans me quitter des yeux.

— J'ai réparé la barrière.

Je le fixe sans ciller, ne sachant que répondre. Je choisis de me retourner vers Joyce en m'adressant à elle.

— Je meurs de faim.

— Je vous ramène de quoi manger.

Elle file vers la cuisine tandis que Wade s'installe à la table, suivi des autres.

— Si tu as besoin de quoi que ce soit, tu me le dis d'accord ?

— Ce n'est pas nécessaire de te montrer aussi prévenant. Ce qui est arrivé n'est pas ta faute. J'aurais dû être plus prudente.

— C'est sûr que vous auriez dû éviter vos talons pour aller vous promener sur ce pont, lâche Ivar.

— La ferme ! lui intime Wade, en le foudroyant, les yeux noirs. Si c'est pour sortir ce genre de conneries, autant te taire.

— Il n'a pas tort, renchérit aussitôt Rolf en prenant sa défense.

— Je suis désolé, dit-il en regardant Ivar.

Il semble en colère, sur les nerfs. Pour quelle raison s'emporte-t-il ? Je lui ai pourtant affirmé qu'il n'était en aucun cas responsable.

Joyce revient avec un panier chargé de victuailles, faisant tomber la tension ambiante.

— C'est l'heure du goûter. Vous avez bien choisi votre heure pour vous réveiller, lance Brad en plaisantant.

Mon visage reste hermétique à sa tentative avortée. Je n'ai aucune envie de sourire ou de rire à la suite à ce malencontreux épisode. Je n'ai qu'une hâte, être de retour chez moi, à Seattle.

Une ville dans laquelle je me sens entièrement en sécurité, contrairement à cet endroit.



Dawn

— Qu'est-ce que tu voudrais faire ?

— Être en ta compagnie.

— Tu pensais que j'allais te laisser seule ?

Il m'effleure la joue du revers de la main.

— Tu souhaites qu'on retourne dans la chambre ?

— J'ai suffisamment dormi.

— Je sais, répond-il les yeux rieurs. C'était pour te tester.

Il soupire doucement.

— J'ai récupéré tes chaussures, elles sont dans un piteux état.

— Ce n'est qu'une paire parmi tant d'autres.

Il me contemple et je me noie dans ces iris couleur turquoise.

— Je suis vraiment désolé, murmure-t-il.

— Il est inutile de ressasser encore et encore cette histoire.

Il acquiesce.

— Est-ce que tu voudrais voir comment travaillent les bûcherons ?

Je hausse un sourcil.

— Tu es sérieux ?

— Oui.

— Il est certain que c'est une activité à laquelle je porte un intérêt accru.

Il éclate de rire.

— Je manque d'inspiration aujourd'hui. Sinon nous pouvons faire une séance de sport.

— Suggères-tu du sport en chambre ?

— Non. Tu m'as fait comprendre que tu avais assez dormi.

— Pourquoi pas ?

J'évacuerai par la même occasion la tension et le stress post-chute.



Wade

Nous nous rendons dans la dépendance, transformée en salle par les soins de mes frères et moi.

— J'étais loin d'imaginer un tel équipement, dit-elle en regardant autour d'elle.

— Nous avons acheté du matériel au fur et à mesure pour compléter l'ensemble. Ma mère continue de l'entretenir malgré nos départs respectifs. Pour ma part, je l'utilise chaque fois que je viens ici.

Dawn se dirige vers le tapis de course.

— Exactement ce dont j'ai besoin pour me dépenser.

Elle pose sa serviette sur le bras de l'appareil et la bouteille d'eau à l'emplacement prévu à cet effet.

— Tu as programmé la durée ?

— Une heure.

Je m'installe sur le rameur.

— C'est parti !

Après cette séance, nous sommes en sueur. Dawn s'éponge le front et le cou.

— Je suis exténuée, dit-elle.

Je m'approche d'elle.

— Le visage rosi, le souffle court, t'entendre dire que tu es exténuée, ça me rappelle un autre genre de sport. Lorsque tu capitules après que je t'ai baisée plusieurs fois, je lance, d'un air malicieux.

Elle arque un sourcil.

— Tu es bien sûr de toi, dit-elle simplement.

— C'est pourtant la vérité.

Elle me fixe pendant un moment.

— Prouve-le-moi, murmure-t-elle.

Ma queue se réveille en prenant de l'ampleur face à ce défi sensuel.

Dawn se dirige vers le fond de la salle, se retourne vers moi, enlève son short, ne laissant que sa culotte. Je la rejoins en ôtant à mon tour mes vêtements.

Elle s'accroche aux barres, je la soulève, une main sous ses fesses.

— Je croyais que tu n'aimais pas la sueur, je lui susurre contre ses lèvres, tout en faisant glisser son slip.

— J'ai changé d'avis, murmure-t-elle.

Dawn

J'observe mes chaussures sous toutes les coutures. Il n'y a plus rien à sauver, elles sont totalement irrécupérables, en particulier celle qui a séjourné dans l'eau glacée. L'autre – celle qui s'est coincée entre les planches – a perdu son talon. Les baskets que je porte ne me magnifient pas comme le feraient des stilettos.

Une nouvelle paire est primordiale pour mon capital glamour. Je ferai également de menus achats pour compléter ma garde-robe qui s'amenuise.

Bien que Wade m'ait enseigné l'utilisation de la machine à laver, ainsi que le sèche-linge, je refuse de recourir à ce dispositif. Il me tarde de m'adonner à cette discipline dans laquelle j'excelle : le shopping.

Je pars à la recherche de Wade. Il n'y a personne dans la maison. Je gagne l'extérieur. Il n'est nulle part.

Les bruits sourds à l'arrière attirent mon attention. J'y dirige mes pas. La vision qui s'offre à moi est des plus renversante. Wade fend le bois avec tant d'aisance que je m'arrête durant quelques minutes pour contempler ce spectacle alléchant.

Il pose une bûche sur le billot, la coupe en deux avant de passer à la suivante, ainsi de suite. Un tas énorme s'élève près de lui.

Il est torse nu. Je ne me lasse pas d'admirer ses mouvements pleins de force, ses muscles qui se contractent à chaque impulsion donnée.

Il relève la tête et m'avise. Un large sourire éclaire son visage, tandis qu'il essuie la sueur qui perle à son front d'un geste du poignet.

Doux Jésus ! Ce torse ! Ces abdominaux ! Ce fin duvet blond qui parsème sa poitrine et descend en ligne régulière sur son ventre pour disparaître sous la ceinture de son jean.

Ma température augmente d'un coup, me donnant chaud partout. Le désir pulse entre mon entrejambe devenu soudainement moite. Comment peut-il produire un effet d'une telle intensité sur mon corps ? Je ne fais rien d'autre que l'observer couper des bûches.

Cette façon qu'il a de me détailler, comme en ce moment, suffit à me mettre en émoi.

— Tu as besoin de quelque chose, princesse ?

Ma gorge s'assèche. Je suis tentée de répondre : *oui, toi*. Je résiste toutefois à l'envie de le confirmer à voix haute. L'heure n'est pas à la bagatelle, mais au shopping.

— Il est temps que tu tiennes ta promesse en m'emmenant à Portland.

Il attrape son t-shirt posé sur un tronc pour s'éponger le visage et le buste. Il est extrêmement sexy même en effectuant ces gestes simples.

— C'est exact, répond-il sans cesser de sourire.

Il plante sa hache sur le billot, puis se dirige vers moi. Ses muscles roulent sous sa peau hâlée.

Il s'arrête et me détaille.

— Tu as finalement adopté tes baskets, ironise-t-il.

Je hume discrètement son odeur mâle qui me transperce de part et d'autre, amène une tension délicieuse dans mes seins, tout en continuant le travail entamé au creux de mon ventre. Je reprends le contrôle en faisant taire le désir qui me chatouille entre les cuisses.

— Il me faut des chaussures. C'est une excellente occasion pour s'y rendre.

— Je vais me doucher.

Il arrime ses yeux clairs aux miens.

— Est-ce que tu veux m'accompagner ? murmure-t-il d'une voix veloutée.

Comment refuser.

— Ce ne serait pas raisonnable.

Sa proximité me trouble et sa proposition est des plus excitantes. Il se penche en avant.

— Avoue que tu en meurs d'envie, continue-t-il sur le même ton.

Mon vagin exprime son contentement sans me demander une énième fois mon avis. Je dois à tout prix résister à l'assaut de mes sens complètement en éveil. Prouvons à mon corps que l'appel de la chair ne produira pas l'effet escompté.

— J'en ai déjà pris une, dis-je, irritée.

— Tant pis ! lance-t-il en haussant les épaules.

Il part sur-le-champ tandis que je suis des yeux son large dos et sa démarche de félin.

Cet homme est un mâle de premier choix. Dire que je l'avais envoyé paître la première fois qu'il m'a adressé la parole.

J'ai eu raison d'écouter non seulement Chelsea, mais aussi ma concupiscence. Je ne le regrette pas le moins du monde.



Wade

Dawn a le sourire en arrivant à Portland qui correspond mieux à ce qu'elle recherche, contrairement à Prineville. La circulation, le bruit, les gens, elle est dans son élément.

— Voyons ce qu'il y a comme boutiques, lance-t-elle en regardant tout autour. Est-ce que tu connais bien le centre-ville ?

— Oui, j'y ai fait ma scolarité.

— Il est urgent que je m'achète une paire de chaussures. Ces baskets ne vont pas avec ce que je porte.

— Ce n'est pas choquant, dit-il, sincère.

— Tu ignores tout de la mode, déclare-t-elle avec son air habituel.

Je détaille sa petite jupe vert d'eau courte, évidemment, avant que mon regard remonte paresseusement sur son haut. Je perds immédiatement mon sourire et fronce les sourcils, les yeux fixés sur son chemisier presque transparent.

Je stoppe net et manque m'étrangler lorsque je constate que ses magnifiques seins ronds bougent au moindre de ses mouvements.

— Dawn ?

Elle s'arrête à son tour et me regarde d'un air interrogateur.

— Oui ?

— Tu n'as pas mis de soutien-gorge, je lui fais remarquer.

Elle penche la tête.

— Effectivement, note-t-elle simplement. J'avais tellement hâte de faire les boutiques que j'ai omis d'en mettre un.

J'écarquille les yeux d'incrédulité.

— Tu as omis ?

— Tout à fait, dit-elle, posément.

Cette nana est vraiment déroutante. Je comprends mieux pourquoi les mecs qui arrivent en face d'elle ont des regards très insistants. Certains sourient même béatement.

— Les hommes n'arrêtent pas de te reluquer.

Mon ton agacé et froid ne lui procure aucune fierté.

— Je ne m'en formalise pas pour si peu. J'ai l'habitude d'être admirée.

— Ton chemisier est quasiment transparent.

— Eh bien ! Qu'ils profitent du spectacle.

Malgré la jalousie qui me titille, son haut qui accentue la rondeur de sa poitrine me donne une furieuse envie de sucer ses tétons brun clair. Du calme, je me répète plusieurs fois de suite.

— Tu vas me rendre fou.

Ma verge pousse contre mon pantalon.

— Ce sera plus facile pour toi de les courtiser à la moindre occasion, suggère-t-elle d'une voix chargée d'un érotisme torride.

— Si tu continues de me provoquer de la sorte, je t'emmène dans un coin de rue et je te saute sans autre forme.

— Une expérience à tenter, mais pas aujourd'hui. Une prochaine fois peut-être. Pour l'instant, ma priorité va à la paire de stiletos que je dois absolument me procurer.

J'essaie de détacher mes yeux de sa poitrine exposée à la vue de tous. Bon sang ! J'ai l'impression d'être attiré comme un aimant.

— Je t'emmène au *Washington Square*. Tu trouveras ton bonheur là-bas. C'est au coin de la rue.



Dawn

Une fois à l'intérieur du centre commercial, je repère de suite un magasin de chaussures. Une vendeuse m'aborde avec un grand sourire en me proposant son aide, tandis que Wade pénètre à son tour dans la boutique. Un regard dans sa direction m'apprend qu'il attire irrémédiablement l'attention des personnes qui y sont présentes. La gent féminine particulièrement.

Je m'adresse à l'employée en me retournant vers elle.

— Montrez-moi vos modèles les plus chers.

— Par ici, je vous prie.

Elle me guide dans un coin spécifique où sont exposés les plus onéreux. Wade reste à distance pendant que des femmes le dévorent avec insistance sans se cacher.

— Les voici, dit-elle en les désignant.

Après un rapide tour d'horizon, mon choix s'arrête sur une paire d'escarpins noirs vernis. J'indique ma pointure à la vendeuse qui s'en va les chercher dans la réserve.

En attendant son retour, j'observe le Viking qui, nonchalamment appuyé contre un mur, patiente sereinement. Je me plais à le détailler de la sorte, comme toutes les femmes dans ce magasin.

La tenue qu'il arbore n'est pas des plus élégantes : chemise bleu foncé ouverte sur un t-shirt blanc, ses longues jambes moulées dans un jean brut.

La force animale qui émane de lui renvoie une image chargée de sexe dont il ne semble pas se douter.

Ce magnifique mâle très viril m'appartient. Durant ces quelques jours, j'entends.

Ses iris croisent les miens. J'y perçois le désir brûlant qui y règne et qui m'enveloppe d'une chaleur intense. Son regard reflète l'envie qu'il a de moi, teinté toutefois de cette douceur qui m'exècre.

Cependant, mon cœur n'est pas de cet avis, car il entame – indépendamment de ma volonté – une danse endiablée dont je peine à en saisir le sens. Je ne cherche pas d'explication logique, là où il n'y en a aucune. Ce n'est que pure perte de temps.

Alors pour quelle raison la sensation de mes joues qui s'échauffent accélère-t-elle ses pulsations ?

Je détourne subitement la tête pour me concentrer sur les chaussures posées sur les étagères. Tout ceci est d'un ridicule ! Ce n'est pas le regard désarmant d'un simple bûcheron qui est responsable de cet état de fait !

Absolument pas !

Le retour de la vendeuse, la paire de Louboutin en main, me ramène à ces futilités plus frivoles qui me plaisent tant. Après les avoir mis aux pieds, je

m'admire dans le miroir. Parfait.

— Je les garde, lui dis-je.

— Vous ne craignez pas d'avoir mal ?

— Non.

J'ai la chance d'avoir des pieds qui s'adaptent sans difficulté, quelle que soit la chaussure.



Wade

Mes yeux ne la quittent pas une seconde tandis qu'elle se dirige vers la caisse.

Elle a entièrement raison : ces escarpins opèrent un changement de dingue.

Les clientes de la boutique l'admirent au passage. Elle a retrouvé son sex-appeal, c'est évident. Comme quoi, il suffit parfois d'un accessoire pour ajouter plus de valeur à l'ensemble. Même si Dawn n'en a pas besoin.

— Ça fera six cents dollars.

Je manque tomber à la renverse en entendant le prix. C'est la somme que je paie pour mon loyer. J'ai toujours du mal à comprendre comment on peut claquer autant de fric dans une simple paire de chaussures.

Je me souviens de celles qu'elle m'a offertes ainsi que le costume sur mesure qui ont coûté très cher. Nous avons un rapport à l'argent totalement différent elle et moi.

Une fois sa carte bancaire rangée, elle prend le sac dans lequel se trouvent ses baskets.

Elle se rapproche de moi, me le confie en posant une main sur mon torse.

— On y va ? souffle-t-elle, le regard pétillant.

Une bouffée de chaleur flambe dans mes reins pour aller se loger dans un

point stratégique. Elle m'allume comme elle sait si bien le faire, me faisant bander grave. D'un mouvement de la tête, elle ramène sa chevelure sur son épaule droite. Mon cœur manque un battement. Elle est époustouflante !

— Je te suis, princesse, je murmure, troublé.

J'aime cette femme. À la folie.

Wade

— Six cents dollars pour une paire de chaussures. Ce n'est pas un peu cher ?

— J'en achète de plus onéreuses, comme celles qui se sont abîmées quand je suis tombée...

Elle s'interrompt brutalement. Mon ventre se noue en apercevant la lueur angoissée dans ses iris. Je crève d'envie de la serrer contre moi afin de la rassurer. Elle me repousserait violemment si j'avais le malheur de le tenter.

— C'est insignifiant comparé au prix que j'engage habituellement.

Elle réagit comme si ça ne la touchait pas. Dawn Hashford a horreur de montrer ses faiblesses après tout.

Je n'en rajoute pas sur ses dépenses histoire d'éviter de m'en prendre plein les dents et me la mettre à dos comme la dernière fois à Prineville. J'ai bien compris la leçon.

— À présent que tu as trouvé ce qu'il te faut, si nous allions voir autre chose ? Elle s'arrête aussitôt et je l'imite.

— Je suis venue faire les magasins, pas pour me promener.

— Je croyais que tu voulais remplacer uniquement tes chaussures.

— Avec toutes ces boutiques à perte de vue, tu t'imagines vraiment que je vais me contenter de lèche-vitrine ?! J'ai une carte bancaire essentiellement réservée à mes besoins. Aucune privation, tel est mon credo.

— Est-ce qu'il t'arrive d'économiser ou tu balances toujours ton argent par les fenêtres ?

— J'ai une solide épargne. Aussi, je dépense comme je l'entends. Les vêtements et la maroquinerie sont mes péchés mignons.

— Je croyais que c'était moi ta grande faiblesse ? je réplique d'une voix

tentatrice.

Elle me fixe avec ce petit sourire en coin qui me donne envie de lui faire tout un tas de choses inavouables.

— C'est un argument qui demande réflexion. Toutefois, un homme se remplace facilement contrairement à des habits de qualité qui résistent dans le temps.

À ce stade de notre relation, je n'arrive pas à savoir si cette lueur qui danse dans ses iris ressemble à de la provocation ou à une sorte de taquinerie. Mademoiselle Hashford ne plaisante jamais, n'est-ce pas ? J'abandonne pour cette fois, sans cesser de la détailler.

— Dawn ?

— Oui ?

— Il faut vraiment que tu t'achètes un soutien-gorge.

Elle se redresse davantage, étirant le tissu de son chemisier qui se plaque sur ses seins appétissants.

— Il serait dommage de les dissimuler à ta vue.

Bon sang ! Si elle continue sur cette voie, mon cerveau se mettra en mode homme des cavernes et là, je ne répondrai plus de rien. Contrôle-toi mon vieux, elle fait exprès de t'aguicher. N'oublie pas qu'elle adore jouer.

— Je préfère les regarder en privé. Tous ces types qui te matent de haut en bas me...

Je m'interromps avant d'aller plus loin. Ses prunelles de velours me défient de poursuivre sur ma lancée.

— Et ?

Je soupire doucement.

— J'ai envie de leur casser la figure, je siffle.

Sa façon de me scruter me donne des frissons. Cette nana est comme une tornade de catégorie 7 : elle balaie tout sur son passage pour ne laisser

derrière elle que des débris. C'est la sensation que je ressens chaque fois qu'elle me provoque, qu'elle m'observe, qu'elle me touche. Mon cœur finira par s'effriter pour être emporté par le tourbillon qui l'enveloppe.

— Ils n'ont pas le privilège de les caresser, contrairement à toi.

Elle se rapproche de moi. Malgré ses hauts talons, elle lève la tête pour me fixer.

— Tu auras tout le loisir de le faire lorsque nous serons seuls, murmure-t-elle d'une voix suave.

Je suis sur le point d'abandonner le peu de bon sens qui me reste.

— Arrête de m'allumer comme ça, *prinsesse*, je l'avertis dans un souffle.

Elle ne me lâche pas des yeux pendant quelques secondes.

— Continuons. J'ai horreur de perdre mon temps, dit-elle en se remettant à marcher dans la galerie.

Je suis le balancement de ses hanches sans pouvoir m'y détacher. Je dois me défaire de cette idée sur une possible histoire entre elle et moi.

Cet affriolant mirage cédera la place à une dure réalité qui reprendra bientôt ses droits dans peu de temps.



Dawn

Je déambule dans la boutique Chanel en observant d'un œil exercé les futures tenues qui compléteront incessamment sous peu ma garde-robe.

À travers la vitre, j'aperçois Wade qui attend patiemment à l'extérieur, mes nombreux paquets en main. Il n'a pas l'air de s'ennuyer, ce qui est rare pour la gent masculine.

— Regarde maman, tu ne trouves pas cette jupe ravissante ?

Je tourne la tête en direction de l'adolescente d'environ seize ans qui vient de s'exprimer. Sa mère sourit en approuvant son choix.

— Tu devrais l'essayer ma chérie, je suis sûre qu'elle t'ira à ravir.

— Entendu, je vais suivre ton conseil.

Elles se déplacent vers les étagères à proximité pour continuer leurs emplettes. Feignant de m'intéresser aux parures accrochées au portant mobile – que je fais pivoter pour la dixième fois au moins – j'écoute malgré moi leur conversation.

— Ton opinion en matière de vêtements vaut mieux que celle de mes amies, dit-elle en souriant.

J'ignore la raison qui me pousse à rester là, alors qu'habituellement ce genre de scènes dégoulinant de mièvrerie m'exècre et je préfère les fuir.

Avec ma mère, elle est inexistante. Aucun lien affectif nous unit, elle et moi. Lisa représente l'élégance, l'argent, l'hypocrisie, excepté l'incarnation maternelle.

Leur complicité finit par m'agacer, aussi je ressors de la boutique sans achat.

— Aucun paquet ?

Le sourire taquin de Wade me laisse de marbre.

— Je n'ai pas trouvé la tenue adéquate, dis-je froidement.

À travers la vitre, les effusions de tendresse de l'adolescente vis-à-vis de sa mère m'irritent davantage. Pourquoi suis-je incapable de me détourner de l'image qu'elles offrent ?

— Princesse ?

Je m'arrache avec effort de cette contemplation pour me retourner vers Wade. Il fronce légèrement les sourcils.

— Tout va bien ? demande-t-il, visiblement inquiet.

— Bien sûr, je lui réponds, en poursuivant mon chemin.

Wade

— Wade, encore.

J'accélère le mouvement à sa supplication. Ses halètements me galvanisent, mes coups deviennent plus forts, énergiques, puissants. Ma princesse adore ça que je la bouscule un peu, alors je ne me fais pas prier pour me déchaîner dans son vagin moite à souhait.

Je l'observe se mordre la lèvre inférieure, les paupières closes, la tête sur le côté, les doigts serrant les draps.

Mes paumes menotent fermement ses chevilles. Je ralentis momentanément ma course effrénée pour pousser profondément ma queue en elle jusqu'à la garde, lui coupant la respiration.

Elle se trémousse contre moi, vient à ma rencontre, tandis que je lui assène mon rythme impérieux.

Ses jambes de part et autre sur mes épaules, mes mains à plat près de sa taille, je me penche vers elle pour accrocher ses iris de velours.

— *Princesse*, je souffle près de ses lèvres.

Je suis en proie au violent plaisir qui court partout en moi à une vitesse hallucinante. Je suis à deux doigts de jouir.

— Wade ! gémit-elle en se frottant comme une forcenée sur mon membre.

Elle se cambre, en criant, tandis que je suis à mon tour emporté par un putain d'orgasme qui s'exprime par la plainte rauque qui franchit ma bouche, tout en me déversant en elle. Une fois que ma verge a vidé entièrement son stock, je récupère mon souffle, épuisé.

Bon sang ! Elle est dotée d'un feu incroyable qui m'ensorcelle chaque jour qui passe. Je ne dois pas écouter mon cœur, je dois bannir mes sentiments pour elle.

— Dawn, *min vakre*, je murmure.

Elle me scrute tranquillement, la respiration altérée, les yeux voilés du plaisir qui dilate ses pupilles.

— Je devrais faire les magasins plus souvent avec toi, lui dis-je, sur le ton de la plaisanterie.

Elle me fixe sans ciller. Je donnerais cher pour connaître ses pensées en ce moment précis.

Je me retire d'elle tout en restant entre ses cuisses. Mes paumes calleuses parcourent ses courbes harmonieuses, râpant sa peau satinée. Son léger ronronnement m'indique qu'elle apprécie.

Mon sperme qui s'écoule d'elle attire mon attention. Je le récupère avant de l'étaler sur son ventre et ses seins.



Dawn

Un hoquet de surprise m'échappe tandis que je me redresse sur les coudes, outrée par son audace.

— Arrête immédiatement !

Il continue sans s'interrompre malgré mon injonction.

— Wade !

— Ne t'inquiète pas, princesse, ça partira à l'eau.

Je suis interloquée face son argument insolent. Comment ose-t-il ?

— Tu ne m'as toujours pas sucé Dawn, dit-il tranquillement en remontant ses doigts vers ma bouche.

Il en dessine le contour, l'imprégnant de son odeur virile. Je cesse soudain de respirer.

— Il serait temps d'y remédier, tu ne crois pas ?

Il se penche vers moi, ses lèvres touchant presque les miennes.

— Je rêve de voir ma queue envahir cette merveilleuse bouche et se remplir de mon sperme, continue-t-il d'une voix suave.

Des ondes électriques traversent mon corps pour en titiller les moindres recoins. Mon sexe pulse, ma chair s'humidifie à nouveau, mes seins se gonflent, mes bouts se raidissent. Wade les effleure de ses lèvres, m'arrachant un petit gémissement.

— C'est maintenant que je veux sentir ta langue sur moi.

Il se lève pour se mettre debout. Je m'assieds et fixe sa verge qui tressaute plusieurs fois sous mon regard affamé.

Son membre s'allonge, jusqu'à atteindre son apogée. Elle est si impressionnante.

— Suce-moi, m'intime-t-il.

Je m'avance doucement au bord du lit, fascinée par son majestueux phallus. Mes yeux s'arriment aux siens tandis que j'englobe son gland délicatement. J'engloutis son sexe le plus loin possible dans ma gorge. Il chavire la tête en arrière pendant que ma langue y effectue des prodiges.

Je l'astique, telle une vorace, comme si je n'avais pas travaillé de verges durant des années. J'adore les fellations, un domaine dans lequel j'excelle. En premier lieu, trouver le point sensible qui le fera basculer, là est le secret.

Ma bouche n'étant pas extensible comme mon vagin, ma main intervient à la rescousse, imprimant sur la longueur de sa hampe, de lents, puis de rapides va-et-vient, que j'alterne.

Il est au supplice.

— Continue ma belle.

Il baisse la tête, ses iris clairs reflétant un indicible plaisir que j'ai envie de prolonger. Les diverses expressions de son visage me confortent que je suis

une experte dans le domaine du sexe buccal.

Le bruit de succion sur sa verge me met en transe, agissant comme un puissant aphrodisiaque dans mon corps. Une fellation équivaut à des préliminaires qui déchaînent un désir féroce en moi.

Son point sensible est repéré : l'orifice de son gland que je m'évertue à taquiner de ma langue plusieurs fois de suite avant de l'aspirer.

Le râle guttural qui monte le long de sa gorge est une excellente indication sur l'intensité de sa jouissance à venir.

Ses mains se perdent dans ma chevelure pour m'inciter à continuer sur ma lancée. Il serre les dents, ses halètements plus explicites et les vibrations de sa haute stature se répercutent dans son magnifique membre. C'est le moment.

J'ouvre grand mes lèvres, lui donnant l'autorisation de s'y déverser. Il s'exécute en lâchant un grognement rauque, suivi d'un long gémissement qui se termine en râle d'agonie.

La respiration hachée, il observe d'un air satisfait sa semence qui occupe l'espace de ma bouche. Les yeux toujours plongés dans les siens, je l'avale sous son regard rempli de fierté. Je m'exhorte à nettoyer les dernières gouttes de sperme qui perlent de son gland avec ma langue.

J'aurais pu conquérir cette merveille de la nature maintes fois, cela va de soi. Toutefois, ma principale préoccupation lorsque je le rejoins, c'est de me faire prendre. Je dois reconnaître qu'il est absolument délicieux.

— Tu es fabuleuse, princesse.

Il me caresse la joue du revers de la main avant d'effleurer mes lèvres d'un baiser. Il est le premier à qui j'accorde cet immense privilège en ingérant sa semence. Pour quelle raison ?

J'en avais seulement une grande envie.

Une fois qu'il a récupéré, j'écarte largement les cuisses.

— Regarde dans quel état tu l'as mise. Elle demande toute ton attention à

présent.

— Tu vas l'avoir, dit-il d'une voix âpre.

Il se retourne vivement sur le dos pour m'installer au-dessus de lui, me transperçant sans attendre. Je crie, le souffle coupé.

Il s'assied et m'empoigne par les cheveux.

— Je vais te baiser très fort, *prinsesse*. Pour que tu t'en souviennes.

Il m'entraîne dans une danse sensuelle à la chorégraphie bien définie, d'une puissance extrême.

Des tremblements incoercibles assiègent mon corps, mes yeux se révulsent, laissant mon orgasme exploser, telle la déflagration d'une bombe programmée pour tout submerger.

Les sons qui franchissent mes lèvres se répercutent dans la chambre, me renvoyant l'intensité de mon plaisir.

Wade me retourne sous lui et jouit à son tour avec une force si grande que ses convulsions stimulent l'intérieur de mon ventre. Je me soulève contre lui, agrippe ses cheveux, mes iris écarquillés figés dans les siens. Les spasmes m'assaillent une fois de plus pendant que je suffoque contre sa bouche, le souffle coupé.

Je me laisse tomber en arrière, sans aucune énergie, éreintée.

Mes orgasmes avec lui deviennent de plus en plus impétueux, furieux. Dangereux. Avec mes amants anciens et actuels, mon plaisir a toujours été constant, sans aucune variation.

Pas avec lui. Nos corps se comprennent, s'adaptent l'un à l'autre, comme s'ils jouaient sur le même tempo. Ils s'accordent en une totale harmonie. Je n'ai jamais ressenti pareille amplitude pendant un rapport sexuel et une telle plénitude après.

Dans ses bras, je découvre la signification d'orgasme dévastateur. C'est chaque fois différent. Alors que je m'imagine qu'il a tout dévoilé, tout donné,

il en a encore en réserve. Il me surprend de jour en jour.

Sa voix, son corps, sa façon de s'adresser à moi, ses gestes forment un tout global qui crée une sensation inconnue que je ne peux expliquer de manière claire et précise.

Je refuse d'y voir là les conséquences d'une émotion plus profonde puisque j'en ignore les effets.

Les sentiments sont semblables au vide de l'espace : froids, silencieux, sans vie, incompatibles avec ma personnalité, ma liberté, mon envie de vivre pleinement chaque minute qui s'égrène.

Cependant, je suis désarmée face à son attitude.

Devenir faible ou être dirigée comme un pantin est loin de ce que j'aspire. Mes détracteurs ainsi que ma famille attendent que je trébuche ou que je chute pour se gausser à mes dépens.

Je suis une femme forte. Je ne laisserai personne me dicter ma conduite.

Wade sourit contre mon cou. Je me tortille sous son étreinte pour lui intimer silencieusement de se détacher de mon corps. Il soupire lentement sans pour autant accéder à ma requête.

Je suis trop fatiguée pour le houspiller alors que je m'enfonce dans une douce somnolence.

Je le ferai à mon réveil.



Wade

Je pèse toujours sur le corps appétissant de ma princesse, sans tenir volontairement compte de sa demande. Je suis bien là, enfoui en elle. Je respire profondément l'odeur enivrante de sa peau, en frottant mon nez contre

son cou.

Son manque de réaction m'amène à me redresser pour la regarder. C'est bien ce que je pensais, elle s'est endormie. Cette partie de baise torride l'a achevée. Je suis une fois encore fier de moi pour cet exploit.

J'effleure ses lèvres des miennes avant de me séparer d'elle.

Elle se retourne sur le côté, en position fœtale. Elle me paraît tout à coup si fragile, comme si elle semblait se protéger, même dans son sommeil. Je tire les draps sur elle, me lève pour prendre mon portable.

Je téléphone à ma mère pour la prévenir de notre intention de rester quelques jours à Portland.

Je raccroche et étire les muscles que j'ai sollicités pour plaire à mon ange aux yeux de velours. Mon estomac me rappelle à l'ordre en gargouillant avec force. Après avoir brûlé un nombre important de calories, mon corps réclame son plein d'énergie.

Je file vers la salle de bain prendre une douche. Une fois habillé, je jette un œil sur Dawn avant de sortir.

Je me dirige vers le fast-food qui se trouve face à l'hôtel. Je commande directement à la borne pour gagner du temps. Il n'y a pas foule, mon repas me sera servi rapidement.

Tranquillement installé, mon intérêt se reporte sur l'un des écrans allumés face à moi qui diffusent – coïncidence – un reportage sur *Secret Touch*, l'entreprise dans laquelle travaille Dawn.

Le son est suffisamment clair pour entendre les louanges faites à sa brillante PDG et à ses équipes. Le nom de ma princesse est cité deux fois, étant responsable d'un des plus grands succès de la marque, ainsi que de la dernière en date, une hors collection : *Pregnant and sexy* qui cartonne à son tour.

Les créations dessinées par Dawn sont d'abord exposées avant de les voir

portées par de ravissants mannequins lors d'un défilé. Elle est vraiment très douée.

La PDG apparaît sur scène applaudie par les Tops Models et la foule. Elle fait un geste en direction d'une femme assise au premier rang. Dawn.

Elle lui rend discrètement son salut, sans se mettre sous les feux des projecteurs. Le documentaire se termine, un autre concernant les catastrophes naturelles prend la suite.

Je suis étonné que ma princesse soit à l'écart, également par son attitude effacée. Je n'aurais jamais cru ça d'elle. Peut-être que la présence écrasante de la responsable l'empêche d'être la vedette.

Elle est certes prétentieuse, froide, narcissique. Pourtant, elle laisse parler ses sens lors de nos fabuleux et fougueux corps à corps. Plus aucun de ses défauts n'existe pendant ces moment-là.

S'ils pouvaient disparaître une fois pour toutes, envisager quelque chose avec elle deviendrait possible.

Rêve pas, mon gars.

Dawn

— Je ne sais quelle tenue porter aujourd’hui.

Je détaille tour à tour, indécise, les habits étalés sur le lit. Wade sort de la salle de bain, vêtu de son jean, torse nu.

— Enfile quelque chose de simple, me suggère-t-il en se frictionnant la tête.

Il place la serviette autour de son cou. Avec ses cheveux ébouriffés et son corps à moitié dénudé, il est excitant à souhait.

Je reporte mon attention pour me concentrer sur les vêtements afin qu’il ne s’aperçoive pas de mon trouble. Il s’approche, saisit un jean bleu clair, un top grenat et les derbys noirs qu’il m’a convaincu d’acheter.

— C’est parfait pour ce que nous allons faire aujourd’hui, dit-il.

— Je n’aurai aucune allure affublée de la sorte, je rétorque, irritée.

— J’ai l’intention de t’emmener faire une visite et pour une fois, je te demande de me faire confiance. Nous allons marcher tout en prenant notre temps. Ta tenue est super. Avec ou sans talons, tu restes absolument ravissante.

— Mon apparence est primordiale et...

— Tu seras toujours aussi sexy, me coupe-t-il en posant son index sur mes lèvres.

Je déglutis en l’observant.

— D’accord, je souffle, encore plus troublée que je ne le suis déjà.



Wade

Dawn ôte son peignoir de bain qu'elle laisse choir. Je cesse de respirer, comme chaque fois que je la vois nue. Je me lance deux baffes mentales pour me ressaisir et file vers la penderie. Pendant que j'inspecte ce qu'il me reste de chemises, je jette de fréquents coups d'œil dans sa direction.

Elle enfle son string en dentelle et agrafe son soutien-gorge. Dieu merci ! Elle en porte un aujourd'hui. La journée d'hier a été éprouvante pour moi. Je devrais me décerner une médaille pour avoir résisté de refaire le portrait de tous les enfoirés qui lorgnaient sur sa poitrine.

Elle termine de se vêtir, puis se rend dans la salle de bain. Elle en ressort peu après, ses cheveux coiffés en queue-de-cheval, son maquillage léger. Elle n'en a pas besoin de plus.

— Je suis prête, lance-t-elle.

Je boutonne ma chemise à carreaux noire et grise.

— La mode est au style bûcheron, raille-t-elle.

Sa remarque me fait sourire.

— Au moins je passe inaperçu.

— Où allons-nous ?

— Au zoo.

Elle me fixe les yeux écarquillés.

— Au zoo ?

— C'est ça.

— Mais qu'est-ce que nous allons y faire ?

— Voir des animaux.

Les mains sur les hanches, elle me scrute sans ciller.

— Je ne suis plus une enfant, je n'ai plus l'âge de visiter ce genre d'endroit, déclare-t-elle froidement.

— Il n’y a pas d’âge limite pour s’y rendre.

— C’est ridicule !

— Est-ce que tu as déjà été dans un zoo au moins ?

— Non ! Et je n’ai guère envie d’y mettre les pieds. Je n’ai que faire de stupides animaux enfermés dans des cages.

— Ça te fera du bien, lui dis-je tranquillement.

— Je ne vois pas en quoi ! D’ailleurs, je n’ai pas terminé le tour des boutiques.

Je me penche vers elle jusqu’à me trouver au niveau de ses iris.

— C’est le zoo ou rien du tout.

Nous nous affrontons pendant quelques longues secondes du regard. Je crois qu’elle a compris que je ne lâcherai rien.

— Cette journée s’annonce d’ores et déjà ennuyeuse, peste-t-elle, en prenant rageusement son sac.

— Tu vas adorer.

Elle lève les yeux au ciel.

Clés en main, je me dirige vers la porte que j’ouvre, l’invitant à sortir d’un geste.

— Après toi, princesse, dis-je, d’un ton moqueur.

Elle me lance un regard de travers en passant à ma hauteur.

Il y a une file d’attente devant l’entrée du zoo. Dawn soupire, contrariée et impatiente de repartir en sens inverse.

— Ne pourrions-nous pas revenir un autre jour ?

Sa tentative m’arrache un sourire en coin.

— Non.

Pendant que j’achète les billets au guichet, elle n’arrête pas de montrer son agacement.

— Allons-y.

Elle me suit en traînant des pieds.

— Ce serait tellement plus amusant de faire les magasins, râle-t-elle.

— Les animaux ont un effet apaisant et tu en as bien besoin.

— Je les déteste.

Elle soupire une énième fois.

— Déjà que j'ai du mal avec Zeus, marmonne-t-elle.

— Zeus ? je lui demande, curieux.

— La boule de poil qu'une connaissance a récemment adoptée.

— Il est temps pour toi de découvrir d'autres horizons. Et d'arrêter de bouder.

Je lui effleure le bout du nez.

— Même si je trouve ça charmant.

Je déplie le plan du parc que m'a remis le gars à l'accueil.

— L'itinéraire commence par le grand nord-ouest. Sinon, nous pouvons aller vers la baie du Pacifique. Qu'aimerais-tu voir en premier ?

— Peu m'importe, dit-elle en haussant les épaules.

— C'est parti pour les animaux d'Amérique du Nord, je lance, en suivant l'indication sur la pancarte.

Les chèvres des montagnes avec leur pelage d'un blanc immaculé regardent passivement les visiteurs que nous sommes, agglutinés autour de la réplique de leur habitat rocheux naturel.

— Elles sont magnifiques, n'est-ce pas ?

— Ce ne sont que des chèvres, rétorque-t-elle.

Je m'arrête pour la fixer.

— J'aimerais que tu profites de cette journée en laissant de côté ta mauvaise humeur. Je t'ai emmenée ici dans le but de te détendre et de te distraire. Alors, mets un peu du tien.

— J'avais déjà un planning précis et tu....

Elle s'interrompt en expirant.

— On est là. Faisons la visite sans heurts, d'accord ?

Son agacement ne s'est pas atténué.

— Je ne promets rien.

— Tant que tu fais l'effort d'apprécier, je ne vois rien à redire. Allez ! Les ours noirs et les lynx ne sont pas loin.

En haut du pont, nous observons les plantigrades évoluer avec nonchalance, et les félidés se prélasser au soleil.

Nous dirigeons nos pas vers les étangs et ruisseaux où s'ébattent joyeusement les loutres d'eau douce, pendant que deux castors rongent un arbuste et que les canards plongent sous la surface, pattes en l'air, à la recherche de nourriture, tandis que d'autres se lissent consciencieusement les plumes.

— Rien de mieux qu'un magret succulent dans mon assiette, ironise Dawn.

Je secoue la tête en souriant.

Les cougars attirent un peu plus son attention.

— Je reconnais qu'ils ont une certaine prestance.

— Enfin ! Quelque chose de positif.

Je suis quant à moi impressionné par la taille et surtout l'envergure du condor de Colombie.

— Les loups ne sont pas loin...

— Je préfère voir d'autres espèces, me coupe-t-elle vivement.

Je la considère, interrogateur.

— Ils ressemblent à des canidés, rien de très original.

Voilà un argument bien étrange. Néanmoins, le ton inquiet dans sa voix m'incite à ne pas insister.

— La ferme familiale, ça te dit ?

Elle acquiesce.



Dawn

Nous pénétrons dans l'enclos des chèvres pygmées, naines du Nigéria, Pygora, et des poules Nankin.

Je reste à l'écart, en observant les animaux s'approcher des gens pour quémander des caresses. Des parents et leurs enfants s'accroupissent pour les gratter.

En les voyant rire avec ravissement, je me questionne si c'est une conséquence de l'effet de toucher ces bêtes.

— Tu peux le faire aussi, me suggère Wade.

— Je ne désire pas me salir.

— Ça ne coûte rien Dawn, dit-il doucement.

Je me sens soudain perdue. Qu'est-ce qui m'arrive ? Est-ce cet endroit ? À moins que ce ne soit sa voix hypnotique.

— Il n'y a que les enfants qui peuvent être en contact avec eux.

Il regarde autour de lui.

— Aucun panneau n'indique que c'est interdit aux adultes.

Je me pince les lèvres.

Wade s'accroupit au moment où une biquette et son chevreau sortent d'un abri. Ils accourent aussitôt vers lui. Il se met à gratter la mère et le bébé.

J'ignore la conduite à tenir, n'ayant jamais eu l'occasion de montrer ou de donner de l'affection. Aux animaux autant qu'aux humains.

— Approche, dit Wade en reportant son regard sur moi.

Je secoue la tête, refusant de céder.

— Ils ne vont pas te mordre.

Son sourire rassurant vient à bout de ma réticence.

Je les observe longuement, inspire un grand coup avant de le rejoindre. Le chevreau se tourne immédiatement vers moi. Je constate qu'il est minuscule. Je lorgne Wade qui continue les chatouilles sur la biquette, le sourire aux lèvres.

J'avance une main fébrile, puis la pose sur le crâne du bébé. La première sensation c'est ce poil doux, soyeux, très agréable au toucher.

Je le caresse, lentement dans un premier temps. Comme il semble apprécier, je m'enhardis. Il pousse des petits bêlements qui m'arrachent un léger sourire. Apparemment, il aime beaucoup. Je reconnais que c'est plaisant et apaisant.

Nous restons dix bonnes minutes à câliner les chèvres avant d'y mettre un terme.

— Alors ?

J'ai senti à plusieurs reprises son regard sur moi pendant que je cajolais le chevreau.

— Distrayant, sans plus.

— Deux points positifs en moins d'une heure. Je suis impressionné.

Bien que le ton employé soit dénué d'ironie, sa remarque m'irrite. Nous quittons l'enclos, je m'arrête, mes iris revenant irrémédiablement sur les petits caprins.

— Tu n'as pas envie de partir d'ici ?

Sa phrase correspond plus à une affirmation qu'à une question.

— Est-ce que nous pourrions repasser avant de rentrer ?

Mon air hautain ne semble guère le convaincre.

— Seulement si nous avons le temps, répond-il tranquillement.

Intérieurement, je suis satisfaite de cette incursion chez les chèvres.

Wade

Après cette visite à la ferme, la curiosité de Dawn est sans limite. Même si elle garde une certaine distance, je suis content du résultat.

— Allons voir les éléphants ! lance-t-elle en se dirigeant dans la direction du panneau.

Son large sourire amène le mien.

— Ensuite, ce sera au tour des félins, des hippopotames, des rhinocéros, énumère-t-elle en me tirant par la main.

Ce geste spontané venant d'elle m'étonne et me réjouit. Elle n'a pas conscience de ce qu'elle fait, sinon elle m'aurait repoussé.

Elle me libère vivement en arrivant devant le parc des gigantesques mammifères.

— Mon Dieu ! J'ignorais qu'ils pouvaient être aussi énormes ! s'exclame-t-elle.

Un peu comme si elle faisait référence à ma queue.

— Ce sont des éléphants d'Asie, je lui précise. Ceux d'Afrique sont beaucoup plus imposants.

— C'est vrai ?

Depuis que nous couchons ensemble, c'est la première fois que son visage reflète cette expression fascinée. Enfin, sauf lorsqu'il s'agit de mon sexe.

Émerveillée par les pachydermes, elle bombarde de questions les soigneurs qui sont présents. Oubliée la Dawn hautaine, elle est juste une adulte qui découvre un monde extraordinaire avec des yeux d'enfants. Elle est complètement transformée.

L'un des soigneurs lui offre la possibilité de donner une touffe d'herbe à une

jeune femelle. Proposition qu'elle accepte avec joie, malgré son appréhension. Elle se rapproche néanmoins de moi jusqu'à me sentir contre son dos.

— Tu restes avec moi, d'accord ? murmure-t-elle en se tournant légèrement vers moi.

Cette marque de confiance me gonfle de fierté.

— Je ne te quitte pas d'une semelle, princesse.

L'animal enroule sa trompe autour de la touffe qu'elle lui tend et qu'il enfourne dans sa bouche. Son long appendice se pose sur le visage de ma belle par touches délicates pour la renifler. Les quelques traces de bave laissées sur sa peau, loin de la dégoûter la font rire. Elle a même la permission de caresser momentanément le nez de l'éléphant. Évidemment, le gars est sous son charme. Il lui donne un mouchoir pour s'essuyer.

— Comment était-ce ?

— Divertissant, dit-elle tranquillement.

Tout le contraire de la lueur qui se reflète dans ses prunelles.

Six minutes exactement qu'elle admire et effleure le rhinocéros que le soigneur a appâté avec un fruit. D'autres personnes attendent qu'elle termine pour avoir leur tour. Je la pousse doucement vers la sortie pour lui faire comprendre qu'elle n'est pas seule.

Difficile également de l'attirer loin des hippopotames qui pataugent dans l'eau.

— Vous voulez lui donner à manger ?

Le type lui décoche un sourire charmeur à deux balles.

— C'est vrai ? Je peux ?

— Venez, dit-il en la guidant.

Il se positionne derrière elle et lui prend la main.

— Mettez la pomme au-dessus, juste à cette hauteur, comme ça. C'est bien.

— Il ne risque pas de me mordre ? demande-t-elle, inquiète.

— Non. Je vais faire le geste avec vous, n'ayez crainte.

Je serre les mâchoires en constatant que ce connard est trop proche d'elle. Allez, Wade ! Fais un effort ! Ne va pas gâcher le plaisir de ta princesse avec ta jalousie. Ouais ! Il a intérêt à ne pas se coller plus, sinon c'est moi qui lui fais bouffer sa putain de pomme !

— Quand je vous le dirai, vous la lâcherez.

— D'accord, dit-elle en hochant la tête.

Elle se concentre sur sa tâche tandis que l'enfoiré lui chuchote je-ne-sais-quoi à l'oreille.

— Attention. Maintenant !

Elle laisse tomber le fruit qui est immédiatement gobé par l'hippopotame. Le gars s'amuse en voyant l'enthousiasme et le cri que Dawn pousse lorsqu'elle est légèrement éclaboussée.

— Prête pour un second tour ?

— Non, dis-je en intervenant, tout en décochant un œil noir au type.

Il recule de deux pas et déglutit.

— Wade ! s'écrie-t-elle, mécontente.

— La visite est loin d'être terminée.

— Je veux donner la deuxième pomme ! insiste-t-elle en mettant ses mains sur ses hanches, les iris flamboyants.

— Il y a des enfants qui attendent d'avoir cette chance eux aussi, dis-je d'un ton ferme.

Elle soupire, contrariée, puis change de tactique en espérant m'amadouer.

— S'il te plaît, susurre-t-elle, en se mordant la lèvre inférieure.

Je me sens pris au piège. Elle sait très bien ce que ce ton suave produit en dessous de ma ceinture. Je parviens à rester stoïque.

— Hors de question ! On y va !

Elle tape du pied, énervée.

— Tu pourras exercer tes talents de séductrice sur les chèvres, je rajoute, d'un air ironique.

Une main dans son dos, je l'incite à avancer alors qu'elle tente vainement de résister. Peine perdue.

— Tu es un mufle ! siffle-t-elle, une fois que nous sommes à l'écart.

— Tu monopolises les attractions parce qu'à chaque fois ces connards de soigneurs n'ont d'yeux que pour toi !

— Je n'y peux rien si ma beauté affole les hommes, déclare-t-elle fièrement.

— Continuons, dis-je d'un ton sec.



Dawn

Les félins.

Leur façon d'évoluer, de se déplacer, de regarder fixement les personnes, me rappelle Wade. Si je devais le comparer à l'un d'eux, le lion lui siérait à la perfection : une force tranquille, puissant, racé, envoûtant, redoutable. Dangereusement sexy.

Je le détaille de haut en bas tandis qu'il contemple les animaux en contrebas sur ce pont situé au-dessus de l'enclos. De ce côté-ci, il y a peu de monde, les gens préférant observer ces animaux en bas.

— Il est si majestueux, dit-il.

Il ne quitte pas des yeux le mâle installé sur le rocher, surplombant son mince territoire. Exactement comme lui. Cette aura qui émane de sa personne est aussi captivante qu'enivrante. Son corps, sa verge sont conçus pour déclencher un plaisir inouï, sauvage, cataclysmique.

Mon vagin se contracte au souvenir des ébats survenus hier soir où j'ai frôlé à plusieurs reprises la perte de connaissance. Mon sexe pulse avec force, me voilà à présent moite. Ce n'est ni le moment ni le lieu pour se rappeler ces fougueux corps à corps dont je bénéficierai encore cette nuit.

Au même instant, il tourne la tête dans ma direction. Je détourne la mienne vivement pour entamer un commentaire sur les félins pour me donner une contenance.

— D'après les écriteaux, ce sont les femelles qui chassent.

— Et le lion prend la première part, ajoute-t-il, en se rapprochant.

Il se place derrière moi, les mains posées sur la barrière. Sa haute silhouette m'enferme dans le cercle de ses bras. Ma gorge s'assèche, ma salive y poursuit difficilement son chemin.

— Regarde, souffle-t-il en se penchant vers mon oreille.

Il désigne un lionceau qui sort de son abri.

Je suis dans l'incapacité de me concentrer sur le bébé qui gambade maladroitement sur ses pattes, à cause de sa proximité. Pas après toutes les images de sexe qui me tordent le ventre.

Mon corps exige furieusement le sien en ce moment précis. Je ferme un court instant les paupières pour annihiler cette tentante sommation. Non ! Pas maintenant. Ma respiration s'altère malgré ma décision de taire ma lubricité.

— Il est mignon, je murmure.

Prenant une profonde inspiration, je me retourne pour lui faire face. Ses iris clairs me coupent le souffle. Il a des yeux si extraordinaires, francs, doux. Moi, Dawn Hashford, qui utilise les hommes dans un unique but, je suis troublée par ce Viking au physique imposant.

— Je...

Il me dévisage longuement sans que je ne cille.

Il se penche davantage et capture mes lèvres en un baiser incandescent. Je

tente de me reculer, sans grande conviction pendant qu'il accentue l'emprise de sa langue autour de la mienne en la goûtant de différentes façons. Tantôt tendre, tantôt passionné, tantôt ardent. Un désir vif court dans mes veines, ravageant tout sur son passage. Je me moule contre lui, tandis que ses mains prennent possession de mes fesses.

Mon être est consumé par une soif et une faim inextinguibles. Cet état qui me rend faible me contrarie. Je pose mes paumes sur son torse pour lui signifier d'arrêter. Je me détourne sans affronter son regard pour qu'il ne s'aperçoive pas du tumulte qu'il déclenche en moi.

— *Princesse*, murmure-t-il avec tendresse.

Je ferme mes paupières une fois de plus pour occulter le ton de sa voix.

— Nous avons une visite à terminer, dis-je froidement.

Il garde le silence alors que mes yeux sont fixés sur les félins.

— Qu'est-ce qu'on attend ?

Il part sans se retourner.

Je me suis égarée. Plus d'erreur. Ce n'est qu'un bûcheron, un homme en bas de l'échelle sociale, un ouvrier. Je l'utilise pour mon plaisir, rien ne changera. Lorsque je retrouverai mes amants attirés, tout rentrera dans l'ordre.



Wade

Mon corps est tendu comme un arc. Malgré son comportement de garce à l'instant, je suis complètement accroc à cette femme. L'amour ! Sentiment soi-disant magique qui traîne dans son sillage son lot de souffrance.

Ouais !

Je me sens impuissant, je ne sais pas quoi faire face à toutes ces émotions qui

me submergent. Je ne peux pas lui avouer ce que je ressens.

Je voudrais la garder pour moi seul. Comment la détourner de ses autres amants ? Je n'en ai aucune idée. Elle se contente de moi actuellement parce qu'elle n'a pas le choix. Putain ! Je vais devenir fou !

Souviens-toi, Wade, c'est ta queue qui l'intéresse. Tu ne lui sers qu'à assouvir ses désirs sexuels, c'est tout. Tu ne pourras jamais te faire aimer d'elle. Regarde-la. Elle ne fait pas partie de ton monde. Elle n'est pas pour toi.

Je devrais écouter la voix de la raison. Pas facile pourtant.

Un profond désespoir m'envahit, comme chaque fois que j'y pense. Je suis complètement perdu.



Wade

— Tu veux de la barbe à papa ?

Dawn me considère perplexe.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Tu ne sais vraiment pas ?

— Non. Est-ce grave ? ironise-t-elle.

— C'est une occasion de le découvrir.

Je me dirige vers le marchand pour en commander deux.

Une fois entre ses mains, elle l'inspecte sous toutes les coutures.

— On dirait de la ouate, dit-elle.

— De la ouate ? je répète, dubitatif.

— Du duvet si tu préfères. L'arôme fraise est agréable.

Je goûte le mien, Dawn m'imité en aspirant délicatement du bout des lèvres les filets de sucre.

— La sensation est étonnante. La texture fine et légère fond immédiatement sur la langue.

Elle picore d'autres morceaux.

— Je dois admettre que c'est un délice.

Des paillettes cristallisées parsèment ses lèvres, les rendant plus roses et tentantes. J'aimerais pouvoir y poser ma bouche pour en récolter les saveurs. Je ne pense pas qu'elle me laisserait faire.

De retour à l'hôtel, Dawn se dirige vers la salle de bain pour prendre une douche tandis que j'allume la télé en attendant qu'elle termine.

Je n'ai pas encore eu de retour sur cette journée, même si d'après ses réactions elle a apprécié certains animaux plus que d'autres.

Nous ne sommes pas repassés à la ferme par manque de temps. Le zoo fermant ses portes à 18h, il nous était impossible d'effectuer la boucle. Je m'attendais à des reproches de la part de Dawn. Bizarrement, elle ne s'en ait pas plainte.

Elle ressort un quart d'heure après vêtue de son peignoir, les cheveux enroulés dans une serviette.

— Verdict ?

Elle s'assied sur le lit.

— Intéressant, mais épuisant.

— J'ai bien fait d'insister alors ?

— Ce fut une bonne expérience. Que je ne renouvelerai pas, cependant.

— Même pour les chèvres ?

Elle ne répond pas et retire la serviette de sa tête.

— J'aimerais dîner, dit-elle en passant les doigts dans ses mèches.

— Une fois que j'aurai pris ma douche.

Je reste pendant quelques secondes à la dévisager avant de filer vers la salle de bain. Aucun autre commentaire. À croire qu'elle a une mémoire sélective.

Cette nana est insaisissable.

C'est bien ma veine.

Nous sommes allés dans le restaurant le plus chic de la ville. J'ai insisté pour régler ma part. Dawn a refusé en prenant l'addition à sa charge.

— Tu n'étais pas obligée de déboursier pour moi, je lui reproche.

— Le montant n'était guère excessif.

La réponse toute faite pour me montrer qu'elle a du fric.

— Je ne suis pas un gigolo. Tu m'achètes un costume, tu paies une suite hors de prix, le repas. Comme si tu me rémunérais mes services.

— Si j'avais besoin d'un escort, j'en aurais loué un, dit-elle, agacée.

— Alors, arrête de vouloir tout diriger, je réplique, froidement.

J'enlève ma cravate et déboutonne ma chemise avec des gestes secs.

— Est-ce parce que mon salaire est plus élevé que le tien que tu en fais tout un drame ?

— Quoi ? Absolument pas !

— C'est insupportable qu'une femme soit mieux rétribuée ?

— Pas du tout !

Je m'interromps net. On est en train de se quereller comme un couple. Ça me fait sourire et m'étreint le cœur à la fois.

— Je n'ai pas l'habitude qu'une nana règle tout à ma place. C'est toujours le contraire qui se passe. Je sais que c'est différent avec toi : tu es issue de la haute société et tu as un certain niveau de vie. Toutefois, ce n'est pas mon cas.

— Je suis ce que je suis, Wade.

— Je ne te le reproche pas.

Je préfère baisser les armes pour ne pas terminer la journée sur une mauvaise note. J'ôte ma chemise et la lueur qui brille dans ses yeux me fait oublier la raison de notre dispute.

C'est parti pour une autre nuit débridée.

Wade

— Est-ce que tu serais partante pour un ciné ?

Dawn hausse les sourcils.

— Tu n’y as jamais mis les pieds non plus.

— Qu’une fois, avec une de mes nombreuses nounous.

— Intéressant.

Je consulte le programme sur mon portable.

— Tu te souviens du titre ? je lui demande, sans lever les yeux de l’écran.

— Absolument pas. Un film pour enfant qui n’a pas retenu mon attention.

Le contraire m’aurait étonné.

— L’expérience fut loin d’être concluante, reprend-elle.

Je relève le nez du téléphone devant cette phrase énigmatique.

— La nounou qui s’occupait de moi à cette époque a rejoint un homme devant le cinéma. La séance commençait à 16h30, un lundi, il n’y avait pas foule.

Elle expire doucement.

— Elle m’a installé quelques rangs à l’avant tandis qu’elle et son ami se sont mis tout au fond de la salle. Une fois les lumières éteintes, je me suis recroquevillée dans mon fauteuil, car j’avais peur du noir. Je me tournais vers eux de temps à autre pour me rassurer de leur présence. La nounou était assise sur cet homme, elle bougeait sur lui.

Je me fige en l’entendant.

— Quel âge avais-tu ?

— Six ans.

Je suis médusé par son récit.

— Ils étaient en train de baiser, je conclus, en secouant la tête, incrédule.

— Je l'ai compris bien plus tard, dit-elle avec un petit sourire amusé.

— Je ne trouve pas ça drôle.

Plutôt dégueulasse.

— J'ai refusé d'y retourner par la suite à cause de l'obscurité.

— Cette abrutie t'a abandonnée pendant qu'elle s'envoyait en l'air.

— Ce n'est rien qu'une anecdote. Il n'est pas nécessaire de prendre cette histoire à cœur.

— Tu n'étais qu'une enfant, elle était censée veiller sur toi. Imagine s'il y avait eu un malade dans cette salle et que...

Elle se lève vivement pour poser un doigt sur ma bouche.

— Inutile d'émettre une hypothèse qui n'a pas eu lieu.

Je la dévisage en couvrant sa main de la mienne. Ça me rend dingue de savoir qu'elle était laissée à l'écart, effrayée.

J'appose un baiser sur son index en inspirant profondément.

— Tu as raison.

Elle l'ôte doucement, puis retourne s'asseoir.

— Quels films sont à l'affiche ? demande-t-elle tranquillement.

— Quel est le genre que tu préfères ?

— Excepté les histoires romantiques, le reste me convient, précise-t-elle.

— Il y a le dernier *Star Wars* qui est sorti.

— *Star Wars* ? Inconnu pour ma part.

Je hausse un sourcil, perplexe.

— Tu ne connais pas *Star Wars* ?

Elle me répond en secouant la tête.

— Tout le monde connaît *Star Wars*. C'est un film culte !

— La preuve que non, réplique-t-elle en croisant les bras.

— Il faudra que je fasse ton éducation cinématographique. Si tu n'as pas vu

le début de cette saga, tu n'y comprendras pas grand-chose.

— Quoi d'autre ?

— Un film d'horreur adapté d'un livre de Stephen King, *Ça*. Ou *La Tour sombre* du même auteur qui est plutôt fantastique.

— J'ai lu tous ses bouquins à l'époque où j'étais étudiante.

— On choisit lequel ?

— Il paraît que les adaptations ne sont jamais à la hauteur des livres.

— Nous verrons bien.

— OK pour le clown.

— Si tu as peur, tu pourras t'accrocher à moi, dis-je en plaisantant.

— Tu peux toujours rêver, rétorque-t-elle avec dédain.

La file d'attente impressionnante qui va de l'extérieur au complexe est sans aucun doute pour *Star Wars*. Nous nous faufilons pour atteindre une autre porte et pénétrons dans le hall. Je commande deux places que je paie, puis direction la salle concernée.

Il y a déjà plusieurs personnes à l'intérieur. Le rang du milieu compte quelques sièges vides. Dawn ne fait ni commentaire ni réflexion, se contentant de regarder autour d'elle.

— Si tu es toujours effrayée par l'obscurité, je suis là, dis-je avec un sourire.

— Aucun risque, j'ai grandi depuis. Je ne suis plus une petite fille apeurée.



Dawn

Lorsque les lumières s'éteignent, l'angoisse m'étreint. Ma peur enfantine n'a pas totalement disparu.

— Ça va, princesse ?

La voix de Wade m'arrache de mes pensées. J'acquiesce pour lui cacher mon anxiété. J'essaie de me détendre pour profiter du film. Un rapide regard vers le Viking m'indique qu'il est concentré sur l'histoire. Son poing est appuyé contre sa joue, son coude sur l'accoudoir.

J'inspire doucement, ensuite je pose ma main sur celui de mon fauteuil. La proximité de Wade me réconforte certes, mais j'ai besoin de son contact.

Alors sans quitter l'écran des yeux, il baisse son bras pour enlacer ses doigts aux miens. Sa chaleur se diffuse instantanément en moi. Un soulagement intense gonfle ma poitrine, annihilant au passage mon angoisse.

Nul désir de parler ou de me regarder pour s'assurer que son soutien m'apaise. Il le sait. Des papillons investissent si délicieusement mon ventre que je refuse de les faire s'envoler. La sensation est absolument divine.

J'avise la grande main de Wade. Les callosités de sa paume me déclenchent une excitation qui chemine dans les moindres cellules de mon corps.

Ce soir, je lui demanderai de me caresser longuement avec ses mains râpeuses. J'adore qu'elles frôlent ma peau douce, m'arrachant des plaintes languides. J'inspire lentement pour me calmer, mon entrejambe prenant l'initiative de se contracter avec force.

Enfin réconfortée, je me concentre sur l'histoire.



Wade

— Pas trop effrayée ?

J'ouvre la porte du hall pour la laisser passer.

— J'ai l'habitude de ce genre de film avec Chelsea.

— Il est 22h. Est-ce que tu as faim ?

— Un peu.

— Allons apaiser notre appétit. C'est moi qui paie, je rajoute, en la devançant.

— Si c'est pour dîner dans un endroit affreux comme celui où tu m'as emmenée, ce n'est pas nécessaire.

— J'ai vu sur le Net qu'il y a un petit resto sympa, pas très loin d'ici. Les avis sont positifs et les commentaires nombreux. Et c'est dans mon budget.

— J'ai le palais fin. La cuisine gastronomique fait partie intégrante de mon quotidien. J'espère qu'il est à la hauteur de sa réputation.

— Il faut tester pour s'en assurer. C'est à dix minutes. Tu veux y aller à pied ?

— Pourquoi pas ?

Nous marchons en silence côte à côte. Dawn resserre sa veste autour d'elle. L'air reste relativement frais en cette saison.

J'ôte la mienne pour la poser sur ses épaules. Elle me fixe, surprise.

— Tu n'es pas obligé de...

— Ne t'en fais pas. Je suis un solide gaillard capable de braver la fraîcheur printanière, lui dis-je avec un clin d'œil rieur.

Elle détourne les yeux en tenant les pans entre ses mains. Le vêtement en jean peut sembler relativement lourd sur son dos, d'autant plus qu'elle flotte très largement dedans.

— Dans quels genres de magasins achètes-tu tes habits ? Est-ce que tu as des difficultés pour trouver chaussure à ton pied ? ironise-t-elle.

— Chez une marque spécialisée dans les statures à partir d'un mètre quatre-vingt-huit. En ce qui concerne le prix, ça reste raisonnable. Je n'ai pas les moyens de me faire du sur-mesure.

— La grande majorité de mes vêtements sont faits sur mesure. Mais, nous

n'avons pas le même salaire.

Inutile qu'elle me le rappelle, je ne le sais que trop bien.

Nous arrivons à destination. Je m'efface pour permettre à Dawn de me précéder. Un serveur nous accueille avant de nous conduire à une table située près d'une baie vitrée. Dawn regarde autour d'elle.

— La pièce est spacieuse, propre, chaleureuse. Toutefois, la décoration est à revoir impérativement.

Elle ne peut s'empêcher de faire des remarques.

Un apéritif de bienvenue nous est proposé que nous acceptons volontiers. Je feuillette le menu.

— Tu comptes commander des pizzas ? raille-t-elle.

— Il n'y en a pas, je réponds en tournant et retournant la carte.

— Tu es déçu ?

— Pas du tout. Je me contenterai d'autre chose.

Elle consulte la liste des plats d'un air résigné, tandis que j'arrête mon choix sur une spécialité maison.

— Tu as trouvé ce qui te ferait envie ?

— Je ne sais que choisir, soupire-t-elle.

— On peut regarder ensemble.

Elle acquiesce.

— Du poisson ou une salade ?

— J'opte pour le saumon grillé et ses légumes.

La serveuse revient. Je n'oublie pas cette fois d'annoncer la commande de Dawn avant la mienne. Son sourire en coin m'indique qu'elle apprécie.

— Tu as retenu la leçon, dit-elle.

— Je ne veux pas décevoir encore une fois ma princesse, je susurre.

Je la dévisage longuement, m'attardant sur sa bouche pulpeuse.

— Que signifient tes tatouages ? demande-t-elle subitement.

On dirait qu'elle cherche à détourner la conversation. Pour une fois qu'elle s'intéresse à un sujet personnel me concernant, je ne vais pas me plaindre.

— Ce sont des runes nordiques, je lui précise.

Je relève mon t-shirt sur le haut de mon bras.

— Voici le *heaume de Awe*. C'est un symbole très puissant dans la mythologie scandinave. Il représente la force et l'invincibilité. On dit que c'était le tatouage de prédilection des guerriers vikings.

— Je ne suis pas étonnée que tu l'aies choisi. Il te correspond à la perfection.

— Parce que je suis viril ?

Mon sous-entendu lui fait entrouvrir les lèvres qu'elle s'humecte.

— Continue, ajoute-t-elle tranquillement.

Je désigne les autres, en les nommant un à un dans la langue d'origine avant de les traduire.

— Intégrité, initiation, croissance, ouverture, force, défense, protection, guérison et fertilité.

Dawn suit des yeux les tracés en écoutant attentivement.

— Est-ce en rapport avec ta vie personnelle ou une fantaisie irréfléchie ?

Il reste un dernier dessin que j'hésite à déchiffrer.

— Ce symbole-ci signifie *bonne santé*.

Je garde le silence pendant quelques secondes avant de me lancer.

— J'ai contracté une maladie durant mon adolescence qui s'est déclarée à la puberté. Il y a eu des effets secondaires, heureusement sans aucun impact sur ma croissance.

Elle hausse les sourcils, surprise.

— Était-ce grave ?

Elle se pince les lèvres, comme si elle regrettait d'avoir posé cette question.

— Non.

— Tout va bien maintenant ?

Son air détaché n'empêche pas la lueur d'inquiétude dans ses iris. Je lui décoche un sourire rassurant.

— Bien sûr.

— Ces tatouages n'ont pas été décidés à la légère ?

— C'était mûrement réfléchi. J'avais vingt-trois ans à l'époque.

La serveuse rapporte nos plats.

— Pourquoi *fertilité* ?



Dawn

Il me fixe sans ciller.

— Il restait un espace à combler, je l'ai choisi au hasard, répond-il vaguement, en haussant les épaules.

Contrairement à moi, il veut des enfants. Je n'ai nulle intention de porter ces espèces de parasites en moi. Je n'éprouve aucune envie que mon magnifique corps se retrouve déformé par une grossesse. Quelle horreur !

Les femmes enceintes me répugnent avec leur ventre énorme. De vraies baleines. Ce corps qui affole les hommes n'est pas près de changer.

— Tu ne manges pas ?

Sa question me sort de mes pensées. Le contenu de mon assiette m'inspire peu. Cependant, mon estomac me rappelle le besoin de m'alimenter.

— Allons-y, dis-je avec un petit soupir contraint.

— On a l'impression que tu vas passer sur l'échafaud, lance Wade en souriant.

— Exactement.

Je goûte au plat du bout des lèvres, en le testant à la manière d'un vin de

grand cru, le tournant et retournant dans ma bouche.

— Il est fort dommage que le manque de quelques arômes essentiels le rende ordinaire. Un soupçon de sel aurait été bienvenu. Il reste des efforts à faire côté culinaire. Enfin ! Je m'en contenterai.

Il me fixe toujours.

— Qui y a-t-il ?

— Rien. Juste le plaisir de te dévorer des yeux. Tu es trop appétissante.

— C'est une évidence, je le sais.

Il observe ma bouche.

— Tu te régales de moi de cette façon ?

J'arque mon sourcil gauche.

— Pour apprécier les bons mets, y passer du temps est absolument nécessaire, je susurre, d'une voix envoûtante.

Un large sourire éclaire ses iris.

— Est-ce que tu serais intéressé par une dégustation privée ?

Il inspire très profondément.

— Si on continue sur cette lancée, les boutons de mon jean vont exploser.

— Un tel spectacle serait amusant.

— Les autres femmes se rinceraiient l'œil aussi.

Le son grave de son rire me chatouille l'entrecuisse.

— Je suis content d'être ici avec toi, déclare-t-il.

Je garde le silence en le dévisageant.

— Tu avais besoin de lever le pied, ajoute-t-il.

— Portland est plaisant. Toutefois, Seattle est ma ville de prédilection.

— Que penses-tu de la campagne ?

— Je suis une citadine, *pur sang*. Isolée de toute civilisation, ce serait dépérir. Ta famille et toi êtes insensés pour rester à l'écart de ce qu'offre une grande métropole.

— Nous sommes des gens de condition modeste, habitués à vivre ainsi. La proximité d'une ville est pratique, c'est vrai, mais pas indispensable. Nous nous sommes toujours débrouillés avec ce que proposent les magasins du hameau d'à côté.

— Il n'y a aucun avantage à se terrer dans une contrée perdue, contrairement aux nombreux inconvénients existants.

— Dans notre entourage, tout le monde se connaît, se rend service, s'entraide. La convivialité entre les habitants maintient une bonne cordialité. Dans les villes, c'est chacun pour soi. Les gens ont oublié ce qu'aider son voisin ou se dire bonjour veut dire. C'est triste d'en arriver là.

— Je ne suis nullement concernée par cette situation. Je mène une vie trépidante, passionnante qui me convient parfaitement.

— Est-ce que tu as des amis ?

— Uniquement des connaissances.

— Je pensais que dans le monde où tu évolues, plus on a d'argent, plus ils sont nombreux.

La haute société washingtonienne est remplie d'hypocrites et de faux-semblants en tout genre dont il est prudent de se méfier. Je les côtoie tout en restant sur mes gardes.

— Parle-moi de tes fameux galas.

— Je participe à des œuvres caritatives lors de soirées privées. Une façon de se faire remarquer par le gotha. La notoriété encense, contrairement aux scandales qui écornent, éclaboussent ou nuisent à l'image.

— Tu donnes par envie ou pour agir comme les autres ?

— À ton avis ?

— Je vois. Ce n'est pas réellement par bonté d'âme.

— Le résultat est le même. L'argent sert une bonne cause.

— Il y a au moins ça, murmure-t-il.

Une fois notre plat terminé, Wade commande le dessert.

— Tu en es sûre de toi cette fois ? me demande-t-il, l'œil pétillant de malice.

Je comprends de suite qu'il fait allusion à notre premier tête-à-tête dans ce restaurant. Où j'ai failli avoir un orgasme parce qu'il m'avait aspiré de manière fort érotique l'index.

— Certaine.

Je me penche légèrement vers lui.

— Je puis même t'assurer que j'ai de la place pour un dessert d'un autre genre, je souffle.

Il saisit le sous-entendu.

— Je vais faire annuler la commande, dit-il en se levant précipitamment.

Il règle la note au comptoir et nous quittons les lieux.

Une fois à l'extérieur, Wade me prend le bras avant de m'adosser contre un mur.

— Tu me rends complètement fou, susurre-t-il contre ma bouche.

— Ah oui ? dis-je d'un ton égal.

Il promène son nez le long de mon cou, hume mon parfum en fermant les yeux.

Mon corps vibre intensément sous la caresse de ses paroles.

— J'adore l'odeur de cette fragrance.

— Il s'intitule *Ange ou Démon*, je lui apprendis d'une voix à peine audible.

Wade me regarde longuement.

— Il convient très bien aux différentes facettes de ta personnalité, *prinsesse*.

À sa façon de capturer mes lèvres, j'ai craint que le feu prenne sur mes vêtements, tandis qu'un incendie spectaculaire se déclare dans mon ventre.

Je le repousse doucement.

— Nous ferions mieux de partir au lieu de perdre du temps, je lui propose, tremblante de désir.

— Tu as raison, dit-il, un peu désarçonné.

Nous rejoignons aussitôt la voiture sur le parking du cinéma. Je n'ai jamais été aussi pressée de regagner l'hôtel.

Dawn

Après trois jours passés à Portland, nous voici de retour dans ce sinistre hameau. Y remettre les pieds est un vrai supplice. J'ai tenté de convaincre Wade d'y rester jusqu'à la fin de notre séjour, en vain.

Nous sommes samedi soir, les fils et leur compagne sont présents comme chaque week-end.

Le dîner terminé, Joyce propose un jeu de société qu'ils acceptent tous à l'unanimité. À mon grand désespoir. La soirée s'annonce une fois de plus réjouissante.

Celui qui est choisi se nomme *Apples to Apples*⁷, auquel je refuse de participer, préférant être à l'écart.

Je les observe s'amuser, rire, défendant avec véhémence et conviction les cartes que chacun a posées sur la table. Ils plaisantent, usant de stratagèmes pour réduire à néant les explications des uns et des autres. Les petites amies des frères de Wade s'impliquent allègrement en y mettant du leur. Rolf taquine son épouse, qui sous ses airs offensés, semble ravie.

Avec un léger sourire, j'essaie d'imaginer les Hashford dans une condition semblable. Impensable. La normalité n'est pas le terme adéquat pour ma famille.

Quelques parties endiablées plus tard, c'est au tour du poker d'avoir leur préférence.

— Wade va encore se faire plumer ! lance Ivar en se frottant les mains, suivi d'un rire machiavélique.

— Il perd tout le temps, me confie Rolf. Il n'arrive pas à bluffer.

— Il a une sorte de mimique qui le trahit, achève Brad.

Je me tourne vers Wade qui hausse les épaules, penaud.

— Vous savez jouer ? me demande Joyce.

— Non.

— Vous voulez apprendre ?

— Sans façon. Je me contenterai une nouvelle fois de vous observer.

— Viens princesse, me dit Wade.

Je le fixe étonnée avant de me lever pour le rejoindre.

— Tu vas me porter chance, ajoute-t-il avec un clin d'œil.

Il ouvre largement les jambes, puis m'invite à y prendre place. Après un court moment d'hésitation, je m'installe entre ses cuisses, en prenant garde de ne pas effleurer sa verge. Il se rapproche volontairement pour que je la sente.

Je me retourne légèrement vers lui.

— Je ne désirais pas te déconcentrer, dis-je, outrée.

— Ce n'est pas sans risque d'être contre moi. Et puis, peu importe, je vais perdre de toute façon.

— Tu as précisé que je te porterai chance. Pourquoi te résigner d'avance ? je réplique.

— C'est un prétexte pour t'avoir là, murmure-t-il, avant de me mordiller l'oreille.

La tentative pour résister au frisson qui parcourt ma peau descend jusqu'à ma féminité. Faisons abstraction pour le moment. Essayons.

— Eh ! Wade ! Un peu de tenue, raille Ivar. Tu vas devoir laisser tes mains sur la table.

Son jeune frère lui lance une œillade en réponse.

Brad distribue les cartes. Une partie intense s'ensuit où chacun surveille les moindres faits et gestes de son voisin, la moindre mimique.

Wade perd la première et la deuxième manche ainsi que les vingt dollars qu'il

a misés.

— Ils ont raison, tu n'es pas doué, dis-je, sarcastique.

— Je n'ai pas de chance au jeu, c'est vrai.

Il me caresse le bras.

— Mais je me rattrape ailleurs, achève-t-il, d'une voix suave.

Je retiens un gémissement en me mordant la lèvre inférieure.

— Alors Wade ? Tu suis ? lui demande Anya.

Il saisit deux jetons dans le tas devant lui qu'il jette sur le tapis.

— Je suis.



Wade

Dawn effleure doucement ma cuisse. Je me redresse dans mon siège pour empêcher ma queue de se manifester davantage. Par mégarde, je frôle ses jolies fesses, ce qui produit exactement l'effet inverse.

Pour détourner la joie qu'éprouve mon membre, je lance quatre jetons. Ils me regardent tous, cherchant la faille habituelle. Je suis cependant trop occupé à faire taire les réactions viriles qui se battent dans mon pantalon pour m'en préoccuper.

Mes frères utilisent la langue norvégienne pour s'adresser à moi.

— Pas devant Dawn, intervient notre mère. Elle ne comprend pas un mot de ce que vous racontez.

Au bout de quelques tours, les autres jettent l'éponge. Il ne reste plus que Ivar et moi. Il me scrute, cherchant l'apparition de ma fameuse grimace. Dawn pose alors ses deux mains sur mes cuisses pour mieux se caler contre moi. Je serre les dents.

Ivar paie pour voir mes cartes. Je l'imité.

— Breelan d'as, lance-t-il fièrement en affichant son jeu.

J'enroule mon bras libre autour de la taille de Dawn en jetant un œil au mien.

— Allez ! Mec ! Montre-nous, râle Brad. C'est la première fois que tu arrives à ce niveau.

— Je parie qu'il a perdu, chuchote Rolf à Caitlyn.

— Pas sûre, répond-elle.

— Bon ! Tu l'étales ton jeu ? s'impatiente Ivar.

Je le fixe et expose le mien.

— Couleur, je lui annonce avec un sourire triomphant.

Il écarquille les paupières.

— Quoi ? s'écrie-t-il, stupéfié. C'est pas possible !

— Et pourtant.

— Putain ! s'exclame Brad. Il a battu notre meilleur joueur !

— La chance du débutant, renchérit Rolf en haussant les épaules avec évidence.

— Je ne suis pas débutant, je rectifie. Ton explication ne vaut que dalle.

Je frotte mon nez dans le cou de Dawn.

— C'est vraiment *elle* mon porte-bonheur.

— On verra si elle va te suivre, enchaîne Delaney.

— C'était un pur hasard, ajoute Ivar, vexé. Ta chance va tourner.

Je souris, confiant, en caressant doucement le ventre de Dawn.

— Peut-être.

Et je remporte toutes les parties d'après.

— Merde ! Il nous a tous plumés !

Ivar est stupéfait et agacé.

— C'est bien la première fois, bougonne Brad.

— Il a récupéré trois cents dollars, le bâtard ! s'exclame Rolf.

Le regard noir de notre mère le rappelle à l'ordre.

— Pardon, maman, se rattrape-t-il.

Je ramasse la mise, le visage fendu d'un large sourire.

— Je t'invite à dîner demain soir, dis-je en posant mes doigts sur les genoux de Dawn. Qu'en penses-tu ?

— Pourquoi pas ?!

— Notre argent sera utilisé à bon escient, ça me plaît, renchérit Jarl.

— Ouais ! En gros, c'est nous qui leur payons le resto, grommelle Ivar.

— Arrête de râler ! s'irrite Anya. Tu n'avais qu'à pas miser autant !

— Bien au contraire, ironise Dawn.

— Doucement, princesse, je lui murmure à l'oreille.

Elle jette un rapide coup d'œil à Anya qui la fusille du regard et qu'elle ignore superbement. Je me redresse, l'obligeant à faire de même.

— Nous avons passé une bonne soirée ! je lance en m'étirant longuement.

— Ça te dirait une bière, frangin ? me propose Rolf.

Je pose une main dans le creux des reins de ma belle.

— Je ne crois pas que ma princesse serait d'accord.

Le langage corporel de Dawn, si discret soit-il, me montre à quel point j'ai raison.

— T'en fais pas ! Si c'est pour satisfaire ce joli morce...

Le regard ombrageux que lui décoche Caitlyn lui fait rectifier le tir.

— ...demoiselle, pas de problème.

— Je vous conseille de ne pas rester sous la fenêtre, je ne tiens pas à faire de jaloux.

— Il a un de ces melons ! s'exclame Brad. Ça ne gonfle pas trop ?

— Ce n'est pas le melon qui enfle chez moi, je lui précise avec un clin d'œil.

Ils partent tous les trois avec leur compagne, tout en me traitant de vantard.

J'éclate de rire en poussant doucement ma princesse en direction des

escaliers.

Une fois dans la chambre, je saisis aussitôt Dawn par la taille et la rapproche de moi.

— J'aime t'avoir comme récompense, je susurre contre sa bouche.

— J'ai contribué à ta victoire. Lorsque ton esprit est occupé ailleurs, tes mimiques sont indéchiffrables.

— Tu avais tout calculé.

— Il faut user de stratégie au poker, non ?!

— Tu serais un adversaire redoutable à ce jeu. Tes tactiques blufferaient tout le monde.

— Mon pouvoir de séduction aurait fait des ravages ?

— Pour gagner ? Oui.

— C'est un stratagème qui fonctionne toujours.

Elle s'attaque aux boutons de ma chemise.

— C'est moi qui vais te baiser Wade, souffle-t-elle, en l'ouvrant largement. Je m'occuperai en premier lieu de dévorer ta verge très longuement avant de te chevaucher.

Elle glisse le vêtement le long de mes bras avec une lenteur désespérante alors que j'ai envie de lui arracher les siens.

— C'est un programme qui me plaît, je réponds sur le même ton.

Dawn caresse doucement mes pectoraux et mes abdos, enlève le reste de mes habits, puis me pousse vers le lit où je m'allonge.

Elle ôte son haut, son soutien-gorge, sa jupe, sa culotte, monte me rejoindre en rampant sur moi. Elle se penche sur ma bouche, la mordille, tirant et suçant ma lèvre inférieure.

— Rien qu'en faisant ça, tu me donnes envie de jouir, je murmure, le cœur cognant de façon désordonnée.

— Ce n'est que le début.

Elle descend ensuite plus bas entre mes jambes.

Wade

— Où allons-nous ?

Je ne quitte pas des yeux la route, au volant de mon pick-up.

— Tu verras, je lui réponds d'un air mystérieux.

— Quelle *surprise* me réserves-tu encore ?

Je reste volontairement silencieux, ne désirant pas lui donner plus d'information. Ce qui la fait soupirer.

Nous arrivons sur un parking où je gare mon véhicule. Une fois hors de l'habitacle, je me dirige à l'arrière pour prendre mon sac à dos que je pose sur le sol et la paire de chaussures de randonnée que je tends à Dawn.

— Que sont-ce ces horreurs ? demande-t-elle froidement.

— Elles ont pour nom chaussures de marche.

— Et donc ?

— Est-ce que je dois te faire un dessin ?

Mon ton moqueur ne lui plaît pas du tout.

— C'est du 38, pile à ta pointure. Elles appartiennent à ma mère.

Elle me considère stupéfaite.

— Oh ! Non ! Wade ! Je refuse de porter ces affreuses...

Elle affiche un air de dégoût sans continuer sa phrase.

— Nous allons faire une randonnée, je ne pense pas que tes talons feront l'affaire.

— Il est hors de question que...

Je me plante devant elle, coupant court à sa protestation.

— Soit tu les mets, soit tu rentres à pied, dis-je tranquillement. À toi de voir.

Elle se pince les lèvres tandis que je passe les bretelles de mon sac sur mes

épaules, pousse un soupir exagéré, prend rageusement les chaussures, puis s'installe dans le pick-up pour changer de paire.

J'esquisse un sourire en la regardant se démener.

— Nous allons faire une promenade de 20 km, avec un peu de dénivelés. Comme tu es sportive, tu n'auras aucune difficulté à suivre.

— Je ne suis pas adepte de randonnée.

— C'est une bonne occasion pour te lancer.

— Où allons-nous ? répète-t-elle.

— Tu finiras bien par le savoir. Profite surtout du paysage, princesse.

Après sept heures de marche, j'aperçois le but de notre destination. Enfin ! Nous allons pouvoir nous reposer. Je suis d'autant plus fier que Dawn n'a émis ni plainte ni sarcasme pendant notre excursion.

Nous amorçons la descente en prenant le sentier bien dégagé qui serpente en contrebas.

Quarante-cinq minutes plus tard, nous voilà au pied de la cabane.

— Nous y sommes, dis-je tranquillement.

— Nous allons y faire une pause ?

Je m'avance pour me placer face à l'entrée.

— Non. Nous allons y passer la nuit.

Tandis que je la laisse se remettre de sa surprise, mes doigts partent à la recherche de la clé qui se trouve sur le haut de la porte, la récupère, l'insère dans la serrure pour débloquer le loquet.

Une forte odeur d'humidité nous frappe de plein fouet. Dawn, une main sur la bouche, ressort aussitôt. Je secoue la tête, pose mon sac pour ouvrir fenêtres et battants afin d'aérer la pièce. D'ici une demi-heure, les effluves auront quitté les lieux.

Je retrouve Dawn à l'extérieur, inspirant et expirant profondément.

— C'est une infection, dit-elle avec un haut-le-cœur.

— L’humidité finira par s’évacuer. Elle n'a pas été ventilée depuis un moment.

— Je ne l'avais pas remarqué, raille-t-elle.

— Le soleil ne va pas tarder à se coucher.

Je me dirige vers les deux bidons qui se trouvent sur le côté.

— Je vais chercher de l’eau.

— Pour éteindre notre soif ?

J’émet un sourire.

— Pour le bain.



Dawn

Le bain ? Il se joue de moi ? Quelle idée saugrenue lui est passée par la tête pour m’emmener dans ce lieu insalubre ?!

Je soupire, résignée avant de tourner mon regard vers la cabane. Osons l'aventure intérieure.

Debout à l'entrée, je constate que l’odeur a quasiment disparu, ce qui est déjà un début.

Je m'avance en inspectant la pièce de taille moyenne, dotée d'un coin cuisine rudimentaire, d'un âtre, d'un placard que j'ouvre – et referme vivement avec une moue dégoûtée –, de deux marmites et d’ustensiles divers.

Un lit – ou plutôt un brancard – qui sert de couche, affublé d’un matelas poussiéreux qui a dû connaître la guerre de Sécession.

J'avisé le document affiché sur un mur, énumérant les consignes afin de respecter la propreté et la non-dégradation des lieux.

Ces instructions me déclenchent un rire incrédule. *La propreté et la non-*

dégradation ? Ce hideux logis est à des années-lumière d'une auberge de luxe. De qui se moque-t-on ?!

Une porte sur la gauche conduit sur un local exigü que je délaisse pour le moment. J'attendrai le retour du Viking pour m'y aventurer.

Ma visite se termine par une constatation inquiétante : il n'y a pas de toilettes. Mon Dieu ! Comment vais-je faire sans commodités ?

Tandis que j'en suis à cette question existentielle, Wade réapparaît avec les bidons remplis qu'il entrepose dans la pièce minuscule. Je lui emboîte le pas pour vérifier ce qui s'y trouve. Il y a là un bac, un seau à l'intérieur, un rideau de douche, mais pas de pommeau pour alimenter l'eau. Je comprends avec horreur où il veut en venir.

— C'est ici que je vais me rafraîchir ? je m'écrie, médusée.

— Oui, dit-il tranquillement.

— Cette abomination est tout sauf une salle de bain !

— Exact. Comme tu l'as remarqué, il n'y a pas d'eau courante. Il suffira d'en réchauffer puis l'ajouter pour avoir la température qu'il faut. Tu passeras la première.

— Tu es complètement fou ! Je refuse de me laver dans ce...ce... ce truc immonde !

— Tu n'as surtout pas le choix, *min vakre*, ironise-t-il.

Je lève les yeux au ciel, exaspérée.

Il repart dans la pièce centrale, je le suis.

— Il n'y a aucune toilette.

— Ce n'est pas nécessaire : la nature nous offre ses bois.

Je manque m'étrangler sous l'outrage.

— Quoi ? Tu refuses de montrer tes ravissantes fesses ? dit-il, goguenard. À part les arbres, les végétaux et les animaux, personne ne les verra.

J'espère du fond du cœur qu'il perçoit la lueur meurtrière qui anime mon

regard. Au lieu de s'excuser, cet idiot éclate de rire.

— Il y a des toilettes sèches à l'extérieur, m'apprend-il. C'est un luxe qui a été installé à la demande des randonneurs, pour leur confort.

— Je ne sais pas ce que c'est, dis-je froidement.

— On utilise de la sciure de bois, une fois la commission terminée.

— Épargne-moi les détails, j'ai compris !

Wade s'active pour embraser le feu, puis y pose une grosse casserole remplie d'eau. Il se dirige ensuite vers l'âtre.

— Un peu de chaleur nous fera du bien.

Il place les bûches dans la cheminée en y ajoutant des bâtonnets pour aider à la combustion.

— Même si c'est le printemps, les nuits restent encore fraîches.

Une belle flamme éclaire d'emblée la pièce terne, la ramenant à la vie.

— Nous allons passer une soirée en tête à tête dans cette cabane de rêve. C'est sommaire, mais tu verras que ce n'est pas si mal.

— Nous allons vraiment dormir ici ?

— Tout à fait. Il n'y a aucun hôtel à des kilomètres à la ronde.

— Tu es un monstre Wade, pour me faire subir ce genre de traitements.

— Tu me remercieras plus tard, réplique-t-il en sortant des affaires du sac à dos.

J'en doute fort.

— Je ferai la cuisine pendant que tu prendras ta douche. Pour l'instant, tu es chargée de préparer le lit.

— Je ne fais jamais ...

— Il y a un début à tout, princesse, me coupe-t-il.

Il me tend deux sacs de couchage.

— Étale-les sur le sommier.

— Comment les déplie-t-on ?

C'est lui qui soupire cette fois.

— Dawn, fais un effort, d'accord ?

Je marmonne en le vouant à l'enfer, en essayant tant bien que mal de les déplier et de recouvrir le matelas peu ragoûtant.

— C'est prêt ! annonce-t-il.

Il ramène la casserole fumante dans la pièce exigüe et la vide dans le seau rempli d'eau.

— Ne perds pas de temps, lance-t-il par-dessus son épaule. Elle va vite se refroidir sinon.

Je repars, rageuse, chercher mes affaires de rechange ainsi qu'une serviette.

À présent nue et debout dans le bac, je réprime l'écœurement qui me gagne en tirant le rideau de douche – qui présente quelques tâches suspectes de moisissures – du bout des doigts. Le confort de ma luxueuse salle de bain me manque vraiment.

Allons, Dawn. Oublie ton dégoût et lave-toi. Faire un malaise satisferait le bûcheron. Ne lui offre surtout pas cette occasion.

J'avise la boîte en plastique qui flotte à la surface. *Pour se rincer*, a dit Wade. C'est inhumain de vivre une telle situation. Chelsea se rangerait de mon côté pour une fois si elle voyait ce que me fait subir cet imbécile.

Cessons de tergiverser. Plus vite ce sera fait, mieux je me porterai. Le gant de toilette en main, je le trempe dans le liquide avant d'y appliquer du gel douche et d'entreprendre de me laver le corps et les cheveux.

Qu'il est bon de sentir l'eau couler sur ma peau et évacuer la crasse de cette harassante journée de marche.

Je soupire de bien-être, puis une fois le seau vidé, je me sèche longuement. L'air frais me mord la chair, m'amenant des frissons.

Je revêts un chandail, un legging, des baskets et me hâte de quitter cet espace clos et glauque pour revenir dans la pièce principale.

Une chaleur bienfaisante m'accueille, me réchauffant agréablement.

Wade, penché sur une marmite, y remue lentement une cuillère en bois, tout en surveillant la cuisson. Il se tourne légèrement vers moi lorsqu'il m'entend approcher.

Restant derrière lui, j'observe d'un œil critique la mixture qui mijote dans le récipient.

— Qu'est-ce que c'est ? je lui demande, curieuse.

— Du bœuf aux petits légumes provenant d'une conserve, précise-t-il.

Seigneur Dieu ! Combien de temps encore durera mon calvaire ? Ce supplice sera-t-il sans fin ?

— Je n'ai pas faim.

— Il n'y a que ça, princesse. Sinon tu seras à la diète.

— C'est immonde ! Ce n'est pas ce que j'appelle de la nourriture.

— Lors de randonnées, on ne peut pas se permettre de se promener avec un menu cinq étoiles dans le sac. On prend que le strict minimum et c'est tout.

— C'est pour cette raison que je n'en fais pas.

Il se lève et me tend la cuillère.

Je le scrute d'un air suspect.

— Que suis-je censée comprendre ?

— Il faut remuer et surveiller la cuisson, dit-il simplement.

Je croise les bras, les yeux légèrement plissés.

— Dois-je te rappeler que je n'ai jamais cuisiné de ma vie ?

— Il y a un début à tout, *min pene*⁸.

Ce malotru saisit ma main et y impose fermement la cuillère.

— Je vais me laver. Tâche de ne pas brûler notre repas, raille-t-il.

Je soupire en fixant l'ustensile. Il n'est pas nécessaire d'avoir un diplôme élevé pour exécuter ce travail ingrat, n'est-ce pas ?



Wade

Je ressors de la douche dix minutes plus tard en constatant avec satisfaction que Dawn remue toujours la cuillère, en la tenant entre le pouce et l'index, les autres doigts relevés. La situation m'arrache un léger rire.

Je suis fier de mon coup en l'emmenant ici, dans ce coin perdu que j'adore. Il était temps de lui donner une leçon d'humilité. Elle apprendra au moins une fois dans sa vie ce qu'est le manque de confort et le fait de vivre simplement, sans artifice, coupé du monde.

Dawn suspend son geste en me voyant revenir.

— Tu prends ton travail très au sérieux, je lance, en retroussant les manches de ma chemise.

— Peux-tu vérifier si c'est assez chaud ?

Elle est troublée par ma proximité. J'aime qu'elle soit dans cet état. Je porte la cuillère à ma bouche pour tester la température.

— Je pense que c'est suffisant. Nous allons pouvoir dîner.

J'extirpe des couverts en plastique du sac à dos ainsi qu'une nappe.

— Tiens, lui dis-je en lui tendant le tout, il faut placer la table.

Elle me foudroie d'un œil noir en me les arrachant presque des mains.

Je suis aux anges.

Dawn suit mes gestes pendant que je mange. Elle a refusé le ragoût que je lui ai proposé ainsi que le pain et les fruits.

— Tu as un appétit d'ogre. Une boîte ne sera pas suffisante, ironise-t-elle.

— Je comblerai ma faim autrement, je rétorque avec un clin d'œil malicieux.

Elle émet un petit soupir.

— Je te laisse volontiers ma part.

— Tu as tort, c'est bon.

— Sans façon.

À peine a-t-elle dit ces mots que son estomac gargouille violemment.

— Tu en es sûre ?

— Cette nourriture ne m'inspire aucunement.

Je lui sers une portion et lui coupe un bout de pain. Elle contemple pendant quelques instants son assiette, puis finit par goûter le ragoût.

— Alors ?

Elle arrime son regard au mien.

— C'est bien parce que je meurs de faim, répond-elle.

J'affiche un grand sourire en la voyant manger avec appétit.

Le repas se passe dans le silence, ponctué parfois de commentaires sur le paysage qu'on a traversé.

Je suis absolument enchanté de ce tête-à-tête avec ma princesse.



Dawn

Je suis installée non loin de la cheminée, suivant des yeux Wade qui dessert la table, jetant les assiettes en plastique dans un sac-poubelle.

L'atmosphère est particulière malgré le lieu qui ne s'y prête guère. L'aura qu'il dégage, l'auréole d'une puissance qui le sublime. Un authentique guerrier viking.

Je n'ai de cesse de le contempler pendant qu'il s'active. Les muscles de ses avant-bras se contractent lorsqu'il soulève le bidon qu'il a ramené de la salle de douche pour en verser le contenu dans la marmite vide et la laver.

Fort heureusement, il m'a épargné la vaisselle.

Il termine de rincer le récipient au-dehors. Une bourrasque d'air glacé l'accompagne à son retour.

— N'es-tu pas transi de froid ?

— Travailler à l'extérieur par tous les temps m'a endurci.

— Être exposé ainsi au vent glacial, sans manteau pendant dix bonnes minutes ne t'affecte pas ?

— Mon sang norvégien est rompu aux hivers rigoureux.

Mon fin chandail est un mince rempart contre la fraîcheur, malgré la chaleur qui règne dans la pièce. La température avoisine les dix-huit degrés, trop peu pour mon confort, alors que dans mon appartement, elle correspond davantage à la minimale de l'été à Hawaii. Soit vingt-trois degrés.

— Tu trembles, princesse ?

— Un peu.

Il se rapproche de moi.

— Je te tiendrai chaud d'ici peu.

— Ce n'est pas pour me déplaire, je lui souffle.

Wade

Dawn chevauche ma queue avec ardeur pendant que les flammes de la cheminée projettent des ombres dansantes sur son adorable silhouette.

Mes mains posées sur ses cuisses remontent doucement sur sa taille, s'attardent sur son ventre plat, malaxent ses seins, pour continuer jusqu'à son cou. Mes doigts effleurent sa bouche.

Elle bascule la tête en arrière en gémissant, tandis que mes coups se font plus rudes et profonds, lui arrachant des plaintes plus fortes.

Mes paumes calleuses suivent le chemin inverse, n'épargnant aucune parcelle de sa peau. Elle se mord la lèvre inférieure, ouvre les paupières et me fixe, les yeux brillants de son plaisir imminent. Je suis au bord de l'orgasme, tout comme elle.

Putain ! Elle est si belle, si parfaite ! L'étau autour de mon cœur se resserre encore une fois. Lutter contre ce que je ressens pour elle ne me reconforte pas, bien au contraire.

— Wade ! Je vais jouir, susurre-t-elle en transe.

Je la harponne plus vite. Les bruits de succion de mon membre entrant et sortant avec rapidité dans son vagin l'amènent à se lâcher. Les soupirs d'extase qui font résonner ses cordes vocales m'excitent davantage, soulageant par la même occasion la tension de ma verge.

Appuyée sur mon torse, elle reprend son souffle et moi le mien, nos corps en nage. Sa peau mate brille à la lueur des flammes, l'enveloppant d'un mystère incroyable. Elle est bien *Aphrodite*, version brune.

Je lui caresse tendrement les cheveux. Ma main se niche derrière sa nuque et je me relève pour capturer ses lèvres en un baiser fiévreux.

Elle me repousse. Je n'insiste pas et libère sa bouche non sans avoir frotté ma barbe de quelques jours contre ses joues et le long de son cou.

Elle se retire de ma queue qui retombe avec paresse, s'éloigne de moi en me tournant le dos, évitant mon contact en se réfugiant à l'autre bout, malgré l'étroitesse du lit.

— Dawn...

— Je refuse, me coupe-t-elle.

— Tu me laisses te toucher, te faire l'amour. Alors pourquoi ne veux-tu pas t'endormir contre moi ? je souffle.

Elle reste quelques secondes silencieuse.

— Nous ne faisons que baiser Wade, rectifie-t-elle d'une voix froide et distante.

C'est la réponse qu'elle me donne chaque fois, me plongeant dans le gouffre du désespoir. Je soupire doucement, dépité, sans arrêter de fixer son dos. Si je bouge ne serait-ce qu'un peu, je l'effleurerais inévitablement, l'espace entre nous étant réduit. J'aimerais tant la prendre par la taille pour la rapprocher de moi et...

Soudain, des hurlements nous parviennent non loin de la cabane. Dawn tressaille.

— Qu'est-ce que c'est ? demande-t-elle, angoissée.

— Des loups qui rôdent aux alentours pour...

— Des loups ? répète-t-elle terrifiée.

Elle se retourne brusquement, se jette contre moi pour trouver refuge dans mes bras. Je suis très surpris par ce revirement qui gonfle mon cœur de joie. Un grand merci à ces braves bêtes.

Des pas feutrés se font entendre autour de l'habitable. Dawn se serre plus étroitement contre mon corps. Je l'enlace d'un geste protecteur et rassurant en constatant qu'elle tremble légèrement.

— N'aie pas peur, princesse. Je suis là.

Ma voix calme semble la réconforter.

— Ils vont s'en aller ?

— Oui. Ils évitent les hommes autant qu'ils peuvent. Ils ne vont pas rester longtemps.

— Et s'ils parviennent à entrer ?

— Comment ? En soufflant sur la cabane, comme dans les trois petits cochons ? dis-je en plaisantant.

— Ce n'est pas drôle, réplique-t-elle.

— Il y a une porte, ma belle. Je ne connais aucun loup qui ait encore réussi l'exploit d'en ouvrir une.

— C'est vrai, admit-elle.

— Ce n'est pas celui du Chaperon Rouge.

— J'ai toujours eu peur de ce conte. Une de mes nounous me l'a lu lorsque j'étais plus jeune. Elle disait que le loup dévorait les enfants qui n'étaient pas sages, en me donnant des détails très sordides et sanglants sur sa façon de procéder. Elle a pris un malin plaisir à me terroriser en me racontant cette histoire.

— C'est un bûcheron qui le tue, donc tu ne crains rien avec moi.

— Ces bêtes m'effraient depuis ce jour.

— C'est pour ça que tu les as évités au zoo ?

— Oui.

— Ta nounou était une perverse pour te faire croire ce genre de conneries.

— Je n'ai pas dormi cette nuit-là, trop angoissée à l'idée qu'un loup ne pénètre dans ma chambre pour me manger. J'en ai fait des cauchemars pendant plusieurs jours.

— C'était celle qui t'avait emmenée au cinéma ?

— Non, une autre. Ma mère confiait toujours à la gouvernante le soin de les

choisir.

Je peste contre cette connasse. Dawn devait être terrorisée, toute seule, sans personne pour la rassurer.

Je raffermiss mon étreinte pour lui faire comprendre qu'elle peut compter sur mon appui.

Je tends l'oreille. Plus aucun bruit de pas. Est-ce que je l'en informe ? Si je le fais, elle quittera mes bras et je n'ai pas envie qu'elle le fasse.

— Ils sont encore là ? demande-t-elle alors.

Cache-lui la vérité, me hurle une petite voix.

— Non. Ils sont partis.

Son soupir de soulagement gonfle mon ego, comme si j'étais son super héros. Étonnamment, elle ne se sépare pas de moi. Je reste immobile, sans faire le moindre mouvement.

Elle n'a pas bougé. Je choisis de ne rien dire, la laissant prendre la décision de s'éloigner ou pas. Son corps moulé au mien amène de nouveau mon érection qui se dresse entre nous avec fierté.

Sa main remonte de mon torse à ma nuque, me faisant tressaillir. Nous sommes allongés sur le flanc et sans attendre son accord, je soulève sa cuisse pour me frayer un chemin en elle. Dawn gémit en me sentant entrer lentement. Elle pousse un petit cri lorsque je suis complètement en elle.

— Princesse, je...

Je m'interromps d'un coup le cœur battant. Merde ! J'ai failli lui dire que je l'aime. Mes émotions ne doivent pas prendre le dessus dans le feu de l'action. Elle me scrute, le souffle court, semblant attendre la suite.

— Je t'ai fait mal ?

Elle se pince les lèvres et secoue la tête. Nous restons à nous contempler, yeux dans les yeux. Aucun de nous ne s'active, profitant du fait que nous soyons l'un dans l'autre. Dawn est si brûlante, si ensorcelante. Son vagin qui

retient ma verge par de puissantes contractions m'échauffe le sang.

— *Princesse*, je ne vais pas tenir très longtemps.

Je la retourne sous moi tandis qu'elle écarte encore plus ses cuisses afin de me permettre de la baiser plus profondément.

— Déchaîne-toi en moi Wade, susurre-t-elle.

Le brancard qui nous sert de lit couine, grince, bouge sous mes coups effrénés. Je crains de le casser en deux dans ma fougue, sauf qu'il résiste bravement à mes assauts.

Je l'entraîne avec moi dans un maelström de couleurs et de sensations exquis. Lorsque je me retire de son corps, elle ne s'éloigne pas. Elle reste étendue sur le dos, le souffle haché, les paupières closes.

Cette fois-ci, je ne lui demande pas son avis, passe un bras adroit sous sa taille et la ramène prestement contre moi.

À ma grande surprise, elle ne se débat ni ne proteste. Bien au contraire, elle se cale confortablement en ajustant sa tête dans le creux de mon épaule. Elle pousse un long soupir d'aise et s'endort peu après.

Je suis heureux. J'ai réussi à abattre cette barrière qui m'empêchait de l'atteindre. C'est une victoire dont je veux éprouver chaque seconde, car rien ne dit qu'elle ne reviendra pas en arrière lors de nos prochains ébats.



Dawn

Je remue, m'éveillant lentement. J'ouvre les paupières, cherchant instinctivement Wade qui n'est nulle part. Le feu brûle dans la cheminée qu'il a alimentée en bûches.

Je m'étire paresseusement avant de sortir du lit. Si ce brancard est loin d'être

confortable, Wade l'était. Je n'ai pas eu de sommeil aussi réparateur hormis contre lui. Cette nuit était la deuxième.

Je revêts mes habits, puis quitte la pièce. Il fait froid. Le thermomètre extérieur affiche 8°C.

— Wade ! je l'appelle, en faisant le tour de la cabane.

Je ne désire pas m'aventurer plus loin à cause des loups qui pourraient revenir.

— Je suis là ! répond-il d'une voix forte. Sur la gauche !

Je rejoins la direction indiquée et débouche sur une magnifique crique. Wade exécute des longueurs, fendant le liquide limpide avec aisance. Il se redresse lorsqu'il m'aperçoit, l'eau lui arrivant au niveau de la taille.

— Bonjour princesse, lance-t-il en ramenant ses cheveux en arrière d'une main.

Grand Dieu ! Je reste bouche bée face à ce tableau des plus virils. Si l'on pouvait représenter le dieu du sexe sous forme humaine, il en serait l'incarnation à l'état pur.

Un désir sauvage mord mon ventre, avec une férocité qui me force à respirer plusieurs fois de suite, pour calmer mon entrejambe qui s'emballe sans me demander mon avis. Je détaille ce corps qui me fait perdre toute raison, me rends folle. Il est absolument sublime. Je suis presque jalouse des gouttes accrochées sur lui.

— Tu viens me rejoindre ?

Son invitation met brusquement fin à mon commentaire mental.

— N'est-elle pas un peu froide ?

— À peine, plaisante-t-il.

Bien que tentante, j'hésite, au souvenir de ma chute.

— Je préfère rester ici.

Il semble comprendre mon inquiétude, aussi quitte-t-il son emplacement pour

se diriger vers moi. Le voir sortir en tenue d'Adam me donne très chaud. Il diffuse un magnétisme torride, animal, conquérant. L'image parfaite d'un dieu nordique. Si à l'instant la morsure du froid avait l'ascendance, ma température vient d'exploser mon thermomètre interne.

Il sourit tandis que mon regard est attiré sur une partie précise de son anatomie.

— Ça te plaît ? demande-t-il en se rapprochant plus près.

Je déglutis avec difficulté.

— Beaucoup.

Son sourire s'élargit.

— Un bain frais réveillera ton corps...

— Il l'est déjà, je souffle, la respiration légèrement plus rapide.

Il émet un rire qui achève d'humidifier mon entre-cuisse.

— Je fais toujours cet effet aux femmes, dit-il.

— Vraiment ? je rétorque, sèchement.

Il me plaque vivement contre lui. Je me débats, fortement contrariée.

— Tu es jalouse ?

Ses iris couleur turquoise pétillent de malice.

— Ne prends pas tes rêves pour une réalité, je m'insurge.

Il me donne un rapide baiser, puis commence à ôter mes vêtements.

— Qu'est-ce que tu fais ?

— Je te déshabille, dit-il simplement.

— Je ne veux pas me laver dans cette eau froide, je siffle.

Je suis déterminée à lui imposer une résistance qui le fera fléchir. Pour autant, je le laisse faire. La proximité de son grand corps troublant annihile ma combativité.

Ma peau se couvre de frissons une fois nue. Il me prend contre lui pour me réchauffer.

— Est-ce que ça va mieux ?

Sa voix douce inhibe ma ténacité, faisant de moi une marionnette sans volonté. J'acquiesce sans prononcer un mot.

Il me soulève dans ses bras. Je m'accroche à son cou tandis qu'il retourne dans le bassin.

— Il faut que j'aie pied, je lui précise, inquiète.

— Ne t'en fais pas, princesse.

Il y pénètre jusqu'à la taille, s'arrête, puis me laisse glisser le long de son corps, l'eau couvrant ma poitrine. Le liquide froid m'arrache un petit cri. Je claque des dents en tremblant.

— Je suis gelée.

— Dégage ta nuque.

Je m'exécute, toujours frissonnante.

Wade verse des filets glacés sur mon cou et mes bras. Il plonge la main vers le creux de mes cuisses afin de laver cet endroit secret, ses doigts s'insinuant à l'intérieur. Je tremble de nouveau, cette fois-ci de plaisir.

— Est-ce que tu as déjà baisé dans l'eau ? susurre-t-il en se penchant vers ma bouche.

Je suis en apnée.

— Non.

Il effleure mes lèvres.

— Et toi ?

— Non plus.

— menteur.

Il me fixe longuement.

— Tu es la seule courageuse à être venue me rejoindre, souffle-t-il.

Pourquoi suis-je envahi d'une telle faiblesse sous l'emprise de ses yeux brûlants ? Je suis Dawn Hashford et je...

— Tu veux essayer ?

Cet homme est toxique pour une femme de mon rang social. Je refuse qu'un simple bûcheron me rende apathique et vulnérable. Mais, en cet instant présent, j'abdique sous son invite alléchante.

— Oui.

Il me hisse d'un bras, j'enroule mes jambes autour de lui, chassant les questions qui m'assaillent, pour me concentrer sur les sensations qui vont se déchaîner en moi.

Wade

— Qu'est-ce que tu as prévu aujourd'hui ?

Nous sommes de retour à la cabane pour prendre le petit-déjeuner. J'avale une gorgée de café.

— Une partie de pêche, je réponds en surveillant sa réaction. J'ai trouvé des cannes dans un coin de la pièce ainsi qu'un seau.

Elle ne manifeste aucune animosité.

— Après ce que j'ai dû endurer pour ce logis, la douche et le lit, cette activité sera loin d'être une corvée, raille-t-elle.

— Ravi que tu ne protestes pas pour une fois, je lance d'un ton ironique.

— Je n'y suis pas encore.

Je me ressers une tasse.

— Nous allons faire une balade avant. La pêche ce sera dans l'après-midi.

— Es-tu toujours aussi directif ?

— C'est étonnant que tu me fasses cette remarque.

Elle souffle sur son mug fumant.

— Je préfère quand même mener dans le sexe.

— Quand je le décide, rectifie-t-elle.

— Disons que nous sommes à égalité sur ce terrain.

Elle sirote son thé en esquissant un sourire.

— Tu as terminé ?

Elle repose sa tasse vide sur la table.

— Il ne me reste qu'à chausser mes baskets, lance-t-elle en se levant.

Je l'observe pendant qu'elle joint le geste à la parole.

En fin de matinée, nous regagnons notre abri. Pendant le trajet, nous avons eu l'occasion d'apercevoir quelques animaux. Dawn a eu peur de croiser des loups. Je l'ai rassurée une fois de plus sur le fait qu'ils se tiennent éloignés des hommes.

Je nous prépare des sandwiches que nous prenons le temps de manger. Nous baisons trois fois. À la suite de ça, Dawn fait une sieste, épuisée par nos ébats. Pendant qu'elle se repose, je réunis le nécessaire pour la pêche.

Une heure après, je la réveille. Elle s'étire langoureusement, faisant glisser la couverture sur ses jolis seins. Bon sang ! Qu'ils sont beaux ! D'une rondeur parfaite, fermes et si doux.

Je penche la tête pour lécher et aspirer les tétons qui se dressent aussitôt sous ma bouche.

— Wade, dit-elle à voix basse.

Je me force à arrêter parce qu'il y a autre chose qui s'est durci entre mes jambes.

— Plus tard princesse, nous avons une partie de pêche qui nous attend. Rhabile-toi, je murmure en lui donnant un baiser rapide.

Je me relève, tout en replaçant correctement ma verge dans son enclos. Elle y retourne avec réticence.

Une fois Dawn prête, nous prenons le chemin qui conduit à la rivière à un quart d'heure de marche.

J'ai les cannes en main tandis qu'elle porte le seau. Nous voilà arrivés sur la berge où nous posons nos affaires.

— Comment allons-nous procéder ?

— Il nous faut d'abord des appâts.

— Qu'est-ce que c'est ?

Je la considère perplexe.

— Tu n'as jamais regardé de documentaires animaliers ?

— Je n’avais pas droit à la télévision lorsque j’étais enfant. Ma mère disait que les émissions proposées polluaient l’esprit.

— Qu’est-ce que tu faisais alors ?

— Je lisais.

— Quel genre de bouquins ?

— De grands classiques dont tu ignores certainement les origines.

— Dis toujours.

— L’Iliade, l’Odyssée...

— De Homère, dis-je en la coupant. Tu t’intéressais déjà à la guerre de Troie et à l’histoire d’Ulysse. Chapeau.

Elle me fixe en haussant les sourcils.

— Le bûcheron n’est pas si inculte que tu crois. J’ai lu ces épopées moi aussi.

— Impressionnant.

Je lui fais un clin d’œil.

— Il nous faut des vers. C’est eux qui vont servir d’appâts.

— Des vers ?

— Des lombrics, je lui précise. On peut en trouver non loin.

— Je te laisse volontiers t’en charger.

Armé d’un bâton, je fouille le sol à la recherche des invertébrés que je débusque en quantité pour en remplir un verre en plastique. Dawn me regarde faire, écoeurée de les voir gesticuler dans tous les sens.

Elle blêmit en observant le bout gigotant du ver accroché à l’hameçon de la canne à pêche.

Elle détaille le morceau qui se tortille.

— Tu lances ta ligne comme ça, je lui explique, en lui faisant une démonstration. Il n’y a plus qu’à attendre qu’un poisson affamé ne soit attiré par notre appât.

— Ne risque-t-il pas de tomber ?

— Non, il est bien fixé.

— Combien de temps avant d'en attraper un ?

— Ça dépendra de leur estomac, de leur curiosité, de leur goût.

— Je n'ai aucune envie de passer des heures à patienter qu'ils se décident, grince-t-elle.

— Nous avons tout notre temps, princesse.

Je lui tends sa canne à pêche qu'elle saisit un peu hésitante. Je me mets derrière elle pour lui montrer comment placer ses mains.

— Tu la tiens de cette façon pour assurer ta prise.

— Je préfèrerai une autre sorte de loisir, murmure-t-elle en se frottant contre moi.

— Tu es insatiable et j'adore ça. Après, je lui susurre à l'oreille.

Je m'installe à quelques mètres d'elle pour ne pas empiéter sur son espace.

A bout de dix minutes nous n'en avons capturé aucun.

— L'endroit n'a pas l'air d'être très poissonneux, dis-je. Peut-être qu'en nous déplaçant en aval, nous aurons de la chance.

Nous descendons en aval. Une fois les hameçons dans l'eau, je lui conseille de donner de légers mouvements du poignet pour attirer les poissons.

— Tu es déjà venu dans ce lieu ?

— Oui, plusieurs fois. J'y ai passé la nuit aussi.

— Avec une femme ?

— Non, avec mes frères. Tu es la première que j'emmène ici.

— Pourquoi les autres n'ont-elles pas eu droit à cette faveur ?

Je garde le silence pendant quelques minutes.

— Je n'avais tout simplement pas envie.

— Elles ne méritaient sûrement pas les leçons que j'endure, n'est-ce pas ?

— Le mot est exagéré. Un peu d'humilité ne fait de mal à personne. Au contraire.

Elle ouvre la bouche pour répliquer quand sa canne se plie soudain, faisant subir une tension à la ligne. Elle manque la lâcher sous l'effet de la surprise. Elle se ressaisit en essayant de garder un équilibre précaire. J'interviens de suite afin de l'aider.

— Tu en as attrapé un.

Ensemble, nous ramenons le poisson sur la berge. Je le décroche de l'hameçon pour le glisser dans le seau.

— Belle prise. Bravo !

— Je n'ai rien fait qu'attendre que l'un d'eux ne se décide.

— Il nous en faut encore, c'est notre repas de ce soir.

Un nouvel appât et la voilà qui relance d'elle-même sa canne. Je récupère la mienne pour en faire de même.

Moins de cinq minutes après, nos lignes respectives ploient de nouveau sous la pression du poisson qui lutte pour se libérer. Dawn réussit à le ramener tant bien que mal, alors que j'ai plus de facilité.

Une heure après, le seau en est rempli. Je la félicite pour le nombre de truites qu'elle a pêchées.

— Tu t'es débrouillée comme une cheffe.

— Comme toujours, dit-elle, blasée.

— Il faut les nettoyer maintenant.

Je sors le canif de ma poche arrière pour écailler et vider les poissons. Il y en a dix en tout.

— Tu veux essayer ? je lui propose d'une voix railleuse.



Dawn

L'odeur des abats me soulève l'estomac.

— Sans façon, je murmure en m'éloignant, la main devant la bouche.

Le rire de Wade me parvient tandis que des haut-le-cœur me gagnent. J'inspire profondément plusieurs fois de suite pour chasser les nausées. À présent hors de portée des effluves, je l'observe s'activer tranquillement, concentré sur sa tâche.

Peu après, nous retournons en direction de la cabane.

Wade juge préférable de cuire le fruit de notre labeur à l'extérieur. Il les parfume d'herbes séchées, de sel, puis les pose sur une grille. Les exhalaisons qui s'en dégagent me font envie, réveillant mon appétit.

Nous dînons à l'intérieur, les poissons sont accompagnés d'une boîte de légumes réchauffée par les bons soins du Viking, de pain et de pommes.

Je ferme les paupières en appréciant la chair fondante.

— Hum ! C'est délicieux. Je ne pensais pas que les truites agrémentées de ce type d'ingrédients et cuites de cette façon seraient aussi exquis.

— Tu n'en avais jamais goûté avant ?

— Les grillades n'ont pas la même saveur dans les restaurants. Le ressenti en bouche est totalement différent et incroyable. C'est une vraie découverte.

— Fais attention aux arêtes, me prévient-il.

Je termine mon quatrième poisson, Wade se charge du restant.

— Ce fut un véritable régal, dis-je avec un soupir d'aise.

— Nous avons bien travaillé.

Je croque dans ma pomme pendant qu'il débarrasse la table.

— J'ai eu un nombre de prises supérieur à toi.

La fierté brille dans ma voix.

— La chance du débutant, me taquine-t-il.

Il ramène l'eau chaude, en verse sur les sachets d'infusion dans nos tasses.

— Tu es de mauvaise foi, Wade Thornssen. La citadine de la haute société –

qui a touché une canne à pêche pour la première fois de sa vie — t’a botté les fesses, purement et simplement.

Il se met à rire. Je me surprends à l’imiter.

— La prochaine fois que j’aurai une forte envie de manger du poisson, je t’appellerai à la rescousse, dit-il.

— C’est à voir.

— Pas en robe sexy ni en talons, précise-t-il. Quoique...

Je souris. Son regard se fait plus doux.

— Tu es très belle, Dawn.

Je plonge mes yeux dans les siens.

— Vraiment très belle, ajoute-t-il.

— Toi tu es l’incarnation suprême de la virilité, Wade.

Je conçois que les femmes soient folles de lui.

— Tu es également charmant, séduisant, succulent.

Il émet un sourire qui n’en est pas vraiment un.

— Incarnation suprême de la virilité, répète-t-il comme pour lui-même, en fixant le fond de sa tasse.

Je m’inquiète soudain de ce ton désabusé.

— Qu’est-ce qui se passe ?

Il inspire profondément.

— Il faut que je t’avoue un secret.

Je hausse les sourcils, étonnée.

— Un secret ? dis-je d’une voix blanche.

Que désire-t-il m’annoncer ? Qu’il est psychopathe ? Non, il n’en a guère le profil.

— J’étais puceau quand on a couché ensemble pour la première fois.

Je crains un instant avoir mal compris. Je le scrute sans ciller, les yeux écarquillés.

— C'est une blague ? je lui demande avec prudence.

Il secoue la tête par la négative.

— Tu étais vierge ? je souffle.

— Oui. Je ne l'avais jamais fait avant toi.

Je tombe des nues. Wade Thornssen vierge ! Cet aveu me paraît si invraisemblable.

— Pourquoi ne me l'as-tu pas dit ?

— Est-ce que ça aurait changé quelque chose à ton comportement ?

— Tout à fait.

— Tu aurais été plus douce ? murmure-t-il en plaisantant.

— J'aurais été attentive à toi, à ton plaisir.

— Tu étais venue te faire baiser Dawn, c'était le tien avant tout.

La tendresse dans sa voix enserme ma poitrine. Je me lève subitement pour me placer devant lui. Je m'insère entre ses jambes ouvertes, prends son visage entre mes mains pour effleurer ses lèvres, avant de m'en emparer. Wade m'encercle d'un bras, y mettant autant de passion.

Je me détache de lui, les yeux brillants en lui caressant la joue.

— Tu aurais dû me le dire, je lui répète.

Il replace une mèche de mes cheveux sur mon épaule droite.

— Tu donnais l'impression d'être si sûr de toi.

— Même si j'étais puceau, je n'ai pas manqué d'assurance, précise-t-il.

— Tu es si doué. J'ai toujours pensé que tu avais un palmarès conséquent de conquêtes féminines à ton actif. Au moins une centaine.

— C'est très flatteur. Le but était de te le faire croire. Je vois que j'ai réussi.

Je suis à la fois impressionnée et surprise.

— Comment es-tu parvenu à une telle perfection dans le sexe ?

— J'ai visionné des films pornographiques, je me suis documenté sur internet. J'ai beaucoup lu sur la sensualité. C'est tout un art que d'apprendre à

donner du plaisir. Je ne désirais pas me comporter comme un animal en rut. Je voulais tout préparer pour que ce moment soit parfait.

Je suis quelque peu émue d'entendre cette intention des plus louables.

— La première fois que je t'ai pénétrée a été une véritable découverte. Un pur bonheur physique et charnel. Heureusement que tu as joui presque immédiatement, parce que même si je m'étais durement entraîné pour me maîtriser, je n'aurais pas tenu très longtemps. Tu es si chaude, si bouillante qu'il m'était difficile de me retenir.

— Ce serait arrivé avec n'importe quelle femme, je murmure, en sentant mon ventre se nouer.

— Je n'en suis pas sûr.

— Comment peux-tu en être certain ?

Il inspire lentement en me caressant les cheveux.

— Ce que je vais te confier, je ne l'ai jamais raconté à personne, pas même à mes amis ni à mes parents, encore moins à mes frères.

Il me fait suffisamment confiance à ce point ?!

— Est-ce en rapport avec tes problèmes de santé ?

Il acquiesce.

— Lorsque j'étais pré-adolescent, j'ai contracté une maladie avec pour effet secondaire des conséquences sur le fonctionnement de mon appareil génital, sexuel pour être précis.

Ma stupéfaction va grandissante.

— J'ai eu un traitement qui a duré très longtemps. Pendant que mes copains emballaient des filles, je restais en retrait. Je n'éprouvais aucun désir quand une nana m'approchait. J'ai eu des petites amies, et à part les embrasser, je ne tentais rien d'autre.

Il s'interrompt pendant quelques instants.

— J'ai arrêté les médicaments à l'âge de vingt-cinq ans. La maladie a

régressé pour disparaître complètement. J'étais persuadé que l'envie de baiser allait déferler sur moi comme un ouragan. Ce ne fut pas le cas. Psychologiquement, je pense que je m'y étais habitué. Je suis sorti avec quelques femmes, j'en ai même ramené trois chez mes parents pour leur montrer que tout allait bien et me reconforter moi-même.

Il fait à nouveau une courte pause.

— À ces femmes, je disais que je voulais prendre mon temps, faire un peu mieux connaissance avant de passer à l'étape suivante. Certaines trouvaient ça charmant. Pour les faire patienter, je n'utilisais que mes doigts pour les satisfaire. Quand elles se rendaient compte que je n'étais pas décidé à poursuivre au-delà, elles me larguaient, excédées par mon attitude. D'autres me riaient carrément au nez en déclarant qu'attendre était ridicule. Tirer un coup, c'est tout ce qui les intéressait, pour reprendre leur expression.

Il m'effleure la joue du bout des doigts.

— Jusqu'à ce que tu apparaises dans ce bar, murmure-t-il. Tu étais comme un mirage, si belle, si irréaliste. Le désir que j'ai ressenti à ce moment-là était fulgurant, intense et tenace. Impossible de m'en débarasser.

— Aucune autre femme n'avait déclenché ce désir en toi auparavant ?

— Pas aussi violemment.

— C'est pour cette raison que tu m'as abordée ?

Il sourit en baissant les yeux.

— Nous faisons quelques fois une sorte de jeu avec mes collègues. Quand une fille nous plaît, nous parions sur le fait qu'elle accepte ou pas de prendre un verre et plus si affinités. Je n'avais jamais perdu jusqu'à toi.

— Drôle de jeu, dis-je en arquant un sourcil.

— J'ai été très surpris que tu reviennes vers moi pour me donner ton numéro de portable.

— Chelsea m'a convaincue de te laisser une chance, en attirant mon attention

sur la taille de ton sexe. J'ai aussitôt été intéressée par cet argument qui s'est avéré.

Il me fixe sans émettre un commentaire sur ce point.

— J'attendais ton appel dès le lendemain. J'imaginai que tu serais impatient.

— Je réfléchissais. Je me demandais si je saurais me montrer à la hauteur. Je me suis dit autant me jeter à l'eau.

— Tu as été au-delà de mes espérances.

Mes yeux scrutent les siens.

— Comment as-tu vécu ta première fois ?

— C'était absolument incroyable. Tu y étais pour beaucoup, je t'assure.

— Non, c'est toi qui étais fantastique, je souffle.

Nous restons un long moment silencieux à nous observer et nous caresser doucement.

Je suis très honorée d'avoir été sa première expérience. Celle qui lui a ouvert les portes du Paradis.

— Tu as vraiment aimé ? Tu ne dis pas cela pour me faire plaisir ?

— J'ai plus qu'adoré, me susurre-t-il.

— J'aurais été davantage excitée si tu m'en avais parlé. Dépuceler un homme tel que toi, ce n'est pas très courant.

— Tu n'es pas fâchée de l'apprendre ?

Sa question m'amène un léger froncement de sourcils.

— Pourquoi le serais-je ?

— J'avais cru que...

Il garde le silence durant quelques secondes.

— ... notre deal s'arrêterait si je te l'avouais, me confesse-t-il.

Cet aveu m'étonne quelque peu. Qu'il se rassure : ce n'est certainement pas ce genre de révélation qui me ferait revenir sur notre accord. Je secoue légèrement la tête en réponse à son inquiétude. Ce qui semble le soulager.

Il prend ensuite mes mains pour les porter à ses lèvres.

— Tu es ma première expérience, Dawn et je ne suis pas près de l'oublier.

Cette déclaration s'infiltré comme un mince filet quelque part sous mon armure. Je préfère toutefois l'ignorer.

— Quand tu faisais allusion aux autres femmes, c'était des mensonges ?

Il acquiesce.

Un étrange sentiment d'apaisement gagne ma poitrine.

— Et Allison ?

Il me montre ses doigts. Elle m'a pourtant laissé entendre qu'il y a eu relation sexuelle. Wade mentirait-il ?

— Et toi ? Combien d'hommes as-tu connus ?

Moi qui suis toujours fière d'avoir eu un certain nombre d'amants, je n'en éprouve nullement le besoin de m'en vanter face à lui.

— Quelques-uns, je lui réponds tranquillement.

J'inspire profondément.

— J'ai perdu ma virginité à dix-sept ans. J'en ai vingt-cinq à présent.

Je ne continue pas, laissant planer le sous-entendu. J'ai une réputation de croqueuse d'hommes que je brandis haut et fort, mais pas aujourd'hui.

Il semble vouloir en apprendre davantage. Je lui pose vivement les doigts sur les lèvres.

— Je n'ai pas envie de parler d'eux, dis-je doucement.

— D'accord, lâche-t-il avec un petit soupir.

— Si nous allions prendre une douche ?

Ma proposition lui amène un grand sourire.

— Dans ce minuscule espace qui sert de salle de bain ? ironise-t-il.

J'arque un sourcil.

— Nous n'allons pas pouvoir y faire grand-chose.

— Qui ne tente rien...

Il m'enlève dans ses bras.
— À tes ordres, princesse.



Wade

L'espace étant vraiment trop réduit, nous renonçons à y rentrer à deux. Dawn se lave la première. Je prends ensuite le relai.

Nous baisons pendant de longues heures avec des pauses de temps à autre. Je jette un œil sur ma princesse, endormie dans le creux de mon épaule. Ses orgasmes successifs l'épuisent, son sommeil survient la plupart du temps avant le mien.

Je lui caresse tendrement les cheveux. Elle se frotte légèrement contre moi, resserrant davantage sa position sur mon corps.

Je suis complètement fou d'elle, au point que je lui ai confié ce que j'ai toujours dissimulé à mes proches. J'espère ne pas avoir à le regretter. Qu'elle n'utilise pas ces informations un jour contre moi. Avec sa langue acérée, on ne sait jamais.

Cependant, elle m'a montré un nouveau visage lorsque je lui ai avoué mon secret. J'appréhendais sa réaction, même si j'ai pris le risque, m'attendant à de la moquerie. Je suis bluffé. Elle m'a vraiment touché par son comportement, son ton doux et à la fois inquiet. Dawn Hashford n'est pas aussi monstrueuse qu'elle en a l'air.

Cette complicité que nous avons créée me remplit d'un immense bonheur. Je ne suis pourtant pas con, je m'imagine bien que ça ne durera pas. Alors que j'aimerais le croire.

Malgré cette nouvelle facette, je n'oublie pas que je suis et reste son *jouet* sexuel, comme elle me la si bien rappelé.

Dawn

Le lendemain, après un bain dans la crique suivi du petit-déjeuner, Wade juge qu'il est temps de quitter les lieux. Il dépose les sacs plastiques dans la poubelle extérieure, range les ustensiles utilisés, débarrasse l'âtre de la cendre, pendant que je replie le couchage du lit qu'il place dans son sac à dos. Une fois la porte refermée à clé, il la remet là où elle se trouvait, au-dessus du porche.

— Quel est le programme du jour ?

— Nous allons refaire la boucle qui nous ramènera jusqu'au pick-up. Nous en avons pour cinq heures de marche, répond-il.

Il se tait, attendant une réflexion de ma part, je suppose.

— Eh bien ! Allons-y, je lance tranquillement.

Il est 14h exactement lorsque nous atteignons son véhicule. Je suis épuisée, à l'opposé de Wade qui respire la forme.

J'ai dans l'ensemble correctement dormi, malgré l'inconfort du brancard qui nous a servi de lit. Grâce à sa présence.

Je bois une longue rasade de la bouteille d'eau qu'il me tend, avant de la lui rendre.

— Il est temps de rentrer, dit-il.

— Avec plaisir.

**Dawn**

— Alors ? Comment as-tu trouvé ces deux jours loin de tout ?

Je reporte brièvement mon attention sur lui avant de me retourner vers le paysage qui défile.

— Je reconnais que c'est un changement qui sort de l'ordinaire. Mais prendre une douche chaude, laisser l'eau ruisseler sur sa peau, se restaurer dans un établissement chic, faire les boutiques, dormir dans un lit moelleux et confortable, n'a pas de prix.

— Tu vas pouvoir exaucer ton vœu ce soir. Pour le bain et le lit, je précise.

Après deux heures de route, nous voilà de retour à Wood Creek. Joyce s'attelle à la préparation du repas à notre arrivée.

— Bonsoir maman, lance Wade en l'enlaçant et l'embrassant.

Elle me salue et je le lui rends.

— Alors cette expédition ?

— Super ! s'exclame Wade. Je l'ai emmenée à la cabane de *Green Wolf*.

— Oh ! dit sa mère avec un sourire en coin.

Elle reporte ses iris sur moi.

— Heureuse que vous ayez survécu, ajoute-t-elle sans aucune moquerie.

— C'était moins compliqué que je ne le croyais.

Wade se met derrière moi et pose un baiser sur mon cou, me faisant frissonner.

— Elle a été très courageuse, lui apprend-il.

— Ah oui ? s'étonne Joyce. Je suis impressionnée.

Elle baisse les yeux sur le bras de son fils qui m'entoure la taille.

— Viens, princesse. Allons nous rafraîchir, me suggère-t-il doucement.

— Je ne demande pas mieux.



Wade

À l'heure du dîner, la famille est au complet. Je leur raconte notre escapade à *Green Wolf*.

— Quand reprenez-vous la route pour Seattle ?

— Après demain.

Mon père tourne son attention vers Dawn.

— Que pensez-vous de votre passage dans notre contrée ?

Elle ne répond pas tout de suite.

— Il est fort dommage qu'un certain événement ait tout gâché.

— Vous parlez de votre chute ? lui demande Ivar.

Elle le fixe sans ciller.

— Entre autres, rétorque-t-elle froidement.

— C'est vrai, c'est désolant. Mais vous n'avez jamais connu mieux en matière de séjour, avouez-le, insiste-t-il.

Il n'aperçoit pas ma mise en garde muette.

Elle se penche un peu vers lui.

— Permettez-moi d'éclairer une fois de plus vos synapses qui n'ont pas l'air d'avoir été connectées depuis la dernière fois. Je me déplace dans les grandes villes du pays et réside dans des hôtels luxueux, à chacune de mes missions. Je voyage toujours en classe affaires et d'ici quelque temps, je planifierai des séjours dans les capitales du monde. Donc, j'ai déjà connu mieux que ce trou.

Ivar est un peu déboussolé par le ton cinglant de Dawn.

— Je ne voulais pas vous agresser, bredouille-t-il.

— Votre ironie était néanmoins évidente.

Les autres, moi également, ne comprenons sa subite colère.

— Dawn, la question d'Ivar était innocente, dit ma mère en venant à sa rescousse.

Je recouvre sa main de ma paume.

— Qu'est-ce qui se passe ? je lui demande, inquiet.

Elle inspire profondément pour se calmer.

— Je suis désolée, reprend-elle. C'est juste qu'il me tarde de rentrer chez moi. Il y a autre chose, je le sens. Elle a l'air d'être à cran. Elle est peut-être pressée de retrouver ses trois connards d'amants. Une fois de retour à Seattle, c'est ce qui va arriver. À mon grand désespoir.

Elle se lève précipitamment.

— Je vous prie de m'excuser, je ne désirais pas me montrer désagréable.

Elle quitte la table vivement. Ses pas dans les escaliers nous indiquent qu'elle se rend à l'étage.

— Quelle mouche l'a piquée ? lance Brad, aussi interloqué que nous.

— Je vais aller la rejoindre, dis-je en me redressant.

— Non, m'intime ma mère. Laisse-la tranquille. Tu iras après. Je crois qu'elle a besoin d'être un peu seule.

Je me rassieds, après une brève hésitation.

— La question de notre cher Ivar est la goutte d'eau qui a fait déborder le vase, intervient Rolf. Bien sûr qu'elle n'a pas aimé !

— Je n'ai pas voulu la braquer, se défend-il.

— Ça n'a rien à voir. Il y a autre chose, je murmure.

— Donc ?

— Si seulement je le savais. Elle ne se livre pas si facilement.

— Surtout que tu n'es pas son petit ami, me rappelle Brad.

Je soupire lourdement.

— Dawn est une femme bien. Elle l'ignore, c'est tout.

— Tu es devenu psy maintenant ? raille Ivar.

— C'est une nana de la haute les gars, renchérit Brad. Au fait, c'est quoi son vrai poste ? Après son topo, je ne suis pas certain qu'elle soit vendeuse dans

un magasin de luxe.

— Elle est directrice de collection du département sous-vêtements chez *Secret Touch*. Elle est également l’auteure des deux plus grands succès de la marque.

— Waouh ! s'exclame Rolf surpris. Elle doit être pleine aux as !

— Elle gagne combien ? s'enquit Ivar.

— Beaucoup. Largement que nous quatre réunis.

— Donne une idée du montant, poursuit Brad.

— Je n'ai pas envie de vous faire pleurer.

— Allez quoi ! Je suis sûr qu'elle s'en vanterait si elle était là.

Je les observe tour à tour.

— Douze fois et demie notre salaire.

Rolf me regarde les yeux écarquillés.

— Vingt-cinq mille dollars ? s'écrie-t-il stupéfié.

— Oh putain ! s'exclame Ivar.

— Elle gagne vraiment tout ce pognon ? demande Brad incrédule.

J'opine de la tête.

— Elle me l'a dit elle-même.

— Ça rapporte gros de dessiner des soutifs et des petites culottes, ajoute Ivar.

— Je comprends mieux certaines choses. Elle n'est pas dans son élément chez nous, conclut mon père.

— Pourquoi l'as-tu emmenée à Wood Creek ?

La question de ma mère me fait hausser les épaules.

— Son travail lui prend énormément de temps, elle avait besoin de se changer les idées. Et j'ai cru que quelques jours ici modifieraient la vision qu'elle a des gens de notre condition, comme elle aime le dire.

— Ça n'a pas marché on dirait, raille Ivar.

— Il y a une différence. Minime, certes, mais je l'ai perçue.

— Tu n’es pas objectif, frangin, me fait remarquer Rolf en me donnant une tape dans le dos. Tu es prêt à voir des choses qui n’existent pas chez elle.

— Elle n’était pas préparée à rencontrer une famille comme la nôtre, dit Joyce.

— Faire connaissance de gens qu’elle n’a pas l’habitude de côtoyer partait d’un bon sentiment.

Je ne leur avouerai pas, bien entendu, ce qui m’a véritablement motivé. Je chasse cette image insupportable de ma tête.

— Ma mère l’aime bien, reprend mon père. Elle dit que Dawn a apporté un vent de fraîcheur lors de la réunion familiale.

— Oda apprécie tout le monde, ajoute maman.

— Les Norvégiens sont des gens cool, normal.

Je m’excuse auprès d’eux, quitte la table, impatient de rejoindre ma princesse.

— Bonne partie de baise, lâche Ivar avec un clin d’œil.

Je souris en entendant notre mère le reprendre sévèrement.

Elle est debout près de la fenêtre, les bras croisés, perdue dans ses pensées.

— Dawn ?

Elle tressaille et se retourne vers moi. Je me rapproche d’elle.

— Est-ce que ça va ?

Elle acquiesce.

— Est-ce que tu as besoin de quelque chose ?

Elle me scrute sans ciller. Ses iris de velours faisant des allers-retours entre mes yeux et ma bouche. Je comprends sans qu’elle me le dise qu’elle a envie de moi.

J’hésite à la prendre dans mes bras par crainte qu’elle ne me repousse. La magie qui s’est produite à la cabane lorsque je lui ai appris ma virginité ne s’opère pas en ce moment. Là, elle ne désire que du sexe pur.

— Wade...

— Tu auras ce que tu veux, *prinsesse*, je susurre.

Elle reste plongée dans mon regard, indécise. Qu'est-ce qui lui arrive ?

— Tu n'as pas l'air pressée, je la taquine.

Elle fronce légèrement les sourcils, puis s'attaque au bouton de son haut. Je l'interromps en posant mes mains sur les siennes.

— Laisse-moi faire.

Je la déshabille lentement, caressant langoureusement chaque parcelle de peau que je mets à nue. Ma langue trace le chemin de sa gorge, ne s'arrêtant que pour butiner les endroits délicats et stratégiques. Elle frémit, renverse la tête, agrippe ma nuque alors que mes baisers deviennent plus intenses.

Une fois débarrassés de nos vêtements, je l'attire vers le lit et l'y allonge. Je l'aime avec passion et ferveur. Elle s'accroche à mes épaules pendant que j'exécute cette danse millénaire furieusement en elle, à sa demande.

Ses orgasmes la laissent pantelante, épuisée comme chaque fois.

Elle s'endort dans mes bras, m'enlaçant fermement, comme si elle ne voulait pas que je m'éloigne.

Les changements dont je parlais à ma famille ne sont pas le fruit de mon imagination. La preuve est sous mes yeux.

Wade

— Qu'est-ce que tu souhaiterais faire pour notre dernière journée ?

Dawn m'observe pendant que j'enfile mon jean et boucle ma ceinture.

— Du shopping ?

Elle secoue la tête.

— J'ai suffisamment fait les boutiques.

Je hausse un sourcil dubitatif.

— Ça ne te ressemble pas, princesse.

— Je compléterai mes achats à Seattle.

Je passe mon t-shirt.

— Comme tu veux.

— Est-ce que nous pourrions nous promener ?

— Bien sûr.

Je m'approche d'elle et la prends par la main avant de sortir.

Nous déambulons sans nous presser, nos doigts entrelacés.

— Ton départ pour la Floride est prévu quand ? je lui demande.

— Lundi prochain. J'y resterai quelques jours au lieu de la semaine complète.

Je n'aurais guère de temps pour séjourner dans cet État, à cause des obligations qui m'attendent dès mon retour à Seattle.

— Que vas-tu faire là-bas ?

Elle s'arrête de marcher pour se mettre face à moi.

— Travailler, évidemment, rétorque-t-elle.

Je suis sur le point de m'expliquer, mais elle enchaîne de suite.

— Lorsque je me déplace, ce n'est certainement pas pour m'amuser.

— Je n'ai rien déclaré de tel, dis-je doucement.

Elle détourne la tête.

— Lynn m'envoie montrer des échantillons à Kimberly Waller, l'égérie de *Secret Touch*.

— La jeune femme aux yeux mauves que l'on voit dans les publicités ?

Elle acquiesce.

— Son avis importe pour Lynn puisqu'elle incarne notre marque.

— La future collection n'est pas de toi ?

— Non. Je reçois les dessins, les sélectionne en toute objectivité, ils obtiennent ou pas mon accord. Je sou mets un compte-rendu à Lynn, Ray et Harold qui me transmettent leur approbation ou leur opposition. La fabrication de quelques échantillons est lancée avant de les présenter à Kimberly.

— Qu'est-elle censée faire : les accepter ou les refuser ?

— Elle ne décide de rien à ce stade. Nous partons du principe que si les sous-vêtements lui siéent, ils se vendront sans difficulté.

— Pourquoi elle, en particulier ?

Elle se mordille la lèvre inférieure.

— Kimberly a le corps idéal pour porter de la lingerie.

Elle garde un bref instant le silence.

— Après des séances photo, nous étudions et évaluons les clichés lors d'une réunion avec d'autres collaborateurs. Si certains émettent des réserves, nous en planifions une seconde pour que chacun expose son avis. Un vote est effectué. En fonction du résultat, le projet est abandonné ou maintenu. En cas de validation, la production est lancée. S'ensuit toute la médiatisation pour présenter le catalogue : publicités dans les magazines, les enseignes de rues, la télévision et j'en passe. Une fois que tout est mis en place, on se concentre sur l'organisation du défilé qui inclut la sélection des mannequins, la date de

l'évènement, le lieu, les invitations à envoyer. Les produits sont distribués dans les boutiques de *Secret Touch* et d'autres magasins partenaires pour le plus grand plaisir de la clientèle.

— Eh bien ! Je ne pensais pas que cela demandait autant de travail.

Je suis content qu'elle me parle de son métier, elle qui se livre si peu. Je me sens privilégié.

— Kimberly est une vraie beauté, ajoute-t-elle. Elle est mère depuis quelques mois.

Je pose la main sous son menton et le soulève.

— Tu es très belle aussi, Dawn.

— Je le sais, précise-t-elle comme une évidence.

Je reste plongé dans ses iris bruns.

— Tu voudrais avoir des enfants un jour ?

Elle paraît surprise par ma question.

— Qu'est-ce qui te fait penser cela ?

— Tu parlais du bébé de Kimberly à l'instant.

— Je n'en désire absolument pas.

Elle se tait quelques instants avant de poursuivre.

— J'ai été enceinte une fois et j'ai avorté, dit-elle tranquillement. Je n'ai pas regretté ma décision, c'était un choix volontaire et réfléchi.

Je l'observe longuement.

— Est-ce que le père était au courant ?

— Non.

Elle me scrute avec intensité.

— J'ai eu des rapports sexuels, sans contraception, avec quatre hommes séparément, dans un intervalle assez court. J'ignore qui était le géniteur et ce n'est pas ce qui me préoccupait. Tout ce qui m'importait c'était me débarrasser de cette chose horrible qui avait investi mon ventre.

Mon estomac se noue devant ce dernier aveu.

— Tu veux me raconter ?

Elle me fixe sans ciller. Ses pupilles prennent une teinte glaciale et elle s'éloigne de moi d'un mouvement brusque.

— Certainement pas, siffle-t-elle froidement.

J'inspire doucement.

Elle ralentit l'allure et s'arrête.

— Il n'y a que Chelsea et ma mère qui savent pour l'avortement.

— C'est bien que tu aies pu bénéficier du soutien de ta mère.

Elle fait aussitôt volte-face, le regard noir. Sa respiration devient légèrement courte. Je suis abasourdi d'apercevoir tant de rage dans ses prunelles de velours. Qu'est-ce qui la met dans un tel état ?

J'ouvre la bouche pour intervenir, elle se détourne une fois encore.

— Je ne voulais pas...

— Ma colère n'est pas dirigée contre toi, déclare-t-elle.

Je devine instinctivement que c'est en rapport avec sa mère. J'évite bien entendu de lui demander confirmation, ne désirant surtout pas gâcher notre dernière journée.

Je me positionne derrière elle sans la toucher pour lui faire une proposition afin de changer de sujet.

— Que dirais-tu d'aller dîner dans une auberge dans la ville d'à côté avec mes frères et leurs copines ? Nous finirons ensuite la soirée autour d'un verre dans un pub.

J'attends qu'elle reporte son attention sur moi. Ce qu'elle fait. Je constate que son regard est apaisé, à mon grand soulagement.

— D'accord, dit-elle tranquillement.

Je souris et lui tends la main qu'elle prend après un moment d'hésitation.

Nous continuons d'avancer.

— Wade ?

— Oui ?

Elle resserre ses doigts autour des miens.

— Ne me juge pas pour l'avortement.

Je m'arrête net et porte ma paume sur sa joue.

— Je ne ferais jamais ça, princesse. Je ne suis pas en mesure de prendre position sur tes actes passés. Ces raisons ne regardent que toi.

— Je n'ai rien regretté, je ne désirais pas cet enfant.

— Dawn, il n'est pas nécessaire de m'en dire davantage.

— Si je me retrouvais enceinte, je ne garderais pas le bébé.

Je la considère, ébranlé par sa déclaration.

— Tu crains que ça n'arrive ? je lui demande, inquiet.

— Non, j'ai un implant.

Je fronce les sourcils, ne comprenant pas sa réaction.

— Pourquoi cette allusion ?

Elle secoue doucement la tête.

— Je l'ignore, m'avoue-t-elle.

Elle détourne le regard.

— J'ai tout simplement horreur des enfants.

La détermination dans sa voix m'atteint profondément, compresse ma poitrine, me ramenant durement à la réalité.

Je sais pertinemment que nous n'avons aucun avenir ensemble. Suelement, avec cette phrase, elle annihile une fois encore l'infime espoir auquel je me raccrochais.

Wade

Nous sommes tous dans le salon, discutant gaiement lorsque Dawn apparaît rayonnante.

Un grand silence s'installe tandis qu'elle se rapproche de nous de sa démarche chaloupée. Aucun de nous ne la quitte des yeux.

Cette petite robe rouge épouse tout ce qui peut être moulé, mettant en valeur son teint hâlé. Ses talons hauts allongent le galbe de ses jambes qu'elle a recouvertes d'un collant transparent. Ses cheveux flottent librement sur ses épaules, sa bouche sensuelle habillée de la même teinte que son vêtement, la rend gourmande à souhait.

Je manque tomber à la renverse en la voyant dans cette tenue, succombant une fois de plus à son ensorcelante beauté.

La salive a du mal à descendre dans ma gorge, mon cœur bat la chamade, mon ventre enchaîne nœuds sur nœuds. Ne se rend-elle pas compte à quel point elle pourrait réveiller un mort en étant aussi bandante ?

Putain ! Cette fille sublime, voluptueuse est vraiment avec moi. Du moins pour un certain temps.

Elle s'arrête juste devant moi, l'odeur de son parfum m'envahissant les sens.

— Je t'ai fait attendre ? chuchote-t-elle.

Une main dans le creux de ses reins, je la rapproche de moi avant de me pencher sur sa bouche.

— Ça valait le coup, je souffle.

Je suis sur le point de l'embrasser quand cet abruti de Brad toussoie.

— Heu... je crois qu'on ferait mieux d'y aller, dit-il.

Je la libère à contrecœur, tout en la tenant par la taille.

Chaque couple arrive séparément devant le *White Mount*, un restaurant traditionnel du coin.

Une table ronde nous est réservée autour de laquelle nous nous installons. Je débarrasse Dawn de sa veste pour l'accrocher au dossier de sa chaise que je recule pour qu'elle puisse s'y asseoir, tandis que les autres prennent place.

Nous commandons des apéritifs en même temps que nos menus qui seront servis par la suite.

— À la fin de notre séjour ! je lance, en levant mon verre.

— Et au retour à la civilisation, ajoute Dawn.

Nous dégustons tranquillement nos boissons.

— Revenir à Seattle va vous faire drôle, non ? dit Rolf.

— Je ne suis partie qu'une quinzaine de jours. Qui furent cependant trop longs à mon grand désespoir, répond-elle d'un air faussement dépité. Je n'aurais toutefois guère le temps de me reposer, car je m'envole pour la Floride lundi prochain.

— La Floride ? s'extasie Caitlyn. Quelle chance ! Je rêve d'y aller !

— Qu'irait faire une vendeuse là-bas ? dit Anya avec un reniflement méprisant.

— Il est vrai que vous ignorez le véritable poste que j'occupe au sein de *Secret Touch*, réplique Dawn avec un sourire narquois.

Anya tourne la tête vers Ivar qui hausse les épaules avec une moue.

— Quel est-il ? s'enquiert Delaney.

— Je suis directrice de collection, responsable du département sous-vêtements.

Toute sa fierté se ressent dans la prononciation de cette phrase.

— Pas besoin d'être blindé de diplômes pour fabriquer des slips, raille Anya.

— Détrompez-vous, très chère. Cinq années ont été nécessaires pour parfaire mon cursus. Mais je suppose que les études ne sont pas ce que vous avez

réussi de mieux, conclut-elle ironique.

Anya se pince les lèvres sans faire de commentaire.

— Vous vous occupez de tous les modèles qui sortent en magasins ?

Elle se retourne vers Caitlyn.

— Exact.

Elles se regardent avec Delaney, ébahies.

— Il y a une date pour le prochain catalogue ?

— Dans six mois environ.

— Pourrions-nous avoir des échantillons en avant-première ? demande Delaney.

— Certainement pas.

— Même si elle a la possibilité de le faire, elle ne le fera pas, lance Anya. Vous n'êtes pas ses copines.

— Vous êtes très perspicace Anya, rétorque Dawn.

Et regardant Caitlyn et Delaney.

— Elle a malheureusement raison : nous ne sommes pas assez intimes.

— Je vous propose d'arrêter là mesdames, intervient Rolf. Nous sommes ici pour passer une bonne soirée, je vous le rappelle.

— J'ai remarqué que vous portez des vêtements de luxe. C'est génial de pouvoir s'offrir des habits à ce prix, poursuit Delaney.

Rolf lève les yeux au ciel.

— Je vous le confirme.

— S'il vous plaît, vous n'avez pas entendu ce cher Rolf ? renchérit Brad.

— Je réponds aux questions que l'on me pose, rétorque Dawn en le fixant.

Je m'interpose pour calmer le jeu.

— Évitions de parler boulot, tu veux bien ?

Elle ouvre la bouche pour protester, je la fais taire d'un léger baiser.

— S'il te plait, lui dis-je doucement.

Elle me dévisage quelques secondes avant de rompre la liaison de nos regards.



Dawn

Après le restaurant, nous nous rendons dans le bar situé à dix minutes en voiture. Wade commande des bières ainsi qu'un Martini blanc pour moi.

Je reconnais que l'ambiance est appréciable. J'en apprends davantage sur sa jeunesse en écoutant ses frères narrer leurs aventures, des bêtises propres aux adolescents et ignorées de leurs parents.

Ils discutent à présent de leur profession. Je suis malgré tout attentive, tentant de comprendre, en vain, leur passion pour un métier si peu gratifiant doublé d'un salaire des plus minables.

Au bout d'une heure, je me lève pour me diriger vers les toilettes. J'en profite pour me refaire une beauté en habillant mes lèvres de mon rouge favori.

Le regard de Wade est fixé sur moi lorsque je ressors. Il me tarde d'être seule avec lui pour...

Une claque soudaine sur mes fesses et une main qui les saisit fermement m'amène un sursaut, coupant net mes pensées.

Indignée et furieuse, je me retourne immédiatement vers le coupable de ce forfait en lui administrant une gifle retentissante.

Wade arrive au même instant, l'empoigne vivement par le col de sa chemise en le soulevant pratiquement du sol.

— Espèce d'enfoiré ! crache-t-il, en le plaquant violemment contre le mur.

Deux hommes interviennent aussitôt pour les séparer.

— Tu touches pas à notre pote ! siffle le premier.

— Sinon on te fait ta fête, renchérit l'autre.

— Ah oui ? Vous pensez faire le poids ? rétorque-t-il en se dégageant.

Ses yeux brillent d'une lueur féroce qui m'inquiète et m'excite à la fois.

— Ta copine à l'air d'une salope qui aime les grosses queues, raille celui qui s'est permis de me tripoter. Ça se voit rien qu'en la regardant.

Wade serre les mâchoires et les poings, tout en faisant preuve d'une grande maîtrise. Ses frères nous rejoignent pour se poster à ses côtés.

— Nous allons régler ça à l'extérieur, dit Wade.

— Je suis ton homme, mon gars.

Il est d'une stature presque semblable à celle de Wade, en moins impressionnant. Ce porc m'adresse un sourire narquois accompagné d'une œillade, sûr de lui.

— Brad ! Reste avec Dawn, lui ordonne-t-il sans quitter le barbare des yeux. Je vais faire regretter son geste à ce connard.

— Tu ne sais pas à qui t'as affaire, déclare-t-il en craquant ses doigts.

Ils prennent la sortie de derrière.

— Pourquoi tient-il à m'éloigner ?

— Pour éviter d'être déconcentré par votre présence.

— Je veux le regarder se battre.

— Ce n'est que l'affaire de quelques minutes. Il sera de retour bien avant que...

Je ne l'écoute pas davantage et leur emboîte le pas. Wade est face à la brute épaisse. Ce dernier a les poings levés tandis que le Viking garde les bras le long du corps. Il tourne la tête lorsqu'il m'aperçoit, fronce les sourcils dans la direction de Brad qui arrive derrière moi.

Son adversaire profite de son inattention pour lui porter un coup au visage et deux dans le ventre. Il recule en chancelant, mais ne tombe pas. Il essuie le filet de sang de la commissure gauche de sa bouche, puis avec un demi-

sourire, s'avance vers le type.

Il esquive les deux attaques avant de décocher à son tour deux droites rapides, un crochet et termine en lui assénant son coude sur le dos. Ses mouvements sont fluides, secs et puissants. Son opposant s'écroule, inerte.

— Je vous avais dit que ce serait l'affaire de quelques minutes, me dit Brad.
Je me précipite vers Wade.

— Est-ce que ça va ? je lui demande, inquiète en effleurant sa lèvre fendue.
Il sourit.

— Mieux, maintenant que tu es là.

Je regarde l'homme par terre que ses amis relèvent avec difficulté.

— Je lui ai fait payer ce qu'il t'a fait, dit-il en m'encerclant la taille pour me rapprocher de lui.

Je le contemple, admirative. Le guerrier viking a vengé mon honneur. Comme la dernière fois dans le bar où il était aussi intervenu, sans se battre.

Il se penche vers moi.

— Wade, tu risques d'avoir mal si tu m'embrasses, je souffle.

— Tes baisers ne peuvent que me guérir, *prinsesse*, susurre-t-il.

Il capture mes lèvres et les dévore avec voracité. Je ne pense aucunement à me reculer, étant sous l'emprise de cette passion ardente qui me consume. Je me cambre pour m'offrir à son étreinte pendant que notre baiser devient profond.

— Wade, partons d'ici, lui dis-je en proie à un violent désir, alors qu'il mordille ma gorge.

— Non, *min vakre*, je vais te sauter avant.



Wade

Je laisse échapper un râle d'agonie, plaque ma bouche contre son cou en aspirant sa chair tendre pendant que je me vide en elle.

— Dawn, je...

Je serre les dents. Putain ! Encore une fois, j'ai failli lui dire que je l'aime. Tu dois absolument bannir ce mot de ton esprit et tes sentiments de ton cœur. Même si ça équivaut à te torturer.

— Oh ! Wade.

Je perds complètement la tête avec elle. Je trouverai un moyen pour me désintoxiquer de cette femme ensorcelante.

— Tu es extraordinaire.

Nous sommes dans le pick-up, garé dans un coin, loin du bar. J'étais aussi excité qu'elle après mon explication musclée avec le connard qui l'a touchée.

— Que vont penser les autres ?

— Ils ont une idée bien précise de ce que nous sommes en train de faire.

Elle se mord la lèvre inférieure d'une façon si sexy que j'ai envie de les happer.

— Ça t'inquiète ?

— Bien sûr que non, dit-elle avec son petit air supérieur.

Elle se relève de mes cuisses.

— Est-ce que tu as des mouchoirs ?

J'ouvre la boîte à gants et lui tends un paquet.

Peu après, elle enfle sa culotte et son collant.

— Allons les rejoindre, *min pene*.

Tout le monde le remarque évidemment. Si j'affiche un large sourire, Dawn essaie de rester digne, malgré ses joues rendues écarlates par nos ébats.

Mes frères me donnent de grandes tapes vigoureuses sur l'épaule, me félicitant autant pour la raclée que j'ai mise au gars, que pour l'exploit

physique que je viens d'accomplir avec ma princesse.

— Il est fou de t'avoir provoqué, dit Brad.

— Tu te bats souvent ?

Je me tourne vers Dawn.

— Non. Les hommes m'évitent en général. La plupart du temps, ma stature et ma carrure suffisent à les impressionner.

Je lui caresse la main.

— Je ne pouvais pas faire l'impasse sur celui-là. Pas après ce qu'il a fait et dit sur toi.

Elle me scrute durant quelques instants avant de reporter l'attention sur son verre.

— Bien qu'il soit le benjamin de la fratrie, lors de bagarres mémorables entre nous, il avait toujours le dessus, lui apprend Rolf.

— Tu as vu comment il est bâti ? renchérit Brad. À un contre un, on partait perdant.

— Il a une force incroyable, ajoute Ivar. Même à trois on avait du mal à le maintenir et à l'immobiliser. On y parvenait au prix de bleus, de dents cassées, de côtes fêlées...

Dawn ouvre de grands yeux, surprise.

— De dents cassées et de côtes fêlées ? répète-t-elle.

— Votre petit a... heu votre ami là, eh ben c'est une vraie brute, enchaîne Brad.

— Vous avez senti sa puissance plusieurs fois, n'est-ce pas ? dit Ivar avec un clin d'œil.

— Ivar, intervient Caitlyn, c'est un peu indiscret non ?!

— C'est l'exacte vérité, affirme Dawn tranquillement.

Je lui souris, fier comme un paon.

— On a déjà entendu comment il vous fait crier.

— Ivar ! s'écrient en même temps Anya, Delaney et Caitlyn.

— Quoi ? Elle vient de le confirmer.

— C'est bon Ivar, lâche l'affaire, je réplique.

— OK frangin, dit-il en levant les mains en signe de reddition.

Je glisse ma paume sur sa cuisse que je caresse tendrement. Elle écarte davantage ses jambes.

J'interromps mon geste.

— Tout à l'heure ma belle, je lui murmure à l'oreille.

Dawn est vraiment insatiable. Tant que c'est avec moi, le problème ne se pose pas. Malheureusement, nous reprenons la route pour Seattle demain. Ce qui signifie que je vais de nouveau la partager avec les trois enfoirés.

Vivement que ma saison dans cette ville se termine.

Nous quittons tous le bar sur le coup d'une heure du matin. Brad, Rolf et Ivar rentrent respectivement chez eux avec leur compagne, alors que Dawn et moi retournons à la demeure parentale.

Le trajet se fait dans le silence. J'entremêle mes doigts aux siens, attirant de ce fait son attention. Je lui souris, elle me regarde brièvement avant de reporter son intérêt sur l'extérieur, sans me laisser le temps de déchiffrer le velours de ses yeux bruns. Elle ne détache pas sa main de ma paume, la gardant jusqu'à l'arrivée à Wolf Creek.

Notre dernière nuit ici me remplit d'une émotion à la fois vive et triste. Le retour à Seattle ne me réjouit pas vraiment, car je ne profiterai plus autant de sa compagnie. Quinze jours que je n'oublierai pas de sitôt.

Je lui fais l'amour avec toute la fougue dont je suis capable, lui amenant plusieurs orgasmes. Elle cède au cinquième, les iris brillants de plaisir.

Ses doigts effleurent délicatement mes lèvres, s'arrêtant sur ma blessure.

— Je suis désolée, souffle-t-elle.

— De quoi ? je lui demande, étonné.

— C'est à cause de moi que c'est arrivé.

Je saisis sa main pour y poser un tendre baiser.

— Tu n'y es pour rien, princesse. Ce connard n'aurait pas dû te toucher. J'avais l'intention de lui démonter la gueule et l'envoyer à l'hôpital. Ta présence m'en a empêché.

— La leçon fut largement suffisante et convaincante, murmure-t-elle.

J'ébauche un léger sourire, lui effleure la bouche avant de me séparer de son corps. Elle se moule contre moi, mon bras s'enroulant autour de sa taille. Elle s'endort quelques minutes après, me laissant face à moi-même. Quelle sera sa réaction lorsque je lui annoncerai la fin de ma saison qui sera suivie de mon départ ?

Voir et attendre, il n'y a que ça à faire.

Dawn

Je me réveille en sursaut, le souffle court, la poitrine compressée. Je cherche à tâtons l'interrupteur de la lampe de chevet. Wade porte un bras sur ses yeux. Quel affreux cauchemar. J'ai rêvé qu'Allison et lui fornicuaient avec entrain malgré ma présence.

Je me laisse retomber en arrière, incapable de trouver le sommeil. Que s'est-il réellement passé entre eux ?

— Wade ?

— Hum ?

Je me redresse afin de l'observer.

— Est-ce que tu as couché avec Allison ?

Mon ton désinvolte cache une rage intérieure. Il garde toutefois le silence, ce qui me contrarie fortement.

— Pourquoi veux-tu le savoir ? demande-t-il tranquillement.

Il ne nie pas. Le salaud !

— Simple curiosité.

— Simple curiosité ? répète-t-il.

— C'est exact.

Il soupire lentement.

— Comme avec les femmes précédentes. Je l'ai fait jouir avec mes doigts.

Deux fois.

Ma gorge s'assèche soudainement, j'ai du mal à déglutir.

— Raconte-moi.

Il ôte son bras, se redresse à son tour en me fixant.

— Pourquoi elle ?

Peut-être parce que cette roulure m'a agacée avec ses sous-entendus.

— Tu y tiens vraiment ? continue-t-il.

Suis-je prête à écouter et assez forte pour l'entendre ?

Une petite voix me somme de renoncer tandis qu'une autre m'ordonne d'être attentive. Pour y faire face et me prouver que cet épisode ne m'atteindra absolument pas.

— Je suis tout ouïe.

Il inspire et expire bruyamment.

— Je lui ai dit que je ne désirais pas la baiser et que je pouvais lui donner un avant-goût de ce que je fais avec toi. Après un premier orgasme, je lui ai demandé si elle était toujours d'accord pour signer le contrat. Elle devait encore y réfléchir. Je voulais qu'elle respecte sa parole, qu'elle ne revienne pas en arrière. Alors j'ai repris mes caresses en lui arrachant la promesse de cet accord avec toi.

— Est-ce que tu as eu une érection ?

— Dawn...

— Réponds, s'il te plaît.

— Oui, purement mécanique. Je n'avais pas envie d'elle.

Mon ventre se tord violemment en milliers de nœuds.

— Tu m'en veux ? demande-t-il, inquiet.

Je me rallonge en m'éloignant de lui.

— Tu fais ce que bon te semble avec tes doigts, je lui déclare d'un ton légèrement agacé.

Je lui tourne résolument le dos, très contrariée, en me traitant d'idiote.

— Elle n'aurait pas signé le contrat, ajoute-t-il au bout d'un moment.

— Bien sûr, tu l'y as aidée, dis-je sèchement.

— C'était bien dans ce but que je l'accompagnais, non ? dit-il froidement.

Je ne relève pas son insinuation, trop furieuse.

— J'avais même ta bénédiction, souviens-toi.

Je suis toujours murée dans mon mutisme.

— Tu semblais tenir à ce contrat, alors j'ai fait en sorte qu'elle te l'accorde.

Je me retourne vivement vers lui.

— C'est ton excuse ? N'était-ce pas pour lui prouver que tu possédais un pouvoir sexuel sur elle ?

Il fronce les sourcils.

— Mais qu'est-ce que...

— Elle m'a fait comprendre que vous aviez couché ensemble !

— C'est complètement faux.

Je me lève du lit, attrape mon déshabillé, noue rageusement la ceinture, avant de sortir en claquant le battant.

Je descends jusqu'à la cuisine en pestant.

— Il y a quelqu'un ?

La voix endormie de Joyce me parvient depuis le palier. Je me rapproche des marches.

— Ce n'est que moi, je me prépare une infusion.

— OK, répond-elle, avant de refermer la porte.

Tandis que la bouilloire s'active, des pas se font entendre dans les escaliers.

Wade apparaît dans la cuisine, les yeux noirs.

— J'aimerais rester seule pour consommer ma tisane, dis-je froidement.

— Nous n'avons pas terminé la discussion, rétorque-t-il les dents serrées.

— Il n'y a rien à rajouter. Laisse-moi, je te prie.

— C'est trop facile de te défilier Dawn, enchaîne-t-il d'un ton sec. Tu m'as demandé de te rendre ce service en m'incitant à accepter et je l'ai fait ! Pour toi ! J'ai réussi à la persuader et tu oses me le reprocher ?

— Tu as mis tes doigts sur et en elle ! je m'écrie.

Je suis hors de moi, incapable de réfléchir convenablement.

Il se rapproche, me bloque contre la table, les mains à plat, de part et d'autre de moi.

— Je te rappelle que tu m'as prêté sans aucun scrupule à ces femmes, siffle-t-il.

Je soutiens son regard orageux. Ma respiration s'est subitement altérée.

— Pourquoi tu en fais toute une histoire avec Allison ?

— Parce que cette roulure s'en est vantée !

Ses yeux me scrutent sans ciller, ses mâchoires crispées se contractent par intermittence.

Sa main s'empare soudain de la ceinture de mon déshabillé qu'il défait vivement, exposant ma nudité. Mon pouls s'accélère en une sarabande endiablée.

Il descend son jogging, le sexe turgescent. Il n'en faut pas davantage à mon vagin pour exprimer sa réceptivité.

Il me soulève et m'allonge sur la table en m'écartant les cuisses, s'enfonce profondément en moi, sans autre forme, me coupant le souffle.

Sa respiration est haletante. Il se penche vers moi, me donne un coup puissant, long et vigoureux. Je me cambre en gémissant.

— Ça, elle n'y a pas eu droit ! Tu m'entends ! dit-il sourdement, en me martelant avec énergie.

Il aspire mes seins, sans cesser de les caresser, les prenant à pleines mains. Je lui cède tout, sans aucune concession.

J'ondule contre son grand corps, suivant son rythme effréné sans relâche. J'enroule mes jambes autour de lui tandis qu'il saisit ma taille pour approfondir notre étreinte jusqu'à ce que je bascule en criant. Il sombre à son tour avec un long râle qui sonne comme une mélodie divine à mes oreilles.

Nous récupérons nos souffles, la peau recouverte d'une fine pellicule de sueur.

Il me dévisage avant de plonger sa langue entre mes lèvres. J'accepte ce baiser indécent en y répondant avec autant d'ardeur.

Il se détache de ma bouche sans me quitter du regard, se retire de mon vagin, remet son pantalon, puis se penche à nouveau sur moi, ses iris fixés sur ma poitrine qui monte et s'abaisse au fil de ma respiration.

— Si elle t'avait demandé de coucher avec elle, tu l'aurais fait ? je murmure.

— Non, répond-il sèchement. Je n'aurais pas été jusque-là pour satisfaire les exigences de cette femme et les tiennes par la même occasion.

Je ne dis rien, laissant le silence prendre la place de mes mots.

Il noue mon vêtement, puis me soulève dans ses bras. Je pose ma tête dans le creux de son cou et ferme les yeux, tout en respirant son odeur pendant qu'il monte à l'étage. Heureusement que Joyce et Jarl n'ont entendu ni dispute ni ébat, leur chambre étant située au-dessus du salon.

Il me repose doucement sur le lit. Je me déshabille en étouffant un bâillement, ensuite je me glisse sous la couette, sur le flanc. Wade se couche après avoir éteint la lumière.

Soudain, ma poitrine se compresse horriblement lorsque je réalise ce que j'ai fait. Je l'ai vendu contre la signature de quelques contrats ! Seigneur ! Comment ai-je pu ?

— Je te demande pardon, je souffle, la gorge obstruée par une énorme boule.

— Je ne t'en veux pas princesse, répond-il doucement.

La tendresse dans sa voix achève de me broyer le cœur et les entrailles. Je ferme les yeux et me pince les lèvres pour étouffer le sanglot qui prend forme dans ma poitrine.

Je ne peux cependant empêcher deux larmes de glisser sur mes joues.

Wade

L'heure est venue de quitter ma famille après ces quinze jours passés à Wolf Creek. Les trois sacs de Dawn sont rangés sur le siège arrière du pick-up.

— Il est temps de partir, dis-je. Je vous revois le mois prochain.

Sans ma princesse.

— On t'attendra comme d'habitude, lance Rolf.

Dawn reporte son regard sur mes parents.

— Je vous remercie pour votre hospitalité, dit-elle tranquillement.

— Ce fut avec plaisir, répond ma mère avec un sourire sincère.

— Nous sommes ravis d'avoir fait votre connaissance, ajoute mon père.

— Votre présence va faire comme un vide, enchaîne Ivar.

— Comment faisiez-vous avant ma venue ?

— On s'ennuyait.

— De quelle façon dois-je considérer votre insinuation ? rétorque-t-elle froidement.

— Dawn, ne prenez pas tout au premier degré, je plaisantais.

— En tout cas, on ne vous oubliera pas de sitôt, intervient Brad.

— C'est sûr, renchérit Rolf.

C'est même certain.

— Allez princesse, il est l'heure.

Elle s'installe dans le véhicule tandis que je donne l'accolade aux miens. Caitlyn, Delaney et Anya ne sont pas là, car elles travaillent aujourd'hui. Les deux premières m'ont envoyé un texto. Aucune nouvelle du côté de la troisième. Je rejoins Dawn et démarre une fois derrière le volant.

Dawn n'est pas très bavarde pendant le trajet. Je décide de l'y aider un peu.

— J'aimerais que tu me dises de façon franche si le séjour t'a plu.

Elle soupire doucement.

— Affirmer que ce fut merveilleux serait mentir, répond-elle avec sa franchise habituelle.

Au moins c'est clair. Elle n'a pas apprécié. Tant de mal pour rien.

— Je croyais que le shopping et le zoo avaient eu ton approbation.

— C'était assez plaisant, c'est vrai.

— La course de motocross, la randonnée, la cabane, la pêche. Ce sont des souvenirs marquants.

— J'ai failli me noyer aussi, souligne-t-elle.

— C'était un regrettable accident, Dawn.

Elle tourne la tête vers la fenêtre.

— Je sais.

Nous arrivons à destination en milieu d'après-midi. Je gare doucement mon pick-up dans le parking de sa luxueuse résidence.

— Voilà princesse, retour à la vie normale.

Ma plaisanterie la laisse de marbre. Elle se penche pour prendre son sac à main.

— Je t'appellerai, lance-t-elle avec son air hautain.

Cette phrase me fait froid dans le dos. J'avais fini par l'oublier au bout de ces quinze jours.

— Dawn, dis-je en posant ma paume sur ses doigts.

Ses iris s'y attardent pendant quelques secondes. Elle relève les yeux sur moi. J'ôte lentement ma main, déconcerté par ce que je vois. La jeune femme douce de la cabane a laissé la place à la princesse arrogante.

Une fois libérée de mon étreinte, elle quitte vivement la voiture. Elle n'attend même pas que je lui propose de l'aide pour ses sacs qu'elle saisit avant de se

diriger vers l'entrée.

Je suis abasourdi. Où est passée la Dawn que j'ai réussi à faire rire, randonner, pêcher ? Celle qui, enchantée de découvrir un zoo, s'est montrée aussi excitée qu'une enfant.

Ce qui se reflétait à l'instant dans son regard laisse à penser qu'elle préfère effacer ce séjour de sa mémoire.

Je me suis fait des films en m'imaginant que ces quelques jours auraient un impact positif sur elle. Après tout, je ne devrais pas être si surpris par sa réaction. Je l'ai empêchée d'une certaine façon de coucher avec trois enfoirés et je suis certain qu'elle m'en veut encore.



Dawn

J'entre dans le hall de la résidence sans me retourner. Je n'aspire qu'à une douche bienfaisante et du repos.

Les portes métalliques s'ouvrent comme pour me souhaiter la bienvenue et c'est avec un plaisir certain que je pénètre à l'intérieur. Il me tarde de reprendre mes activités habituelles, tels le travail, le shopping, les soirées de gala, sans omettre les rapports intimes avec Jeff, Franck et Jake.

Étrangement, ce dernier point me produit moins d'excitation que je ne pensais. J'élude cette constatation d'un air agacé, puis ressors de l'ascenseur pour regagner mon appartement.

Je laisse mes sacs dans l'entrée, Janice les rangera demain. Je me dirige vers la fenêtre pour regarder à l'extérieur, par simple curiosité. La voiture de Wade a disparu.

J'inspire lentement. Je désire faire abstraction de ce qui s'est produit durant ces quinze jours. Je reconnais avoir eu une attitude qui ne me ressemble guère vis-à-vis de lui.

Hors de mon élément, j'étais d'une réceptive affolante à son contact.

À présent que nous sommes revenus à Seattle, je lui rappellerai notre relation qui n'est purement que sexuelle. Au cas où il l'aurait entre-temps, oublié.

Cependant quelque part au fond de moi, je ne suis pas convaincue par cette résolution que je tente de m'imposer.

Pendant ce séjour, j'ai pu découvrir à quel point Wade est non seulement charmant, mais doux et attentionné.

Si sa fermeté m'a fortement contrariée à certains moments, il est vrai que cet état fut de courte durée. J'avoue être un peu perdue dans les méandres tortueux des sentiments.

Mes compétences incluent la direction d'une équipe, d'une collection, vanter *Secret Touch*, inciter les partenaires à diffuser notre marque dans leur propre maison. Je ne possède aucune aptitude pour gérer de telles émotions. Je suis désarmée face à ça.

Faire preuve de discipline, voici le nouveau credo que j'appliquerai désormais à son égard, en prenant garde que ces résolutions ne tombent à l'eau lorsque je le verrai.

J'ai horreur de cette tendresse dont il m'abreuve sans cesse. Après avoir couché avec mes amants, ils se retirent de suite de moi. Aucune affection de ma part ni de la leur. Nous recherchons mutuellement notre plaisir, rien de plus. C'est une décision qui nous convient et qui nous satisfait.

Je refuserai dorénavant les baisers permissifs que j'accordais à Wade. Ceux de Jeff, Jake et Franck ne durent que quelques secondes, sans émotion, sans passion.

Il en sera de même avec Wade. Sa tendresse ne deviendra pas ma faiblesse.

Quant à ces larmes que j'ai versées lors de notre dernière nuit chez ses parents, je me fais la promesse silencieuse de ne pas reproduire ce moment d'égarement.

Jamais.

Dawn

Mon attention se perd au-delà du hublot de l'avion en observant le contour de l'État de la Floride. J'ai choisi de voyager par les airs afin de m'éviter la fatigue et le temps du trajet.

J'y passerai une semaine complète, ce qui me permettra de me concentrer sur ce que j'ai à faire et d'oublier momentanément le Viking.

Je n'ai eu aucun rapport sexuel avec lui depuis mon retour ni avec les autres. Je me suis immédiatement mise au travail en constatant les tâches qui m'attendaient.

Alicia m'a transmis des dossiers importants à traiter que j'ai enregistrés sur clé USB. Je me garderai du temps pour m'y intéresser.

En arrivant dans le hall de l'aéroport, je me dirige vers le chauffeur qui tient une pancarte à mon nom. Je m'installe à l'arrière tandis qu'il range ma valise dans le coffre.

Une heure après, me voici dans la suite habituelle que je réserve dans cet hôtel, le plus cher de Palm Beach.

Un rapide coup d'œil à ma montre m'apprend qu'il est 10 heures. J'ai largement le temps de me rendre au spa avant de me mettre au travail. Je rencontre Kimberly Waller dès demain pour évaluer les échantillons en sa présence.

Je m'étire longuement. J'ai étudié le premier dossier pendant trois heures d'affilée, ne m'interrompant uniquement lorsque le service d'étage a livré mon déjeuner.

Quatre fichiers ! Mon retard sera rattrapé lorsque je les aurai tous étudiés.

Je me lève et me dirige vers la grande terrasse en me massant le cou. Je m'appuie au muret, mon regard rivé sur l'océan dont la couleur me rappelle les iris de Wade. Que peut-il bien faire en ce moment ? Certainement en train de tronçonner des arbres, quelle question.

J'ai failli lui téléphoner pour lui proposer de m'accompagner ici. Une idée stupide que j'ai chassée bien vite.

J'enchaîne sur un nouveau dossier que j'abandonne au bout de deux heures, la tête prête à éclater. Prendre l'air m'aidera à me détendre.

Pendant que je déambule, je suis abordée plusieurs fois. Je rejette sans regret toutes les invitations qui me sont faites.

En rentrant à l'hôtel, je m'arrête devant la boutique Prada. J'en ressorts avec une tenue élégante et sexy que je revêtirai lorsque je rejoindrai Wade.

La soirée commence par un dîner, seule dans ma suite, l'étude d'un autre dossier, une douche et se termine par un massage aux vertus bienfaitantes.

Lorsque je me glisse dans les draps en fermant les paupières avec un soupir d'aise, je suis hantée par un sourire ravageur et des yeux bleus magnifiques.

Le lendemain, je récupère le coupé sport qu'Alicia m'a réservé à la réception, avant de mettre le cap sur le lieu où les photographes de *Secret Touch* ont élu provisoirement domicile.

Je me présente à l'accueil du studio, l'hôtesse me prie de patienter.

Peu après, l'égérie de notre marque, la sublime Kimberly Waller, s'avance dans ma direction. De la tête aux pieds, tout est parfait chez elle, aucun défaut physique. Elle a retrouvé ses formes d'avant sa grossesse, doublé de ce petit je-ne-sais-quoi qui la magnifie un cran au-dessus. Comme si elle en avait besoin.

J'envie sa beauté, sa plastique que je rêverais de posséder. Comme des millions de femmes dans le monde.

— Bonjour Kimberly, dis-je en lui tendant la main.

— Bonjour Dawn, répond-elle tranquillement, en la serrant.

— Tout se passe bien ?

— Oui, il fait beau, il fait chaud, on n'a pas à se plaindre.

Je plonge mes yeux dans ceux absolument incroyables de Kimberly.

— Dawn ?

— Ce sont vos iris. Ils sont vraiment magnifiques. Cette nuance lavande qui se rapproche du mauve m'impressionne toujours autant.

Elle sourit.

— Vous me le dites chaque fois que vous me voyez.

— Elles sont on ne peut plus fascinantes, je réplique simplement.

Je regarde autour de moi.

— Où est votre fille ?

— Amber fait sa sieste.

— Alors, nous allons pouvoir travailler sans être dérangées.

Mon ton volontairement sarcastique n'amène aucun battement de cils chez elle. Kimberly ne me craint pas. Contrairement à d'autres.

— Où pourrions-nous nous installer ?

— Par ici, dit-elle en désignant un bureau.

À ce moment, un homme blond se dirige vers nous. Il se tourne vers moi en me saluant, son regard non dénué d'intérêt sur ma personne.

— Excusez-moi de vous interrompre, dit-il d'une belle voix.

— Ce n'est rien, Logan. Qu'est-ce qui se passe ?

— Ta séance commence dans une heure, juste pour te le rappeler.

— J'y serai, dit-elle tranquillement.

Il m'adresse un hochement de tête avant de s'éclipser. Je le suis brièvement des yeux.

— Qui est-ce ?

— Logan, un photographe qui exerce en freelance.

— Plutôt bel homme.

— Il adore courir les femmes, dit-elle, pensive.

— Ce n'est pas un crime.

Elle esquisse un petit sourire.

— Il serait mort depuis longtemps si c'était le cas, je vous l'accorde.

Je suis impatiente de commencer au lieu de tergiverser.

— Si nous nous mettions au travail, je lui propose.

— Allons-y.

Dawn

Nous passons une heure à évaluer les échantillons et Kimberly à les tester pour avoir son avis puisque Lynn y tient.

Personnellement, je ne perçois pas la nécessité de demander à un modèle si une collection lui convient ou pas. Fort heureusement, la décision définitive ne viendra pas d'elle.

— Si ces prototypes ne vous siéent pas, il est inutile de les mettre sur le marché, lui dis-je d'un air tranquille.

— Et les autres mannequins ? Nous avons toutes des morphologies différentes. Ceux qui ne me vont pas correspondront sûrement à l'une d'entre elles.

J'ébauche un petit sourire en coin.

— Vous êtes l'image de la marque, Kimberly. Les femmes achètent parce que vous représentez la créature idéale en sous-vêtements.

Elle renonce à ajouter des arguments, car elle sait pertinemment que ce serait inutile. Je l'accompagne ensuite pour son shooting. Elle commence par poser avec l'un des échantillons, un maillot de bain une pièce, noir et sexy. Elle doit en essayer cinq ainsi que de la lingerie. Dix au total.

Je la contemple pendant que Mike, le photographe attitré de *Secret Touch*, la mitraille. Je suis subjuguée. Comme si posséder un corps de rêve ne lui suffisait pas, elle optimise avec élégance les postures avec un naturel déconcertant en s'amusant face à l'objectif.

Au bout de deux heures, Mike met fin à la séance. Je vérifie les clichés en sa compagnie en choisissant les meilleurs avant d'effectuer un enregistrement sur ma clé USB.

Kimberly revêt son peignoir, puis se dirige vers sa fille, étendue dans son cosy.

Je me rapproche d'elle.

— Quel âge a-t-elle ?

— Trois mois et demi.

La nounou lui tend la petite qu'elle prend dans ses bras, l'abreuvant de câlins et de baisers. Je ne parviens toujours pas à saisir la raison qui l'a poussée à la garder.

— Puis-je vous poser une question ?

— Je vous écoute, dit-elle sans cesser ses caresses.

— Pourquoi vous êtes-vous encombrée d'un enfant ?

Elle inspire profondément.

— Vous me l'aviez déjà demandé lorsque j'étais enceinte, vous vous souvenez ? rétorque-t-elle froidement.

Son ton glacial ne produit aucun effet sur moi.

— Votre réponse est-elle aujourd'hui similaire ?

— Elle l'est, elle n'a pas changé.

Elle me scrute de ses iris hypnotisants.

— Et vous, Dawn ? Pourquoi ne pas avoir gardé le vôtre ?

— Vous avez la mémoire courte vous aussi, je réplique avec ironie.

— Vous et moi n'avons ni la même notion de l'attachement ni les mêmes valeurs.

J'émet un sourire en coin.

— C'est tout à fait exact. Contrairement à vous, les enfants m'insupportent. Quant aux valeurs, nous n'évoluons pas dans une sphère sociale identique, ce qui s'explique.

La lueur dans ses prunelles annonce un orage sous-jacent.

— Amber est tout pour moi, malgré le fait...

Elle s'arrête net. J'attends patiemment qu'elle poursuive sur sa lancée. En vain.

— Quand pourrons-nous continuer les séances photo pour les échantillons ?
Changement radical de sujet. Intéressant.

— Demain. Je les ai déjà programmées avec Mike.

— D'accord.

Elle se détourne, embrasse sa fille avant de la confier à sa nounou. Je ne cesse de l'observer. Elle m'intrigue malgré sa froideur.

— Kimberly ?

Elle se retourne et me regarde, interrogatrice.

— Je suis navrée, je ne voulais pas me montrer si désagréable.

Elle me fixe, apparemment très surprise que je lui fasse des excuses. Ce n'est guère mon genre effectivement. Alors pourquoi l'ai-je fait ?

— Que diriez-vous de dîner en ma compagnie demain soir ? Je vous invite, cela va de soi.

Elle reste coite devant ma proposition.

— Vous êtes sérieuse ?

Sa question est empreinte d'un léger soupçon.

— Absolument, je lui confirme.

— D'accord.

Le sourire que je lui adresse est dénué de raillerie. Je ne comprends pas cet élan de sympathie soudaine envers elle. J'analyserai mon comportement ultérieurement.

— Un endroit à me suggérer ?

— Il y a de bons restos par ici. Je me charge de la réservation.

— Alors à demain.

Je me dirige vers ma voiture lorsqu'une voix m'interpelle. Le photographe *freelance* – dont le prénom m'échappe – me rejoint.

— Vous partez déjà ?

Je le dévisage tranquillement.

— Que désirez-vous ?

— Ça vous dirait de prendre un verre en ma compagnie ?

Je hausse un sourcil.

— Allez droit au but. Vous avez une idée précise derrière la tête, je me trompe ?!

Il arbore une attitude séductrice qui ne m'apporte aucun frisson.

— Vous êtes très perspicace.

Je me rapproche de lui.

— Pour votre information, je ne couche pas avec le petit personnel. Ce qui signifie en clair que vous n'avez aucune chance.

Je continue mon chemin, le laissant avec son air éberlué.

Un énième dossier qui me prend toute l'après-midi. Je décide de m'octroyer une pause en fin de journée. Tout en buvant mon thé sur la terrasse, j'observe machinalement mon portable. Je m'en saisis afin d'accéder à ma liste de contacts jusqu'au numéro de Wade.

J'ai une envie folle de l'appeler, d'entendre sa voix. Non ! Ce serait inconvenant, déplacé. Aurais-je déjà oublié les résolutions que je me suis imposées ?

J'éteins le téléphone en le gardant en main. Pourquoi mes pensées sont-elles sans cesse tournées vers lui ? À cause de ces quelques jours passés à ses côtés ? C'est ridicule ! Lorsque je reprendrai mes rapports sexuels avec Jeff, Jake et Franck, tout rentrera dans l'ordre. Ce n'est qu'une question de temps.

— Tiens ! Tiens ! Le Glaçon est de sortie.

Je reporte mon attention sur celui qui vient de s'exprimer. Un mâle absolument magnifique, racé, très grand, blond, sexy. Il ne ressemble

nullement à Wade qu'il me rappelle par sa taille et sa carrure.

— Qu'est-ce que vous voulez, Cade ? dit Kimberly en gardant son calme.

Cade ? À une lettre près, c'était Wade.

— J'aimerais que vous me présentiez votre amie, dit-il d'une voix envoûtante, en plongeant son regard vert dans le mien.

Je le détaille de bas en haut, sans paraître impressionnée pour autant.

— Je ne suis pas d'humeur, je déclare avec un sourire sans joie.

Il hausse les paupières, stupéfait.

— Seriez-vous dur d'oreille ? je rajoute, impassible.

— Jamais de l'oreille, rétorque-t-il, provocateur.

Prétentieux avec ça. Tout le contraire du Viking.

— Passez votre chemin, vous ne m'intéressez guère.

— Je pourrais vous faire changer d'avis, continue-t-il.

Son insistance m'horripile.

— Je décline volontiers votre offre et la laisse aux péronnelles qui vous entourent. À présent, mon invitée et moi-même aimerions profiter d'une bonne soirée sans être importunées.

Cet imbécile éclate de rire.

— Rares sont les femmes qui me remettent à ma place. Vous me plaisez beaucoup.

— Ravie d'être une exception, je raille. Pour votre gouverne, sachez que je sépare le travail du plaisir.

Je le fixe sans ciller, lui faisant comprendre que la discussion est terminée.

— Faites-moi signe si vous changez d'avis, achève-t-il, sans se démonter.

Je ne relève pas, attendant son départ.

Il hoche la tête avec un demi-sourire, puis s'en va, suivi des deux mannequins qui l'accompagnent.

— Vous m'épatez Dawn, dit alors Kimberly.

— Ah oui ?! Ce qui me surprend, c'est qu'il m'ait abordé moi.

Elle émet un petit rire désabusé.

— Cade a tenté, en vain, de me séduire⁹. Je l'ai repoussé toutes les fois où il a essayé. Il disait qu'il voulait... enfin, je vous laisse deviner la suite.

— Encore un présomptueux, dis-je dans un soupir.

— Je crois qu'il a surtout un ego surdimensionné.

— Est-ce qu'il vous attire ?

— C'est un séducteur et j'ai horreur de ce type d'hommes.

— Pourquoi vous a-t-il appelé le *Glaçon* ?

Elle regarde en direction des deux femmes qui sont appuyées contre Cade au bar.

— Ce sont certaines de mes consœurs de l'agence qui m'ont affublée de ce surnom, car je repousse tous les mâles qui m'approchent de façon assez glaciale.

— Vous les laissez agir ?

Je hausse les épaules.

— Je ne réponds pas à leurs provocations, c'est le meilleur moyen pour qu'elles me fichent la paix.

— Et côté cœur ? Personne dans votre vie ?

— Non.

— Aucune manifestation du géniteur de votre fille ?

Elle inspire lentement.

— Je préfère éviter d'en parler.

Je n'insiste pas.

La soirée se termine dans une ambiance détendue. Finalement sous sa froideur, Kimberly est une jeune femme plutôt agréable dont j'ai réellement apprécié la compagnie.

Je n'aurais jamais discuté ainsi avec un mannequin auparavant. Serait-ce

l'influence de Wade ? Ce qui me paraît plausible.

Les quatre jours sont vite écoulés. Nous clôturons les séances photo pour les échantillons de la future nouvelle collection. Je suis sur le point de reprendre la route.

— Votre séjour en Floride a été très court, lui dis-je, avec un sourire.

— Lynn ne m'a imposé aucun temps imparti, mais il est inutile que je m'attarde. Un travail conséquent m'attend à mon retour.

— Je vous souhaite bien du courage.

Son ton est ironiquement gentil.

— J'en aurai besoin.

— Bon voyage Dawn, à bientôt.

— Merci, Kimberly.

Dawn

De retour à Seattle, je suis impatiente de revoir Wade.

Après une douche relaxante, je revêts la petite robe achetée dans la boutique de l'hôtel. Je suis fin prête à le recevoir chez moi.

J'avais certes précisé plus jamais dans ma demeure. Cependant, le luxe m'a énormément manqué pendant ces quinze jours à Wood Creek et je n'avais aucune envie de me rendre chez lui. J'aurais déprimé à n'en pas douter.

La sonnerie retentit, Janice l'accueille à la porte en l'invitant à entrer. Il la salue et le simple fait d'entendre sa voix fait battre mon cœur. Je l'admire alors qu'il s'avance, si alléchant dans son jean bleu clair, sa chemise de la même teinte ouverte sur son t-shirt blanc. Il n'a besoin d'aucun appareil pour être sublimé.

Janice interrompt mes pensées en s'adressant à nous.

— Je vous dis à demain, mademoiselle Hashford. Au revoir monsieur Thornssen. Je vous souhaite de passer une bonne soirée.

À peine a-t-elle quitté la pièce que Wade se rapproche pour se tenir face à moi.

— Bonsoir princesse, murmure-t-il.

L'intérieur de mon ventre palpite avec vivacité, imbibant mon sous-vêtement. Je ne laisse néanmoins rien paraître de mon trouble en adoptant mon air hautain.

— Bonsoir Wade.

Il sourit.

— Comment tu vas ?

— Très bien.

Il me détaille paresseusement.

— Tu es magnifique, comme toujours.

Il ne me touche pas, attendant un geste de ma part.

— Wade ?

— Oui ?

— J'aimerais baiser, lui dis-je tranquillement.

— À tes ordres, *prinsesse*.

Il me plaque vivement contre lui, se penche vers moi pour s'emparer sauvagement de mes lèvres.

Il me soulève dans ses bras pour me mener dans ma chambre et se laisse tomber avec moi sur le lit.

Je le scrute sans dire un mot, me souvenant de la promesse que je me suis faite le concernant.

— Tu m'as manqué, souffle-t-il, contre ma bouche.

Au diable mes résolutions. J'y penserai ultérieurement.



Wade

— On se voit demain ?

Dawn noue la ceinture de son déshabillé.

— Non, je serai avec Jake.

Une lame se fiche profondément dans mon cœur. Une colère sourde prend naissance quelque part dans mes tripes.

— Si t'envoyer en l'air avec moi te satisfait, pourquoi vas-tu chercher ailleurs ?

J'essaie tant bien que mal de maîtriser cette maudite rage que j'aimerais

étouffer.

Elle hausse un sourcil.

— C'est une affaire qui me regarde, Wade.

— Bien sûr, dis-je, amère.

Elle inspire profondément avant de se diriger vers la porte.

— Je t'appellerai.

Elle l'ouvre, m'indiquant la sortie.

— Bonne nuit Dawn, dis-je en passant devant elle.

Elle referme derrière moi.

Je souffle bruyamment, agacé. Ce n'est pas en l'agressant de cette manière que j'arriverai à mes fins. Mais l'imaginer avec ces types...

Putain ! Ça me dévaste.



Dawn

Je rejoins Jake à l'hôtel. Il s'approche de moi, me caresse. Cependant mon esprit est ailleurs, vers Wade. Depuis mon retour de Wood Creek, je n'ai couché qu'avec lui.

Ce soir, je me consacre entièrement à la verge de Jake que j'ai négligée comme celles de Franck et Jeff.

— Ce magnifique corps m'a beaucoup manqué Dawn, souffle-t-il à mon oreille. Je croyais que tu m'avais oublié.

Il dégrafe le haut de ma robe, la fait glisser sur mes hanches jusqu'à ce qu'elle touche le sol dans un bruissement soyeux. Il me débarrasse de mon sous-vêtement. Je suis nue, allongée sur le lit tandis qu'il habille son membre d'un préservatif. Son érection ne me déclenche aucun désir.

— Je vais baiser profondément et défoncer ce joli cul qui me rend dingue.

Il saisit mes cuisses et me rapproche de lui.

— Tu suceras ma queue et je remplirai ta bouche de mon sperme.

Ces mots qui m'auraient auparavant excitée, me semblent à présent d'une vulgarité écœurante.

Wade ne s'adresse jamais à moi de cette façon.

Les attouchements de Jake ne me procurent aucun frisson. Je me dégage de son étreinte en le repoussant fermement.

— Qu'est-ce qui se passe ? demande-t-il sans comprendre.

Je descends du lit pour rassembler mes habits.

— Je n'ai pas envie finalement, dis-je en remettant mon string ainsi que ma robe.

— Tu ne peux pas me laisser dans cet état ?!

— Je vais me gêner.

— Mais... Dawn... tente-t-il.

En vain.

Je déserte rapidement la chambre, prêtant peu d'attention à son visage médusé.

Pour la première fois, je ne lui déclare pas ma phrase habituelle.



Wade

Installé dans mon canapé, je regarde la télé, l'esprit ailleurs. Dawn est avec Jake en ce moment même. L'imaginer lui donner du plaisir et en prendre me serre douloureusement les entrailles. J'ai beau ne pas y penser, c'est plus fort que moi. À quoi ça sert de me torturer de la sorte ? Ça n'apportera pas de

solution à mon problème.

Je voulais lui changer les idées en l'emmenant à Wood Creek, mon but était de l'éloigner de ces trois bâtards. Mais on ne change pas ses bonnes vieilles habitudes, n'est-ce pas ?

Sous ses airs arrogants, Dawn est capable de ressentir des émotions. Son attitude au zoo, au cinéma, à la cabane en est un bon exemple.

Je soupire bruyamment en renversant la tête sur le dossier du canapé.

— Tu ne pouvais pas trouver mieux que de tomber amoureux d'une bombe qui ne fait pas partie de ton monde, me dis-je à voix haute.

Je ne suis qu'un pauvre con qui a cru pouvoir toucher une étoile alors que ces astres sont hors de portée.

Tout comme ma princesse.

J'avale une gorgée de ma bière lorsqu'on sonne à la porte. Un coup d'œil à l'horloge m'indique qu'il est 21h30. Qui peut bien me déranger à cette heure ?

Je me lève pour aller ouvrir. Je reste bouche bée devant celle qui se tient sur le seuil.

— Dawn ?

— Bonsoir Wade, murmure-t-elle. Est-ce que je peux entrer ?

Je suis si surpris que je ne réalise pas tout de suite sa demande. Il me faut quelques secondes pour sortir de ma stupéfaction.

— Bien sûr, dis-je en la laissant passer.

Je referme doucement derrière elle.

— Tu n'es pas avec Jake ?

Elle me fixe en répondant par la négative.

— Je n'ai pas couché avec lui, souffle-t-elle.

Ma joie est tellement immense que j'ai envie de hurler. Je me retiens toutefois de le faire.

Elle s'humecte les lèvres, je me penche vers elle en même temps qu'elle se

hisse sur la pointe des pieds. Mon baiser est tendre, doux. Je n'insiste pas davantage, puis la soulève dans mes bras. Elle emprisonne ma taille de ses jambes magnifiques.

Je suis le plus heureux des hommes. Elle a délaissé ce connard de Jake pour me rejoindre.

— *Min vakre prinsesse*¹⁰, je lui susurre.

Je la mène dans ma chambre pour lui donner ce qu'elle est venue chercher.

Dawn

Un coup discret est donné à ma porte.

— Entrez ! dis-je, sans lever les yeux de mon écran.

— J'ai récupéré ce que vous aviez commandé, mademoiselle Hashford, lance Alicia en pénétrant dans la pièce.

Je cesse de malmener mon clavier et avise le sac qu'elle pose sur mon bureau. Elle en ressort une boîte qu'elle ouvre. Je souris, ravie.

— Elle est superbe, dit Alicia.

— Oui, elle l'est.

Je contemple l'objet dans son écrin, émerveillée, avant de le refermer et le ranger.

— Voudriez-vous en faire un paquet cadeau ?

— Bien sûr. Je vous prépare tout ça.

— Merci, Alicia.

Je m'adosse à mon fauteuil une fois seule. Il me tarde d'être à ce soir. C'est un jour exceptionnel et ce dîner que je réserve à Wade doit être parfait.

Je prends mon portable afin de contacter François, le chef français qui cuisinera chez moi.

Après un quart d'heure de discussion, je raccroche. Il m'a fait part du menu et se chargera des courses, car il tient à sélectionner lui-même les meilleurs produits.

Il me tarde de commencer cette soirée.

Je vérifie une énième fois mon apparence dans mon grand miroir.

— Parfait, dis-je en souriant.

Dans le salon, la table que Janice a décorée est absolument magnifique.

— Tout est prêt, mademoiselle Hashford. Les plats n'attendent que votre invité et vous.

— Il ne devrait pas tarder, je lui informe.

Au même moment, il sonne à la porte.

Lorsqu'il me rejoint, j'ai le souffle coupé en le voyant dans le costume que je lui ai offert.

Il s'avance en souriant.

— Bonsoir, princesse.

— Bonsoir, Wade.

Je lui saisis la main pour le conduire jusqu'au bar.

— Que désires-tu boire ?

— Un brandy.

Janice prépare sa boisson et mon martini blanc.

— Ce costume te sied à merveille.

— Tu as bon goût.

— Très bon goût en effet, je susurre.

Il m'adresse une œillade.

— Je sais que c'est ton anniversaire aujourd'hui.

Il hausse un sourcil.

— Comment tu l'as appris ?

— J'ai vaguement entendu une conversation entre ta mère et toi.

Il sourit.

— Je voulais te faire une surprise.

— Je comprends le costume à présent.

— Est-ce que tu as faim ?

— Très.

Il s'approche et se penche vers mon oreille.

— Et pas que de nourriture.

— Plus tard. Pour l’instant, nous allons passer à table.

Nous prenons place. Le cuisinier nous rejoint.

— Voici le Chef François Dubois, il travaille dans un grand restaurant français. Il exerce occasionnellement ses talents à domicile.



Wade

Qu’est-ce qu’elle veut dire par *exercer ses talents à domicile* ?

— Auriez-vous l’amabilité de nous annoncer le menu ? lui demande Dawn dans un français parfait.

— Bien sûr.

Il énumère les entrées, les plats et les desserts.

— Je vous en remercie, Chef.

Il repart ensuite dans la cuisine.

— Où as-tu appris à parler si bien français ?

— J’ai fait mes études à Paris, à l’ESMOD¹¹ ainsi qu’une année à Formamod¹². J’y ai vécu pendant quatre ans. J’ai eu l’occasion d’y retourner plusieurs fois pour assister à des défilés. Lynn a pour projet de distribuer *Secret Touch* en Europe et dans le reste du monde. Elle est en contact avec quelques partenaires internationaux. J’apprécie la gastronomie française. Y as-tu déjà goûté ?

— Non, je ne connais pas.

— Ils sont très doués dans ce domaine. Rien de comparable avec les mets norvégiens.

— La cuisine que tu as découverte dans ma famille est purement

traditionnelle. L'Art de la table existe aussi en Norvège.

— Je sais, j'y ai droit presque tous les jours, susurre-t-elle.

Je souris sous l'allusion.

— Je suis honoré d'être considéré comme un plat chic.

— Extrêmement savoureux et très goûteux, continue-t-elle sur le même ton.

— Si tu n'arrêtes pas, je te prends sur cette table.

Elle émet un petit rire charmant qui enchante mon cœur et résonne dans mon pantalon. Mon appétit est grandissant. Je parle de sexe, bien entendu.

Janice ramène les entrées.

— Tu as couché avec des Français ?

Elle arque un sourcil me donnant par ce biais la réponse.

— Et donc ?

Elle se tamponne délicatement la bouche avec sa serviette.

— Tu aimerais savoir si leur réputation d'amants extraordinaires est fondée ?

Je me renfrogne intérieurement.

— Combien ? je reprends, sans me démonter.

— Deux.

J'avale une gorgée de vin, histoire de taire ma contrariété naissante.

— En quatre ans, c'est peu, ajoute-t-elle tranquillement.

— Des petits amis ?

— Je n'en ai jamais eu. Ces hommes que je fréquentais ne me servaient qu'à apaiser mes envies charnelles.

Elle n'a pas besoin de le préciser, j'ai parfaitement compris. J'inspire profondément pour prendre le contrôle sur cette maudite jalousie.

— Je préférais étudier que baiser.

Hum ! J'adore quand ce mot sort de sa bouche.

— Vraiment ?

Elle adopte son petit air supérieur.

— Je suis loin d’être une obsédée, Wade. J’ai toujours privilégié le travail au lieu de m’amuser. Pendant ces quatre années, j’ai donné le meilleur de moi-même pour être dans le peloton de tête.

Elle soupire doucement en tournant machinalement son verre entre sa main.

— Mes efforts ne furent pas suffisamment conséquents. J’ai fini seconde de ma promotion avec un demi-point d’écart avec la major. Ce que je déplore profondément.

Elle repose son verre avant de reprendre ses couverts et d’entamer le plat de résistance que nous a apporté Janice. Je ne la quitte pratiquement pas des yeux pendant que je découpe ma viande.

— Je me sens un peu intimidé face à toi.

— Pourquoi ?

— Eh bien, tu as fait de hautes études contrairement à moi.

— Nul besoin de diplôme pour ce que tu fais si bien. S’il en existait un dans ce domaine, je t’aurais décerné le premier prix, mention excellence.

— Je suis flatté, princesse.

Elle me dévisage longuement.

— Tu es vraiment très beau, dit-elle doucement.

— C’est l’effet costume.

— Tu l’es, même sans en porter.

— La tenue d’Adam est celle qui me convient le mieux, je renchéris d’un air coquin.

— Je suis entièrement de ton avis.

Le Chef remballé ses affaires à la fin du repas. Il se retire après que nous l’ayons félicité et remercié pour ce délicieux repas. Janice en fait de même une fois la cuisine rangée et le lave-vaisselle lancé.

Dawn referme la porte de la chambre pendant que j’ôte ma veste, dénoue ma cravate et m’attaque aux boutons de ma chemise.

— Wade ?

Je me retourne pour lui faire face. Elle me tend un paquet cadeau.

— C'est pour toi.

J'interromps mon geste et observe la boîte.

— Qu'est-ce que c'est ? je lui demande, intrigué.

— Ouvre-la.

Je la scrute pendant quelques secondes avant de la prendre. Sous l'emballage se trouve un écrin que je soulève. Mes yeux s'agrandissent de stupeur en découvrant la montre qui repose sur son socle.

— C'est une Rolex.

— Oui, une *Datejust*, précise-t-elle.

— Dawn...

— Joyeux anniversaire, Wade.

Je la remercie du bout des lèvres, encore sous le choc.

— Le bracelet est composé d'or gris et d'acier. J'ai choisi le cadran bleu pour rappeler la couleur de tes iris, même s'ils ne se rapprochent pas vraiment de cette teinte.

— Cette montre a dû te coûter une fortune. Je ne peux pas accepter un tel présent.

— C'est un cadeau, tu ne peux pas le refuser.

— Pourquoi ?

— J'avais envie de te faire plaisir, dit-elle tranquillement.

Comment lui dire que je ne suis pas aussi matérialiste.

— Je ne pourrais jamais t'offrir quelque chose d'équivalent.

— Ce n'est pas ce que je te demande. Et pour ton information personnelle, j'ai fêté mes vingt-cinq ans il y a quelques mois.

— Écoute...

— Non, dit-elle en posant un doigt sur ma bouche. C'est ton anniversaire,

accepte ce cadeau. S'il te plaît.

J'ébauche un sourire en entendant sa supplique.

— D'accord.

— Tu as trente ans aujourd'hui, c'est ça ?

— C'est exact.

Je lui effleure la joue.

— Merci, princesse.

— Est-ce que tu voudrais bien la mettre à ton poignet ?

— Bien sûr.

Je m'exécute, admirant l'or gris qui tranche sur ma peau bronzée.

— Elle te va à ravir.

Je passe un doigt sur le cadran.

— Elle te plaît ?

— Elle est magnifique.

Je détaille la montre sous toutes les coutures.

— J'aimerais que tu la gardes pendant que tu me baiseras.

— Tout ce dont tu voudras, *prinsesse*.

Il me vient soudain une superbe idée.

— J'ai une requête à faire, lui dis-je.

— Je t'écoute.

— Puisque c'est mon jour, j'ai droit à un souhait, n'est-ce pas ? Même si je n'ai pas soufflé de bougies.

— C'est exact.

Je ferme les yeux durant quelques minutes.

— Qu'est-ce que tu fais ?

J'ouvre les paupières sous son ton curieux.

— Un vœu.

— Pourrais-je savoir de quoi il en retourne ?

— Si je te le répète, il ne s'exaucera pas.

— Peut-être qu'en l'émettant à voix haute ce sera le cas, avance-t-elle, tentatrice.

Je ris.

— OK ! Alors, dis seulement oui ou non.

— Plaît-il ? réplique-t-elle sans comprendre.

— Je ne te donnerai aucune d'indication.

Elle plisse légèrement les paupières.

— Une réponse positive me ferait craindre un énième plan médiocre, dont tu as le secret.

J'ébauche un sourire énigmatique.

— Si j'infirmes le contraire, je ne saurais pas ce que tu concoctes. Ce qui serait frustrant.

— Est-ce que tu es joueuse, princesse ?

Mon défi à l'air de lui plaire.

— Affirmatif.

— C'est ta réponse ?

— À toi de voir.

Je lui embrasse le bout du nez.

— Alors, prépare-toi pour la visite du musée du grunge demain, je lui déclare avec un clin d'œil.

— Grunge ? Qu'est-ce que c'est ?

— Dawn ! Tu habites Seattle et tu ne connais pas ce qu'est le courant grunge ?

— Je devrais ?

— C'est originaire d'ici. Les gens de la haute écoutent quel genre de musique ?

— Pour ma part, du classique principalement. Quelques titres que j'entends à

la radio, à l'occasion.

— Une bonne visite au musée remettra tes pendules à l'heure.

— Je ne désire pas t'accompagner.

— Tu as dit oui.

— Je souhaitais juste découvrir l'idée saugrenue que tu avais en tête, rétorque-t-elle. C'est fait à présent.

Je me penche de nouveau vers elle.

— Tu ne t'en sortiras pas comme ça, princesse, je murmure contre ses lèvres. Pas cette fois.

Je lui donne un léger baiser.

— Tu pourras imiter les stars qui se déguisent si ça t'enchante. N'empêche que je t'emmènerai à ce musée.

— D'accord, balbutie-t-elle.

Et voilà ! C'est dans la poche. C'était plus facile que je ne le croyais.



Wade

Je termine de préparer les infusions avant de rejoindre Dawn, assise sur le tapis devant l'écran de la cheminée décorative, qui fort heureusement ne dégage aucune chaleur. Surtout au mois de juin. Elle a revêtu son déshabillé et moi mon jean. Après deux orgasmes de folie, prendre une pause en mode détente, à la lueur diffuse du faux feu, est très appréciable. Je m'étends sur le flanc, la tête calée contre ma main.

— Comment s'est passé ton voyage en Floride ?

— Très bien. Les échantillons ont été essayés par Kimberly, les clichés effectués. Ils seront montrés aux dirigeants demain. S'ensuivra une longue

journée de réunion.

— Est-ce que je pourrais les voir ?

— La collection restera confidentielle jusqu'à ce qu'elle soit dévoilée.

— Dommage, dis-je, faussement dépité.

Elle plisse légèrement les paupières en se mordillant la lèvre inférieure, paraissant réfléchir. Elle se lève vivement pour filer en direction de la chambre tandis que je la suis des yeux, intrigué.

Elle revient quelques minutes après, une revue et un Blu-ray entre les mains. Elle me tend le magazine.

— *Playboy*, dis-je en le prenant.

Je le tourne et le retourne, dubitatif.

— Il y a des photos de Kimberly ? je lui demande en plaisantant.

Elle affiche un air énigmatique.

— Ce que tu trouveras à l'intérieur te plaira, j'en suis certaine.

— Tu aigüises ma curiosité.

— Ouvre la page centrale.

Je me redresse pour m'exécuter et reste bouche bée en voyant le poster.

— Bordel ! C'est toi ! je m'exclame, surpris.

Elle ébaüche un demi-sourire tandis que mon regard incrédule balaie l'image de haut en bas.

— Tu as posé pour *Playboy* ?

— Oui, confirme-t-elle fièrement.

Le cliché est alléchant. Dawn est appuyée contre un mur, dans une chemise blanche trempée plaquée sur sa peau, moulant ses formes. Le dessin de ses seins ronds et le contour de son sexe sont parfaitement visibles.

Les lèvres entrouvertes, la langue au coin de la bouche, les yeux envoûtants, tout est mis en scène pour donner envie de la rejoindre. Ma verge tressaute d'un commun accord.

— Je n’ose imaginer le nombre d’hommes ou d’adolescents qui se sont masturbés en voyant ces photos, je maugrée.

— Regarde les pages suivantes.

Je tourne rapidement les feuilles du magazine ou d’autres images d’elle dans des poses lascives, donnent une sacrée trique.

— Putain, Dawn ! Tu es absolument bandante sur ces clichés.

Elle sourit, puis insère le *CD* dans le lecteur.

Je referme la revue pour reporter mon attention sur le film.

— Voici la vidéo du séjour. Des moments incroyables que je n’oublierai pas de sitôt.

— C’était la demeure du patron de *Playboy* ?

— Non, une grande et belle villa avec l’équipe française, sur la Côte d’Azur.

Une excellente préparation est essentielle pour organiser ce genre de clichés.

— Tu avais quel âge ?

— Dix-neuf ans.

— Tu étais déjà très sexy.

Je ne quitte pas l’écran d’une miette.

— Comment ont réagi tes parents ?

Elle garde quelques instants le silence.

— Très bien.

— Ils n’ont pas fait de scène ?

— Au contraire, ils en ont éprouvé une grande fierté.

— Je ne laisserai jamais ma fille faire ça. Si un jour j’en ai une, bien entendu.

— Tu t’imagines vraiment qu’elle te demandera la permission ?

— J’en doute.

Je ne me lasse pas de l’admirer. Par contre, j’ai envie de buter le photographe qui lui explique quelles positions prendre, sans rater l’occasion de la toucher à certains endroits. Même si ses gestes sont professionnels, il est certain que

ce salaud en a profité.

Dawn se met de dos pour exposer la courbure et la chute de ses reins, ainsi que ses fesses tout en rondeur.

— S'il existait un appareil qui mesure la vitesse d'une érection, je crois que j'aurais pulvérisé le record, dis-je en inspirant profondément.

Cette vidéo me donne vraiment chaud.

Le rire qu'elle laisse fuser me fait retourner vers elle. Je la prends subitement contre moi et la renverse dans mes bras.

— Wade ! Arrête ! s'écrie-t-elle en se débattant.

Elle est soudainement furieuse.

— J'adore quand tu ris, je lui susurre.

— Je ne trouve point cela drôle, peste-t-elle en tentant de se défaire de mon étreinte.

Je m'empare de ses lèvres que je force délicieusement tandis qu'elle appuie ses paumes sur mon torse pour me repousser. Elle capitule quand ma langue s'enfonce dans sa bouche.

Elle répond avec fougue à mon intrusion, même si je sais qu'elle ne tardera pas à mettre fin à ce baiser.

71

Wade

Nous voici devant le Mopop¹³, appelé aussi musée du grunge.

— Qu'a-t-il de si intéressant ?

— Comme son nom l'indique, il réunit le courant populaire des arts, tels que les médias : photo, radio, télé. Également le cinéma, la bande dessinée et bien

entendu la musique. Il est également dédié aux groupes qui ont lancé le mouvement grunge et alternatif, un hommage au rock en général, sans oublier Jimi Hendrix, évidemment.

— Qui est-ce ?

Je m'arrête net et la regarde les sourcils haussés, stupéfié.

— Tu ignores qui est Jimi Hendrix ?

Elle se croise les bras.

— Johnny Allen Hendrix est un guitariste né à Seattle et mort à l'âge de vingt-sept ans, déclare-t-elle tranquillement.

J'éclate de rire. Enfin un trait d'humour.

— Tu m'as bien eu, princesse.

— J'ai une connaissance qui est à ce jour, son plus grand fan. Il a toujours l'un de ses albums en fond musical chez lui.

Qui est donc cette *connaissance* ? Quelqu'un de très proche, sinon elle ne l'aurait pas dit de cette façon.

— Tu l'aimes ?

Merde ! J'ai parlé sans réfléchir. Ma langue a dégainé avant mon cerveau.

— Plaît-il ?

— Heu... Jimi, je bredouille.

Je tente de me rattraper comme je peux pour ne pas éveiller ses soupçons.

— Le genre musical est intéressant.

Ouf ! Elle n'a rien remarqué.

— Allez ! C'est parti pour la visite !

Je présente les billets que j'ai achetés sur leur site à l'entrée. Nous nous dirigeons vers la partie pop culture dans un premier temps.

Nous voici dans le *Hall of Fame*, une vaste salle où sont exposés nombre de reliques appartenant à des films célèbres ou cultes.

— Qu'est-ce que c'est ?

Elle me montre une main coupée près d'un sabre laser.

— Ah ! C'est celle qu'a perdue *Luke Skywalker* lors de son affrontement avec *Darth Vader*¹⁴.

Elle hausse les sourcils.

— *Je suis ton père !* je lance, en imitant la voix caverneuse dudit personnage sans omettre – très important – sa respiration asthmatique.

Elle me fixe d'une façon curieuse.

— Est-ce que tout va bien ?

Je souris.

— Tu ne connais pas *Star Wars* donc tu ne peux pas comprendre.

Elle tourne un regard sceptique vers la relique.

— Effectivement.

Je me penche vers son oreille.

— Il faut vraiment que je fasse ta culture cinématographique.

— Mon métier ne me laisse guère de temps.

Elle plisse légèrement les paupières.

— Excepté pour le sexe, ajoute-t-elle l'air de rien.

L'entendre prononcer ce mot me donne chaud.

— Ce n'est que partie remise.

Nous flânons parmi les objets exposés, consultant les informations sur les artefacts. Je découvre des anecdotes étonnantes qui me font sourire. Depuis que je suis à Seattle, c'est la première fois que je visite ce musée. Le faire en compagnie de Dawn me rend heureux.

Je la guide vers les films et séries que je connais, lui expliquant les tenants et les aboutissants des histoires qu'elle écoute attentivement. Sauf quand la trame l'intéresse moins.

— Est-ce que tu veux aller voir le labo des apprentissages ?

— Qu'est-ce qui y est enseigné ?

— La musique.

— Sans façon.

Nous optons pour le corridor entièrement dédié au célèbre musicien gaucher.

— C'est un artiste que j'admire beaucoup, dis-je en regardant les diverses photos accrochées au mur. Il a contribué à l'évolution non seulement du rock et aussi des autres styles.

— Il est devenu une légende, à juste titre.

Nous faisons le tour pour nous rendre ensuite à la galerie des guitares.

Le hall présente en son centre une gigantesque sculpture, une colonne de plusieurs mètres de haut, faite en grande majorité d'électriques et d'acoustiques, ainsi que divers instruments.

Un nombre impressionnant de grattes est exposé dans cette pièce.

— Ici on peut en essayer une.

— Tu sais en jouer au moins ?

— Légèrement. Je rêve de me prendre pour Hendrix.

Nous déambulons, nous arrêtant de temps à autre pour observer l'instrument correspondant à un artiste et lire l'historique figurant à côté.

Le *Big Four* du grunge, *Soundgarden*, *Alice in Chains*, *Nirvana* et *Pearl Jam*, des groupes que j'apprécie beaucoup, sont superbement mis en avant.

— Il est temps que j'aie exercé mes talents de musicien.

Je m'enferme dans une cabine insonorisée avec Dawn. J'attrape la guitare, passe la sangle autour de moi, allume la tablette fixée sur son support et me concentre pour suivre les notes de *Purple Haze* – représentées par des chiffres – qui défilent à l'écran. Je gratte les cordes vers le bas sans faire de réels accords.

Dawn croise les bras et m'observe, une lueur moqueuse dans ses iris de velours.

— Je peux bien rêver.

La musique se coupe. Je m'apprête à chanter *la* phrase.

— *Excuse me while I kiss the sky*¹⁵.

Elle grimace.

— Ce n'est qu'un rêve, fort heureusement, raille-t-elle.

Je mets ainsi fin à ma carrière prématurée et au calvaire de ma jolie princesse.

— Le monde devra se passer de mon génie musical, dis-je en plaisantant.

— Il te remercie d'épargner leurs oreilles.

— J'aurais fait un triomphe, c'est sûr.

— Un succès phénoménal, ironise-t-elle.

Je lui vole un baiser rapide avant de reprendre notre visite.

Trois heures après, nous avons fait le tour.

— Verdict ?

Dawn hausse les épaules.

— C'était distrayant.

— Tu n'y es jamais venue, même pas avec tes amis ?

— Je te le répète, mon travail occupe la majorité de mon temps.

— Tu devrais en consacrer davantage aux loisirs.

— Dois-je te rappeler que j'entretiens mon physique ? La visite de bâtiments, les promenades et tout le reste ne sont que futilités. En guise de divertissement, le sexe est un excellent remède contre le stress et très efficace pour mon équilibre moral.

— Tant que je peux te rendre service, je le fais avec grand plaisir, je souffle, en me penchant vers elle.

Elle m'arrête d'un geste en posant sa main sur ma bouche.

— Pas ici, chuchote-t-elle, en jetant des coups d'œil aux alentours.

J'ai pourtant envie de passer outre son interdiction.

— La prochaine fois, je t'emmènerai au Nordic Museum. Mais pour l'heure, dépêchons-nous de rentrer.

Dawn

Je surveille l'arrivée de Wade de ma fenêtre. Son pick-up apparaît enfin au coin de la rue. Je m'éloigne pour l'attendre devant ma porte close. Je ramène ma chevelure sur mes épaules en inspirant lentement, prête à l'accueillir.

Dix jours que je ne l'ai pas senti en moi et mon corps en a souffert. J'ai été fort prise dernièrement par mon travail et le soir en rentrant je n'avais qu'une envie : me coucher.

J'entends des pas qui se rapprochent et sans attendre qu'il annonce sa présence, j'ouvre le battant. Il est enfin là. Je tente d'étouffer cette soudaine joie qui s'empare de ma poitrine.

— Bonsoir, Wade, je murmure.

— Bonsoir, princesse.

Je remarque ses traits tirés. L'inquiétude me serre le cœur.

— Est-ce que ça va ?

— Je suis désolé, je ne peux pas rester. Je suis juste passé te dire que je rentre chez mes parents.

— Mais... nous n'avons pas...

— Je sais et je le regrette profondément.

Il ferme momentanément les paupières.

— Mon grand-père est décédé, m'annonce-t-il.

Je me pince les lèvres, me reprochant ma concupiscence alors qu'il a perdu son aïeul.

— Est-ce que... je peux faire quelque chose ?

Il sourit et me caresse la joue.

— J'avais juste besoin de te voir avant de partir.

Il enveloppe mon visage dans ses grandes mains.

— Je te promets de revenir vite, *prinsesse*.

— D'accord, je souffle, le cœur battant.

Il m'embrasse passionnément sans éterniser notre baiser.

— Je voudrais que tu m'attendes. Tu pourrais faire ça pour moi ?

Je le scrute intensément. Sa question me paraît incongrue.

— Oui, Wade, je pourrai le faire.

— Merci *min vakre*, dit-il doucement.

Il effleure mes lèvres avant de se redresser, ouvre la porte et repart. Une fois le battant refermé, je soupire lentement. Mon appartement me semble soudain si froid.

Je me poste à nouveau près de la fenêtre pour l'apercevoir. Quelques minutes après, il ressort de la résidence pour rejoindre son véhicule.

Avant de monter dans la voiture, il lève les yeux dans ma direction sans émettre le moindre signe. Que je n'encourage guère, évidemment.

Il s'installe dans son pick-up et démarre sans attendre.

J'appuie ma tête contre la vitre une fois qu'il a disparu de mon champ de vision. Mon attitude envers lui est de plus en plus inexplicable. Je m'étais promis d'être au clair avec moi-même et voilà que ma volonté vacille chaque fois que je me retrouve devant lui, incapable de mettre ma décision à exécution.

J'ai fêté son anniversaire en l'invitant autour d'un dîner. Je lui ai offert une montre luxueuse. Bien avant, je lui ai acheté un costume et des chaussures de grandes marques. Je n'agis guère de la sorte avec un homme. Qu'est-ce qui ne va pas chez moi ?

Je suis soudain saisie d'un frisson qui n'a rien à voir avec le froid. Je resserre mes mains autour de mes bras dans l'espoir de ramener la chaleur dans mon corps glacé. Mais c'est de la sienne dont j'ai besoin pour me réchauffer.

Il m'a demandé de l'attendre. Transpercée par ses iris noyés de chagrin, je n'ai guère prêté attention à sa question. À présent, elle m'apparaît sous un autre angle. Il souhaite que je ne me tourne pas vers mes amants.

Ce qu'il ignore, c'est que j'ai renoncé à les voir depuis mon rendez-vous avorté avec Jake. Je m'abstiendrai toutefois de le lui dire.



Dawn

Je n'ai pas eu le courage de demander combien de temps il serait absent. Trois jours déjà, j'ai l'impression que c'est une éternité.

J'ai été tentée de l'appeler plusieurs fois. Je me suis rétractée en me réprimandant.

Wade a effacé mon numéro, mes communications sont toujours masquées pour éviter des désagréments.

Cependant, je ne parviens pas à me raisonner. Après mûre réflexion, je prends mon téléphone.

En entendant la sonnerie, mon cœur résonne violemment dans ma cage thoracique. Au bout de quelques secondes, sa boîte vocale se déclenche. Je me saoule en m'imprégnant de sa voix grave, chaude, suave.

Je raccroche sans laisser de message en soupirant, déçue.

Je ne renonce pas pour autant. Dix minutes après, je le rappelle.



Wade

Je peste en constatant l'appel manqué sur mon portable que j'avais laissé sur la table de chevet de ma chambre.

— Merde !

Je suis persuadé que c'est Dawn, je le ressens instinctivement. Je maudis ma connerie quand le téléphone sonne. Je décroche aussitôt.

— Bonjour, Wade, dit-elle tranquillement.

— Bonjour, princesse, je réponds d'un ton égal au sien.

— Je peux rappeler plus tard si...

— Non, tu ne me déranges pas.

Silence.

— Les funérailles se sont bien déroulées ?

— Oui. C'était une belle cérémonie.

De nouveau le silence. Je connais la raison de son coup de fil. Alors je vais lui donner satisfaction.

— Je pars dans l'après-midi, vers 15h30. Avec les pauses, je serai à Seattle dans les alentours de 23h00.

— Tu seras sans doute fatigué, souligne-t-elle.

— Jamais pour toi, princesse. Je te rejoindrai si tu le souhaites.

— Oui, je veux bien, dit-elle vivement.

Elle marque un court arrêt.

— Comme c'est le week-end, tu pourras rester, suggère-t-elle.

Je manque hurler de joie en entendant son invitation.

— D'accord. À ce soir.

— À bientôt.

Et elle raccroche. Un grand sourire flotte sur mes lèvres, mais mon euphorie est de courte durée. La réalité me rattrape comme chaque fois. Elle n'a pas appelé par politesse, sa raison était ciblée sur un endroit précis.

Mon désespoir revient, son étai plus puissant qu'avant. La meilleure solution

est de me débarrasser de ce putain de carcan qui m'étouffe à petit feu. Je ne sais pas si j'aurai le courage de lui avouer ce que je ressens pour elle.

Si je le fais, je signerai la fin de notre contrat imaginaire. Si je renonce, je terminerai ma saison comme prévu et je partirai ailleurs.

Dans les deux cas, ce sera une séparation. À voir maintenant si je préfère la manière rude ou la manière douce.



Dawn

Wade est là et comme il y a dix jours, il a les traits fatigués.

— Est-ce que tu veux boire ou manger quelque chose ?

— Je te remercie. J'ai avalé un sandwich et une bouteille d'eau.

Je me rapproche de lui.

— Est-ce que ça va ?

— Oui. Mieux.

Il pose une main sur ma joue.

— J'ai très envie de toi, Dawn, murmure-t-il. Je n'ai pas arrêté d'y penser pendant ce long trajet.

Sa voix semblable à une brise légère couvre ma peau de frissons.

— Moi aussi, dis-je doucement.

Il se penche vers moi et cueille mes lèvres dans un baiser farouche. Comme à l'accoutumée, la nuit sera torride.

Wade

Je suis réveillé depuis dix minutes. Un coup d'œil en direction de la fenêtre m'indique que l'aube se pointe. J'ai été incapable d'avoir un sommeil réparateur depuis que j'ai délaissé le lit de Dawn.

Je me suis éclipsé quand elle s'est endormie, épuisée par nos multiples parties de jambes en l'air.

Je souffle bruyamment. Il ne me reste peu de temps avant d'organiser ma prochaine saison en Alaska.

Mon cœur se serre violemment à cette pensée. Partir signifie quitter Dawn et je n'en ai plus envie. Après tout, je ne suis pas obligé de le faire. Randy m'a proposé un contrat à durée indéterminée.

C'est certes très alléchant, mais que se passera-t-il quand elle se lassera de moi et me remplacera par un autre ?

Je ferme brièvement les paupières. Je suis éperdument amoureux d'elle, pourtant il n'y a aucune issue à ce problème de taille. Si je me sens capable d'entamer une relation sérieuse avec elle, c'est loin d'être son cas.

Peut-être qu'avec un peu de chance, même minime, j'arriverais à lui faire changer d'avis ? Tant pis si ce n'est que pour le sexe.

Néanmoins ce ne sera pas suffisant, car une vie de couple ne se construit pas seulement sur des exploits au lit. Il y a d'autres paramètres qui rentrent en compte et ça, Dawn ne les a pas.

Une décision s'impose, quelles que soient les conséquences engendrées.

Le lendemain, après une promenade dans un parc, nous déjeunons dans un restaurant à quelques kilomètres de là.

L'après-midi, nous assistons à un concert donné en plein air avant de regagner son appartement.

Après avoir fait un long détour par sa chambre, je me mets au fourneau.

— Est-ce que tu as faim ?

— Avec ce que nous avons brûlé comme calories, oui.

Je débarrasse les pièces de viande de leur emballage.

— Tu sais cuisiner ?

— J'essaie.

— Souhaitons que ce soit plus savoureux que les repas insipides que nous avons ingurgités à la cabane.

— Ce serait vexant si je ne fais pas mieux.

Je retourne les deux entrecôtes sur l'autre face, vérifie la cuisson des légumes, puis les pommes de terre dans le four.

Dawn suit mes faits et gestes.

— Tu es très organisé, me fait-elle remarquer, avec un petit sourire railleur.

— C'est ça d'être célibataire et ne pas avoir la possibilité de se payer une gouvernante.

— Je ne vais certainement pas te plaindre.

— Je ne me plains pas.

Je sors les couverts et les place sur le comptoir du meuble.

— C'est bientôt prêt.

J'éteins la plaque à induction, répartis les légumes, la viande et les pommes de terre dans nos assiettes respectives. J'ôte mon tablier, baisse le volume de la hotte aspirante, ensuite m'installe sur le tabouret en face d'elle.

Dawn goûte à tout sans se faire prier.

— Alors ?

Elle savoure chaque bouchée comme lorsqu'elle déguste un bon vin.

— Ce n'est certes pas de la grande cuisine, même si cela reste passable.

— Tu me donnes quelle note ?

Elle réfléchit.

— Six sur dix.

— C'est ce que j'imaginai.

— Pour un autre genre d'activité, elle serait davantage élevée.

Mon intérêt se réveille soudain.

— Et elle serait de combien ?

Elle retire lentement sa fourchette de sa bouche.

— Ai-je vraiment besoin de te le dire ?

— Pour mon ego, oui.

Elle me fixe sans ciller.

— Tu es un excellent amant, Wade. Surtout pour un homme qui n'a jamais eu d'expériences auparavant.

— C'est très flatteur. J'aimerais avoir ta note.

— Est-ce que c'est important ?

J'arrête de mâcher momentanément, les yeux toujours plongés dans les siens.

— Non.

Oui, histoire de voir ce que je vaudrais face aux trois autres bâtards. Néanmoins, il est peut-être prudent de ne pas chercher à connaître à tout prix une vérité qui pourrait me ronger et me faire mal.



Wade

Aujourd'hui j'ai pris la décision d'avouer à Dawn ce que je ressens pour elle. J'ai les mains moites, le cœur qui bat, mais je dois me lancer pour être fixé une bonne fois pour toutes.

Installés dans le canapé, nous dégustons un café après une super partie de baise. Elle est détendue, je profite donc de son état pour commencer à avancer prudemment.

Je pose ma tasse et frotte mes paumes l'une contre l'autre.

— Dawn, j'ai...

Elle continue de siroter sa boisson en m'observant tranquillement.

— J'aimerais qu'on se voie plus souvent.

— C'est déjà le cas.

Elle s'arrête net et me scrute sans comprendre.

— Pourrais-tu exprimer clairement tes pensées ?

— Eh bien... je te propose de...

Elle hausse un sourcil interrogateur. Je me racle la gorge pour me donner de l'assurance.

— Est-ce que tu accepterais de partager ma vie pendant quelque temps ? Ce sera d'abord un essai avant de poursuivre sur le long terme, je rajoute vivement.

Ses paupières s'écarquillent sous l'étonnement, puis elle éclate d'un rire moqueur qui me noue les tripes.

— C'est une plaisanterie ? dit-elle d'un ton rempli de sarcasme. Regarde-toi Wade. Tu n'es qu'un ouvrier, un bûcheron. M'exposer en ta compagnie ferait scandale dans mon milieu. Je serais la risée de tous et serais montrée du doigt. Je n'oserais plus apparaître en public tellement j'aurais honte.

Je m'étais préparé à sa réponse, pas à ses paroles blessantes qui me ravagent le cœur. Pourtant, je ne veux pas baisser les bras.

— Je suis amoureux de toi, Dawn, je lâche en me rapprochant d'elle.

Elle se lève brusquement et me fixe le regard voilé de colère.

— Tu n'es qu'un imbécile, Wade Thornssen ! L'amour est un sentiment immonde, le pire qui puisse exister ! Je n'y crois pas et ce n'est pas ta

déclaration insipide qui me fera changer d'avis.

Je me sens blêmir et me redresse à mon tour.

— Ce n'est pas ce que j'ai vu lorsque nous étions chez mes parents. Encore moins à la cabane. Tu es perméable aux émotions. La femme qui se trouvait avec moi était différente, sensible, douce, tendre.

— Tu es d'une naïveté affligeante, Wade. J'ai dit et fait exactement ce que tu attendais de moi.

— Non, Dawn. Tu auras beau nier, tu ne me tromperas pas.

— Tu t'es laissé bêtement avoir par une illusion. Ce qui s'est passé dans cette cabane y reste. Tu devrais éviter de prendre ces événements trop à cœur.

— Je ne comprends pas, Dawn ! Tu m'offres des cadeaux, tu acceptes de sortir avec moi sans que j'aie réellement à te forcer, tu m'invites dans ton appart et quand je t'avoue ce que j'éprouve pour toi, tu me repousses ! Je suis complètement perdu !

Elle affiche toujours cet air arrogant qui montre son inflexibilité.

— Comment oses-tu me faire cet affront en déclarant que tu es amoureux de moi ? Je ne compte pas tomber amoureuse, encore moins d'un misérable de ton état. Je fais partie d'un monde que tu ne toucheras jamais, même du bout des doigts. Mon attitude permissive à ton égard ne te prédispose aucunement à un rang plus élevé. Tu es et resteras au bas de l'échelle. Je suis une étoile. Toi tu n'es que le ver de terre qui me contemple parce que je te l'autorise.

Je déglutis difficilement, restant sans voix devant ce ton méprisant et acéré, le cœur transpercé par un nombre incalculable de tisons ardents.

— Tu t'imagines que j'allais me jeter dans tes bras pour te déclarer à mon tour ma flamme ? Tout ce que je te demandais c'était de rester à ta place, d'être à ma disposition pour assouvir les pulsions de mon entrecuisse. Était-il nécessaire de me sortir ce discours nauséeux ?

— Tu es ignoble, Dawn, je murmure, peiné.

— Souviens-toi que nous sommes dans la réalité, pas dans un récit fantaisiste, m’assène-t-elle sans pitié.

Je suis tellement abasourdi et défait qu’aucun argument ne franchit ma bouche. Elle vient de réduire à néant l’espoir infime qui m’avait donné le courage de lui avouer mes sentiments. Je ne sais pas quelle attitude adopter face à ce rejet violent.

Elle se dirige vers la porte et l’ouvre en grand.

— Je te prierai de partir, ajoute-t-elle froidement.

J’attrape ma veste et avance vers la sortie. Je ralentis à son niveau, espérant déceler dans ses iris, ne serait-ce qu’une petite lueur de regret. En vain.

— Dans ma version des contes de fées, les princesses n’épousent pas les bûcherons : elles les piétinent.

Son intonation détachée finit par m’achever. Cette douleur atroce m’imprègne si fort que je chancelle intérieurement.

Il est inutile de tenter quoi que ce soit. Son visage impénétrable montre qu’elle est complètement hermétique aux remords et aux émotions, contrairement à ceux qui me brûlent.

Je quitte son appart tandis qu’elle claque la porte derrière moi.

L’abattement se mêle à mon chagrin. Je ne suis pas près d’oublier ses paroles qui sont désormais gravées au fer rouge dans mon âme et mon cœur.

Comment ai-je pu tomber amoureux d’une femme aussi odieuse ? J’ai du mal à croire que c’est celle que j’ai rassurée dans l’obscurité du cinéma, celle qui a adoré sa sortie au zoo, celle qui s’est jetée contre moi à cause de sa peur des loups. Celle que j’ai fait rire, à qui j’ai confié mon secret.

Tout est ma faute, j’aurais dû m’abstenir d’ouvrir ma gueule. Malgré sa mise en garde dès le début de cette relation bancale, j’ai voulu faire le malin à cause de ces foutues faveurs. À présent, j’en paie le prix.

Elle n’était qu’un rêve que j’ai effleuré, comme elle l’a si bien dit, du bout

des doigts.

Dawn

Les yeux fixés sur l'écran de mon ordinateur, mes pensées se tournent vers le seul homme qui m'accapare l'esprit. J'ai choisi volontairement de me tenir éloigné de lui, et ce depuis deux semaines pour avoir les idées claires.

— Mademoiselle Hashford, votre mère est en ligne, m'annonce Alicia dans l'interphone, coupant ainsi court à mon vagabondage.

Je fronce les sourcils.

— Dites-lui que je suis en réunion.

— Elle a anticipé votre réponse en déclarant qu'elle se rendra sur place si vous refusez de lui parler.

Je soupire, contrariée.

— Je prends la communication.

Alicia me transfère l'appel.

— Que me vaut cet intérêt soudain, Lisa ? je lui demande tranquillement.

— La politesse n'est toujours pas ton fort, raille-t-elle.

— Cesse ton hypocrisie et viens-en au fait.

— Oh ! Quelle froideur.

Je n'ai eu aucun contact avec un de mes proches depuis trois ans. Que cette garce me sollicite est des plus suspects. Je suis sur mes gardes, surtout lorsqu'elle se manifeste après des années d'absence.

— C'est l'anniversaire de ton père la semaine prochaine, il serait convenable que tu fasses acte de présence. Nous organisons une soirée grandiose et je tiens à ce que notre famille soit au complet.

Je manque éclater de rire. Lisa ne doute absolument de rien.

— Pour en donner l'image parfaite et idéale afin de renforcer votre ego.

— Exactement.

— Vous vous êtes passés de moi durant trois années, faites comme si je n'existais pas. Oh ! Suis-je bête : c'est déjà le cas.

— Dawn ! C'est toi qui t'es éloignée de nous.

Son ton faussement peiné m'enrage.

— Tu m'en veux encore pour ces vieilles affaires ?

— Tu pensais peut-être que je t'ai pardonné, *maman*, dis-je en insistant sur le dernier mot.

— Ne m'appelle pas comme ça, rétorque-t-elle froidement.

— C'est vrai. Tu ne mérites pas un tel titre, c'est te faire trop d'honneur.

Je l'entends soupirer d'agacement.

— La soirée d'anniversaire de ton père se déroulera vendredi prochain. Tâche de faire une exception au moins pour cette fois.

— Sans façon.

— J'ai invité Chelsea. Je serais ravie de lui faire la conversation et crois-moi, ça vaudra le détour.

La colère m'envahit. Je sais exactement le genre de discussions qu'elle échangera avec elle et je n'y tiens pas. Si un jour Chelsea devait l'apprendre, ce sera par moi.

— Très bien Lisa. Avec tes manigances, tu parviens une fois encore à tes fins.

— Comme toujours, Dawn.

Et elle raccroche.

Je repose le téléphone, furieuse. Ce monstre sans aucun scrupule a presque réussi à me formater à son image.

Une comparaison dont je me serais volontiers passé.



Dawn

— Tu aurais dû refuser l'invitation de Lisa, Chelsea.

Elle me considère perplexe.

— Je ne comprends pas très bien ce reproche.

Je suis contrariée de me rendre à cette soirée, où trôneront en hôtes d'honneur, *fourberie*, *sournoiserie* et *perfidie*. Un portrait qui correspond également à ma charmante famille.

— C'est une manipulatrice hors pair.

— Dawn, on ne parle pas de sa mère comme ça, me sermonne-t-elle.

— Tu ne la connais pas autant que moi.

— Lisa Hashford n'est certes pas une femme facile, mais tu lui dois du respect.

Elle ne mérite que mon mépris, non mon respect. Je m'assieds dans le fauteuil en face de Chelsea.

— C'est étrange, je marmonne.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Qu'elle m'invite au bout de ce laps de temps.

— Elle agite le drapeau blanc, donne lui une chance. Vous aurez beaucoup de choses passionnantes à vous raconter, ça meublera la conversation.

Dans la joie et la bonne humeur, bien entendu.

— Arrêtons de parler de ta mère et dis-moi si ton Viking est toujours aussi bestial.

— Je n'ai pas couché avec lui depuis deux semaines, dis-je en soupirant. En fait, je n'ai pas eu de rapport sexuel tout court.

— Ni avec Jake, Franck ou Jeff ?

— Non.

J'évite de lui raconter que Wade a ma préférence. Elle pourrait m'inciter à adopter d'autres idées saugrenues, comme elle seule en a le secret.

— Je comprends mieux ta mauvaise humeur. Tu devrais aller le voir avant d'aller à l'anniversaire de ton père, histoire de te détendre, raille-t-elle avec un clin d'œil.

— Enfin une proposition sensée.

— À ton service.

Chelsea a raison. Le sexe m'aidera à être dans de meilleures conditions pour affronter les miens.

Je me lève pour récupérer mon téléphone dans mon sac et m'isole dans la cuisine, l'appareil vissé à l'oreille.

— Allo ?

— Wade ? Est-ce que tu es chez toi ?

J'entends une voix féminine glousser.

— Oui. Je ne suis pas seul.

Mon cœur s'arrête momentanément de battre pour se tordre en une danse douloureuse.

Le silence s'éternise, je suis incapable de réfléchir ou de sortir une phrase convenable.

— Je te rappellerai.

Et je raccroche vivement. Je suis complètement retournée. Il est en compagnie d'une autre femme. Et il ne semble pas que ce soit cette fois-ci un mensonge. J'en ai la conviction.

— Alors ? chantonne Chelsea en venant me rejoindre.

Son sourire avenant disparaît progressivement.

— Qu'est-ce qui se passe ?

La boule énorme qui obstrue ma gorge ne semble pas décidée à s'en aller.

Je choisis d'adopter un ton désinvolte.

— Il est avec quelqu'un.

Elle m'observe sans prononcer un mot durant quelques secondes.

— C'est pour ça que tu es livide ?

— Je ne suis pas livide, je lui rétorque vertement.

Chelsea plante son regard dans le mien.

— Dawn ? Depuis quand tu t'arrêtes sur un échec ?

Je ne relève pas sa réplique.

— Va le retrouver.

— C'est ce que je comptais faire.

Arrivée devant la porte de Wade, j'appuie sur la sonnette, excédée.

Quelques bonnes minutes s'égrènent avant que des bruits de pas se fassent entendre. J'inspire profondément. Je suis Dawn Hashford. Ce ne sont pas les émotions qui guident mes actes, seulement ma raison.

Le battant s'ouvre à la volée sur Wade torse nu, le pantalon à moitié défait, comme s'il s'était rhabillé à la hâte. La bosse de son érection est très visible.

— Putain Dawn ! Qu'est-ce que tu fous ici ? lance-t-il froidement.

— Je te dérange ? je riposte sur le même ton.

— Je crois avoir été clair en te précisant que je n'étais pas seul.

Je tente de regarder derrière son dos cette roulure qui se trouve chez lui.

Je l'écarte pour entrer et je me fige net en apercevant la rousse vaporeuse, lascivement étendue dans son canapé, en tenue d'Ève.

Ma poitrine se serre créant de lancinantes déchirures au gré des battements douloureux de mon cœur. Je suis tétanisée en prenant conscience que cette femme occupe ma place.

— Wade chéri, qui est-ce ? lance-t-elle en s'étirant, lui offrant ses énormes obus tombants.

Cette catin ne cherche même pas à se couvrir malgré ma présence.

— Reviens, susurre-t-elle.

Elle écarte largement ses cuisses pour lui montrer son désir. Les iris de Wade descendent sur ce point d'ouverture, sur lequel ils restent fixés durant quelques secondes. Je peine à déglutir. Je repousse tant bien que mal cette sensation qui m'enserme soudainement les entrailles.

— Elle va partir, répond-il en reportant son regard sur moi.

Mon être est en proie à un frisson qui me glace de partout.

— Tu es passé de la qualité au vulgaire. Tu me déçois Wade, je lui claque sèchement.

Il se rapproche de moi tandis que la rousse se redresse pour nous observer.

— Qu'est-ce que tu veux princesse ? dit-il entre ses dents. Après chaque dispute, tu m'ignores, tu ne te manifestes plus. Je ne suis pas un moine Dawn. J'ai une vie en dehors de toi.

— C'est ta petite amie ? demande l'autre avec sa voix de niaise.

— Sûrement pas, je rétorque sans le quitter des yeux. D'ailleurs je vous le laisse.

Ulcérée et blessée, je me détourne de son appartement minable. Une main ferme saisit mon bras, me retourne sans douceur pour me plaquer contre le mur.

— Tu m'as traité comme un chien la dernière fois ! Aujourd'hui tu te pointes ici et tu te permets de me faire des réflexions mal placées ?

Ses prunelles sont aussi noires qu'un ciel d'orage menaçant.

— Qu'est-ce que tu attends de moi, Dawn ? lâche-t-il, les mâchoires serrées.

— Tu le sais très bien ! je m'écrie. La même chose que tu as donnée à cette...

Je ne continue pas, l'estomac noué. Il ne prononce aucun mot, mais tout dans son regard exprime qu'il a couché avec elle.

J'inspire profondément une énième fois pour reprendre le contrôle sur moi-même. Je suis Dawn Hashford, rien ne m'affecte.

— C'est une putain que tu as levée dans un bar ?

Il me scrute intensément.

— Nous n'avons établi aucun contrat Dawn. Si j'ai envie de baiser une autre nana, rien ne m'en empêche. Ma queue n'est pas ton exclusivité.

Ma respiration s'accélère sous l'effet de la colère. Semble-t-il oublier qu'il m'a offert sa virginité ? Alors oui, j'ai un certain droit sur sa verge.

— Tu es jalouse ?

J'émetts un hoquet de surprise, indignée.

— Pour qui me prends-tu ?

— Réponds-moi Dawn, siffle-t-il. Est-ce que tu l'es ?

— Pour être jalouse, il faut éprouver des sentiments, n'est-ce pas ? C'est loin d'être mon cas !

Il cille.

— Il est inutile de continuer cette conversation, je ne désire plus te revoir.

— Parce que j'ai couché avec une autre femme ? dit-il durement.

Qu'il l'admette me broie le cœur. Je préfère mentir pour éviter de perdre la face.

— Je suis venue te l'annoncer de vive voix. Je mets fin à cette stupide relation.

Nous restons là à nous fixer sans faire un geste ou prononcer un mot. La situation m'échappe complètement. Je ne me suis jamais retrouvée dans cette position qui m'est inconfortable et me trouble.

Chelsea n'a pas que de bonnes idées, la preuve en est.

— Laisse-moi partir Wade, je reprends calmement. Va t'occuper d'elle.

Proférer ces mots me distille un goût amer.

— J'étais sur le point de coucher avec elle quand tu as sonné, dit-il.

Je décroche mon regard du sien en le détournant vers le couloir.

— Je n'aurais pas dû venir. C'est indigne de ma part de faire irruption chez toi et te blâmer.

Il attend encore quelques instants avant de me libérer.

— Tu as raison, va-t'en. Je m'en porterai mieux.

Il se redresse et retourne à l'intérieur en claquant la porte.

Je ferme les paupières, la poitrine durement compressée dans ma cage thoracique, subitement transformée en prison étroite. Je me dirige vers l'ascenseur d'un pas rapide.

Je suis Dawn Hashford. Rien ne peut m'atteindre.

Dawn

Je contemple d'un œil morne la salle de réception bondée de monde, tout en sirotant mon verre de champagne. Lisa n'a pas lésiné sur les dépenses pour offrir un anniversaire digne de ce nom à ce cher Richard. Le faste des Hashford est en partie dû à ma participation active à certaines affaires de ma mère.

Je soupire doucement en pensant à Wade, à cette femme nue dans son canapé. Je ferme les paupières en inspirant profondément, rejetant cette vision au loin.

Lorsque je les rouvre, je remarque une énième fois les yeux de cet homme posé sur moi. Il est très séduisant, ténébreux, racé. Il fut un temps où je n'aurais pas rechigné sur ce morceau de choix. Pourtant, il me laisse de marbre.

Le voilà qui s'approche en arborant un sourire.

— Mademoiselle Hashford, dit-il en inclinant la tête. C'est un peu difficile d'attirer votre attention.

— À qui ai-je l'honneur ?

— Chase Collins, se présente-t-il.

Je le regarde tranquillement.

— Permettez-moi de vous dire que vous êtes absolument ravissante.

— Je vous en remercie.

J'avale une gorgée de ma flûte.

— La soirée est à votre convenance, monsieur Collins ?

— Je vous en prie, appelez-moi Chase.

— Vous n'avez pas répondu à ma question.

— Elle l'est, due en partie à votre présence, dit-il d'une voix envoûtante.

Le sourire qui étire le coin de ma bouche est empreint de sarcasmes.

— Vous êtes un dangereux séducteur, Chase.

Il rit.

— Je suis certes un séducteur, cependant loin d'être dangereux.

— Ah oui ?

Le ton froid que j'emploie lui fait hausser les sourcils.

— Si vous attendez une approche intime contre un contrat, je crains de vous décevoir.

— Excusez-moi ?

Il n'a pas l'air de comprendre, à moins qu'il ne fasse semblant.

— C'est Lisa Hashford qui vous envoie vers moi, n'est-ce pas ?

La surprise qui peint son visage me paraît sincère.

— Je vous assure que non.

Il me considère stupéfié, saisissant soudain l'ampleur de mon silence.

— Je vois. Je ne procède guère ainsi, vous avez bien fait de me le dire.

Je suis à mon tour étonnée de constater un regard franc et honnête au fond de ses iris.

— Bonne fin de soirée, mademoiselle Hashford.

Il me salue d'un signe de tête avant de se diriger vers Lisa.

Le visage furieux de ma mère se tourne immédiatement vers moi avant qu'elle ne me rejoigne d'un pas décidé.

Elle me saisit par le bras pour me mener dans un coin discret. Je me dégage de son emprise d'un mouvement souple.

— Enfin un homme droit qui ne s'est pas laissé prendre dans tes manigances.

Elle n'a pas l'air d'apprécier mon ton railleur.

— Comment oses-tu, espèce de sale garce ? crache-t-elle, les traits déformés par la colère.

— Attention, Lisa. Tu risques de craquer ton lifting en forçant sur les expressions, je souligne ironiquement.

Elle inspire profondément.

— Je savais bien que ce n'était pas par bonté d'âme que tu m'avais invitée. T'imaginais-tu un seul instant que je replongerais dans tes affaires ? Vont-elles aussi mal que ça ?

— Tu aurais pu faire un effort, s'indigne-t-elle.

— Je t'ai rendu suffisamment service à une époque.

Elle émet un petit rire qui sonne faux.

— Tu ne veux toujours pas reconnaître ta participation active dans ces transactions.

Je porte ma coupe tranquillement à mes lèvres.

— J'ai eu l'occasion de te voir à l'œuvre. Je n'ai jamais été aussi fière de toi que ce jour.

Elle me fixe en plissant légèrement les paupières.

— Tu clames haut et fort que tu as réussi ta carrière sans ouvrir tes cuisses.

Moi, ainsi que tous ceux qui t'ont côtoyée connaissons ta vraie nature.

Lisa sait toujours où frapper. Toutefois, je suis immunisée contre son venin.

— Les hommes sont attirés par la fraîcheur, chère mère.

Je la toise de haut en bas.

— Ce que tu n'es plus depuis longtemps, je déclare d'un ton lent et mesuré.

Elle perd son air plein de suffisance.

— Regarde-toi. Cinquante-sept ans, désormais grande adepte de la chirurgie esthétique. Obligée de te refaire les seins, de t'étirer le masque qui te sert de visage et une liposuction pour paraître jeune. Il a bien fallu que tu passes par cette case pour prendre le relai. Cela n'a pas dû être très aisé, n'est-ce pas ?

Mes propos ont touché la corde sensible. Elle déteste les allusions sur son physique.

— Tu ne perds rien pour attendre, siffle-t-elle.

Sur ce, elle repart la tête haute retrouver ses invités. Je n'ai que faire de ses menaces. Lisa Hashford ne m'effraie guère depuis fort longtemps.

Wade

Je n'ai aucune nouvelle de Dawn depuis la dernière fois où elle a mis les pieds chez moi. Après m'avoir considéré comme de la merde en me jetant, elle ose se présenter devant ma porte après son attitude abjecte ! Elle espérait que j'allais passer l'éponge parce qu'elle est Dawn Hashford. Je ne manque pas d'amour-propre à ce point.

Après son comportement écoeurant, j'ai voulu oublier la souffrance qu'elle m'a causée dans les bras d'une autre. Je n'avais pas envie de cette femme, je désirais seulement ôter ma princesse de mes pensées.

Elle a continué à me tourmenter derrière mes paupières fermées pendant que je caressais ma partenaire. Jusqu'à être interrompu par la sonnette de l'entrée.

Je savais instinctivement que c'était elle. Pourtant je lui ai ouvert.

Je jette un œil sur mon portable, plus par habitude que dans l'espoir d'entendre sa voix.

— Merde ! je m'écrie furieux.

Je renverse la tête contre le dossier du canapé, les yeux fixant le plafond. Malgré le fait que notre séparation soit cette fois-ci définitive, je ne peux m'empêcher de penser à elle tous les jours.

— Putain ! Dawn. Appelle-moi, je murmure, désespéré.

Mon téléphone sonne. Un numéro masqué. Je décroche immédiatement.

— Dawn ?

Silence.

— Princesse, réponds-moi, lui dis-je doucement.

Je fronce les sourcils en entendant l'éclat de rire qui me parvient.

— Ivar ! Espèce de connard ! je hurle.

— Charmant accueil pour saluer ton frère, raille-t-il.

— Va te faire foutre !

— Eh ! Oh ! Du calme, m'intime-t-il. Je ne sais pas ce qui s'est passé avec ta petite amie, mais je n'y suis pour rien.

Je ne décolère pas.

— Pourquoi tu m'appelles ?

— Pour ta future saison en Alaska. Sam et papa sont en train de faire les équipes. Tu es toujours partant ?

Je marque un temps d'arrêt.

— Quand exactement ?

— Tu dois être là le mois prochain. Tu as trente-et-un jours pour faire tes adieux à ta copine.

— La ferme !

— Elle sait que tu quittes Seattle ?

Je serre fermement le téléphone.

— Je lui dirai bientôt.

— Magne-toi pour la préparer.

— Elle ne souffrira pas de mon départ, crois-moi.

— Si elle ne te regrette pas, elle regrettera sûrement le marteau que tu as entre les jambes, ricane-t-il.

Je lui raccroche au nez, furieux qu'il me rappelle que je n'étais qu'un sexe pour Dawn.



Wade

Je prends la route demain pour retourner à Wolf Creek afin d'organiser mon

départ en Alaska avec Brad et Ivar. Rolf restera avec notre père pour l'aider à la scierie.

Nous y demeurerons pendant huit mois, car en cette période, il y a beaucoup de travail. Ce dont j'ai besoin pour oublier Dawn.

J'ai promis à mes potes de garder contact, car Seattle ne fait désormais plus partie de mes endroits de prédilection. J'y ai fait mes saisons trois années de suite et je n'aurai pas le cœur d'y revenir après ce qui s'est passé avec ma princesse.

Randy était déçu que je refuse le contrat qu'il m'a proposé. Rester ici me rappelle trop de souvenirs, les bons comme les mauvais.

Quand elle m'a annoncé son intention de renoncer à notre deal, je me suis montré stoïque, alors qu'intérieurement, je n'entendais plus que les hurlements et les lancinements rapides de mon cœur qui résonnaient dans mes oreilles, annihilant de ce fait mes pensées.

Sous la colère, je lui ai claqué la porte au nez. Avec le recul, j'aurais peut-être dû réagir autrement, lui proposer de discuter à tête reposée.

De toute façon, il est trop tard pour revenir en arrière. Demain je mettrai fin à tout ça.

Je tournerai la page une bonne fois pour toutes.



Dawn

Je délaisse mon bureau d'un pas vif pour me rendre à l'atelier de fabrication. En passant devant l'accueil, je m'arrête subitement. Mes yeux s'écarquillent d'horreur lorsque j'aperçois une haute silhouette que je reconnais sans peine. Wade.

L'instant de stupeur passé, la contrariété me gagne. Sa présence sur mon lieu de travail est inadmissible. Personne ici ne doit se douter que j'ai entretenu des relations intimes avec cet homme.

Des regards féminins le détaillent avec gourmandise alors que je souhaite ardemment qu'il s'en aille.

Je prends la décision de l'éviter volontairement en tentant de contourner l'accueil.

— Mademoiselle Hashford ! s'écrie Sandra, l'hôtesse.

Je me fige. Trop tard ! Je n'ai pas anticipé suffisamment. Cette fille a des radars à la place des yeux, ma foi.

J'inspire profondément avant de me rapprocher d'elle. L'impassibilité est mon alliée.

— Monsieur Thornssen, ici présent, désirerait échanger avec vous.

— Bonjour, dis-je, feignant de ne pas le connaître.

Il me salue tranquillement.

— Pourrais-je t... vous parler, se rattrape-t-il de justesse.

Des regards sont fixés sur nous, accentuant ma gêne. Je lui fais signe de me suivre afin de nous mettre un peu à l'écart.

— Dawn, commence-t-il, je...

Je lui coupe promptement la parole.

— Tu ne dois pas rester ici.

— Il faut pourtant que je te dise que...

Deux collaborateurs passent près de nous affichant des sourires narquois. Je refuse d'être un objet de moquerie pour ceux qui travaillent dans cet endroit.

— Tu dois partir, je reprends sèchement.

Je ne tiens absolument pas à écouter la moindre justification.

— C'est vraiment ce que tu souhaites ? me demande-t-il doucement.

— Oui.

Mon ton sec n'admet aucune réplique.

Il me scrute longuement.

— Comme tu voudras.

Il place son sac à dos sur son épaule.

— Au revoir, *prinsesse*.

— C'est cela, au revoir, lui dis-je vivement.

Il part sans se retourner. Le soupir qui s'échappe de moi marque mon soulagement. Je ne puis cependant m'empêcher de le suivre jusqu'à ce qu'il disparaisse à l'angle du couloir.

Revenue un peu plus tard dans mon bureau, je me laisse tomber dans mon fauteuil, les pensées en ébullition. Il s'en est fallu de peu. J'espère ne pas avoir éveillé les soupçons des personnes qui m'ont aperçue en sa compagnie.

Je n'ai jamais donné à Wade la permission de me rendre visite à *Secret Touch*. Était-il venu dans le but de me présenter ses excuses ? Si c'était son intention, il s'est complètement fourvoyé.

La conduite éhontée qu'il a eue dernièrement avec cette rousse vulgaire est inqualifiable. Je ne reviendrai pas sur la décision que j'ai prise.

Pendant les longues semaines qui se sont écoulées, je me suis maudite de penser continuellement à lui, malgré sa trahison.

Les images de cette bécasse étendue dans son canapé, offerte, m'empoisonnent sans cesse l'esprit. Et l'envie évidente qu'il avait eue d'elle m'enrage.

— Qui était-ce ?

La voix posée d'Alicia me sort de mes pensées. Je fais mine d'ignorer sa question.

— Plaît-il ?

— Ce magnifique mâle avec qui vous étiez en train de discuter. On ne peut pas oublier un homme comme celui-là.

— Il s’était trompé d’étage, dis-je, laconique.

— Et c’est vous qui l’avez renseignée ? Pourquoi pas l’hôtesse d’accueil ?

Je lève momentanément les yeux de mon écran d’ordinateur pour les poser sur elle.

— Je passais à ce moment-là, je lui déclare, en tapant sur le clavier.

À son air perplexe, je comprends qu’elle ne croit guère à mon histoire.

— Prenez ces dossiers et mettez-vous au travail, je rétorque froidement.

— Bien, mademoiselle Hashford.

On frappe à la porte, Moïra fait son entrée.

— C’est l’heure de la réunion, lance-t-elle avec un grand sourire.

Je récupère ma tablette tandis qu’Alicia quitte le bureau. Je lui emboîte le pas pour rejoindre Moïra.

Wade

Je suis d'humeur taciturne depuis que je suis rentré à la maison, échangeant peu avec mes proches, disparaissant pendant des heures avant de revenir.

— Comment ça s'est passé avec Dawn ?

Je reste un long moment silencieux, avant de regarder ma mère.

— C'est fini, dis-je simplement.

Elle appose une main réconfortante sur mon épaule.

— Je suis sincèrement désolée.

— Ça va aller ? ajoute mon père.

— Oui.

— Tu es sûre ? insiste Rolf.

— On comprendra si tu...

— Tout va bien, je réplique en coupant Brad.

Je soupire doucement.

— Tu lui as parlé de tes saisons ?

— Non. Elle n'était pas au courant.

Je ne m'éternise pas en explications, ils ne me posent aucune question sur notre séparation, respectant mon silence comme ils l'ont toujours fait lorsque je me livre peu.

Avant de partir, j'avais pris la décision de faire mes adieux à Dawn. Je ne souhaitais pas m'enfuir comme un voleur, qu'elle sache que je quitte la ville pour de bon. Son insensibilité m'a montré que je n'avais plus aucun intérêt à ses yeux. Elle ne m'a pas laissé le temps de lui expliquer la cause de ma présence à son travail, hâte que je disparaisse.

Les conventions sociales de mademoiselle Hashford ont balayé l'amour que

je lui porte. J'ai lamentablement échoué.

Le retour à Seattle aurait dû me mettre la puce à l'oreille. La magie de ces jours passés dans ma famille n'était qu'un bonheur que j'ai rêvé.

Cette montre ainsi que le costume qu'elle m'a offert pour mon anniversaire, que je lui ai renvoyée depuis, et ce dîner ne visaient que son propre intérêt pour assurer son emprise sur moi. J'ai cru bêtement que c'était une forme de gentillesse.

Je regrette de m'être laissé tenter par le chant d'une si jolie sirène.

D'une princesse trop belle pour moi.

J'observe le ciel étoilé d'un œil morne, mes pensées tournées encore et toujours vers la seule femme qui occupe mon esprit et mon cœur. J'ai menti à ma famille afin de ne pas les inquiéter. Je préfère garder cette douleur qui me dévore et me consume même si elle devait durer une éternité.

Partir en Alaska me fera un grand bien. Il y aura beaucoup de travail en cette période de l'année, la saison hivernale étant rude dans cette région. Je serai tenu par des préoccupations concrètes qui m'aideront à ne plus y penser.

Si j'avais renoncé à déclarer à Dawn que je l'aimais, elle ne m'aurait pas chassé et je n'aurais pas été là à me morfondre comme un con. Rien ne dit que nous serions encore ensemble à l'heure qu'il est.

Mes yeux me picotent, un frisson glacial descend le long de ma colonne vertébrale, encerclant ma poitrine pour réduire en lambeaux les quelques parcelles qui restent de mon cœur brisé.

Ma salive refuse de laisser passer l'énorme boule qui me barre la gorge. Une larme glisse sur ma joue sans que je ne puisse la retenir, suivie d'une autre jusqu'à ce que mes épaules soient secouées de sanglots.

— Wade.

La voix douce et inquiète de ma mère n'interrompt pas le flot de mes pleurs qui gagne en intensité.

Sans un mot, elle s'installe à mes côtés et me prend dans ses bras pour m'apporter un réconfort dont seule une mère a le secret. Aucune question, juste sa tendresse et sa compréhension.

C'est tout ce dont j'ai besoin.



Dawn

Je sonne et j'attends. Wade ne devrait pas tarder à m'ouvrir. Mon visage se doit de rester impassible afin que son ego ne se gonfle pas d'orgueil. Il me doit une explication sur son comportement.

À la suite de cette entrevue, j'aviserais quant à la décision à prendre. Une résolution ferme sur laquelle je ne devais pas revenir, cela va de soi.

Quelques minutes s'écoulent. Il est habituellement rentré de son travail à cette heure-ci. Une autre tentative et je patiente à nouveau. Toujours rien. Peut-être est-il sorti faire une course.

— Vous cherchez Wade ? lance une voix rocailleuse.

Je reporte mon attention sur la vieille femme toute flétrie sur le seuil d'à côté qui me dévisage, une cigarette suspendue à sa bouche. J'évite de montrer mon écœurement face à cette image peu gratifiante.

— Je repasserai, dis-je en m'en allant.

— Il ne reviendra pas, m'informe-t-elle tranquillement.

Je m'arrête net et me retourne vivement.

— Qu'avez-vous dit ?

Elle aspire une longue bouffée de sa cigarette.

— Wade est parti.

Je fronçe légèrement les sourcils.

— Il s'est absenté ?

— Non, il est parti faire sa saison, ma poule.

— Sa saison ? Mais... je ne comprends pas.

— Il ne vous a pas mis au jus à c'que je vois.

Je déglutis, attendant sa réponse qu'elle n'est pas pressée de me fournir.

— C'est un bûcheron, il reste quelques mois dans un endroit, ensuite il change de coin. En tout cas, il ne reviendra plus par ici.

Je me sens blêmir.

— Où s'est-il rendu ?

— En Alaska je crois, j'en suis pas certaine.

— En Alaska ? je murmure, incrédule.

— Ouais ! Ce brave gars va me manquer. Il me rendait toujours service.

Ce coup de poignard subit au ventre me cause une douleur indescriptible. Ma gorge est affreusement nouée.

— Vous êtes sûre qu'il... ne reviendra pas ?

— Non, ma p'tite. Il me l'a dit lui-même.

— Depuis combien de temps a-t-il quitté son appartement ?

— Deux semaines exactement.

Je reste figée, incapable de formuler d'autres phrases. Je me détourne et déserte le palier aussi vite que me permettent mes vertigineux talons.

Je m'installe au volant de ma voiture comme une automate, encore sous le choc de la nouvelle que je viens d'apprendre. Mon esprit embrumé avance au ralenti, me jetant au visage une évidence que j'ai inconsciemment ignorée.

Tandis que les rouages de mon cerveau terminent de se rassembler, je comprendre la raison de sa venue à *Secret Touch* : il désirait me revoir une dernière fois. Le jour même de son départ. Et je n'ai guère trouvé mieux que le sommer de quitter vivement les lieux.

Mon cœur se serre si violemment que j'ai soudain du mal à respirer.

Dans ma précipitation de le chasser, je n'ai pas perçu les signes qui auraient pu m'alerter.



Dawn

La réunion s'éternise et j'écoute machinalement les arguments de mes collaborateurs concernant la préparation du gala de fin d'année qui se déroulera mi-décembre.

Hier, le réceptionniste de ma résidence m'a remis un paquet dans lequel se trouvait le costume de Wade, les accessoires, ainsi que son cadeau d'anniversaire qu'il a refusé de garder.

— Dawn, avez-vous une réflexion ou une précision à apporter ?

Je reporte mon attention sur Moïra, alors que le silence se fait dans la pièce. Les autres me fixent tous, guère habitués à mon mutisme, moi qui suis d'ordinaire si volubile et intransigeante.

— Je n'ai rien à ajouter, dis-je tranquillement.

Dix minutes après, Moïra met fin à la réunion.

— Dawn ?

Elle s'avance vers moi tandis que tous désertent la salle.

— Vous n'avez pas l'air dans votre assiette.

— Ce n'est rien, une fatigue passagère.

— Désirez-vous prendre quelques jours de vacances ?

— Non.

Elle se croise les bras.

— Les réunions manquent cruellement d'animation sans vos interventions

remarquables. Vos arguments entraînent toujours de vifs débats et des discussions pertinentes. Excepté ces derniers temps.

— Lorsque tout sera rentré dans l'ordre, mes vieilles habitudes reviendront, je murmure.

Elle fronce les sourcils.

— Vous êtes sûre que ça va ?

Je préfère couper court à sa sollicitude.

— Je dois y aller.

Elle acquiesce doucement.

Je me dirige ensuite vers mon bureau et me laisse tomber dans mon siège avec un gros soupir.

Que Moïra ait remarqué mon manque d'enthousiasme me fait prendre conscience de ce surcroît d'énergie qui me fait défaut. Bannir Wade de mes pensées est primordial si je désire retrouver mon moral et ma hargne.

Mon assistante se présente avec deux dossiers et les pose sur la table.

— Voilà, mademoiselle Hashford. J'ai trié, rangé, classé tous les documents que vous vouliez garder sur le disque dur externe et sur le serveur NAS, pour une double sécurité.

— Merci, Alicia, dis-je d'un air absent.

Elle m'observe tranquillement.

— Pourrais-je vous parler sincèrement ?

Je la dévisage d'un air interrogateur.

— Faites.

Elle hésite avant de se lancer.

— J'ai remarqué une fatigue évidente ainsi qu'une grande tristesse qui émane de vous. Je me permets de vous le dire, car c'est assez perturbant de vous voir dans cet état inhabituel.

Elle paraît soudain inquiète de sa franchise, ne sachant si je serai offensée ou

non.

— Est-ce que je peux faire quelque chose ? me demande-t-elle doucement.

Je reprends un ton plein d'assurance.

— Ce ne sera pas nécessaire.

— Si vous avez besoin de quoi que ce soit, n'hésitez pas.

Au moment où elle s'apprête à sortir, je l'interpelle. Elle se retourne vers moi.

— Merci.

— De rien, mademoiselle Hashford.

— Dawn, je lui précise.

Elle sourit en acquiesçant.

À nouveau seule, je replonge dans les croquis que j'ai reçus dernièrement pour tenter d'occulter les coups de poignard continuels qui me percent le cœur.



Dawn

Je suis chez Chelsea que je n'ai guère vu ces derniers jours par manque de temps.

— Tu as des nouvelles de ton Viking ?

Je soupire lentement.

— C'est terminé.

Elle me considère perplexe.

— Déjà ? Tu n'arrêtais pas de dire que c'était ton meilleur coup.

Elle me scrute sérieusement.

— Qu'est-ce qui s'est passé pour que tu éjectes ce beau mâle ? s'étonne-t-elle.

Je reste muette.

— Tu ne veux pas m'en parler ?

Mon silence est éloquent.

— Je vois. Fais-moi signe quand tu seras prête.

— Promis.

— Tu devrais prendre des vacances, tu as une sale tête.

— J'ai trop à faire pour y penser.

— Si tu continues comme ça, le *burn-out* te guettera.

— Je ne suis pas stupide au point d'ignorer les signaux de mon corps. Malade, je serais inutile à *Secret Touch*.

— Alors je te conseille de l'écouter. Quelques jours te feraient le plus grand bien. On pourrait par exemple s'organiser un truc entre filles. On pourra draguer, baiser, se soûler et faire la fête. Qu'est-ce que tu en dis ?

— Sans façon.

— Je te trouve rabat-joie et trop collet monté.

— J'éviterai quant à moi de te confier le fond de ma pensée, chère Chelsea.

Je jette un regard à ma montre. Deux heures déjà que je suis chez elle.

— Je dois y aller. Je m'envole pour New York demain.

— Pour le défilé de fin d'année.

— Une soirée qui s'annonce grandiose. J'ai hâte d'y être.

Je me lève en même temps que Chelsea pour récupérer mon manteau que je revêts.

— Tu me tiendras au courant.

— Bien entendu.

Je me dirige vers la porte. Au lieu de sortir, je reste immobile durant quelques minutes, les doigts sur la poignée.

— Il est parti en Alaska. Il ne reviendra pas.

Chelsea se rapproche de moi.

— Oh ! Dawn, murmure-t-elle. Je suis vraiment désolée.

— C'est ce qui devait se passer après tout.

— As-tu tenté de l'appeler ?

— Pour lui dire quoi ?

Elle me pose une main sur l'épaule.

— Est-ce que son départ t'affecte ?

Je ferme brièvement les paupières.

— Plus que je ne l'aurais imaginé.

J'ouvre le battant et sors après l'avoir saluée.

Dawn

Je suis au pied du *Four Seasons Hotel*, où aura lieu le défilé *Secret Touch*, un palace situé dans l'Upper East Side dont la réputation n'est plus à faire. L'évènement commencera d'ici deux heures, ce qui me laissera le loisir de me préparer.

Le portier me souhaite la bienvenue tandis que je franchis la porte tournante. En pénétrant à l'intérieur, mon regard se pose sur le hall d'entrée art déco et sur l'impressionnant plafond en onyx. L'architecte y a mis tout son savoir-faire dans cet univers absolument incroyable.

Je récupère ma carte magnétique à la réception avant de gagner ma suite. L'espace est baigné de lumière, l'ensemble est design et moderne, la vue panoramique sur Central Park remarquable.

Il est fort dommage que je ne puisse faire les magasins. Demain je n'aurais que très peu de temps, car Lynn a prévu une réunion dans l'après-midi. Aucun répit donc après le gala.

Après ce voyage, rien de mieux qu'un bain chaud pour me détendre avant les réjouissances.

Une heure après, je me rends dans les coulisses où règne l'effervescence. Certains mannequins se font coiffer, d'autres maquiller, le régisseur transmet ses ordres, les habilleuses arrivent avec les portants de lingerie, de jeunes gens, probablement des stagiaires, les bras chargés de divers accessoires écoutent attentivement les recommandations qui leur sont données.

Je déambule parmi toute cette agitation qui malgré les apparences est parfaitement orchestrée.

Mes pas me mènent vers la loge de Kimberly Waller qui inspecte les sous-vêtements qui lui sont attribués.

Je l'ai croisée vingt minutes auparavant alors qu'elle terminait les répétitions des tableaux du défilé en compagnie de ses consœurs.

Elle me regarde venir dans sa direction en détaillant la robe fourreau noire que je porte. Une tenue que j'ai achetée chez Prada qui se situe, par chance, non loin de l'hôtel.

— Prête à vous lancer dans l'arène, lui dis-je tranquillement.

Elle me dévisage avant de reporter son attention sur les dessous.

— Je le suis toujours.

J'émetts un petit sourire.

— Effectivement.

Je m'interroge à propos de Wade. Aurait-il aimé participer à ce genre de soirée ? Il est fort probable que non puisqu'il n'est pas à son aise dans ce milieu.

— Est-ce que ça va ?

Je tressaille en entendant le ton inquiet de Kimberly. J'arbore aussitôt cet air dédaigneux pour montrer mon assurance.

— Bien sûr, je réplique tranquillement.

Je la sonde durant quelques secondes.

— C'est à vous que je devrais poser la question ?

Elle me fixe, surprise. Ses iris améthyste sont remplis d'une mélancolie qui m'interroge.

— Que voulez-vous dire ?

— Vous paraissez lointaine.

Elle inspire profondément.

— Ce que vous prenez pour de la distance n'est rien d'autre que de la concentration.

Je l'observe sans ciller. Elle tente de me cacher ce qui la perturbe. Je ne ferai preuve d'aucune curiosité puisque j'ai moi-même mes propres inquiétudes à gérer.

— Est-ce que Harrington Summers sera présente ?

Elle change de sujet, ce qui m'arrache un léger sourire.

— Elle a décliné l'invitation.

— Dommage.

Je me rapproche de quelques pas. Elle est l'égérie de notre maison, elle est censée lui faire honneur.

— Mettez ce qui vous préoccupe de côté. Vous aurez tout le temps d'y repenser à la fin de la soirée.

Je m'éloigne alors pour lui permettre de continuer de se préparer pour la suite des événements.

Le défilé est sur le point de commencer. Un coup d'œil aux alentours m'indique que la salle est comble. Les photographes attendent en bout de scène et sur les côtés le passage des mannequins.

Le maître de cérémonie fait son entrée sous les applaudissements des invités. Il présente la fondatrice de la marque et un rapide résumé de son histoire avant de déclarer le show ouvert.

À ce moment-là, la musique est lancée et une silhouette apparaît dans l'ombre, sous l'enseigne lumineuse de *Secret Touch* qui brille de mille feux. Kimberly, superbe comme à l'accoutumée, s'avance sur le podium, pose avec grâce sous l'objectif des photographes.

Elle fait demi-tour sous les acclamations du public, conquis, pour disparaître derrière le décor tandis qu'une autre de ses consœurs prend le relai.

Durant deux heures, nous assistons à un spectacle qui entérine définitivement *Secret Touch* dans la cour des grands.

Les stylistes font une apparition en compagnie de Kimberly qui arbore les

sous-vêtements blanc et rose d'une mariée. Les mannequins reviennent dans une ultime salve en envoyant des baisers en direction de tous les coins de la salle.

Une pluie de cotillons dorés et argentés surgit du plafond tandis qu'un tonnerre d'applaudissements remplit la pièce. L'ovation des spectateurs confirme à l'unanimité la réussite de ce défilé. Lynn doit être aux anges.

La voilà qui fait son entrée pour remercier chaleureusement les invités ayant répondu à l'appel, les modèles et toute l'organisation titanesque mise en place, ainsi que l'accueil du palace qui a généreusement ouvert ses portes pour que l'évènement ait lieu.

La soirée a été retransmise en direct à la télé et sur les réseaux sociaux. Les retombées seront bénéfiques pour notre marque qui verra ses ventes progresser dans les jours à venir.

Je suis heureuse d'appartenir à cette maison et ne regrette absolument pas d'avoir dit oui à Lynn Rendfield qui m'a offert cette chance incroyable malgré mon manque d'expérience.

Dawn

La soirée de gala se déroule dans un manoir à quelques kilomètres de là. Arrivée sur les lieux, je rejoins directement ma table, en compagnie de Moira, Jared, Scott, Norman et Lazzaro. Ce sont des personnes qui respectent la vie privée d'autrui, donc aucun risque de questions indiscrètes.

Après le dîner, mes pensées vagabondent une fois de plus vers Wade. Je réalise que nous ne sommes pas restés très longtemps ensemble, à peine six mois. Trop peu.

L'idée de renouer avec Jake, Jeff et Franck m'a fugacement traversé l'esprit. Mais je sais d'avance que je serai incapable désormais de supporter leurs mains sur mon corps et leurs membres en moi.

Comme si en partant, Wade avait aussi emporté mon désir avec lui.

Le maître de cérémonie reprend du service pour lancer le début de la vente aux enchères, où quelques mannequins se proposent pour un dîner, en exposant des arguments solides qui feront augmenter les prix au profit de l'œuvre caritative pour laquelle les fonds seront récoltés.

Au bout d'une heure, le montant de huit cent mille dollars est annoncé par Lynn. La recette sera reversée à l'association *Mother and Children* qui s'occupe de jeunes femmes célibataires enceintes, ou avec enfants, en situation de précarité.

Une fois les enchères terminées, place à la soirée dansante. Ma table se vide en l'espace de quelques secondes, les convives s'attroupant près des artistes du premier groupe, sur trois, invités pour l'occasion.

Me distraire n'est pas à l'ordre du jour, alors je contemple machinalement les

autres s'amuser dans la joie et la bonne humeur.

J'observe Kimberly qui porte sa coupe à ses lèvres pour en avaler une minuscule gorgée. Elle ne semble guère pétillante depuis notre dernière discussion dans sa loge. Exactement comme moi.

Elle pose son verre avant de se lever et de se diriger vers la terrasse. L'ambiance n'a pas l'air de lui donner envie de faire la fête. Je ne la blâme nullement puisque je suis également dans la même situation.

Moi, d'ordinaire si excitée par les soirées de gala, je me retrouve ici, sans réel plaisir de quel ordre que ce soit, à penser sans cesse à un bûcheron qui a emporté mon cœur avec lui.

Mon regard est soudain attiré par une jeune femme qui entre en trombe dans la salle pour se diriger vers une blonde.

Après quelques mots échangés, cette dernière se précipite à l'extérieur d'un pas rapide pendant que l'autre s'adresse brièvement aux mannequins avant de repartir, suivie de ses consœurs. Intriguée par leur comportement, je me lève pour les imiter.

Sur la terrasse arrière, je les retrouve regroupées autour de quelqu'un. Je m'avance vers elles.

— Que se passe-t-il ici ?

Elles se retournent d'un bloc vers moi.

— C'est Kimberly, on ne sait pas ce qu'elle a, répond une rousse.

Je me rapproche de Kimberly qui assise sur une chaise, pleure à chaudes larmes dans les bras de la blonde. Je suis surprise de constater à quel point elle est effondrée. Son état est plus inquiétant que je ne le pensais.

— Voudriez-vous me dire ce qui vous arrive ? je lui demande tranquillement. Les mannequins l'encerclent, lui montrant ainsi leur solidarité et leur soutien. Les sanglots de Kimberly redoublent. Je ne réitère pas ma question. Son désarroi fait écho au mien.

Des chuchotements se font entendre tout autour de nous.

— Je sais pourquoi, lance soudain une brune aux longs cheveux.

— Ah oui ? l'interrogent plusieurs voix.

— C'est à cause de Cade Hunter. Je suis sûr que ce connard l'a larguée.

Des murmures de désapprobation s'élèvent parmi elles. Cade. Ce nom me rappelle vaguement quelqu'un.

— Le salaud !

— Le bâtard !

— L'enfoiré !

— Ça va aller, lui souffle son amie d'un ton rassurant.

— Les hommes sont tous des lâches. Nous n'avons pas besoin d'eux pour nous en sortir.

Celle qui vient de s'exprimer est très remontée. Ses consœurs approuvent toutes ses dires.

— Vous vous trompez ! lance alors une voix masculine.

Nous nous retournons toutes de concert. Je le reconnais : Cade, celui qui nous a abordées dans le restaurant en Floride.

Les filles s'écartent pour lui créer un chemin tandis qu'il s'approche lentement, son casque à la main.

— Elle a besoin de moi, ajoute-t-il.

Il s'arrête face à elle et pose un genou au sol.

— Tout comme j'ai besoin d'elle.

Est-ce ce que Wade a voulu que je comprenne et que j'ai rejeté avec tant de virulence ?

Il continue de lui parler, dit qu'il regrette de l'avoir fait souffrir. Les larmes de Kimberly sont intarissables.

Il prend ses mains entre les siennes.

— Kimberly, mon amour.

— Tu mérites qu'on te pende par les couilles ! s'écrie brusquement une voix dans le groupe.

Les mannequins cautionnent avec moult murmures d'approbation.

Il se retourne vers elles.

— Peut-être, mais pas aujourd'hui. Aujourd'hui, je suis au pied de celle dont je suis fou amoureux. Celle avec qui je voudrais partager ma vie. Pour de bon cette fois.

Cette scène me bouleverse tellement que ma gorge s'obstrue subitement.

— Je t'aime Kimberly Waller, continue Cade. Aucune femme avant toi n'avait réussi à toucher mon cœur comme tu l'as fait. Il a cru pouvoir te résister, il a eu tort. Tu l'as malmené et il a fini par se plier à ta loi.

L'amour incite-t-il à déclamer ce genre de niaiseries ? Apparemment.

— Ils ont besoin d'être seuls, je déclare d'un ton ferme.

Je pose une main compatissante sur l'épaule de Kimberly en lui adressant un petit sourire.

— Donnez-lui sa chance, lui dis-je. Ne la laissez surtout pas passer.

Ne faites pas la même erreur que moi, j'achève intérieurement avant de m'éloigner. Je retourne dans la salle pour reprendre mes affaires aux vestiaires.

Il est temps pour moi de regagner l'hôtel.

Wade

Je suis de retour chez mes parents pour le réveillon de Noël. Retrouver mes proches est un vrai plaisir. D'ailleurs, je n'ai jamais passé les fêtes loin d'eux. Toute la famille partage un joli moment de complicité en habillant le sapin de rouge, de doré, de figurines diverses, de gros nœuds écarlates, sans oublier les sucres d'orge.

Les chaussettes en laine au nom de chacun sont accrochées à la cheminée. Elles n'attendent plus que les friandises.

Oda et ma mère sont en cuisine tandis que mes frères, Caitlyn, Delaney et moi nous nous chargeons de terminer la décoration intérieure et extérieure, démarrée fin novembre, sous les directives de notre père.

C'est dans la bonne humeur et en nous chahutant que nous mettons du cœur à l'ouvrage pour donner un résultat qui émerveille toujours notre âme d'enfant.

Il neige depuis hier. Après avoir placé les dernières guirlandes lumineuses, les femmes décident de faire un bonhomme.

Chacun s'occupe d'une partie de son corps jusqu'à ce que je reçoive une boule en plein visage. Ivar éclate de rire en voyant mon air ahuri. Ah, c'est comme ça ! Je me penche pour lui en préparer une dont il se souviendra.

Je n'en ai guère le temps, car trois autres s'abattent sur moi. Je me planque vite fait à l'abri afin d'élaborer une stratégie.

Heureusement que les femmes s'allient à moi pour se liguer contre mes frères. Ils finissent par abandonner sous nos nombreuses attaques.

Rolf et Brad s'allongent ensuite sur le sol pour faire l'étoile, en battant des bras et des jambes.

— Ce n'est pas dans le ciel que vous brillerez, leur dis-je.

— On éclipserait toutes les autres de toute façon, réplique Brad.

Caitlyn et Delaney les rejoignent en sautant sur eux. Rolf se roule avec sa femme qui exprime son contentement avec des rires ravis, avant de lui donner un long baiser. Brad frotte son nez à celui de sa petite amie en lui caressant les fesses.

Ivar et moi les observons, appuyés contre le bonhomme de neige.

— C'est écœurant. Eh ! Il y a des hôtels pour ça ! s'écrie-t-il en plaisantant.

Pour un type qui s'est fait larguer par sa copine, il s'en est bien remis. Pendant que nous étions en Alaska, Anya lui a annoncé par texto qu'elle avait rencontré quelqu'un d'autre et qu'elle mettait fin à leur couple. Il l'a plutôt bien pris, n'étant pas plus affecté que ça. Tout mon contraire.

Dawn est encore trop présente dans mon esprit et l'en chasser est actuellement impossible. Je me force cependant à faire des rencontres pour me changer les idées.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance d'une jeune femme qui correspond davantage à mes critères et à mon portefeuille aussi.

Je ne sais pas où nous mènera cette relation, je préfère laisser les choses se faire naturellement. Seul le temps me guérira de cet amour fou que j'éprouve toujours pour ma princesse.

La porte s'ouvre sur ma mère qui s'essuie les mains avec un torchon.

— Venez vous réchauffer et prendre un bon chocolat chaud ! nous crie-t-elle.

— Bougez-vous ! dit Ivar en aidant Caitlyn et Rolf à se relever.

De mon côté, j'agis de même avec Delaney et Brad.

Et c'est en riant que nous regagnons la maison.



Dawn

— Tout est prêt, mademoiselle Hashford.

J'avise la table que Janice a joliment décorée. Elle excelle dans cet art, changeant chaque année sans revenir deux fois de suite sur le même thème. L'inspiration est son maître mot, son imagination débordante égaye mon appartement un peu triste.

Malgré mes réprobations, elle passe outre, rendant ma salle à manger et mon repas différents en ces moments exceptionnels.

Je n'apprécie nullement la période des fêtes, que ce soit Thanksgiving, Noël ou le Nouvel An. Ce sont des jours normaux qui n'ont rien d'extraordinaire, excepté toute l'agitation qui les entoure.

Chelsea et Adam m'invitent chaque année pour réveillonner dans leur famille respective. Une offre que je décline sans regret, à leur grand dam.

Passer la nouvelle année une unique fois chez Chelsea m'a confortée dans mon désir de rester seule durant ce laps de temps.

— Souhaitez-vous dîner maintenant ?

— Placez le repas sur la table, je vous prie, lui dis-je, tranquillement.

Elle ramène les plats qu'elle a préparés et les agence en une belle présentation.

— Merci, Janice. Vous pouvez disposer.

Elle récupère son manteau, ses gants et son écharpe dans le placard à l'entrée.

— Je peux rester encore un peu si vous voulez.

C'est une suggestion qu'elle a pris l'habitude de me proposer. Et comme chaque année, ma réponse sera la même.

— Ce ne sera pas nécessaire.

Elle met son vêtement en soupirant doucement.

— Vous ne devriez jamais être seule un jour comme celui-là.

Elle se dirige vers la sortie.

— Bonne soirée, mademoiselle Hashford.

Après son départ, le *Jingle Bell* qui jusque-là faisait office de musique d'ambiance semble m'éclater soudainement les tympanes. Je l'éteins sur-le-champ pour retrouver le calme qui me convient mieux.

20h00. Il est temps de passer à table.

Je m'installe en ôtant les couvercles des plats gardés au chaud, en humant les arômes qui s'en dégagent.

Je me sers une portion de bœuf accompagnée d'une sauce aux canneberges, de pommes de terre rôties au four et de haricots verts.

Janice a tort de penser que je suis seule. Je dîne tous les soirs en ma propre compagnie, ce qui me suffit.

Me retrouver dans une famille comme celle de Wade me perturberait. Leurs rires, leurs plaisanteries, leurs accolades, leurs bonne entente me donneraient envie de fuir.

Je ferme brièvement les paupières en inspirant. Le réveillon de Noël avec Wade aurait été différent s'il avait été ici avec moi. Mais il est loin désormais. Je repose mes couverts pour prendre mon verre de vin. Je me rappelle notre repas le jour de son anniversaire. Il était assis là, face à moi, le visage rayonnant, appréciant notre présence mutuelle.

J'entends encore son rire grave, sa voix veloutée. Je revois le bleu de ses iris si clairs, tellement magnifiques, pétillants de malice.

Sa gentillesse, sa douceur, sa tendresse me manquent. Pourtant, j'y ai renoncé à cause de mes maudits principes et de mon rang social.

Je repose mon verre et me couvre les paupières de mes paumes.

— Qu'ai-je fait ? je murmure.

Seigneur ! Le repousser est la pire erreur que j'ai commise. Je regretterai toute ma vie d'avoir refusé ce qu'il m'offrait si généreusement.

Le silence de mon appartement se fait soudain pesant. J'ôte mes mains, la poitrine comprimée, les yeux embués.

Je suis seule dans ce grand appartement vide, avec comme souvenir, l'image d'un adorable Viking qui désirait juste déposer son cœur à mes pieds pour m'en faire don et que j'ai piétiné sans aucun remords.

Je suis Dawn Hashford. Et pour la première fois de mon existence, je suis malheureuse.



Wade

La table est garnie, il y a de quoi nourrir un régiment. Cuisine norvégienne et américaine se côtoient, pour notre plus grand plaisir. Comme il est de coutume chaque année, nous buvons le champagne que mes parents achètent exceptionnellement pour cette période.

Nous trinquons en levant nos flûtes.

— *God juleaften*¹⁶ ! lance mon père.

— *God juleaften* ! reprenons-nous en chœur.

Le repas débute et chacun y va de son commentaire, en félicitant les excellents cordons bleus que sont les femmes Thornssen.

À minuit, des *joyeux Noël* retentissent dans la maison. Nous faisons une pause pour la distribution des cadeaux avant de passer au dessert. Cette année encore, ma grand-mère et mes parents ont été généreux envers nous.

Mon père entame une chanson de circonstance en norvégien et nous le suivons en nous tenant tous par la main.

Ma famille est ce que j'ai de plus précieux. J'aurais aimé que Dawn en fasse partie.

Aujourd'hui c'est Noël. La joie est de rigueur et la tristesse n'a pas lieu d'être. Je suis avec mes proches, entouré d'amour.

Et c'est tout ce qui compte.

Dawn

Il est minuit et demi. Allongée dans mon lit, je suis incapable de trouver le sommeil. À travers le voile de mes rideaux, je perçois les lumières clignotantes des guirlandes accrochées aux balcons des immeubles en face.

Wade.

Trois couches imprenables entouraient mon cœur dont il est venu à bout. Une forteresse de pierre qu'il a dynamitée avec son sourire. Une armure de fer qu'il a broyée avec sa joie de vivre. Une gangue de glace qu'il a fait fondre grâce à sa tendresse.

Il a passé toutes les épreuves, haut la main, sans faillir. Pourtant, la *princesse* a jugé bon de le renvoyer dans ses bois parce qu'il était indigne d'elle. Un *conte de fées* qui pour une fois se termine mal. Conclusion : la princesse est une conne.

Je me retourne sur le dos en fixant le plafond. Mon téléphone émet un son, m'annonçant un message.

Je souris en voyant que c'est Chelsea. *Coucou, ma belle, est-ce que je peux t'appeler ?* Je lui donne mon accord. Quelques secondes après la sonnerie retentit.

— Joyeux Noël, Dawn ! lance-t-elle d'une voix chantante.

— Joyeux Noël, Chelsea.

— On dirait que c'est l'éclate totale chez toi, dit-elle en plaisantant. Qu'est-ce que tu fais de bon ?

— Je suis dans mon lit.

— Déjà ? Moi je suis partie pour faire la fête toute la nuit.

— Tant mieux.

Elle fait une légère pause.

— Je ne t'appelle jamais dans ces périodes, car tu as horreur de ça, mais j'ai senti qu'aujourd'hui tu en avais besoin. Je me trompe ?

— Non, tu ne te trompes pas, je lui murmure.

Les larmes commencent à s'immiscer sous mes paupières. Je bats plusieurs fois des cils pour les empêcher de surgir.

— Je...

Ma gorge est tellement nouée que je parviens avec peine à prononcer ma phrase.

Je ferme les yeux, une main devant la bouche tandis que deux gouttes dévalent lentement sur mes joues.

— On va se mettre en visio, me propose-t-elle. Comme ça, on aura l'impression d'être à côté.

J'active l'application sur mon portable.

— Oh ! Dawn ! murmure-t-elle, compatissante.

Sa sollicitude déclenche les pleurs que je tentais de retenir.

— Je suis avec toi ma chérie.

— J'ai si mal Chelsea, dis-je en reniflant.

— Je suis navrée et je partage ta tristesse.

J'essuie mes larmes en hoquetant doucement.

— J'ai toujours cru que tu n'avais pas de cœur, reprend-elle. Je suis heureuse de constater qu'il y en a bien un qui bat sous ta carapace.

J'esquisse un petit sourire à travers ma vue brouillée.

— Je regrette ce qui s'est passé...

— Tu veux me raconter ?

Je lui relate la déclaration que m'a faite Wade, ainsi que les mots horribles que j'ai eus à son égard.

— Tu lui as vraiment dit tout ça ?

J'acquiesce en étouffant un sanglot.

— Si tu savais à quel point je m'en veux.

Je continue en lui parlant de la fille chez lui, son passage à *Secret Touch* et ma visite à son appartement.

— Il s'est rendu à ton bureau ? dit-elle, étonnée par l'histoire.

— Je l'ai pratiquement mis à la porte, car j'avais honte d'être aperçue en sa compagnie. Sans réaliser que c'était la dernière fois que je le voyais. Je l'ai humilié, Chelsea, j'ai été odieuse.

Je sanglote de plus belle.

— Il me manque terriblement.

Elle garde quelques instants le silence.

— Tu es amoureuse de lui ?

La question de Chelsea me prend au dépourvu.

— Amoureuse ? Je ne sais pas ce que cela signifie, je balbutie.

— Comment te sens-tu en ce moment ?

— J'ai l'impression d'être totalement vide. L'étincelle qui m'animait autrefois s'est éteinte. L'excitation qui grandissait en moi s'est envolée. Mon cœur qui s'emballait, intense et désordonné, bat désormais au ralenti. J'ai étouffé toutes ces émotions en me croyant maligne et forte, mais elles se sont jouées de moi.

— À présent, tu sais ce qu'est l'amour et sa cohorte de souffrances qu'il traîne dans son sillage.

Elle sourit.

— Ton Viking t'a bien changée, me fait-elle remarquer avec douceur.

— Ce sentiment est une faiblesse.

— Bien au contraire, c'est une force.

Oui. D'une si grande puissance qu'elle a agi comme un électrochoc sur mon cœur le rendant *vivant et humain*.

Depuis le début, j'ai traité Wade différemment des autres. Un comportement que je ne peux toujours pas expliquer.

À son contact, je me suis mise à rire, à apprécier ses baisers, ses caresses, d'être contre lui. J'ai même été jalouse. De la roulure qui lui a volé un baiser lors du championnat de motocross, de cette traînée d'Allison, de cette catin rousse pour qui son érection était évidente.

J'avoue avoir eu des envies de meurtre vis-à-vis des deux dernières.

Je n'ai jamais connu ce qu'est l'amour, la tendresse, l'affection. Wade m'a montré un aperçu de leur pouvoir.

Je l'ai rejeté en utilisant le prétexte de mon appartenance à la haute société, un moyen de contester ce que je refusais de reconnaître.

Il était comme un rayonnement dans ma vie, m'ouvrant non seulement les yeux, également l'âme. Il a dévasté mon monde jusqu'ici parfaitement ordonné, au sens positif du terme.

— Qu'est-ce que je vais devenir sans lui ? dis-je en essuyant mes larmes.

— Tu es sûre de ne pas vouloir l'appeler ?

Je secoue énergiquement la tête.

— S'il a mis autant de distance, c'est qu'il projetait déjà de me laisser.

— Ou pas.

— Alors pour quelle raison n'a-t-il pas fait allusion à ses saisons ?

Chelsea soupire.

— Je ne peux pas répondre à sa place.

— Je n'imaginai pas à quel point je souffrirais de son absence.

— La seule chose à faire, c'est de laisser le temps faire son œuvre. Il n'y a que comme ça que tu t'en remettras.

Les larmes continuent de baigner mes joues. J'ai perdu l'homme que j'aimais, je ne me le pardonnerais jamais.

L'oublier sera l'épreuve la plus dure que j'aurai à surmonter et mon erreur,

ma punition.

Et ce jusqu'à la fin de mes jours.

À suivre...

♥ Remerciements ♥

Mon quatrième roman ! Déjà !

Le bûcheron et sa princesse est une histoire écrite depuis à peu près un an et demi qui a fait irruption dans mon esprit pendant que j'étais sur Rancher's guest.

Cette histoire sera en deux parties dont voici le tome 1.

Merci à mes filles Erin et Sarah pour leur soutien sans faille.

Merci à mes bêtas lectrices : Marie, Jessica, Christine et Camille pour leur disponibilité et leurs suggestions.

Merci à Soazig, ma correctrice pour son travail.

Merci à Caroline de Graphisme LOR pour cette magnifique couverture qu'elle a créée, pour sa patience et sa gentillesse.

Merci à Orlane de Instant Immortel pour la mise en page, sa patience et sa gentillesse également.

Merci *Les Plumes Filantes* avec qui je serai au Salon du Livre de Paris.

Un grand merci à Layla Namani pour cette opportunité incroyable et son organisation titanesque.

Merci aux filles de *Motivation* : Sabine, Solène, Soléano, Rose, Ellana, Tiphaine pour nos échanges, nos partages et nos rires.

Je voudrais également remercier les chroniqueuses et les administratrices des groupes :

Les Bouquineuses passionnées, Les Romanchieuses, New's Aly Romance, Accro de New Romance, Romance Addictive et Cie, Les Miss Chieuses and Co, News Reading, Un peu de Lecture, Les Petites Pépites, Book and Other, Heart Hanea's Book, Motard Audrey, Bienvenue dans mon Monde et toutes les autres.

Merci à vous de permettre aux auteurs de faire leur pub sur vos groupes et aux chroniqueuses de parler de nos romans. Désolée si je n'ai pas cité tout le monde, mais le cœur y est.

Merci aux fidèles lectrices qui me suivent et bienvenue à celles qui découvrent mon univers.

J'espère que vous avez passé un bon moment en compagnie de la sulfureuse *princesse* Dawn, de

l'impressionnant *Viking* Wade ainsi que leur entourage et que leur histoire vous a plu. Que vous avez pris autant plaisir à la lire comme j'en ai pris à l'écrire.

N'hésitez pas à venir échanger sur ma page Facebook, si le cœur vous en dit, j'en serais ravie.

Facebook : **Kay T. Tryon auteure.**

Instagram : **kay_t_tryon**

Merci beaucoup 

Notes

[← 1]
Enceinte et sexy

[←2]

Princesse (en norvégien se prononce *prinecéssé*)

[←3]

Ma belle (se prononce mine vakéré)

[←4]

American Motorcyclist Association.

[←5]

Nom scientifique de la carotte

[←6]
Grand-mère

[←7]

Jeu de cartes délirant qui procure un divertissement immédiat pour quatre à dix joueurs. Les joueurs sélectionnent parmi leurs cartes celle qui, selon eux, est la mieux décrite par la carte jouée par le juge. Si le juge retient la carte d'un joueur, ce dernier remporte la manche.

[←8]

Ma jolie (se prononce *mine perna*)

[←9]

Voir Ladies' men 2 : Cade

[←10]

Ma jolie princesse

[←11]

École supérieure des arts et techniques de la mode, formant aux métiers de la création et du marketing

[←12]

Spécialisé en lingerie et corsetterie

[←13]

Musée de la pop culture

[← 14]

Dark Vador

[←15]

Excusez-moi pendant que j'embrasse le ciel

[←16]

Joyeux réveillon de Noël